

Electronic Thesis and Dissertation Repository

---

2-27-2019 2:00 PM

## La variation de la morphologie pronominale dans les variétés parlées dans les Alpes-Maritimes

Robert Mooney  
*The University of Western Ontario*

Supervisor  
Heap, David  
*The University of Western Ontario* Joint Supervisor  
Lamarche, Jacques  
*The University of Western Ontario*

Graduate Program in French  
A thesis submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree in Doctor of Philosophy  
© Robert Mooney 2019

Follow this and additional works at: <https://ir.lib.uwo.ca/etd>



Part of the [French Linguistics Commons](#)

---

### Recommended Citation

Mooney, Robert, "La variation de la morphologie pronominale dans les variétés parlées dans les Alpes-Maritimes" (2019). *Electronic Thesis and Dissertation Repository*. 6096.  
<https://ir.lib.uwo.ca/etd/6096>

This Dissertation/Thesis is brought to you for free and open access by Scholarship@Western. It has been accepted for inclusion in Electronic Thesis and Dissertation Repository by an authorized administrator of Scholarship@Western. For more information, please contact [wlsadmin@uwo.ca](mailto:wlsadmin@uwo.ca).

## Résumé

Nous examinons la morphologie pronominale des dialectes occitans dans les Alpes-Maritimes afin de mieux rendre compte de trois phénomènes qui existent dans la morphologie des pronoms clitiques de certaines variétés romanes : 1) les ordres linéaires variables 2) le syncrétisme, c'est-à-dire, la même forme est utilisée pour représenter deux valeurs distinctes et 3) l'opacité qui se produit lorsque deux formes en combinaison apparaissent différemment qu'elles ne feraient en isolement.

Nous analysons des données des cahiers PAM (Parlers des Alpes-Maritimes, Dalbera 1994), provenant d'entrevues orales et riches en morphosyntaxe. Elles sont en forme de questionnaires que l'informateur traduit du français vers son propre dialecte. Nous comparons systématiquement les formes des pronoms ainsi que leurs ordres linéaires à travers les localités investiguées. Nous comparons les approches qui ont été proposées pour rendre compte des trois phénomènes dans d'autres langues romanes. Nous montrons qu'une approche utilisant des modèles morphologiques nous offre de la flexibilité pour rendre compte des faits attestés dans nos données ainsi que dans ceux d'autres études.

Dans certaines langues romanes, les pronoms clitiques seraient souvent ordonnés de gauche à droite en fonction de l'augmentation de la complexité structurale (spécification morphologique) d'une géométrie hiérarchique des traits (par exemple, la personne, le nombre, le genre, le cas). Nous utilisons une hypothèse basée sur la géométrie des traits afin de mieux prédire les ordres linéaires variables. Cette hypothèse, nommée « La contrainte Davantage de Détail à Droite (DDD) » (Heap 1998:240), se base sur la conception géométrique où le marquage se traduit par le nombre de contrastes présents dans une hiérarchie morphologique qui permet la sous-spécification. Cela nous donne la flexibilité de mieux représenter des ordres linéaires variables et lorsque la sous-spécification de traits ne peut pas rendre compte des ordres qui varient nous avons recours aux contraintes d'alignement (selon le cas grammatical). Dans le cadre de la TO (Théorie de l'Optimalité) variable (Reynolds 1994 ; voir aussi Antilla 1995), ces deux contraintes peuvent avoir des classements variables. Nous montrons que les modèles

morphologiques peuvent aussi représenter les formes syncrétiques ainsi qu'une forme opaque. Ce projet facilitera de futures recherches sur ces phénomènes dans les autres variétés de l'occitan ainsi que dans d'autres langues romanes en fournissant un cadre d'investigation ainsi qu'une base théorique de comparaison des résultats.

## Abstract

We examine the pronoun morphology of Occitan dialects in the French Department of Alpes-Maritimes in order to better account for three phenomena that exist in the clitic pronoun morphology certain Romance varieties: 1) variable linear orders, 2) syncretism, that is, when the same form is used to represent two distinct values, and 3) opacity, which occurs when two forms in combination appear differently than they would in isolation.

We analyse previously unpublished data from the PAM notebooks (*Parlers des Alpes-Maritimes*, Dalbera 1994), which are derived from oral interviews and are rich in morphosyntax. This data is in the form of questionnaires that the informant translates from French into his own dialect. We systematically compare the forms of pronouns as well as their linear orders across the communes investigated. We compare the approaches that have been proposed to account for these three phenomena in other Romance languages. We then show that an approach using morphological models gives us the flexibility to account for the facts observed in our data as well as in other studies.

In some Romance languages, clitic pronouns would often be ordered from left to right depending on an increase in structural complexity (morphological specification) of a hierarchical feature geometry (for example, person, number, gender, case). We use a hypothesis which is based on Feature Geometry to better predict variable linear orders. This hypothesis, called the "Least Leafy to the Left" (Heap 1998: 240), is based on the geometric design where the markedness is determined by the number of contrasts present in a morphological hierarchy that allows under-specification. This gives us the flexibility to better represent variable linear orders and, when the under-specification of features cannot account for variable linear orders, we use alignment constraints which depend on the grammatical case. Within the framework of variable OT (Optimality Theory) (Reynolds 1994; see also Antilla 1995), these two constraints can have variable rankings. We show that morphological models can also represent syncretic forms as well as an opaque form. This project will facilitate future research on these phenomena in other

Occitan varieties as well as in other Romance languages by providing a framework for investigation as well as a theoretical basis for comparing results.

## Mots clefs

Langue occitane

Morphologie

Pronoms clitiques

Variation

Ordre linéaire

Synchrétisme

Formes opaques

Géométrie des traits

Théorie de l'optimalité

## Keywords

Occitan language

Morphology

Clitic Pronouns

Variation

Linear order

Syncretism

Opaque forms

Feature Geometry

Optimality Theory

## Remerciements

Je voudrais d'abord remercier mes codirecteurs de recherche, David Heap et Jacques Lamarche. David Heap était présent depuis le début et m'a énormément aidé dans la rédaction de ma thèse ainsi que dans l'analyse des résultats. Son expertise en morphologie, en phonologie et en dialectologie est inestimable. Ce projet n'aurait pas été possible sans son expertise. J'apprécie grandement son temps et sa patience. Je voudrais remercier Jacques Lamarche d'avoir patiemment passé en revue les chapitres de ma thèse et pour son expertise dans l'organisation des idées. Il a une grande maîtrise de la morphosyntaxe et de la sémantique. Ses conseils d'expert en tant que linguiste et locuteur natif sont également appréciés. Ma troisième lectrice, Ileana Paul, a énormément aidé avec ses conseils, notamment en ce qui concerne la syntaxe et la morphologie. Elle a une grande connaissance de l'interaction entre la syntaxe, la morphologie et la sémantique. Comme pour David et Jacques, ses conseils pour organiser les idées, y compris les résultats, ont été très utiles.

J'ai eu la grande chance d'avoir Ileana et Jacques comme professeurs pour des cours de troisième cycle. J'aimerais également remercier François Poiré, Silvia Perpiñán et Rob Stainton pour le privilège de les avoir comme professeurs de troisième cycle. C'était aussi un grand privilège de suivre un cours de syntaxe enseigné par Joyce Bruhn de Garavito en tant qu'auditeur libre. Alors qu'Ileana, Jacques et Joyce ont grandement contribué à ma connaissance de la linguistique, et surtout de la syntaxe, François a grandement amélioré mes connaissances en phonologie. Silvia Perpiñán a été d'une valeur inestimable en tant que professeur de linguistique et surtout la conception de protocoles de recherche. Rob Stainton a enseigné la méthodologie de la recherche à moi-même et aux autres étudiants de deuxième année du cycle supérieur. Il m'a surtout appris l'importance de suivre un arc narratif lorsqu'on présente sa recherche. Tous ces professeurs m'ont permis de continuer à apprendre dans mon domaine de recherche.

Je suis aussi reconnaissant à Michèle Olivieri et à Philippe del Giudice (Université Nice Sophia-Antipolis / UMR 6039, « Bases, corpus, langage ») de nous avoir fourni gracieusement les transcriptions phonétiques du projet PAM (Parlers des Alpes-Maritimes). Michèle et Philippe ont apporté une aide précieuse pour l'interprétation des transcriptions phonétiques et la compréhension des dialectes parlés dans les localités en question. Un remerciement spécial aussi à Joan Barceló, directeur de la revue académique *Lingüística Occitana*, pour son aide et son expertise avec les traductions de l'occitan vers le français. J'aimerais également remercier Adriana Soto-Corominas pour son aide dans la traduction du catalan vers le français.

J'aimerais remercier Ken Milner des services techniques à Western pour m'avoir aidé avec la reproduction des cartes. Je tiens également à remercier ma collègue Racha Abdelnour pour son aide dans l'élaboration des cartes.

Enfin, je tiens à remercier l'ensemble du département d'études françaises, dont Debbie Smith, Chrisanthi Ballas et Mirela Parau pour leur aide précieuse. Elles ont une valeur inestimable pour notre département.

## Table de matières

Résumé	i
Abstract	iii
Remerciements	v
List des tableaux	xi
Liste des figures	xiii
Liste des cartes	xv
Liste des appendices	xvi

1	Introduction générale	1
1.1	Phénomènes	1
1.2	Les implications théoriques	3
1.3	Organisation de la thèse	4
2	Les pronoms clitiques dans les langues romanes voisines	6
2.1	Les pronoms clitiques objets en français	6
2.2	Comparaison entre les pronoms clitiques en français et dans d'autres langues romanes	8
2.3	Le catalan	10
2.4	L'espagnol	17
2.5	L'italien	22
3	Les dialectes occitans	26
3.1	La langue occitane et sa classification dialectale	26
3.2	La standardisation de la langue occitane	29
3.3	Un survol des pronoms dans les dialectes occitans	30
3.4	La grammaire de l'occitan « standard »	33
3.5	Les combinaisons pronominales en languedocien	36
3.6	Description du système pronominal en provençal varois	43
3.7	Le provençal rhodanien « provençal moderne »	49
3.8	Les pronoms compléments dans la région des Alpes-Maritimes	52

3.9	Le regroupement des pronoms compléments dans la région des Alpes Maritimes	63
3.10	Sommaire	66
4	Cadre théorique- les études antérieures	68
4.1	Les gabarits où les schèmes morphologiques	72
4.1.1	Les gabarits ne sont pas assez contraints	77
4.1.2	Des ordres linéaires qui varient	79
4.1.3	Les contraintes supplémentaires de Wanner (1977)	80
4.1.4	La critique de Bastida (1974) du Filtre Post-Transformationnel de Perlmutter (1971)	81
4.2	Les conditions de précédence de Harris (1996)	84
4.3	Les approches syntaxiques	85
4.3.1.	L'analyse d'Uriagereka (1995)	89
4.3.2	L'analyse d'Ordóñez (2002)	93
4.4	La Théorie de l'Optimalité appliquée à la morphologie des pronoms clitiques	95
4.5	Problèmes généraux avec les approches antérieures	101
4.6	Les modèles morphologiques	102
4.6.1	Le modèle de Harris et Halle (2005)	103
4.6.2	Les géométries des traits	104

4.7	La contrainte Davantage de Détail à Droite (DDD)	118
4.8	Sommaire du cadre théorique	125
5	Corpus et méthodologie	127
5.1	Information géographique de la région investiguée	128
5.2	Composition du corpus et description des questionnaires	128
5.3	Description des informateurs choisis pour les enquêtes PAM	132
5.4	Les avantages et les inconvénients de la méthodologie de Dalbera	133
5.5	Méthodologie pour transcrire et analyser les données	136
6	Résultats, analyses et discussion	140
6.1	Le regroupement géographique des pronoms objets dans les PAM	140
6.2	Les ordres linéaires des suites de pronoms clitiques	151
6.2.1	Les zones de transition	156
6.3	L'analyse des ordres linéaires utilisant les géométries des traits	157
6.3.1	L'interaction entre les contraintes et la TO variable	162
6.4	Les formes syncrétiques	169
6.5	Les analyses des formes syncrétiques	171
6.6	La forme opaque <i>n'i'n</i>	176
6.7	Les analyses des formes opaques inspirées par Bonet et par Harris et Halle	178
6.8	Sommaire du chapitre	181

7	Conclusions et orientations futures	183
	Références	189

## List des tableaux

### Section 2.1

Tableau A :	Les pronoms clitiques (non-sujets) et les pronoms disjonctifs en français d'après Harris (1988:220)	7
-------------	---	---

### Section 2.2

Tableau B :	Les pronoms clitiques (non-sujets) à travers quatre langues romanes	10
-------------	---	----

### Section 2.3

Tableau C :	L'ordre linéaire des pronoms clitiques en catalan standard	12
Tableau D :	La typologie des formes réfléchies invariantes et spécifiques d'après Bonet (1991:28)	16

### Section 2.4

Tableau E :	L'ordre linéaire en espagnol standard d'après Perlmutter (1971)	20
-------------	---	----

### Section 2.5

Tableau F :	L'ordre linéaire des suites de pronoms clitiques en italien	23
-------------	---	----

### Section 3.3

Tableau G :	Les pronoms clitiques objets qui se distinguent à travers les dialectes de l'occitan	32
-------------	--	----

### Section 3.6

Tableau H :	Les pronoms compléments du provençal varois	44
Tableau I :	Le pronom neutre de la troisième personne en provençal varois	46

### Section 4.4

Tableau J :	La sélection du pronom <i>vi</i> (2PL) selon une application de la TO	97
-------------	---	----

### Section 6.1

Tableau K :	L'inventaire pronominal du provençal général	145
Tableau L :	L'inventaire pronominal du nissart B	147

Tableau M :	L'inventaire pronominal de St-Étienne	150
-------------	---------------------------------------	-----

### **Section 6.3.1**

Tableau N :	La sélection de l'ordre linéaire utilisant une contrainte d'alignement et la contrainte DDD : 1SG avec 3PL.ACC	165
Tableau O :	La sélection de l'ordre linéaire utilisant une contrainte d'alignement et la contrainte DDD : 1SG avec 3SG.FÉM.ACC	165
Tableau P :	La sélection de l'ordre linéaire utilisant une contrainte d'alignement et la contrainte DDD : 2SG avec 3SG.ACC	167

## Liste des figures

### Section 4.7

- Figure 1 : La spécification des pronoms de la première personne du singulier et de la troisième personne à l'accusatif d'après Heap et Kaminskaïa (2001:105) 119
- Figure 2 : La spécification des pronoms de la troisième personne à l'accusatif et au datif d'après Heap et Kaminskaïa (2001:111) 120
- Figure 3 : La spécification des pronoms de la première personne du singulier et de la troisième personne du singulier à l'accusatif d'après Heap et Kaminskaïa (2001:105) 121
- Figure 4 : La spécification du pronom réfléchi et de la troisième personne du singulier à l'accusatif 123
- Figure 5 : Représentation hiérarchique comparant le pronom de la première personne du singulier au pronom de la troisième personne du pluriel à l'accusatif 124

### Section 6.3

- Figure 6 : Représentation hiérarchique comparant la géométrie du pronom adverbial, *en* [eŋ], avec celui d'un pronom marqué [PARTICIPANT], *me* 158
- Figure 7 : La spécification des pronoms de la deuxième personne du singulier et de la troisième personne du singulier à l'accusatif d'après Heap et Kaminskaïa (2001:105) 159
- Figure 8 : La spécification des pronoms de la première personne du singulier et de la troisième personne du singulier à l'accusatif d'après Heap et Kaminskaïa (2001:105) 159

Figure 9 : Représentation hiérarchique comparant le pronom de la première personne du singulier au pronom de la troisième personne du pluriel à l'accusatif (utilisant le modèle de Heap 2005) 161

Figure 10 : Représentation hiérarchique comparant le pronom de la première personne du singulier au pronom de la troisième personne du singulier féminin à l'accusatif 162

## Liste des cartes

### **Section 3.1**

Carte A : Les dialectes de l'occitan 28

### **Section 3.5**

Carte B : Les dialectes du languedocien 38

### **Section 3.8**

Carte C : Alpes-Maritimes : le réseau d'enquêtes 54

### **Section 3.9**

Carte D : Les pronoms personnels atones dans les parlers des Alpes-Maritimes 65

### **Section 6.1**

Carte E : Les inventaires pronominaux des Alpes-Maritimes sur la base de nos données 143

### **Section 6.2**

Carte F : Les trois aires linguistiques principales des Alpes-Maritimes sur la base des ordres linéaires observés dans nos données 155

## Liste des appendices

<b>Appendice A</b> : Les pronoms clitiques objets en occitan	200
<b>Appendice B</b> : Les pronoms conjoints de l'occitan d'après l'analyse d'Alibèrt (1976:63)	201
<b>Appendice C</b> : Les combinaisons de la première personne du singulier avec le pronom accusatif de la troisième personne du singulier (masculin et féminin) et du pluriel (masculin et féminin) en languedocien	202
<b>Appendice D</b> : L'ordre linéaire pour des combinaisons de la première personne du singulier avec le pronom datif de la troisième personne du singulier et du pluriel en position enclitique en languedocien	204
<b>Appendice E</b> : La combinaison du pronom réfléchi avec le pronom de la 2SG et la combinaison du pronom réfléchi avec le pronom de la 2PL en languedocien	205
<b>Appendice F</b> : Les combinaisons du pronom réfléchi avec les pronoms de la troisième personne du singulier et du pluriel masculin à l'accusatif en languedocien	206
<b>Appendice G</b> : Le questionnaire PAM A	207
<b>Appendice H</b> : Le questionnaire PAM B	216
<b>Appendice I</b> : Les formes pronominales pour chaque localité	237
<b>Appendice J</b> : Principaux informateurs pour chaque localité	238
<b>Appendice K</b> : Les ordres linéaires pour chaque localité dans les Alpes-Maritimes	243
<b>Appendice L</b> : Les localités où nous observons la forme opaque <i>n'i'n</i> dans les Alpes-Maritimes	246

# Chapitre 1

## 1.0 Introduction générale

La présente étude porte sur la morphologie pronominale et vise à établir les facteurs déterminants de l'ordre des pronoms clitiques dans les dialectes occitans du Département des Alpes-Maritimes. Nous examinons l'ordre linéaire des séquences de clitiques ainsi que le syncrétisme et l'opacité dans les dialectes de cette région afin de tester une hypothèse basée sur un modèle géométrique hiérarchique de traits. Cette hypothèse cherche à prédire l'ordre linéaire des pronoms clitiques ainsi que la variation. Nous comparons la morphologie des pronoms clitiques dans les dialectes du provençal (incluant le nissart), les dialectes alpins et les dialectes liguriens. Cela contribuera à notre compréhension de l'étude des ordres linéaires, du syncrétisme et de l'opacité de pronoms clitiques dans les langues romanes.

## 1.1 Phénomènes

Trois phénomènes pronominaux sont au centre de cette étude : 1) l'ordre linéaire des pronoms clitiques 2) le syncrétisme et 3) l'opacité. Dans différentes langues romanes l'ordre linéaire des pronoms clitiques n'est pas toujours le même pour les pronoms équivalents. Si les ordres linéaires varient, cela pourrait être une indication de l'existence de différents dialectes qui se distinguent en termes de grammaire.<sup>1</sup> En (1) le pronom accusatif de la troisième personne du pluriel précède le pronom de la première personne.

(1) d'una                      lɛj      mi                      (Cagnes, PAM A ligne 131)<sup>2</sup>  
 donner.2PL.IMPÉR 3PL.ACC 1SG  
 'Donnez-**les-moi**.'

---

<sup>1</sup> Selon Roberge et Vinet (1989:26), « si on suppose qu'un dialecte est sur le même pied qu'une langue standard du fait qu'il accroit chez l'enfant et qu'il est donc une grammaire, on doit supposer de plus que les dialectes varient de façon similaire aux langues standard ».

<sup>2</sup> Cagnes représente une des vingt-trois localités étudiées par Dalbera (1994). Nous disposons des données pour dix-neuf de ces localités. Il existe deux types de questionnaires: PAM A consiste en 254 phrases à traduire et PAM B consiste en 362 (voir la section 5.2). Ligne 131 représente donc question numéro 131.

En contraste, en (2) on constate l'ordre inverse entre le pronom de la troisième personne et le pronom de la première personne.

- (2) d'una                    **me lus**                    (St-Étienne, PAM A, ligne 131)  
 donner.2SG.IMPÉR 1SG 3PL.ACC  
 'Donnez-**les-moi**.'

Dans cette étude, nous présentons des exemples de l'ordre linéaire des pronoms clitiques pour diverses combinaisons de cas grammatical, de personne et de nombre.

Il y a syncrétisme quand la même forme est utilisée pour deux valeurs distinctes. Un cas de syncrétisme existe où la forme du singulier se substitue à la forme du pluriel :

- (3) m'ã<sup>n</sup>du<sup>n</sup>                    suvẽ<sup>ɲ</sup> papa a **li**                    krũ<sup>m</sup>p'a                    sẽ<sup>ɲ</sup> ke **li**  
 envoyer.3PL.IND souvent papa à 3.DAT acheter.INFIN ce que 3.DAT  
 f'ow  
 faire.3SG.IND  
 'Elles envoient souvent (mon) papa **leur** acheter ce qu'il **leur** faut.'  
 (Cagnes, PAM A, ligne 65)

En (3) la forme de la troisième personne du singulier au datif est employée pour représenter la troisième personne du pluriel au datif, malgré le fait que, dans d'autres dialectes, il existe une forme distincte pour représenter le pluriel, *lor* [lur] 'leur', comme on le constate en (4).

- (4) k'uma                    **lur**                    d'izuɲ                    (St-Étienne, PAM A, ligne 12)  
 comment 3PL.DAT dire.3PL.IND  
 'Comment ils s'appellent?'

Dans la phrase en (4) il y a une forme distincte pour le pronom datif, [lur], qui est marqué pour le pluriel. Il n'y a donc pas de syncrétisme au contraire de ce qu'on constate pour la phrase en (3). Étant donné qu'il existe une forme distincte pour le pluriel dans deux dialectes qui sont étroitement apparentés, cela suggère que la forme du singulier pourrait être une forme syncrétique lorsqu'elle est employée pour représenter le pluriel.

Un exemple d'une forme non-transparente ou opaque se présente lorsque deux formes en combinaison apparaissent différemment qu'elles ne seraient en isolement. En (5) nous illustrons la forme du datif, [li], et en (6) le pronom adverbial, [nẽ<sup>ɔ</sup>].<sup>3</sup>

(5) **li** dj'ew ak'ɔ (Cagnes, PAM A, section B, ligne 1)  
3SG.DAT dire.1SG.IND ça  
'Je **lui** dis ça.'

(6) **nẽ<sup>ɔ</sup>** pr'eni (Cagnes, PAM A, section B, ligne 1)  
GÉN prendre.1SG.IND  
'J'**en** prends.'

En (7) le pronom [njẽ<sup>ɔ</sup>] représente le pronom adverbial [nẽ<sup>ɔ</sup>] en combinaison avec le pronom datif (l'objet indirect) [li].

(7) **njẽ<sup>ɔ</sup>** vw'ɔli dun'a (Cagnes, PAM A, section G, ligne 3)  
GÉN-DAT vouloir.1SG.IND donner.INFIN  
'Je veux **lui en** donner.'

À partir de la forme opaque, [njẽ<sup>ɔ</sup>], on ne peut pas nécessairement déterminer les formes des deux pronoms en isolement, [li] et [nẽ<sup>ɔ</sup>]. En (7), même si la forme *nien* [njẽ<sup>ɔ</sup>] existe comme une seule forme, elle est interprétée comme deux pronoms en combinaison (voir Dalbera 1991:609 ainsi que la section 3.8).

## 1.2 Les implications théoriques

Le but de ce travail est d'étudier comment un système morphologique basé sur la géométrie des traits peut rendre compte des types de faits présentés dans les exemples (1) à (7).

Une approche utilisant une géométrie de traits hiérarchiques pour rendre compte de l'ordre linéaire des clitiques objets a été proposée pour l'espagnol (Heap 2002, 2005) et pour certains dialectes de langue d'oïl (Heap et Kaminskaïa 2001). Bonet (1991, 1993)

---

<sup>3</sup> Ce pronom fonctionne comme un pronom génitif ainsi qu'un pronom partitif. Néanmoins, nous référons à ce pronom comme le pronom génitif ou un pronom « adverbial », interchangeablement, partout. Les pronoms adverbiaux comprennent le pronom génitif, *en*, ainsi que le pronom locatif (cf. *y* en français ou *hi* en catalan).

utilise la géométrie de traits ainsi que des gabarits pour rendre compte de l'ordre linéaire des clitiques et des formes opaques dans des dialectes du catalan.

Nous visons à rendre compte des ordres linéaires de pronoms clitiques qui varient parfois non seulement à travers les langues romanes, mais aussi à travers des dialectes étroitement reliés, spécifiquement les variétés romanes parlées dans le département des Alpes-Maritimes. Dans les cas où une approche morphologique ne peut pas rendre compte de l'ordre linéaire, nous investiguons si cela pourrait être déterminé par une contrainte sur l'ordre linéaire des clitiques qui est basée sur le cas. Ces deux contraintes pouvant ainsi avoir un classement variable. Il est possible qu'une contrainte sur l'ordre linéaire qui est basée sur le cas ne soit pas suffisante pour expliquer les faits. Comme nous le verrons dans la section 3.8, l'ordre linéaire semble être aussi influencé par la présence d'un pronom neutre. Enfin, nous visons à établir si des modèles morphologiques peuvent rendre compte des phénomènes du syncrétisme et de l'opacité que l'on observe dans les dialectes de l'occitan et par extension dans d'autres langues romanes.

### 1.3 Organisation de la thèse

Dans le deuxième chapitre, nous faisons un survol des langues romanes qui sont des langues voisines avec l'occitan, spécifiquement le catalan, l'espagnol, le français et l'italien. Nous nous concentrons sur les trois phénomènes à l'étude ici : l'ordre linéaire des pronoms clitiques, le syncrétisme et l'opacité. Dans le troisième chapitre, nous présentons les systèmes pronominaux de la langue occitane, particulièrement les variétés parlées dans le département des Alpes-Maritimes. Ensuite, nous examinons l'ordre linéaire des pronoms clitiques, le syncrétisme et l'opacité dans les dialectes de l'occitan, surtout dans les dialectes parlés dans les Alpes-Maritimes. Nous comparons ces données avec ce que nous décrivons pour les autres langues romanes examinées dans le chapitre précédent. Dans le quatrième chapitre, nous présentons le cadre théorique relié au syncrétisme, à l'opacité et surtout à l'ordre linéaire des pronoms clitiques. Ce cadre comprend des approches antérieures tels que les schèmes morphologiques (gabarits), l'analyse syntaxique, la TO « Optimality Theory » [OT] variable (Reynolds 1994 ; Antilla 1995; pour la TO voir Prince et Smolensky 1993; McCarthy et Prince 1993) et

une analyse morphologique ayant recours à la géométrie des traits (Bonet 1993; Harley et Ritter 2002 et Heap 2005). Nous analysons aussi une approche morphologique alternative qui n'emploie pas la géométrie des traits (voir Harris et Halle 2005 ainsi que la section 4.6.1). En contrastant ces différentes approches, nous illustrons comment et pourquoi l'analyse morphologique est mieux placée pour rendre compte des ordres linéaires variables. Dans le cinquième chapitre, nous présentons le corpus et la méthodologie de cette étude. Dans le sixième chapitre, nous présentons les résultats et la discussion, qui sont suivis des conclusions et orientations futures dans le chapitre sept.

## Chapitre 2

### 2.0 Les pronoms clitiques dans les langues romanes voisines

Avant d'examiner le système pronominal de l'occitan dans le chapitre 3, nous faisons un survol des pronoms clitiques en français, en catalan, en espagnol et en italien. Ce survol nous permet de comparer la morphologie pronominale dans ces langues romanes voisines, qui sont mieux documentées, avec celle de l'occitan. Pour la même raison, nous examinons les syncrétismes et les formes opaques. Enfin, ce survol facilitera une comparaison des ordres linéaires pour des combinaisons de pronoms clitiques équivalents à travers les dialectes occitans.

### 2.1 Les pronoms clitiques objets en français

Un pronom clitique est un pronom qui ne peut pas être séparé du verbe auquel il s'attache, sauf par d'autres clitiques. Les pronoms personnels en français se divisent en deux types morphologiques : les pronoms disjonctifs, qui peuvent apparaître indépendamment d'un verbe et les pronoms clitiques (dits parfois « conjonctifs »), qui doivent précéder ou suivre immédiatement un verbe.<sup>4</sup>

En français, les pronoms clitiques objets de la première et de la deuxième personne du singulier, *me* et *te* respectivement, s'emploient pour le datif et l'accusatif (Harris 1988:219).<sup>5</sup> Nous comparons ces formes avec les formes équivalentes dans les autres langues romanes examinées dans la section suivante. Les pronoms de la troisième personne distinguent entre le cas accusatif, *le*, et le cas datif, *lui* (Harris 1988:219).<sup>6</sup> Pour

---

<sup>4</sup> « À l'impératif les pronoms suivent le verbe et des règles différentes s'appliquent » (Harris 1988:219).

<sup>5</sup> Le français se distingue d'autres langues romanes, telles que le catalan (Wheeler 1988:178), l'italien (Vincent 1988:290) et l'espagnol où les pronoms sujets ne s'emploient que pour donner le contraste. Pour les pronoms de la première et deuxième personne du pluriel en français, on ne distingue ni entre le cas nominatif et datif ni entre les formes conjonctives et disjonctives : on emploie soit *nous* soit *vous* selon le cas (Harris 1988:219).

<sup>6</sup> Bien que les pronoms de la troisième personne soient marqués pour le cas, un autre système fonctionne aussi où les pronoms disjonctifs, *lui* et *elle*, sont limités complètement aux entités ayant le trait [+ animé] et

les pronoms accusatifs de la troisième personne, on distingue pour le genre (*le* (3SG.MASC.ACC); *la* (3SG.FÉM.ACC)). Nous comparons ces formes aussi avec celles des autres langues romanes examinées dans la section suivante.

Le tableau suivant résume les pronoms clitiques non-sujets du français, pour les référents humains et non-humains :

**Tableau A Les pronoms clitiques (non-sujets) et les pronoms disjonctifs en français d'après Harris (1988:220)**

	Humain		Non-humain
	masculin	féminin	
<b>Accusatif</b>	<i>le</i>	<i>la</i>	<i>le/la</i>
<b>Datif</b>	<i>lui (y)</i>	<i>lui (y)</i>	<i>y</i>
<b>Génitif</b>	<i>(en)</i>	<i>(en)</i>	<i>en</i>
<b>Disjonctif</b>	<i>lui</i>	<i>elle</i>	<i>ça</i>

Dans le Tableau A, nous constatons que les pronoms non-sujets fonctionnent différemment pour les référents non-humains. Par exemple, le pronom datif *lui* s'emploie uniquement pour les référents [+ humain] tandis que pour les référents « non-humains » le pronom « locatif » *y* s'emploie.

L'ordre linéaire relatif des clitiques pronominaux pour le français standard en position préverbale (position proclitique) et en position postverbale (position enclitique) est résumé en (8).

---

en particulier les êtres humains (Harris 1988:219). Ainsi, la phrase *il est beau* est interprétée comme référant à un homme et la description d'une entité [+ masculin] et l'équivalent [- humain] serait *c'est beau ça* (Harris 1988:220). Le pronom neutre *ce* et sa forme disjonctive *ça* s'emploient au lieu de *il, elle, lui* et *elle* (Harris 1988:219).

(8) A. Position préverbale :

Sujet + (ne) + se > me > le > lui > y > en  
   te    la    leur  
   nous les  
   vous

(Byrne et Churchill 1993:143)

B. Position postverbale (impératif) :

Verbe + le > lui > y > en  
           la    leur  
           les   moi (m')  
                   toi (t')  
           nous  
           vous  
           soi

(Byrne et Churchill 1993:143)

Comme nous le constatons, en français standard les pronoms de la troisième personne à l'accusatif précèdent les pronoms de la troisième personne au datif (*le lui*) en position préverbale et en position postverbale.<sup>7</sup> Dans la section suivante, nous comparons les pronoms clitiques en français avec ceux des autres langues romanes.

## 2.2 Comparaison entre les pronoms clitiques en français et dans d'autres langues romanes

D'abord, nous examinons ce que le français a en commun avec les autres langues romanes voisines et en quoi il se distingue de ces langues. Ensuite, nous présentons des phénomènes particuliers aux langues romanes voisines, spécifiquement le catalan, l'espagnol et l'italien.

Tout comme en français, dans d'autres langues romanes, les pronoms objets se divisent entre les formes disjonctives et les pronoms clitiques qui sont attachés à un verbe (pour l'espagnol voir Green (1988:107); pour le catalan voir Wheeler (1988:178)). Tel qu'en français où les mêmes formes de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> personne s'emploient pour le datif et

---

<sup>7</sup> Heap et Kaminskaïa citent des données de l'*Atlas Linguistique de la France* qui montrent que cet ordre linéaire peut varier pour les variétés de la langue d'oïl (Heap et Kaminskaïa 2001:108). Nous en parlons dans la section 4.7.

pour l'accusatif (*me* et *te*), les autres langues romanes que nous examinons fonctionnent d'une manière similaire (Heap et al 2017:190).

Comme nous le notons dans la section précédente, pour le cas accusatif, les pronoms de la 3<sup>e</sup> personne en français distinguent le masculin, *le*, du féminin, *la*. L'espagnol fonctionne d'une manière parallèle en distinguant entre le masculin, *lo*, et le féminin, *la*, pour les pronoms de la troisième personne à l'accusatif. Les formes des pronoms objets directs en italien sont les mêmes que celles en espagnol : *lo* (3SG.MASC.ACC) et *la* (3SG.FÉM.ACC) (Vincent 1988:291). Cette même distinction pour le genre est observée en catalan où la forme du pronom de la 3SG.MASC.ACC est *l'* (devant voyelle) ou *el* (devant consonne) tandis que la forme de la 3SG.FÉM.ACC est *la* (Wheeler 1988:179).

Pour les pronoms de la troisième personne au datif il existe du syncrétisme pour le genre en français et en espagnol. En français, une seule forme existe pour le pronom de la troisième personne du singulier au datif (3SG.DAT), *lui*, ainsi que pour la troisième personne du pluriel au datif (3PL.DAT), *leur*. De façon parallèle, en espagnol il existe du syncrétisme pour le genre, car le pronom datif (*le* (singulier) vs *les* (pluriel)) n'est pas marqué pour le genre (Heap 2002, Fernández-Ordóñez 2006:29). Il faut signaler le fait qu'en catalan standard (ainsi qu'en valencien et en majorquin) il existe une seule forme (*els*) pour les pronoms de la troisième personne du pluriel masculin à l'accusatif (3PL.MASC.ACC) et pour la troisième personne du pluriel au datif (3PL.DAT) (Bonet 1993:87).<sup>8</sup> De plus, en italien il existe deux formes distinctes du pronom datif selon le genre : *gli* (3SG.MASC.DAT) et *le* (3SG.FÉM.DAT) (voir aussi Tableau F dans la section 2.5). Ainsi, pour les pronoms datifs en italien il n'existe pas de syncrétisme pour le genre. Nous résumons les formes des pronoms à travers les langues romanes dans le Tableau B :

---

<sup>8</sup> Dans son analyse employant la géométrie morphologique, Bonet affirme que cette identité entre les deux pronoms est uniquement phonologique et pas morphologique (Bonet 1993:87). En d'autres mots, les traits morphologiques seraient distincts même pour des formes phonologiquement identiques.

**Tableau B Les pronoms clitiques (non-sujets) à travers quatre langues romanes<sup>9</sup>**

	le français	le catalan	l'espagnol	l'italien
1SG	me	me	me	mi
2SG	te	te	te	ti
3SG.MASC.ACC	le	l' / el	lo	lo
3SG.FÉM.ACC	la	la / l'	la	la
3NEUT.ACC	(le)	ho	(lo)	(lo)
3SG.DAT	lui	li	le	gli (m.) / le (f.)
Réfléchi / impersonnel	se	's, s', se	se	si
1PL	nous	'ns, nos	nos	ci
2PL	vous	us	os	vi
3PL.MASC.ACC	les	els, 'ls	los	li
3PL.FÉM.ACC	les	les	las	le
3PL.DAT	leur	els	les	loro
Réfléchi	se	se	se	si
Partitif / Génitif	en	en, n', ne, 'n	--	ne
Locatif	y	hi	--	ci

Nous constatons qu'il existe des formes pour le locatif en français (*y*), en catalan (*hi*), en italien (*ci*) et, comme nous le verrons dans le chapitre 3, en occitan (*i/li*). De plus, il n'existe pas de forme pour le pronom génitif en espagnol. Le catalan se distingue des autres langues romanes examinées ici par l'existence d'une forme distincte pour le pronom « neutre », *ho*, qui est représenté par le pronom de la 3SG.ACC dans les autres langues examinées.<sup>10</sup>

## 2.3 Le catalan

D'après Wheeler, l'ordre linéaire pour les séquences clitiques en catalan standard est le suivant: 3<sup>e</sup> personne réfléchi, 2<sup>e</sup> personne, 1<sup>re</sup> personne, 3<sup>e</sup> personne objet indirect, 3<sup>e</sup>

<sup>9</sup> Les auteurs suivants ont été utilisés comme sources pour ce tableau : (le français : Harris 1988:219-220; le catalan : Wheeler 1988:179; Bonet 1993:87; l'espagnol : Green 1988:107-110; l'italien : Vincent 1988:291).

<sup>10</sup> En occitan il existe aussi une forme de neutre (pour le provençal varois voir Domenge 1999:66; pour les pronoms neutres à travers les dialectes de l'occitan voir Sumien 2006:284).

personne objet direct, *en* (génitif), *ho*<sup>11</sup> (neutre), *hi* (locatif) (Wheeler 1988:180). Les trois exemples suivants montrent cet ordre linéaire (Wheeler 1988:180).<sup>12,13</sup> Par exemple, en (9) le pronom réfléchi, *se*, précède le pronom de la 2SG, *te*, qui, à son tour, précède le pronom de la 3PL.ACC, *'ls*. En (10) le pronom de la 2PL, *us*, précède le 3SG.ACC, *l'*, qui précède le pronom locatif, *hi*. Enfin, en (11) le pronom de la 1SG, *me*, précède le pronom génitif, *'n*.

(9)    **se**            **te**    **'ls**            menja  
          3SG.RÉFL 2SG 3PL.ACC manger.3SG.IND  
          ‘Il les mange’ (\*Il se te les mange)

(10)   **us**            **l'**            **hi**            envien  
          2PL.DAT 3SG.ACC LOC envoyer.3PL.IND  
          ‘Ils vous l’y envoient.’ (littéralement)<sup>14</sup>

---

<sup>11</sup> Bonet illustre l’emploi d’un pronom clitique neutre en catalan *ho* (/u/), qui se manifeste par un pronom de la troisième personne masculin à l’accusatif dans d’autres langues romanes, telles que le français (Bonet 1995b:63) :

En Joan es felix    pero la Teresa no **ho**    es gaire.  
 Le Jean est heureux mais la Thérèse NEG 3.NEUT est guère  
 ‘Jean est heureux, mais Thérèse ne l’est guère.’

Nous parlons davantage des pronoms neutres au chapitre trois.

<sup>12</sup> Mascaró (1986) affirme que pour un groupe de clitiques correspondant à celui du catalan standard (a), dans le catalan central « non standard » le clitique réfléchi inhérent est divisé en deux clitiques: *se*, qui marque la réflexivité et le clitique « paradigmatic », qui est marqué pour la première ou pour la deuxième personne (b).

- a) Te            m’            escapes  
      2SG.OBJ 1SG.OBJ escape.2SG
- b) Se te            m’            escapes  
      Se 2SG.OBJ 1SG.OBJ escape.2SG

Mascaró (1986) ajoute que, après cette scission du clitique, une autre étape possible implique la suppression du clitique qui marque la personne (c).

- c) Se m’            escapes  
      Se 1SG.OBJ escape.2SG

Soto-Cotorominas et Heap (2015) montrent que le « fractionnement » de deux clitiques en trois composantes correspond à ce que Halle (2000:132) désigne la « fission ». Dans certains cas, la fission peut être suivie de ce qu’Arregi et Nevins (2007) appellent l’« oblitération » (ce qui est l’appauvrissement total) du clitique paradigmatic.

<sup>13</sup> Traduction/gloses de Joan Barceló (directeur de la revue académique *Lingüística Occitana*, communication personnelle).

<sup>14</sup> Bien qu’attestée antérieurement, il n’est pas certain que la séquence *vous l’y* soit possible pour tous les francophones (Jacques Lamarche, communication personnelle) : le sens ici est bien « ils envoient quelque chose à vous à cet endroit. »

- (11) *dóna*                      **-me 'n**  
 donner.2SG.IMPÉR-1SG-GÉN  
 ‘Donne-**m**’en.’

Le Tableau C résume les formes des clitiques ainsi que leur ordre linéaire en catalan standard.

**Tableau C L’ordre linéaire des pronoms clitiques en catalan standard**

3SG.RÉFL	2SG	1SG	3PL.DAT	3ACC	PART	LOC/3NEUT
<i>es</i>	<i>te</i>	<i>me</i>	<i>els</i>	<i>l’</i> (3SG.MASC.ACC) <i>la</i> (3SG.FÉM.ACC) <i>els, ‘ls</i> (3PL.MASC.ACC) <i>les</i> (3PL.FÉM.ACC)	<i>en</i>	<i>hi / ho</i>
			3SG.DAT <i>li</i>			

Ce tableau décrit les ordres linéaires que nous observons dans les exemples (9) à (11). Par exemple, le pronom réfléchi, *es*, va en premier tandis que les pronoms adverbiaux *en* et *i* suivent les autres pronoms dans une séquence pronominale.

En catalan, lorsqu’un pronom indirect (datif), *li*, est combiné avec un objet direct (accusatif), *el, la, els, les*, l’objet indirect précède l’objet direct dans une séquence pronominale (Yates 1997:148). Cependant, le pronom *hi* peut se substituer pour *li*. Dans ce cas, les pronoms objets le précèdent en suivant les règles de combinaison et l’orthographe (Yates 1997:148-149).<sup>15</sup> Dans chacun de ces exemples suivants les deux combinaisons sont également acceptables (Yates 1997:149).

- (12) **Li**            **’l**            donarem  
 3SG.DAT 3SG.ACC donner.1PL.FUT  
 ‘Nous **le** donnerons à lui / elle / vous.’

<sup>15</sup> Bonet remarque aussi que, pour le catalan standard, l’ordre est l’inverse avec la forme opaque, *hi* : *els les* (DAT + ACC) vs *les hi* (ACC + DAT) (Bonet 1993:88).

- (13) **L'**        **hi**        donarem  
 3SG.ACC 3SG.DAT donner.1PL.FUT  
 'Nous **le** donnerons à lui / elle / vous.'
- (14) **Li**        **la**        deixaré  
 3SG.DAT 3SG.FÉM.ACC prêter.1SG.FUT  
 'Je **la lui** prêterai.'
- (15) **La**        **hi**        deixaré  
 3SG.FÉM.ACC 3SG.DAT prêter.1SG.FUT  
 'Je **la lui** prêterai.'
- (16) Porta        **-li**        **'ls**  
 porter-2SG.IMP 3SG.DAT 3PL.ACC  
 'Porte-**les-lui**.'
- (17) Porta        **'ls**        **-hi**  
 porter-2SG.IMP 3PL.ACC 3SG.DAT  
 'Porte-**les-lui**.'
- (18) Compreu        **-li**        **-les**  
 acheter.2PL.IMP-3SG.DAT-3PL.ACC  
 'Achetez-**les-lui**.'
- (19) Compreu        **les**        **-hi**  
 acheter.2PL.IMP-3PL.FÉM.ACC-3SG.DAT  
 'Achetez-**les-lui**.'

Comme nous le constatons dans les exemples (12) à (19), l'ordre linéaire peut varier donc pour les paradigmes des pronoms de la troisième personne à l'accusatif en combinaison avec des pronoms de la troisième personne au datif. Cet ordre est déterminé par la substitution de la forme du pronom locatif, *hi*, pour la forme du pronom datif, *li*.<sup>16</sup> Dans cet usage, on peut considérer *hi* comme étant une forme opaque. D'après Bonet, le terme « opaque » réfère au résultat des combinaisons de clitiques qui ne correspondent pas aux formes de ces mêmes clitiques en isolement (Bonet 1995b:71-72).

---

<sup>16</sup> Voir section 4.7 pour une analyse des ordres linéaires basée sur les modèles morphologiques.

La combinaison du pronom datif, *li*, et le pronom adverbial, *ne* (qui est nommé aussi le pronom génitif (voir le Tableau B)), produit *n'hi*, ce qui est considéré comme étant moins strictement correct que *li'n*, mais le premier se trouve fréquemment (Yates 1997:149) :

- (20) A vostè ja **li** he demanat massa  
 À vous déjà 3SG.DAT avoir.1SG.IND demander.PART trop (de)  
 favors i no vull  
 faveurs et non vouloir.1SG.IND  
 demanar **-li** 'n / n 'hi mès  
 demander.INFIN-3SG.DAT-GÉN/GÉN-SG.DAT plus  
 'J'ai déjà demandé trop de faveurs de vous et je ne veux pas en demander plus.'

Une fois de plus, en (20) lorsque la forme *hi* s'emploie, elle va en deuxième bien que le sens sous-entendu du pronom soit le même que pour la forme *li*.

En catalan, il existe de la variation dialectale pour les séquences de clitiques pronominaux (Bonet 1995b:73). Le majorquin, le valencien et le catalan standard sont trois dialectes du catalan. Malgré l'absence des différences syntaxiques importantes entre eux, l'ordre linéaire des pronoms clitiques varie parmi ces dialectes, comme Bonet le montre avec les gabarits descriptifs en (21) (Bonet 1995b:73). Comme nous le constatons, le placement des clitiques dans les suites pronominales varie pour la personne grammaticale et pour le nombre à travers ces trois principaux dialectes :

- (21) a) le valencien:  
 1<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> dat. - *es* - 3<sup>e</sup> acc. - gén/neutre
- b) le majorquin  
 3<sup>e</sup> acc. - *es* - 1<sup>e</sup>/2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> dat. - gén. - oblique/neutre
- c) le catalan standard  
*es* - 2<sup>e</sup> - 1<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> dat. pl. - 3<sup>e</sup> acc. - gén. - oblique<sup>17</sup>/neutre  
 3<sup>e</sup> dat. sg.

Bonet (1995b:73)

---

<sup>17</sup> Bonet semble utiliser « oblique » pour se référer à tout pronom qui se substitue à PP (c'est-à-dire introduit par n'importe quelle préposition, y compris « de » puisque le partitif est une sous-catégorie de « oblique »).

Nous constatons qu'en valencien, en majorquin et en catalan standard l'ordre linéaire varie entre le 3SG.ACC et le 3SG.DAT. En d'autres mots, l'ordre linéaire varie pour le cas (ACC + DAT ou DAT + ACC) selon le dialecte.<sup>18</sup> Comme nous le constatons en (21b), pour le majorquin il est difficile de discerner l'ordre linéaire entre les clitiques de la première et de la deuxième personne, car il y a peu de contextes où ils peuvent se produire ensemble (Bonet 1995b:73).

La longueur de séquences pronominales peut également varier comme dans la plupart des variétés romanes. L'exemple suivant du barcelonais, un dialecte du catalan, montre qu'on peut avoir jusqu'à six clitiques dans les séquences pronominales (Bonet 1991:102,115; voir aussi Bonet 1995a:642)<sup>19</sup> :

- (22) [sə + tə + mə + lzə + n + i ]  
 3SG.RÉFL+2SG + 1SG + 3SG.DAT + GÉN + LOC  
 vas quedar tres  
 aller.3PL.IND rester.INFIN trois  
 [se + te + me + les + en + y]  
 trois restèrent  
 'Vous en avez pris trois d'eux (et je suis affecté)'.<sup>20</sup>

D'après Bonet, un tel ordre linéaire est déterminé par des gabarits qui s'emploient après le composant morphologique. Nous décrivons le modèle de Bonet dans la section 4.6.

Enfin, nous notons des cas de syncrétisme pour le catalan. Bonet compare le syncrétisme qui existe pour le pronom réfléchi dans deux des variétés du catalan avec ce qu'on constate dans quatre autres langues. Dans sa typologie des pronoms réfléchis, Bonet (1991) montre que les formes réfléchies « invariantes » qui n'ont pas de forme spécifique pour chaque personne ou pour chaque nombre grammatical (ex. *se*) commencent à

---

<sup>18</sup> L'ordre linéaire en languedocien, un dialecte de l'occitan, varie d'une manière parallèle (DAT + ACC vs ACC + DAT) d'une région à l'autre (Alibèrt 1976:67; voir section 3.4).

<sup>19</sup> On ne constate pas de séquences de plus de trois clitiques dans la langue d'oïl (Heap et Kaminskaïa 2001:102).

<sup>20</sup> Aide avec la traduction et la glose, Adriana Soto-Corominas.

apparaître d'abord dans les formes par défaut, telles que la troisième personne et le pluriel (Bonet 1991:28; voir le Tableau D qui suit).

**Tableau D La typologie des formes réfléchies invariantes (IN) et spécifiques (SP) d'après Bonet (1991:28)**

	Russian	Papago	Walpbiri	Standard Catalan	Piedmontese	?	Valencian
1p sg	IN	SP	SP	SP	SP	SP	SP
1p pl	IN	SP	IN	SP	IN	SP	IN
2 p sg	IN	IN	IN	SP	SP	SP	SP
2p pl	IN	IN	IN	SP	SP	IN	IN
3p sg	IN	IN	IN	IN	IN	IN	IN
3p pl	IN	IN	IN	IN	IN	IN	IN

Bonet affirme que la sixième colonne représente une possibilité logique, mais elle n'a pas trouvé de langue correspondant à ces caractéristiques (1991:27). Néanmoins, comme Bruhn de Garavito et al le notent, l'espagnol murcien correspond à cette configuration; le *os* de l'espagnol standard (péninsulaire) y est remplacé par *se* (23) (Bruhn de Garavito et al 2002:49) :

(23) Se laváis la ropa  
 3.RÉFL laver.2PL.INDIC ART.FÉM vêtements  
 'You wash your clothes.'

Les formes syncrétiques pour le nombre sont observées pour des dialectes catalans, tels que le valencien et le catalan standard. En valencien, le pronom réfléchi *se* est employé pour représenter le pronom réfléchi de la première et de la deuxième personne du pluriel (Bonet 1991:28). Nous verrons un parallèle en occitan dans la section 3.5. Nous résumons les observations pour les dialectes du catalan dans le paragraphe qui suit.

Dans cette section, nous avons examiné les ordres linéaires des séquences pronominales en catalan. Nous avons constaté que les ordres linéaires varient en fonction du dialecte. Les ordres changent aussi lorsque la forme du pronom locatif, *hi*, est substituée pour la forme du pronom datif, *li*. Dans ce cas, *hi* représente une forme opaque. En d'autres mots, on ne peut pas discerner la forme sous-entendue à partir de la forme de surface. L'ordre varie aussi entre le pronom de la 3<sup>e</sup> personne à l'accusatif et le pronom de la 3<sup>e</sup> personne au datif selon le dialecte. Enfin, nous avons noté des cas du syncrétisme qui sont associés aux pronoms réfléchis. Nous passons maintenant à l'espagnol pour examiner comment les phénomènes d'ordre linéaire, de syncrétisme et d'opacité se présentent dans cette langue. Nous examinons également certaines caractéristiques propres à cette langue.

## 2.4 L'espagnol

Dans cette section, nous examinons l'ordre linéaire des pronoms clitiques ainsi qu'un exemple de l'opacité lié à une séquence de deux clitiques. De plus, nous examinons des exemples du syncrétisme qui fonctionnent différemment en fonction du paradigme des pronoms clitiques en question.

Pour l'espagnol il existe deux paradigmes différents de pronoms clitiques objets : un s'appelle le système « étymologique » et l'autre est nommé le système référentiel. Dans le système étymologique, on emploie les formes de l'accusatif dérivées du latin, *lo* et *la*, pour l'objet direct et la forme du datif aussi dérivée du latin, *le*, pour l'objet indirect (Fernández-Ordóñez 1999:1319). Le système dit étymologique fonctionne donc de manière similaire aux systèmes dans d'autres langues romanes que nous examinons. En parallèle avec l'utilisation étymologique, il existe en espagnol péninsulaire une variation dialectale où la sélection des pronoms de la troisième personne est déterminée selon le genre grammatical, et parfois le trait [+/- animé], de l'antécédent et non par le cas (Fernández-Ordóñez 1999:1319 ; Green 1988:108).

Ces usages « référentiels » sont désignés traditionnellement *leísmo*, *loísmo* et *laísmo* (Fernández-Ordóñez 1999:1319). Les variétés où le pronom datif s'emploie comme le pronom objet direct [+ masculin] [+ animé], appelé *leísmo*, sont assez communes en

Espagne, sauf dans quelques régions « éloignées » du centre du pays (Green 1988:108). En (24) le pronom qui représente le datif dans le système étymologique, *le*, réfère à un objet direct masculin singulier et [+ humain].

- (24) ¿Conoces a Juan? Sí, **le** conozco  
 connaître.2SG.IND à John? Oui, 3SG.MASC.ACC connaître.1SG.IND  
 hace mucho tiempo  
 faire.3SG.IND beaucoup (de) temps  
 ‘Tu connais John? Oui, je **le** connais depuis longtemps.’  
 (Fernández-Ordóñez 1999:1319)

Le *loísmo* constitue l’usage le moins courant des trois. Le *loísmo* implique l’usage de *lo* au lieu de *le* pour le datif avec un antécédent qui est masculin ou neutre (Fernández-Ordóñez 1999:1320). Un autre usage qui existe en Espagne, et qui est encore plus stigmatisé, s’appelle *laísmo* (Green 1988:108). Dans cet usage *la* et *las* s’emploient pour marquer les objets indirects [+ animé] et [+ féminin] ainsi que les objets directs (Green 1988:108) (25) :

- (25) **La** di el libro  
 3SG.FÉM.ACC donner.1SG.PRÉT ART livre  
 ‘Je l’ai donné le livre (à elle).’

Les deux systèmes pronominaux (étymologique et référentiel) se distinguent donc par la manière dont ils contrastent les traits morphologiques tels que [DATIF], [FÉMININ] et [PLURIEL] (Klein-Andreu 1981; cf. Fernández-Ordóñez 1999:3). Ainsi, l’espagnol se distingue d’autres langues romanes (incluant l’occitan) par l’emploi de cet autre paradigme, le système référentiel (Klein-Andreu 1981:284).

Dans le système étymologique, les formes des pronoms datifs sont syncrétiques pour le genre, tel qu’en français. Cependant, le système référentiel fonctionne différemment, comme nous le constatons dans les phrases en (26) et en (27). Les pronoms en (26) et en (27) sont marqués pour le genre (masculin) par *le*. Néanmoins, en (26) *le* représente le cas accusatif, tandis qu’en (27) *le* représente le cas datif.

- (26) **Le** compramos de segundo mano  
 3SG.MASC.ACC acheter.1PL.PRÉT (de) seconde main  
 ‘Nous l’avons acheté seconde main.’

- (27) **Le** dieron un cargo oficial  
 3SG.MASC.DAT donner.3PL.PRÉT ART.INDF poste officiel  
 ‘Ils **lui** ont donné un poste officiel.’

(Klein-Andreu 1981:298)

Pour la phrase en (26), dans le système étymologique, on emploierait *lo*, qui représente le 3SG.MASC.ACC, au lieu de *le*, qui représente le 3SG.DAT. Étant donné que le même pronom, *le*, représente le pronom accusatif (26) ainsi que le datif (27), le syncrétisme se produit donc pour le cas (accusatif vs datif) dans le système référentiel.

Dans certaines variétés dialectales, le système référentiel se distingue entre les noms [DÉNOMBRABLE] et les noms de [MASSE].<sup>21</sup> Pour les objets inanimés, dans le système référentiel, il y a donc du syncrétisme pour le cas et pour le genre puisqu’une seule forme est employée pour tous les noms non-dénombrables ([MASSE]) et une autre forme est employée pour tous les noms dénombrables. Pour les phrases en (28) et en (29) on ne fait pas une distinction ni pour le genre ni pour le cas: la même forme, *lo*, qui s’emploie pour pronominaliser tous les noms non-dénombrables, représente le pronom accusatif (masculin ou féminin) (28) ainsi que le pronom datif (29).

- (28) **lo** tomamos (**la** leche ‘le lait’, **el** vino ‘le vin’)  
 3SG.ACC prendre.1PL.IND  
 en las comidas  
 en les repas  
 ‘Nous **le** prenons avec les repas.’

- (29) hoy día **lo** añaden de todo (**al** vino)  
 aujourd’hui 3SG.DAT ajouter.3PL.IND de tout (**au** vin)  
 ‘Aujourd’hui, on **y** ajoute tout.’ (au vin)

(Klein-Andreu 1981:298)

---

<sup>21</sup> Fernández-Ordóñez (2006) examine une forme d’accord neutre appelé neutre de matière. Cette forme d’accord est attestée dans les variétés vernaculaires parlées dans les régions du centre et de l’est des Asturies et de Cantabrie. Dans toute cette région, il existe une forme d’accord qui catégorise – à travers les pronoms et les adjectifs – les substantifs comme étant continus (non-comptables) ou discontinus (comptables ou dénombrables). Les substantifs interprétés comme étant non-comptables montrent l’accord en *-o*, semblable à celle du neutre par opposition aux morphèmes pour les noms comptables masculins (*-u/-os*) et les noms comptables féminins (*-a/-as*). Les dialectes de l’Italie centrale montrent un accord continu, aussi connu comme *neoneutro* qui a quelques similitudes avec les faits hispaniques Fernández-Ordóñez (2009:63).

Dans cet usage, le pronom *lo* est donc syncrétique pour le genre et pour le cas. En résumé, dans les deux systèmes, le système étymologique et le système référentiel, le syncrétisme fonctionne différemment. Ces deux systèmes peuvent coexister pour un locuteur donné.

Dans les exemples (25) à (29), un seul clitique s'attache au verbe. Cependant, dans l'exemple (30) plus d'un clitique s'attache au verbe. Cela nous permet d'analyser l'ordre linéaire des séquences de pronoms clitics. Pour l'espagnol standard, lorsque plus d'un clitique s'attachent à un verbe l'ordre n'est pas libre. Plus précisément, les pronoms clitics de la deuxième personne doivent précéder ceux de la première personne (30a), et ceux-ci, à son tour, précèdent ceux de la troisième personne (30b). Enfin, le pronom réfléchi, *se*, est toujours le premier dans une séquence de clitics (30c).

- (30) a. **Te** {**me** / **nos**} fuiste.  
 2SG 1SG 1PL partir.2SG.PST  
 'Tu te (**m**'/**nous**) es parti.'
- b. {**Me** / **te**} **lo** dieron.  
 1SG 2SG 3SG.ACC donner.3PL.PST  
 'Ils (**me/te**) l'ont donné.'
- c. **Se lo** compró.  
 3.RÉFL 3SG.ACC acheter.3SG.PRÉT  
 'Il **se l**'est acheté.'

Le Tableau E résume les ordres linéaires en espagnol standard que nous décrivons dans les exemples (30a) à (30c).

**Tableau E** L'ordre linéaire en espagnol standard d'après Perlmutter (1971)

Se	II	I	III
----	----	---	-----

(Perlmutter 1971:45)

Nous marquons simplement « III » pour les pronoms de la troisième personne puisque le 3SG.DAT et le 3SG.ACC ne peuvent pas se combiner en espagnol.

En contraste avec ce qui est décrit dans le Tableau E, les ordres linéaires ne sont pas nécessairement fixes pour toutes les variétés de l'espagnol.

Dans des variétés non standard de l'espagnol, il existe un type d'inversion, entre le pronom réfléchi et le pronom de la 2SG (31) ainsi qu'entre le pronom réfléchi et le 1SG (32) (Heap 2005:87) :

(31) a. La he atado para que no **te se**  
 3SG.FÉM.ACC avoir.1SG.IND attacher.PART pour que non 2SG 3.RÉFL  
 caiga  
 tomber.3SG.SUBJ  
 'Je l'ai attaché pour qu'il ne tombe pas.'

b. La he atado para que no **se te**  
 3SG.FÉM.ACC avoir.1SG.IND attacher.PART pour que non 3.RÉFL 2SG  
 caiga  
 tomber.3SG.SUBJ  
 'Je l'ai attaché pour qu'il ne tombe pas.'

(32) a. La naranja **me se** cayó  
 l' orange 1SG 3.RÉFL tomber.3SG.PRÉT  
 'L'orange est tombée (et je suis affectée).'

b. La naranja **se me** cayó  
 l' orange 3.RÉFL 1SG tomber.3SG.PRÉT  
 'L'orange est tombée (et je suis affectée).'

(Heap 2005:87)

Malgré la variation dans les ordres linéaires en (31) et en (32), Heap montre que pour l'espagnol le pronom de la deuxième personne du singulier précède toujours le pronom de la première personne du singulier, c'est-à-dire *te me* vs *\*me te* (Heap 2005:93) (nous en parlons plus dans la section 4.4).

Comme c'est le cas pour les autres langues romanes examinées, nous résumons des exemples non seulement des ordres linéaires des pronoms et du syncrétisme, mais aussi de l'opacité. En espagnol, il existe un exemple de l'opacité qui est désigné « spurious-*se* » (*se* opaque). En combinaison avec un pronom de la 3SG.ACC le pronom de la 3SG.DAT, *le*, est remplacé par la forme du pronom réfléchi, *se* : *\*le lo* → *se lo*. Ce pronom clitique est le résultat d'un processus phonologique de la dissimilation, qui consiste en le

passage de *le* à *se* (avec la concomitante perte du trait du nombre) (Bosque et Demonte 1999:1257).

- (33) **Le**       doy                       el libro → **Se**       **lo**       doy  
       3SG.DAT donner.1SG.IND le livre → 3.RÉFL 3SG.ACC donner.1SG.IND  
       ‘Je lui donne le livre’               → ‘Je le lui donne’

Dans l'exemple (33), lorsque le groupe nominal *el libro* est pronominalisé, la séquence pronominale devient *se lo* et non *le lo*, comme on pourrait s'y attendre. D'après Bonet, la forme *se*, qui représente le pronom de la 3SG.DAT, est une forme opaque (Bonet 1995:608).

En résumé, dans cette section nous avons illustré les deux paradigmes pour les pronoms objets clitiques en espagnol, le système étymologique et le système référentiel. Dans le système étymologique la forme du pronom datif, *le*, est syncrétique pour le genre. Dans le système référentiel, la forme du pronom masculin, *le*, est syncrétique pour le cas. De plus, dans certaines variétés du système référentiel, pour les objets inanimés, il existe du syncrétisme pour le cas et pour le genre. En outre, nous avons noté un seul cas de l'opacité en espagnol. Enfin, comme c'est le cas pour le français standard, en espagnol standard l'ordre linéaire des pronoms objets est fixe. Néanmoins, nous avons constaté que l'ordre linéaire de certaines combinaisons peut varier pour certaines variétés de l'espagnol.

## 2.5 L'italien

Dans cette section, nous examinons l'ordre linéaire des pronoms clitiques ainsi que des exemples de syncrétisme en italien. Nous contrastons l'existence de ces phénomènes avec les systèmes des autres langues romanes voisines. L'ordre linéaire pour les suites des pronoms clitiques en italien est illustré dans le Tableau F :

**Tableau F L'ordre linéaire des suites de pronoms clitiques en italien**

(Adapté de Vincent 1988:291)

1SG	3SG/PL(DAT)	2PL	2SG	1PL	RÉFL	3SG/PL	IMPERS	PART
<i>mi</i>	<i>gli</i> (m.)	<i>vi</i>	<i>ti</i>	<i>ci</i>	<i>si</i>	<i>lo</i> (m.sg.)	<i>si</i>	<i>ne</i>
	<i>le</i> (f.)					<i>la</i> (f. sg.)		
	<i>loro</i> (pl.)					<i>li</i> (m.pl.)		
						<i>le</i> (f. pl.)		

Nous constatons qu'en contraste avec certaines autres langues romanes, incluant le portugais, l'espagnol, le catalan et le français (et même les divers dialectes de l'occitan), au singulier, le pronom datif en italien est marqué pour le genre (*gli* (m.) vs *le* (f.)) (cf. Tableau B dans la section 2.2). Le pronom *le*, le datif singulier féminin, semble être en voie de disparition dans la mesure où il est communément remplacé par son équivalent masculin, ce qui donne, par exemple, *gliene* « lui en » et en isolation *gli* se substitue à *le* de plus en plus dans la langue non standard (Vincent 1988:291). Dans ce cas, il existe, donc, du syncrétisme pour le genre.

Parmi les pronoms datifs (m. sg. *gli*, f. sg. *le*, pl. *loro*), *loro* est unique dans le sens qu'il suit les formes verbales finies (Vincent 1988:291) :

- (34) ho                    detto                    **loro**  
avoir.1SG.IND dire.PART.PASSÉ 3PL.DAT  
'Je **leur** ai dit.'

Le pronom datif *loro* fonctionne donc comme un pronom disjonctif en contraste avec son équivalent dans d'autres langues romanes. Ce placement du pronom *loro* après le verbe serait pertinent lorsqu'un pronom accusatif est placé devant le verbe. En contraste avec d'autres langues romanes, comme le français, on n'a pas de séquence de clitiques (35):

- (35) I'                    ho                    detto                    **loro**  
3SG.ACC avoir.1SG.IND dire.PART.PASSÉ 3PL.DAT  
'Je **le leur** ai dit.'

Dans l'usage colloquial *loro* (3PL.DAT) est remplacé par le pronom clitique du singulier masculin, *gli* (Vincent 1988:291). Dans ce cas, la forme est syncrétique pour le nombre.

Il existe d'autres exemples du syncrétisme dans certains dialectes de l'italien. Par exemple, les formes non-sujets de la première et deuxième personne sont utilisées dans les constructions réfléchies pour lesquelles il existe deux formes de la troisième personne, *si* et *se*, en distribution parallèle (Vincent 1988:291). Dans quelques dialectes nord-italiens la forme *si* est devenue un marqueur réfléchi sans indication de la personne (Vincent 1988:291). Dans l'exemple suivant du milanais, il y a syncrétisme de la personne grammaticale, car le pronom réfléchi, *se*, s'emploie au lieu du pronom de la 1SG (36) :

(36)	milanais:		italien:
	<i>mi</i>	<i>se</i>	<i>acorgi</i>
	1SG.NOM	3SG.RÉFL	rendre.1SG.IND
	'Je <b>me</b> rends compte.'		
			<i>io</i>
		<i>mi</i>	<i>accorgo</i>
		1SG.NOM	1SG rendre.1SG.IND
		'Je <b>me</b> rends compte.'	
			Vincent (1988:291)

Tandis qu'en italien le pronom *mi* s'emploie pour le pronom réfléchi de la 1<sup>re</sup> personne, en milanais le pronom *se* s'emploie pour marquer le réfléchi. Ce syncrétisme pour les pronoms réfléchis existe dans d'autres langues romanes, comme nous le notons pour le catalan dans la section 2.3 (voir Tableau D dans la section 2.3).

Nous notons aussi un cas d'opacité en italien. Le pronom *ci* se substitue à *si* lorsqu'un pronom réfléchi et un pronom impersonnel se combinent (Bonet 1995a:609; Vincent 1988:291) :

(37)	a.	<i>lo</i>	<i>si</i>	<i>sveglia</i>
		3SG.ACC	3.RÉFL	lever.3SG.IND
		'On <b>le</b> réveille.'		
	b.	<i>se</i>	<i>lo</i>	<i>compra</i>
		3.RÉFL	3SG.ACC	acheter.3SG.IND
		'Il/Elle l'achète pour lui/elle-même.'		
	c.	<i>ci</i>	<i>si</i>	<i>lava</i>
		3.IMPER	3.RÉFL	laver.3SG.IND
		'On <b>se</b> lave.'		

Bonet (1995a:609)

D'après Bonet, en (37c) la forme *ci* représente une forme opaque et la forme *si* correspond au pronom réfléchi (Bonet 1995a:609). Dans la glose, nous écrivons « 3.IMPER » parce que cela indique le sens sous-entendu du pronom.

Dans ce chapitre, nous avons examiné les pronoms clitiques en français, en catalan, en espagnol et en italien. Ces langues sont les langues romanes voisines des dialectes de l'occitan. En plus de comparer les formes morphologiques, nous avons comparé les ordres linéaires des séquences de clitiques pronoms à travers les langues examinées. Nous avons noté où les ordres peuvent varier pour une des langues ou dialectes examinés. Nous avons aussi constaté quelques exemples du syncrétisme. Par exemple, en espagnol, il y a du syncrétisme pour le cas dans le système référentiel et il y a du syncrétisme pour le genre dans le système étymologique. Nous avons aussi noté du syncrétisme pour les pronoms réfléchis dans quelques dialectes du catalan et du nord-italien. Enfin, nous avons discuté des cas d'opacité, notamment en catalan (*li* → *hi*), en espagnol (*\*le lo* → *se lo*) et en italien (*si si* → *ci si*). Les phénomènes dont nous avons discuté dans ce chapitre nous permettent de mieux mettre en contexte ces mêmes phénomènes pour les dialectes de l'occitan que nous décrivons dans le chapitre suivant.

## Chapitre 3

### 3.0 Les dialectes occitans

Dans ce chapitre, nous visons à déterminer en quoi les dialectes des Alpes-Maritimes qui font l'objet de cette thèse ressemblent aux autres dialectes occitans et, inversement, en quoi ils s'en distinguent. Nous avons pour but de déterminer les points spécifiques sur lesquels les dialectes sont similaires ou identiques sur la base de trois propriétés : l'ordre linéaire, le syncrétisme et l'opacité dans le système pronominal. Cela nous permet de comparer les résultats antérieurs pour ces dialectes avec les données de cette étude. En ayant recours à un aperçu plus large, nous pouvons déterminer s'il existe effectivement une relation entre la morphologie pronominale et l'ordre linéaire des pronoms clitiques quand nous parlons des modèles morphologiques dans le chapitre 4.0. De plus, nous pouvons mieux déterminer s'il existe des principes communs qui détermineraient quelles formes syncrétiques ou opaques se produisent.

Dans la section 3.1 nous commençons par examiner la langue occitane, sa classification dialectale, la standardisation de cette langue et les pronoms clitiques en occitan « standard ». Ensuite, nous examinons les formes pronominales ainsi que l'ordre linéaire des suites pronominales en languedocien, un dialecte qu'Alibèrt (1976) examine afin de décrire la grammaire occitane en général (Alibèrt 1976:63). Nous faisons un survol de la morphologie pronominale des dialectes occitans afin de les comparer et de souligner les différences entre eux. En outre, ce survol nous permet de comparer les dialectes parlés dans le département des Alpes-Maritimes avec les autres dialectes de l'occitan. Enfin, nous terminons avec une comparaison des aires linguistiques aux Alpes-Maritimes en examinant les trois propriétés mentionnées ci-dessus.

### 3.1 La langue occitane et sa classification dialectale

D'après Wheeler (1988), l'occitan désigne les variétés romanes traditionnellement parlées dans le sud de la France (Wheeler 1988:246) (voir la Carte A ci-dessous dans cette section). Il faut cependant noter qu'on parle le français partout en France. On parle aussi le franco-provençal (l'arpitan) et le catalan dans le sud de la France. De plus, la

langue corse est parlée en Corse. Enfin, deux langues non romanes, le basque et le breton, sont également parlées en France.

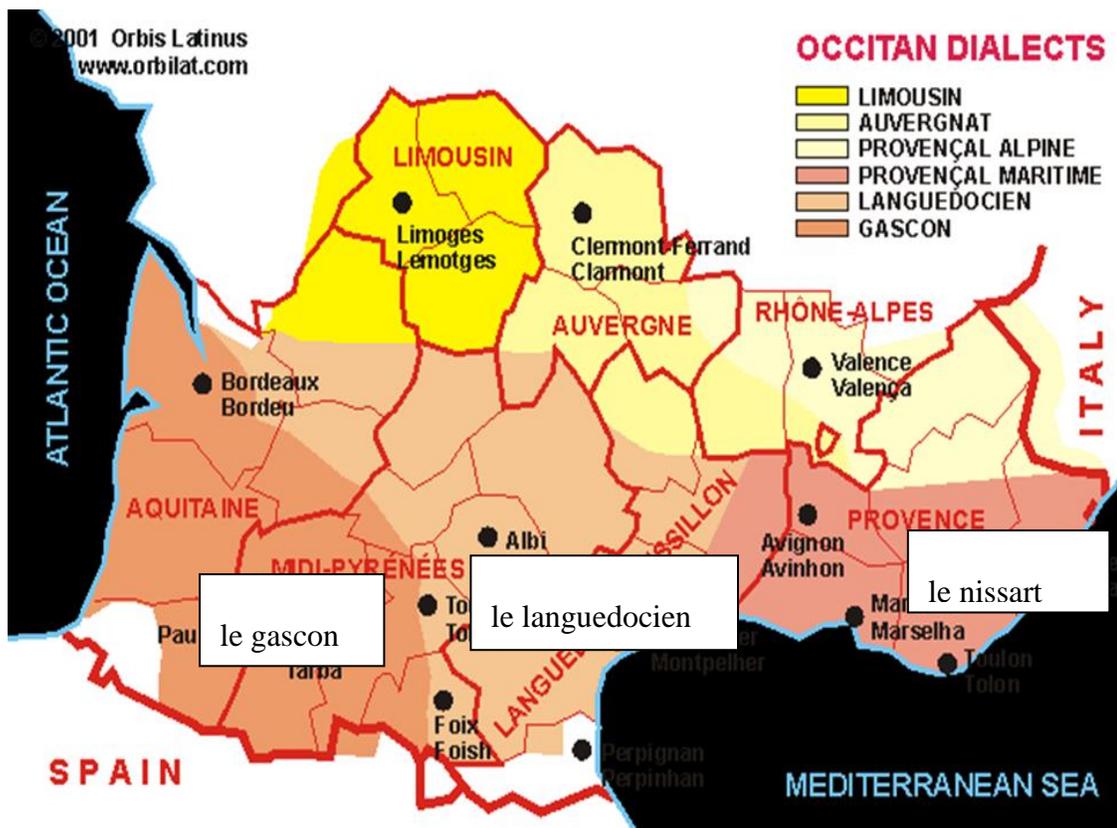
Tandis que l'ancien occitan et l'ancien français étaient plus similaires que leurs descendants modernes, il existe chez les langues modernes plus de parallélismes entre l'occitan et le catalan qu'entre l'occitan et le français (Wheeler 1988:16). Ainsi, certains avancent l'hypothèse selon laquelle il aurait existé un « proto-occitan-catalan » mais pas un « proto-occitan-français » (Wheeler 1988:16).

Wheeler (1998) divise les dialectes de l'occitan en deux groupes : un groupe nord-est qui comprend le limousin, l'auvergnat, le provençal alpin et le provençal maritime; et un groupe sud-ouest qui comprend le languedocien et le gascon (Wheeler 1988:246).<sup>22</sup> Nous pouvons voir sur la Carte A où les dialectes de l'occitan sont parlés. Nous constatons que le gascon, le languedocien, le provençal maritime, le provençal alpin, l'auvergnat et le limousin sont les six dialectes principaux de l'occitan. Le nissart, un des dialectes de notre étude, est considéré un sous-dialecte du provençal.

---

<sup>22</sup> D'après Oliviéri, « les dialectes sont des langues proches. Ainsi, chaque langue est le dialecte d'une autre et les différences entre les différents dialectes peuvent être considérées comme des changements diachroniques » (Oliviéri 2011:1).

Carte A Les dialectes de l'occitan



<http://www.orbilat.com/Maps/Occitan/Occitan.gif>

Bèc (1972) regroupe les dialectes ayant plus de similarités en groupes « supradialectaux ». Il propose deux classifications des dialectes, la classification dialectale proprement dite et la classification supradialectale. D'après sa classification, il existe quatre groupes dialectaux et six dialectes (Bec 1972:41) :

- a) gascon, groupe composé du dialecte du même nom
- b) nord-occitan : limousin, auvergnat, vivaro-alpin
- c) sud-occitan : provençal, languedocien
- d) catalan, « groupe dialectal devenu une langue par élaboration et comprenant deux sous-groupes » (Veny 1993) :
  - catalan oriental : roussillonnais, central, baléaire, algerès
  - catalan occidental : valencien, nord-occidental

(Sumien 2006:141)

Sumien (2006) désigne le provençal (*provençau*) comme étant « le dialecte sud-occitan parlé en Basse Provence, entre Vidourte et Menton (vers la frontière italienne) » donc incluant le nissart (Sumien 2006:144).<sup>23</sup> Dans une perspective historique (cf. Mistral 1879-1886 et Lafont 1951, 1972), selon certains, le provençal comprendrait également tout l'alpin (Sumien 2006:144). Le dialecte provençal peut même être divisé en deux. Les principaux sous-dialectes du provençal (*provençau generau*) comprend le rhodanien (*provençau rodanenc*) et le provençal maritime (*provençau maritim*) (Sumien 2006:145). Néanmoins, Sumien affirme que « la proximité du rhodanien et du maritime est telle qu'il est opportun de les regrouper » (Sumien 2006:145). En d'autres mots le rhodanien serait un sous-dialecte du provençal maritime.

### 3.2 La standardisation de la langue occitane

Bien qu'il existe des efforts pour établir des normes pour la langue occitane, notre étude est de nature descriptive. C'est ainsi parce qu'en tant que linguistes, nous sommes plus intéressés par ce que les gens disent en comparaison avec la forme écrite de la langue standard. Néanmoins, une version standard facilite l'inter-compréhension parmi les locuteurs des divers dialectes. En outre, elle facilite l'enseignement de la langue.

Certains auteurs favorisent une version standardisée de la langue.<sup>24</sup> Sumien affirme que les standards pour les grands dialectes sont obtenus par le consensus des linguistes et que ces standards sont flous (Sumien 2006:3). Le languedocien servirait d'après certains comme la base pour le « standard » pan-occitan bien que les dialectes régionaux soient aussi respectés. D'après Sumien, en plus d'être une norme régionale, le languedocien sert comme un standard général pour toute la langue occitane (Sumien 2006:3). Sumien

---

<sup>23</sup> D'après Sumien, le mentonnais est « un niçois de transition vers le gavot et le ligurien » (Sumien 2006:145). Le gavot, autrement appelé alpin, est, à son tour, un des sept principaux dialectes de l'occitan. Le mentonnais peut aussi être considéré comme étant un sous-dialecte du ligurien (Michèle Olivieri, communication personnelle).

<sup>24</sup> Selon Chambers et Trudgill le terme « langue » (*language*) n'est pas un terme assez précis (Chambers et Trudgill 1998:5). Ils emploient le terme « variété » pour référer à n'importe quel type de langue que l'on veut considérer comme étant une entité. Selon eux, 'dialecte' désigne les variétés qui se distinguent, en termes de grammaire et de phonologie, d'autres variétés.

emploie le terme *occitan larg* pour inclure aussi bien le standard général que les standards régionaux (Sumien 2006:3). Néanmoins, cette standardisation n'est pas acceptée par tous. En contraste, la norme Félibrige, basée sur le provençal rhodanien, évite le terme « occitan » (Wheeler 1988:246). Pour la plupart, son orthographe est phonémique et cette norme souligne les différences entre les différents dialectes (Wheeler 1988:246).

Wheeler suit l'orthographe de l'*Institut d'Estudis Occitans*, qui prône une morphologie et un lexique standardisé que l'on appelle « l'occitan référentiel » (*occitan referencial*) (Wheeler 1988:246). L'orthographe est morphophonémique et la portée est « pan-occitan » (Wheeler 1988:246) (voir par exemple le tableau adapté de Wheeler, dans l'Appendice A, pour une comparaison des pronoms clitiques objets directs et indirects en occitan référentiel).

### 3.3 Un survol des pronoms dans les dialectes occitans

Ce survol illustre les formes qui varient à travers les dialectes de l'occitan ainsi que les formes syncrétiques. En dépit de la variabilité qui existe en général à travers les dialectes de l'occitan, nous constatons qu'il n'existe pas de variabilité pour les formes des pronoms de la 1SG et de la 2SG. Néanmoins, pour les pronoms accusatifs de la troisième personne, il y a syncrétisme pour le genre dans les quatre dialectes suivants : le nissart, le vivaro-alpin, l'auvergnat et le limousin. Pour ces dialectes, une seule forme, *lo*, est employée pour représenter le masculin accusatif ainsi que le féminin accusatif. Cela contraste avec ce que nous constatons pour les autres langues romanes examinées telles que le français, l'espagnol, l'italien, et le catalan (voir le Tableau B dans la section 2.2). En revanche, pour le provençal général, le languedocien et le gascon on distingue entre le masculin et le féminin (*lo* vs *la*, forme non élidée).

Dans le Tableau G ci-dessous nous présentons les pronoms clitiques objets des principaux dialectes. Dans ce tableau nous constatons quelques exemples de syncrétisme. Par exemple, dans certains dialectes, tels que le languedocien, le provençal et le nissart, le pronom réfléchi, *se* (*s'*) ou *si* (*s'*), peut remplacer le pronom réfléchi de la première

personne du pluriel, *nos* (Sumien 2006:284).<sup>25</sup> Nous constatons aussi l'existence du pronom neutre à travers les dialectes de l'occitan inclus dans le tableau, incluant le nissart et le provençal, deux dialectes parlés dans les Alpes-Maritimes (De même, nous constatons l'existence d'un pronom neutre en catalan dans la section 2.3). En languedocien, en provençal général et en nissart la forme du singulier du pronom datif, *li*, remplace *lor* dans l'usage courant (Sumien 2006:284) (pour des exemples similaires en provençal varois voir Domenge 1999:75; pour le languedocien Alibèrt 1976:64; pour le provençal rhodanien Koschwitz 1973:82). Étant donné qu'il existe une forme distincte pour le pluriel dans des dialectes étroitement apparentés, nous pouvons parler de syncrétisme. Ce syncrétisme pour le nombre ressemble à l'italien où, dans l'usage colloquial, *loro* (3PL.DAT) est remplacé par la forme du singulier masculin, *gli* (3SG.MASC.DAT) (voir la section 2.5 ainsi que Vincent 1988:291).

---

<sup>25</sup> Dans sa typologie des pronoms réfléchis, Bonet montre que les pronoms réfléchis « invariables » apparaissent initialement dans les pronoms de la troisième personne ainsi que les pluriels avant de se propager à des formes plus spécifiques, c'est-à-dire, les pronoms de la première et de la deuxième personne du singulier (Bonet 1991:28; voir le Tableau D dans la section 2.3 ainsi que les sections 3.6 et 3.8).

**Tableau G Les pronoms clitiques objets qui se distinguent à travers les dialectes de l'occitan**  
(Sumien 2006:284)

	languedocien	provençal général (rhodanien et maritime)	nissart	vivarocalpin	auvergnat	limousin	gascon
<b>3NEUT.ACC</b>	o	o	o <sup>26</sup>	o	o	o	ac
<b>3SG.DAT</b>	li	li	li	li	li	li	lo (l', 'u)
<b>3SG.RÉFL</b>	se (s')	se (s')	si (s')	se (s')	se (s')	se (s')	se (s', 's)
<b>1PL acc. / dat.</b>	nos	nos	nos (n')	nos	nos	nos	nos (ns', 'ns)
<b>Réfléchi</b>	nos/se (s')	se (s')/nos	si (s')/ nos (n')	nos	nos	nos	nos (ns', 'ns)
<b>2PL</b>	vos	vos	vos (v')	vos	vos	vos	vos (vs, 'vs)
<b>3PL.MASC.ACC</b>	los	lei (leis)	lu	los	los	los	los ('us)
<b>3PL.FÉM.ACC</b>	las	lei (leis)	li	las	las	las	las
<b>3PL.DAT</b>	lor/li	li/lor	li/lor	lor	lor	lor	los ('us)
<b>3PL.RÉFL</b>	se (s')	se (s')	si (s')	se (s')	se (s')	se (s')	se (s', 's)

Comme nous le constatons dans le Tableau G, la morphologie de certains pronoms distingue une région d'une autre. D'après Sumien, « la limite du provençal et du languedocien (...) coïncide avec l'isoglosse de l'article *lei(s) / los-las* » (Sumien 2006:145). La même chose s'applique pour les pronoms des deux régions (voir le Tableau G ci-dessus). Nous notons aussi des liens entre les classifications

<sup>26</sup> Sumien note qu'en nissart le pronom accusatif neutre, *o*, est toujours attesté dans le haut pays (cf. Martin et Moulin 1988:178) (Sumien 2006:284).

supradialectales de Bec (1972) notées dans la section 3.1 et les systèmes pronominaux. Par exemple, les systèmes pronominaux du limousin, de l’auvergnat et du vivaro-alpin sont identiques. Le regroupement de ces trois dialectes, désigné *nord-occitan* par Bec (1972:41), serait distinct des autres regroupements proposés par Bec.

En plus de noter la variabilité qui existe pour quelques formes morphologiques, Sumien ajoute que, indépendamment des combinaisons, l’ordre linéaire des pronoms clitiques en occitan reste généralement libre (Sumien 2006:285). Il montre cette variabilité en citant des exemples de Sauzet (1990). En (38) l’ordre varie entre le pronom de la 1SG, *me*, et le pronom neutre, *o*. En (39) l’ordre varie entre le pronom datif, *li*, et le pronom génitif, *ne*.

(38) **me o** dona (m’o dona) = **o me** dona  
 1SG 3.NEUT.ACC donner.3SG.IND 3.NEUT.ACC 1SG donner.3SG.IND  
 ‘Il **me le** donne.’

(39) **li ne** dona = **ne li** dona  
 3SG.DAT GÉN donner.3SG.IND GÉN 3SG.DAT donner.3SG.IND  
 ‘Il **lui en** donne.’

(Sumien 2006:285)

Comme nous le verrons, l’ordre linéaire variable en (38) ressemble à celui décrit par Alibèrt (1976:68) pour le languedocien dans la section 3.4.

Dans cette section, nous avons illustré les formes qui varient à travers les dialectes de l’occitan. Nous avons aussi noté l’existence des formes syncrétiques (*lor* → *li* et *nos* → *se/si*). Enfin, nous avons noté que l’ordre linéaire des pronoms reste généralement libre en occitan. Dans la prochaine section, nous nous concentrons sur le languedocien.

### 3.4 La grammaire de l’occitan « standard »

Nous nous focalisons sur le languedocien, le dialecte qui servirait, d’après certains, comme base pour l’occitan standard. Alibèrt (1976) décrit la grammaire occitane basée sur le languedocien (*lengadocian*) (voir le tableau adapté d’Alibèrt (1976:63), dans

l'Appendice B, pour sa comparaison des pronoms clitiques en languedocien).<sup>27</sup> Comme c'est le cas pour les pronoms équivalents en français et dans d'autres langues romanes telles que le catalan, l'espagnol et l'italien, les pronoms *me*, *te*, *nos*, *vos* et *se* peuvent fonctionner comme objets directs ou indirects (Alibèrt 1976:64). En (40) *me* fonctionne comme l'objet direct tandis qu'en (41) il fonctionne comme l'objet indirect. Ainsi, il existe un syncrétisme du cas (accusatif vs datif) comme dans les autres langues romanes que nous décrivons dans le Chapitre 2, notamment le français, le catalan, l'espagnol et l'italien (voir aussi Heap et al 2017:190).

(40) **me** prendrà  
1SG.DAT prendre.3SG.FUT  
'Il/elle/on **me** prendra.'

(41) **me** disiá  
1SG.DAT dire.3SG.IMP  
'Elle/il/on **me** disait.'

(Alibèrt 1976:64)

Les pronoms de la troisième personne, *lo*, *la*, *los* et *las* s'emploient exclusivement comme objets directs, tandis que *li* (42) et *lor* (43) fonctionnent exclusivement comme objets indirects. Cette distinction pour le cas fonctionne donc, pour la plupart, d'une manière similaire que pour les pronoms de la troisième personne dans d'autres langues romanes telles que le français et l'espagnol.<sup>28</sup>

(42) **li** pòrti  
3SG.DAT porter.3SG.IND  
'Je **lui** porte.'

---

<sup>27</sup> D'après Alibèrt, la langue occitane moderne présente plus d'un système d'orthographe. Parmi ces systèmes, il y a celui de Mistral, qui est codifié dans « Lou Tresor dóu Felibrige », celui utilisé par Perbosc et Estiu dans leurs travaux et celui de l'Institut d'Estudis Catalans de Barcelona de Pompeu Fabra, qui est exposé dans le Diccionari Ortogràfic (Alibèrt 1935:5). Comme nous le notons dans la section 3.2, Wheeler suit l'orthographe de l'Institut d'Estudis Occitans.

<sup>28</sup> Tel qu'indiqué dans la section 2.3, en catalan standard (ainsi qu'en valencien et en majorquin), la forme du pronom de la troisième personne du pluriel masculin à l'accusatif, *els*, est le même que la forme pour la troisième personne du pluriel (masculin ou féminin) au datif (Bonet 1993:87). De plus, pour l'italien, le pronom *le* représente le pronom de la 3SG.FÉM.DAT ainsi que le 3PL.FÉM.ACC (voir le Tableau F dans la section 2.5).



formes opaques. Ainsi, les deux pronoms adverbiaux se fusionnent en une seule forme qui se distingue des deux formes en isolement.

(49) **n'i'n** farai  
GÉN-LOC-GÉN faire.1SG.FUT  
'J'**en y** ferai.'

(50) dunatz- **n' i 'n**  
donner.2PL.IMPÉR GÉN LOC GÉN  
'Donnez-**lui-en**'

(Alibèrt 1976:66)

Dans cette section, nous avons discuté de la grammaire de l'occitan « standard ». Nous avons constaté des cas du syncrétisme pour le cas incluant pour les pronoms de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> personne, comme nous décrivons pour les autres langues romanes examinées dans le Chapitre 2. Nous avons constaté que pour les pronoms de la 3<sup>e</sup> personne il existe une distinction pour le cas comme dans les autres langues romanes décrites (sauf des exceptions déjà notées pour l'italien (*le* 3SG.FÉM.DAT vs. *le* 3PL.FÉM.ACC) et pour le catalan (*els* 3PL.DAT vs. *els* 3PL.MASC.ACC). Nous avons aussi noté un cas de syncrétisme observé dans la langue parlée pour le pronom datif (*lor* → *li/i*). Enfin, nous avons constaté l'existence d'une forme opaque en occitan lorsque les formes du génitif et du locatif se combinent. Comme nous le verrons dans la section 3.6, la forme des pronoms est parfois différente en provençal, vers l'est (voir le Tableau G dans la section 3.3). Dans la prochaine section, nous examinons les combinaisons pronominales en languedocien.

### 3.5 Les combinaisons pronominales en languedocien

Dans cette section, nous examinons l'ordre linéaire des pronoms objets en languedocien, ainsi que sa variabilité. De plus, nous illustrons des cas de variation libre. Cette analyse sert de base pour la comparaison avec les autres dialectes de l'occitan, surtout ceux parlés dans le Département des Alpes-Maritimes. L'ordre linéaire varie beaucoup plus qu'en français standard (ou même dans les variétés standard et non standard de l'espagnol). Néanmoins, cette variabilité n'est pas illimitée et, en plus, il existe une contrainte pour l'ordre linéaire en fonction du cas grammatical qui varie en fonction de la région.

Pour la plupart, nous examinons des séquences pronominales de deux clitiques. Dans la langue écrite, on ne trouve que rarement des séquences ayant plus de deux pronoms clitiques objets (Alibèrt 1976:66). Cependant, dans l'occitan parlé on peut trouver occasionnellement des suites de trois, quatre et cinq pronoms (Alibèrt 1976:66). Alibèrt illustre des séquences de trois et quatre clitiques en (51).<sup>30</sup> Les astérisques indiquent que la phrase serait agrammaticale en français.

- (51) *me + lo:*
- |  |   |
|--|---|
| <p>a. <b>te me 'l</b> prenguet,<br/>2SG 1SG 3SG.ACC prendre.3SG.IND<br/>'Il <b>te l'</b>a pris.' (*il me te l'a pris<sup>31</sup>)</p> | <p>b. pren <b>-te -me -lo</b><br/>prendre.2SG.IMPÉR-2SG-1SG-3SG.ACC<br/>'Prend-<b>le-moi</b>.' (*prends-te-le-moi)</p>                        |
| <p>c. <b>te me l' en</b> turet,<br/>2SG 1SG 3SG.ACC GÉN tirer.2SG.IMPÉR<br/>'Il <b>l'en</b> a tiré.' (*il te me l'en a tiré)</p>       | <p>d. tira <b>-te -me -lo -ne;</b><br/>tirer.2SG.IMPÉR-2SG-1SG-3SG.ACC-GÉN<br/>'Tire-<b>le-m'en</b>.' (*tire-te-le-m'en)</p>                  |
| <p>e. <b>te me l' i</b> portèt,<br/>2SG 1SG 3SG.ACC LOC porter.3SG.IND<br/>'Il <b>me l'y</b> a porté.'</p>                             | <p>f. porta <b>-te -me -lo</b><br/>porter.2SG.IMPÉR-2SG-1SG-3SG.ACC<br/>'Porte-<b>l'y-moi</b>.' (*porte-te-l'y-moi)<br/>(Alibèrt 1976:66)</p> |

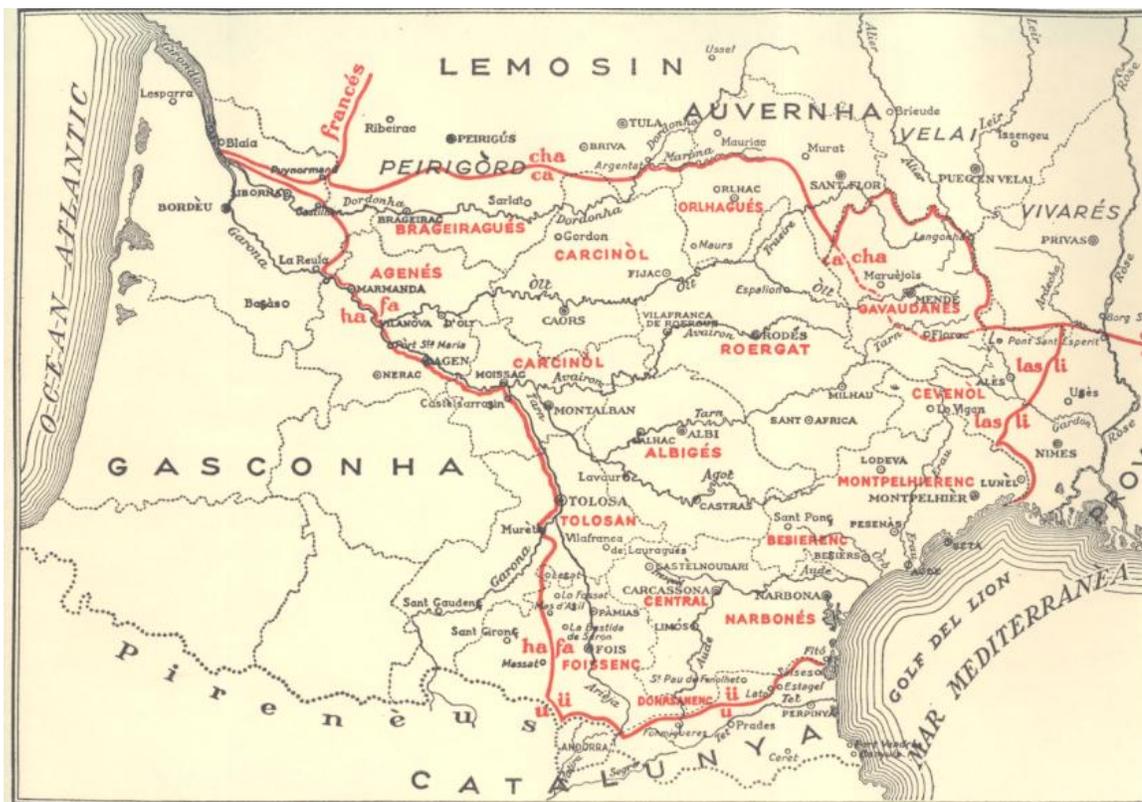
Dans les exemples en 51 (a) à (f), le pronom de la 2SG précède le pronom de la 1SG, qui, à son tour, précède un pronom de la 3<sup>e</sup> personne (*'l, lo*) ou un pronom adverbial (*i, en*).

D'après Alibèrt, on constate deux types d'ordre linéaire selon les régions géographiques où le languedocien se parle : la région Nord-est (Orlhagués, Gavaudanes, Roergat, Carcinol, Albigés ; voir la Carte B) où l'ordre linéaire accusatif + datif (ACC + DAT) prédomine quasi-exclusivement et la région Sud-ouest où l'ordre inverse, datif + accusatif (DAT + ACC), est observé (Alibèrt 1976:67).

<sup>30</sup> Aide avec la traduction et la glose, Joan Barceló.

<sup>31</sup> Cette phrase n'est pas exactement agrammaticale et elle serait acceptée dans la langue parlée informelle. « C'est presque comme un jeu de mots » (Jacques Lamarche, communication personnelle).

Carte B Les dialectes du languedocien (Tiré d'Alibèrt 1976)



Bien qu'il existe une variation régionale selon le cas grammatical, les exemples qui suivent ne contrastent pas cette différence régionale pour l'ordre linéaire qui est basée sur le cas (c'est-à-dire ACC + DAT ou DAT + ACC). Dans les exemples qui suivent, Alibèrt illustre la variabilité de l'ordre linéaire pour plusieurs combinaisons de pronoms clitiques (Alibèrt 1976:67-68).<sup>32</sup> Les exemples en (52) et en (53) illustrent des combinaisons de la première personne du singulier avec le pronom datif de la troisième personne du singulier et du pluriel, respectivement. Les pronoms *i* et *li*, qui représentent le locatif et le datif interchangeablement, peuvent précéder ou suivre les pronoms de la première personne du singulier, *me*. Ces exemples illustrent aussi la variation libre entre les formes pronominales *li* et *i*. En d'autres mots, la forme du pronom datif ou du pronom locatif peut être utilisée de façon libre en fonction du datif ou du locatif. Nous constatons que

<sup>32</sup> Voir l'Appendice C ainsi qu'Alibèrt (1976:67-68) pour des exemples de cette variabilité avec les combinaisons suivantes : 1SG + 3SG.ACC, 1SG + 3SG.FÉM.ACC, 1SG + 3PL.ACC, 1SG + 3PL.FÉM.ACC

cette même variabilité n'existe pas pour les phrases équivalentes en français standard. De plus, en (53) il existe du syncrétisme pour le nombre entre les formes de la 3SG.DAT, *li*, et celle de la 3PL.DAT, *lor*. La variation libre entre *li* et *i* pourrait aussi être considérée comme un cas de syncrétisme.

(52) *me + li* : **me li**<sup>33</sup> dona,                      **m 'i** dona ;  
                   1SG 3SG.DAT donner.3SG.IND    1SG 3SG.DAT donner.3SG.IND  
                   'Il/elle **me lui** donne.'                      'Elle/il **me lui** donne.'

**li me** dona,                      **i me** dona;  
   3SG.DAT 1SG donner.3SG.IND    3SG.DAT 1SG donner.3SG.IND  
   'Il/elle **me lui** donne.'                      'Elle/il **me lui** donne.'

(53) *me + lor* : **me lor** dona                      **m 'i** dona  
                   1SG 3PL.DAT donner.3SG.IND    1SG 3SG.DAT donner.3SG.IND  
                   'Il **me leur** donne.'                      'Il/elle **me lui** donne.'

**lor me** dona,                      **i me** dona  
   3PL.DAT 1SG donner.3SG.IND    3SG.DAT 1SG donner.3SG.IND  
   'Il **me leur** donne.'                      'Elle/il **me lui** donne.'

L'ordre linéaire pour les combinaisons de pronoms clitiques en (52) et en (53) varient d'une manière similaire en position postverbale (voir Appendice D) (Alibèrt 1976:68).

L'ordre linéaire varie aussi pour les combinaisons de la première personne du singulier (1SG) et le pronom neutre (*me + o*) ainsi que pour la combinaison de la 1SG et le pronom locatif (*me + i*). Alibèrt ajoute que « la série avec *te* est identique » (Alibèrt 1976:68). La seule instance où l'ordre linéaire ne semble pas varier est lorsque le pronom de la 1SG est combiné avec le génitif; le pronom génitif va toujours en deuxième (54) :

---

<sup>33</sup> Une telle combinaison n'est pas grammaticale dans plusieurs langues romanes, incluant le français et le catalan (cf. La contrainte « me-lui » de Bonet 1991:179; Ordóñez 2002). Cependant, cette contrainte ne s'applique pas si un des pronoms représente un datif éthique (parfois : datif d'intérêt) (Bonet 1991:193). De même, la contrainte ne s'applique pas si un des clitiques est un clitique inhérent et donc pas relié à un argument :

Si veig                      en Pere, me                      li    declararé  
   si voir.1SG.INDIC le Pere    1SG.RÉFL.INHÉR 3.DAT déclarer.1SG.FUT  
   'Si je vois Pere, je lui déclarerai mon amour.'







Tel que mentionné au début de la section, il est possible d'avoir des chaînes de jusqu'à cinq pronoms, mais cela n'est observé que dans la forme parlée et non dans la forme écrite. Dans de tels cas, l'ordre linéaire ne semble pas varier (65) (Alibèrt 1976:65) :

- (65) *se + lo* :
- a) *se l' en fot*  
 3SG.RÉFL 3SG.ACC GÉN foutre.3SG.INDIC.PRÉS  
 'Il **se l'en** fout.'
- b) *se me l' en fot*  
 3SG.RÉFL 1SG 3SG.ACC GÉN foutre.3SG.INDIC.PRÉS  
 'Il **se me l'en** fout.'
- c) *se te me l' en fot*<sup>36</sup>  
 3SG.RÉFL 2SG 1SG 3SG.ACC GÉN foutre.3SG.INDIC.PRÉS  
 'Il **se te me l'en** fout.'

Comme nous le constatons, pour les séquences pronominales en (65) l'ordre linéaire est le suivant : pronom réfléchi (*se*) > 2<sup>e</sup> personne > 1<sup>re</sup> personne > 3<sup>e</sup> personne > pronom adverbial (*en*)

En résumé, sauf pour quelques ordres linéaires tels que *me'n* et les séquences de plus que deux pronoms, l'ordre linéaire en languedocien varie beaucoup plus qu'en français ainsi que dans les autres langues romanes examinées.

### 3.6 Description du système pronominal en provençal varois

Étant donné que le provençal est répandu dans le département des Alpes-Maritimes, il serait utile d'examiner en profondeur une des variétés reliées pour laquelle il existe un livre de grammaire. Domenge (1999) élabore une grammaire du provençal maritime intitulée *Grammaire du provençal varois*, la variété parlée dans le Var, qui se trouve immédiatement à l'ouest du département des Alpes-Maritimes (la région de notre étude).

---

<sup>36</sup> « Hors contexte plus précis, il est très difficile de traduire ces phrases, *fotre* en occitan est aussi polysémique que *foutre* en français. » (Joan Barceló, communication personnelle)

D'après Domenge, le varois est « relativement homogène, à quelques réalisations phonétiques près » (Domenge 1999:10).

Dans le Tableau H, les pronoms compléments examinés par Domenge sont indiqués dans la colonne à gauche. Dans les deux colonnes à droite, il y a des phrases en provençal pour illustrer l'usage de ces pronoms dans leurs formes du singulier et du pluriel.

**Tableau H Les pronoms compléments du provençal varois** (Domenge 1999:65)

	Singulier	Pluriel
<b>Direct</b>		
<b>1<sup>re</sup> personne</b>	<i>mi, me, m'</i>	<i>nous, nautre, nàutrei</i>
	<i>Jan mi parlo.</i>	<i>Leis enfant nous espèron.</i>
	Jean <b>me</b> parle.	Les enfants <b>nous</b> attendent.
<b>2<sup>ème</sup> personne</b>	<i>tì, te, t'</i>	<i>vous, vautre, vautreï<sup>37</sup></i>
	<i>Ta maire tì sovano</i>	<i>Lei niero vous pougnon.</i>
	Ta mère <b>t'</b> appelle	Les puces <b>vous</b> piquent.
<b>3<sup>ème</sup> personne</b>	<i>lou, la, l'</i>	<i>lei atone</i>
	<i>La counouissèn bèn</i>	<i>Lei veguèri arriba</i>
	Nous <b>la</b> connaissons bien	Je <b>les</b> vois arriver
	<i>si, se, s'</i>	<i>lèi tonique</i>
	<i>La tourre si vis (ves) de luen</i>	<i>Regardo-lèi</i>
	La tour <b>se</b> voit de loin	Regarde- <b>les</b>
<b>Indirect</b>	<i>li, n'en, en, li</i>	
	<i>Li sautèri dessus. Je sautai sur lui (elle, eux, elles)</i>	
	<i>De que n'en pensas de tout acò ?</i>	
	Que pensez-vous de tout cela ?	

Comme nous le notons pour le languedocien (voir les exemples (40) et (41) dans la section 3.4), les pronoms de la première personne, *me*, ou de la deuxième personne, *te*, peuvent fonctionner comme complément d'objet direct ou indirect. Comme en français, il

<sup>37</sup> Les pronoms de la deuxième personne du pluriel, *vautre* et *vous*, distinguent entre le pluriel véritable et le pluriel de politesse (Domenge 1999:66)

Pour une personne que l'on ne tutoie pas :

1. *Sias vous lou mèro?* (pr. sujet) C'est vous le maire?

Pour plusieurs personnes :

2. *Vau emé vautreï.* (pr. complément) Je vais avec vous.

(Exemples tirés de Domenge 1999:66)

existe donc du syncrétisme pour le cas, car on ne distingue pas entre le cas accusatif et le cas datif. À la troisième personne, les pronoms se distinguent entre le cas accusatif et le cas datif (Domenge 1999:68), comme c'est le cas en français.

Comme pour les autres dialectes de l'occitan, nous examinons l'ordre linéaire aussi. Dans les phrases en (66) et en (67) le pronom datif, *li*, est précédé du pronom de la 2SG, *te*, et par le pronom réfléchi, *se*, respectivement (Domenge 1999:66). En (66) *te* fonctionne comme un pronom datif éthique. Ainsi, nous avons une séquence de clitiques, mais pas dans la phrase équivalente en français. L'ordre linéaire en (67) ressemble à celui du français, bien qu'on emploie la forme du locatif en français. En (67) la forme du pronom datif *li* représente le pronom adverbial (le locatif). Cet exemple illustre donc la variation libre qui existe entre *li* et *i* en provençal varois (ainsi que dans d'autres dialectes de l'occitan tel que le languedocien (voir les exemples (45) à (46) dans la section 3.4). En d'autres mots, la forme du pronom datif ou du pronom locatif peut être utilisée de façon libre.

(66) **Te li** mandà un d' aquéli paume, moun paure !  
 2SG 3SG.DAT envoyer.3SG.PRÉT un de ces gifles mon pauvre  
 'Il **lui** envoya une de ces gifles mon pauvre !'

(67) **Se li** trouvé.  
 3SG.RÉFL LOC trouver.3SG.PRÉT  
 'Il **s'y** trouva.' (Domenge 1999:65)

En parlant de la morphologie pronominale, en provençal, il existe un pronom neutre de la troisième personne, *vo* ou *va*. (Domenge 1999:66 ; pour des exemples du pronom neutre à travers les dialectes de l'occitan voir le Tableau G dans la section 3.3; pour un exemple d'un pronom neutre en catalan, voir le Tableau C dans la section 2.3). *Vo*<sup>38</sup> (tonique) se place après le verbe tandis que *va*<sup>39</sup> (atone), un pronom neutre qui est l'équivalent de *le* en français, précède le verbe (Domenge 1999:66 ; voir le Tableau I ci-dessous).

---

<sup>38</sup> Ce pronom n'existe pas en provençal rhodanien (Domenge 1999:65).

<sup>39</sup> Devant voyelle il y a élision (Domenge 1999:65) :

**Tableau I Le pronom neutre de la troisième personne en provençal varois**

Après le verbe	Devant le verbe
<i>vo</i>	<i>va (ve<sup>40</sup>)</i>

Pour les suites de deux clitiques devant le verbe, direct et indirect, le pronom indirect précède le pronom direct (DAT + ACC) en provençal varois (Domenge 1999:72).

(68) **Mi va** dounaras  
1SG 3SG.NEUT.ACC donner.2SG.FUT  
'Tu **me le** donneras.'

(69) **Mi la** rendras.  
1SG 3SG.FÉM.ACC rendre.2SG.FUT  
'Tu **me la** rendras.'

Dans ce cas, l'ordre linéaire ressemble à celui du français. Cependant, il n'y a pas de forme neutre en français qui s'oppose au masculin. Il y a des raisons de penser que le masculin est la forme neutre (moins marquée) dans les contextes comme *Je le crois (que Marie est partie)* et *Pierre l'est (intelligent)* (Jacques Lamarche, communication personnelle).

Dans les exemples suivants nous constatons que lorsque les deux se combinent le pronom neutre précède le pronom datif (objet indirect) :

(70) **Va/ve li** dóuni.  
3SG.NEUT.ACC 3SG.DAT donner.1SG.IND  
'Je **le lui** donne.'

---

**V'** ai pas fa 'sprès !  
3SG.NEUT avoir.1SG.IND NEG faire.PART exprès  
'Je ne l'ai pas fait exprès!'

<sup>40</sup> « *Ve* est une résolution du *va* dans le centre Var » (Domenge 1999:72).

- (71) **Ve**                                **li**                        diéu.  
       3SG.NEUT.ACC 3SG.DAT dire.1SG.IND  
       ‘Je **le lui** dis.’

(Domenge 1999:72)

Même à l’impératif l’objet indirect précède l’objet direct (Domenge 1999:73). En (72) l’ordre linéaire est l’inverse de celui du français standard.<sup>41</sup>

- (72) Pouarto-                        **mi- la**  
       Porter.2SG.IMPÉR-1SG-3SG.FÉM.ACC  
       ‘Porte-**la-moi**.’

Ainsi, en provençal varois, en position préverbale et en position postverbale, le pronom indirect précède le pronom direct. Néanmoins, cet ordre linéaire ne s’appliquerait pas nécessairement pour les combinaisons avec le pronom neutre. Nous parlons plus de l’effet du pronom neutre sur les ordres linéaires dans les dialectes occitans dans la section 3.8.

Comme nous l’avons déjà noté pour le catalan et pour d’autres dialectes de l’occitan, il existe des formes syncrétiques en provençal varois. Par exemple, dans les constructions réfléchies, le pronom *si* s’emploie pour remplacer le pronom complément *nous* (Domenge 1999:74 ; pour des exemples pour le provençal rhodanien et maritime voir le Tableau G dans la section 3.3).<sup>42</sup> Comme nous le constatons dans les exemples (73) à (75), dans les constructions réfléchies en français la forme de la 1PL s’emploie, tandis qu’en provençal varois une forme syncrétique pour le nombre et la personne, *si*, s’emploie. Une question qui reste ouverte est de savoir si la forme de la 1PL dans ce dialecte est aussi utilisée dans des constructions réfléchies comme en français, et s’il y a d’autres cas de syncrétisme basés sur ces formes dans d’autres dialectes étroitement

---

<sup>41</sup> Il y a de la variation en français aussi (ex. *porte-moi-la* versus *porte-la-moi*) dans quelques dialectes québécois et autres variétés non standard du français. (Jacques Lamarche, Université Western, communication personnelle).

<sup>42</sup> Domenge montre que le pronom réfléchi s’emploie plus communément en provençal qu’en français. De nombreux verbes s’emploient à la *forme pronominale*, notamment en Provence orientale : *si crèire* ‘croire’ ; *si pantaia* ‘rêver’ ; *si ploura* ‘pleurer’ (Domenge 1999:74)

apparentés. On note ici que le sens est similaire au français *on*, mais avec l'accord au pluriel :

- (73) **Si** veiren deman.  
3SG.RÉFL voir.1PL.FUT demain  
'Nous **nous** verrons demain.'
- (74) **Si** coucharen d'ouro.  
3SG.RÉFL coucher.1PL.FUT d'heure  
'Nous **nous** coucherons de bonne heure.'
- (75) Anan **si** bagna.  
Aller.1PL.IND 3SG.RÉFL baigner.INFIN  
'Nous allons **nous** baigner.'

Les phrases en (76) à (78) illustrent un autre cas de syncrétisme, car la forme du singulier peut représenter le singulier ou le pluriel, bien qu'il existe une forme pour le pluriel aussi dans certaines variétés du provençal (voir aussi *li* vs *lor* dans le Tableau G dans la section 3.3). Ainsi, *li* peut avoir un antécédent singulier ou pluriel.

- (76) Parlo- **li**  
Parler.2SG.IMPÉR-3SG.DAT  
'Parle-**lui**.'
- (77) **Li** a douna.  
3.DAT avoir.3SG.IND donner.PART.PASSÉ  
'Il/ elle **lui (leur)** a donné.'
- (78) **Li** dirai.  
3.DAT dire.1SG.FUT  
'Je **lui (leur)** dirai'. (Domenge 1999:75)

En ce qui concerne les pronoms adverbiaux, Domenge (1999) illustre l'emploi du pronom adverbial *en*, *n'en*, *n'* (de lui, d'elle, d'eux, de cela) en (79).

- (79) a. Douno- **m 'en** un b. Duono- **mi n'en** un  
Donner.2SG.IMPÉR-1SG GÉN un Donner.2SG.IMPÉR-1SG GÉN un  
'Donne-**m'en** un.' 'Donne-**m'en** un.'  
(Domenge 1999:75)

Comme nous le constatons en (79b), la forme « redoublée » du pronom génitif existe dans ce dialecte, comme en languedocien. En outre, pour ces phrases à l'impératif,

l'ordre linéaire pour les suites de clitiques est le même qu'en français, où le pronom de la 1SG précède le pronom adverbial.

Avec le génitif, un phénomène observé ailleurs dans d'autres dialectes occitans, tels que le languedocien, est la fusion de *li* et *en* pour créer des formes opaques (Domenge 1999:76 ; voir aussi les formes opaques de Bonet dans la section 2.3).

- (80) a. *n'i*, *n'* devant voyelle  
 b. *n'i'en*, *n'en*, *n'i'n* devant consonne  
 c. *n'i'a*, *n'a* 'il y en a'

Lorsque les deux pronoms se fusionnent, il n'est donc pas possible de déterminer l'ordre linéaire des pronoms clitiques, en contraste avec les phrases équivalentes en français.

Dans cette section nous avons décrit le système pronominal pour le provençal varois en utilisant une grammaire écrite par Domenge (1999) qui sert de référence pour le provençal standard. Tout comme dans d'autres dialectes de l'occitan, nous avons constaté qu'il existe de la variation libre entre la forme du pronom datif, *li*, et la forme du pronom locatif, *i*. En termes de la morphologie pronominale nous avons aussi noté l'existence d'un pronom neutre qui fonctionne d'une manière similaire pour d'autres dialectes de l'occitan ainsi que le catalan (voir section 2.3). Nous avons observé des cas du syncrétisme (*lor* → *li* et *nos* → *si*) qui ressemble à ce que nous observons pour certains autres dialectes de l'occitan (voir le Tableau G dans la section 3.3). Enfin, nous avons noté l'existence des formes opaques qui ressemblent à d'autres dialectes occitans.

### 3.7 Le provençal rhodanien « provençal moderne »

Il existe plusieurs études sur les dialectes du provençal. Koschwitz (1973) élabore une grammaire pour les pronoms personnels du provençal moderne, spécifiquement le rhodanien, qu'il considère comme étant un sous-dialecte de l'occitan provençal parlé dans la vallée du Rhône. Cette région se trouve à l'ouest et au nord-ouest des Alpes-Maritimes. Étant donné que le provençal est parlé dans les Alpes-Maritimes, il convient de comparer les diverses variétés de ce dialecte en termes de la morphologie, du syncrétisme, des formes opaques et de l'ordre linéaire. Cela nous aide à mettre nos propres données en contexte.

Comme c'est le cas pour le provençal varois (voir la section précédente), en provençal rhodanien il existe aussi une forme redoublée du pronom adverbial, *n'en* (Koschwitz 1973:83; pour le provençal varois voir Domenge 1999:75) :

- (81) **n'en** vole  
GÉN vouloir.1SG.IND  
'J'**en** veux'

Lorsque le pronom adverbial est combiné avec le pronom réfléchi, le pronom réfléchi va en premier (82). Ainsi, l'ordre linéaire est le même qu'en français.

- (82) **S'**            **en**<sup>43</sup> ana  
3SG.RÉFL GÉN aller.INFIN  
'S'**en** aller'

Néanmoins, l'ordre linéaire des deux pronoms fonctionne différemment dans les temps composés du verbe *s'en ana*, où le pronom adverbial, *en*, s'attache au verbe (Koschwitz 1973:83) :

- (83) **s'**            es            **enana**  
3SG.RÉFL être.3SG.IND ABL-aller  
'Il **s'en** est allé'

La séparation dans la forme composée élimine la séquence de deux clitiques et, par conséquent, leur ordre relatif n'est plus une question.

D'après Koschwitz, en provençal moderne le pronom qui représente les personnes va en premier (Koschwitz 1973:84).<sup>44</sup> Ainsi, dans les exemples suivants *ié* (84), *nous* (85) et *ié* (86) représentent une personne. Nous observons que même à l'impératif (position enclitique) l'ordre reste le même (cf. (84) et (86)).

- (84) **ié**            **lou**            pago  
3SG.DAT 3SG.ACC payer.3SG.IND  
'Il **le lui** paie.'

---

<sup>43</sup> *En* seul est employé après les pronoms personnels dont la voyelle s'élide devant l'*e* de *en* (Koschwitz 1973:83).

<sup>44</sup> Comme l'on verra dans la section 4.7, une règle qui place le pronom représentant la personne en premier ne correspond pas à une contrainte morphologique qui rend compte de l'ordre linéaire des pronoms clitiques.

(85) serve-                    **nous- la**  
 servir.2SG.IMPÉR-1PL- 3SG.FÉM.ACC  
 ‘Sers-**la-nous.**’

(86) pago-                    **ié- lou**  
 payer.2SG.IMPÉR-3SG.DAT-3SG.ACC  
 ‘Paie-**le-lui.**’

(Koschwitz 1973:84)

Parfois, on laisse tomber le pronom accusatif quand il apparaît avec le pronom personnel *ié* (Koschwitz 1973:84)<sup>45</sup> :

(87) Aquelo flour fai                    plesi à ma maire, **ié**                    pourgirai  
 Cette fleur faire.3SG.IND plaisir à ma maire 3SG.DAT offrir.1SG.FUT  
 ‘Cette fleur fait plaisir à ma mère, je **la lui** offrirai.’

Pour l’occitan en général, lorsqu’un clitique pronom de la troisième personne à l’accusatif se combine avec un clitique pronom de la troisième personne au datif, l’un ou l’autre des deux pronoms peut être omis ou les deux peuvent se combiner pour produire une forme opaque (Heap et al. 2017:205).

Koschwitz affirme que le cas avec un datif éthique représenterait le cas inverse de l’exemple précédent parce que, dans ce cas, il y a une séquence de clitiques en provençal, mais pas en français (88) (Koschwitz 1973:84).

(88) espèro- **te-**                    **lou**  
 espère-2SG.DAT.ÉTH-3SG.ACC  
 ‘Espère-**le.**’

(Koschwitz 1973:84)

Comme Koschwitz le montre dans les exemples suivants, le pronom *ié*, qui représente le pronom datif, s’insère entre les deux parties de la forme redoublée du pronom génitif, *n’en* (Koschwitz 1973:84). Les formes opaques en (89) et en (90) ressemblent aux exemples du provençal (varois) décrits par Domenge (1999:76) ainsi que ceux du languedocien (voir les exemples (49) et (50) dans la section 3.4).

---

<sup>45</sup> Le pronom adverbial *ié*, employé pour des personnes et pour des choses, est issu du compromis des anciennes formes *li*, *lui*, *lh* ([il] li, [il] lui), *liei* (\* [il] laei) et *i* (ibi) (Koschwitz 1973:82).

- (89) **n'i'n**                    faudrié  
GÉN-3SG.DAT faire.3SG.COND  
'Il **lui en** faudrait'
- (90) parlas                    **n'i'en**  
parler.2SG.IMPÉR GÉN-3SG.DAT  
'Parle-**lui-en.**'

Enfin, il existe du syncrétisme pour les constructions réfléchies en provençal rhodanien, comme c'est le cas pour des autres dialectes de l'occitan (voir le Tableau G dans la section 3.3). En (91) et en (92) le pronom réfléchi *se* (3.RÉFL) remplace le pronom qui représente la première personne du pluriel, *nous* (Koschwitz 1973:83). Il existe donc syncrétisme pour le nombre ainsi que pour la personne grammaticale car une seule forme s'emploie pour représenter le pronom de la troisième personne du singulier (et du pluriel) ainsi que le pronom de la première personne du pluriel.

- (91) acampan-                    **se**                    Ou    acampen-                    **nous**  
réunir.1PL.IMPÉR-3SG.RÉFL                    réunir.1PL.IMPÉR-1PL.RÉFL  
'Réunissons-**nous.**'
- (92) **se**                    veiren                    proun  
1SG.RÉFL voir.1PL.FUT bien  
'Nous **nous** verrons bien.'

En résumé, pour le provençal rhodanien nous avons constaté l'existence des formes redoublées comme en provençal général et en provençal varois. Nous avons aussi constaté l'existence de formes opaques en provençal rhodanien, comme c'est le cas pour le provençal général et pour le languedocien. Néanmoins, nous avons constaté une contrainte distincte pour l'ordre linéaire où le pronom qui représente les personnes va en premier. Par la suite, nous comparons ces phénomènes avec nos données pour le Département des Alpes-Maritimes.

### 3.8 Les pronoms compléments dans la région des Alpes-Maritimes

Dans cette section, nous décrivons les systèmes pronominaux dans la région au centre de cette étude, le Département des Alpes-Maritimes. Dans cette région, qui est située dans le sud-est de la France, on parle le provençal alpin dans le nord ainsi que des sous dialectes

du ligurien (des parlers gallo-italiques) vers l'est. Ces derniers incluent le mentonnais et les dialectes parlés dans des localités dans la haute vallée de Roya, spécifiquement, La Brigue (*le brigasc*) et La Tende (*le tendascu*) (voir la Carte C ci-dessous) (Dalbera 1994:11).

Étant donné que les dialectes du provençal sont parlés dans la plupart des villages mentionnés, il convient de décrire ses sous-dialectes principaux. Dalbera cite Bouvier (1975) qui décrit l'espace linguistique occitan provençal (Dalbera 1994:11)<sup>46</sup> :

L'espace dialectal provençal est traversé par deux grands axes qui se recoupent : l'un (...) horizontal allant d'Est en Ouest, l'autre (...) vertical, si l'on peut dire, allant approximativement du Nord vers le Sud en faisant une large boucle. Le premier est bien connu puisqu'il parcourt toute la langue d'oc et distingue des parlers nord-occitans des parlers sud-occitans. (...) Le deuxième est plus spécifique et plus récent puisqu'il ne date que de la fin du Moyen Âge (et) permet de distinguer parlers alpins et non-alpins.

D'après Dalbera, il existe « une petite aire occidentale (...) appartenant au *provençal rhodano-méditerranéen*, une aire nord-occidentale (...) appartenant au *provençal alpin* et une aire *nissarde* » (Dalbera 1994:11).

---

<sup>46</sup> La description de Bouvier s'appuie sur la base des faits recueillis au cours de l'*Atlas Linguistique et Ethnographique de la Provence*.

Carte C Alpes-Maritimes : le réseau d'enquêtes (tiré de Dalbera 1994:16)



Nous comparons les ordres linéaires, le syncrétisme et l'opacité dans les divers dialectes de l'occitan avec ces mêmes phénomènes pour les parlers dans les localités du Département des Alpes-Maritimes.

Partout dans les Alpes-Maritimes la forme réfléchie de la première personne du pluriel, 1PL, est la même que celle de la 3SG et de la 3PL (Dalbera 1991:600) (pour le provençal varois, voir les exemples (73) à (75) dans la section 3.6).<sup>47,48,49</sup> Ainsi, il existe du syncrétisme dans les constructions réfléchies comme nous constatons ailleurs dans les dialectes de l'occitan.

- (93) **si** lav' aŋ (Nice)  
3SG.RÉFL laver.1PL.IND  
'Nous **nous** lavons.'
- (94) **se** lav' amu (Tende)  
3SG.RÉFL laver.1PL.IND  
'Nous **nous** lavons.'
- (95) **sə** lav' ama (La Brigue)  
3SG.RÉFL laver.1PL.IND  
'Nous **nous** lavons.'
- (Dalbera 1991:600)

En contraste avec la majorité des parlars qui emploient une forme unique de DAT pour le 3SG.DAT et pour le 3PL.DAT, ceux de la zone nord-occidentale des Alpes-Maritimes (Entraunes, Beuil, St-Étienne, etc.) distinguent entre la forme de la 3SG.DAT, *li*, et la forme de la 3PL.DAT, *lur* ou *lu* (Dalbera 1991:605).<sup>50,51,52</sup>

<sup>47</sup> Voir la typologie des pronoms réfléchis de Bonet (1991:28), et section 2.3 ci-haut.

<sup>48</sup> Gasiglia a aussi noté que le syncrétisme se produit en nissart où « la forme *si* est utilisée à la 3<sup>e</sup> personne du singulier et aux 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> personne du pluriel » (Gasiglia 1984:52) :

- i. **si** lava  
3SG.RÉFL laver.3SG.INDIC  
'Il **se** lave.'
- ii. **si** sian ben divertit  
3SG.RÉFL être.1PL.INDIC bien amusés  
'Nous **nous** sommes bien amusés.'

<sup>49</sup> Comme nous le notons, ce type de syncrétisme est facultatif pour le provençal rhodanien, un dialecte parlé dans une région à l'ouest des Alpes-Maritimes (voir les exemples (91) et (92) ainsi que Koschwitz 1973:83).

<sup>50</sup> En parallèle avec la série *lu, ŕu et u* pour les pronoms accusatifs il existe la série *li, ři et i* pour les pronoms datifs (Dalbera 1991:604). Au lieu d'élision de la voyelle du pronom datif, le *i* perd son caractère syllabique et se manifeste comme une semi-voyelle (l'exemple ii) (Dalbera 1991:604) :

- (96) k'umə    **lur**    d'izuŋ  
comment 3PL.DAT dire.3PL.IND  
'Comment s'appellent-ils?' (Dalbera 1991:605)
- (97) krump'ar    seŋ ke **lu**<sup>53</sup>    tš'al  
acheter.INFIN ce que 3PL.DAT falloir.3SG.IND  
'Acheter ce qu'il **leur** faut.' (Dalbera 1991:605)

Tel qu'illustré dans les exemples (96) et (97), il existe une distinction pour le nombre parmi ces parlars. Il n'y a donc pas de syncrétisme pour le nombre. Les phrases en (96) et en (97) contrastent avec les phrases en (98) et en (99), qui proviennent de la même zone et qui représentent le singulier :

- (98) **li**    d'izu    suv'eŋ  
3SG.DAT dire.1SG.IND souvent  
'Je le **lui** dis souvent.' (Dalbera 1991:605)
- (99) **li**    kr'əmpə    k'alka r'eŋ  
3SG.DAT acheter.3SG.IND quelque chose  
'Il **lui** achète quelque chose.' (Dalbera 1991:605)

Pour les pronoms datifs, ces locuteurs distinguent entre le singulier et le pluriel. Cela suggérerait que pour les autres locuteurs des Alpes-Maritimes qui emploient une seule

- i.    **li**    p'arli  
3SG.DAT parler.1SG.IND  
'Je **lui** parle.'
- ii.    **lj**    aj    parlà  
3SG.DAT avoir.1SG.IND parler.PART  
'Je **lui** ai parlé.'

<sup>51</sup> Dalbera ajoute que la séquence phonique *lj* se réduit systématiquement à *j* (cf. *j ej d'itsš* 'je lui ai dit') (Dalbera 1991:604-605). De plus, une variante *i* se manifeste devant consonne :

- i**    d'uni    ak'ə  
3SG.DAT donner.1SG.IND ça  
'Je **lui** donne ça.'

Ainsi, *li* et *i* peuvent coexister devant consonne et *lj* et *j* devant voyelle. Cet exemple illustre donc la variation libre entre le pronom adverbial *li* et la forme du locatif, *i*.

<sup>52</sup> On constate une distinction entre le 3SG.DAT et le 3PL.DAT pour une seule localité dans nos propres données, St-Étienne. Nous en discutons dans les résultats (voir le Chapitre 6).

<sup>53</sup> La forme du pronom *lu* ressemble à celle de la 3SG.MASC.ACC dans la plupart des dialectes.

forme pour le datif (*li* ou *i*) on a affaire au syncrétisme pour le nombre (pour des exemples de syncrétisme pour le nombre en provençal et en nissart voir le Tableau G dans la section 3.3 ainsi que les exemples (77) et (78) dans la section 3.6).

Les parlers de la région n'emploient pas un pronom qui fonctionne uniquement comme un pronom locatif et qui est distinct du pronom datif (Dalbera 1991:605). Ainsi, on dit, par exemple :

- (100) **li** v'ow (Nice)  
 LOC aller.1SG.IND  
 'J'y vais.' (Dalbera 1991:605)
- (101) **li** p'ensi (Nice)  
 LOC penser.1SG.IND  
 'J'y pense.' (Dalbera 1991:605)

Cette même forme pronominale s'emploie pour représenter le pronom datif aussi :

- (102) **li** d'ii (Nice)  
 3SG.DAT dire.1SG.IND  
 'Je **lui** dis.' (Dalbera 1991:605-606)

De manière similaire, à Castillon, une localité située dans la partie occidentale des Alpes-Maritimes, on dit :

- (103) **i** v'agu  
 LOC aller.1SG.IND  
 'J'y vais'
- (104) **i** p'ensu (Dalbera 1991:605)  
 LOC penser.1SG.IND  
 'J'y pense'

Cette même forme pronominale s'emploie pour représenter le pronom datif aussi.

- (105) **i** d'igu (Dalbera 1991:606)  
 3SG.DAT dire.1SG.IND  
 'Je **lui** dis'

Comme nous le constatons dans les exemples (100) à (105), *li* ou *i* s'emploie interchangeablement comme pronom locatif ou comme pronom datif. Comme nous le notons ailleurs, il existe de la variation libre entre *li* et *i* pour d'autres dialectes de

l'occitan, tels que le languedocien (voir les exemples (44) à (47) dans la section 3.4). Il faut noter aussi que l'utilisation de *li* dans les exemples (100) à (102) représente un cas de syncrétisme, car la même forme pronominale s'emploie dans plus qu'un environnement syntaxique. De façon parallèle, l'emploi du pronom *i* dans les exemples (103) à (105) représente un cas de syncrétisme. L'emploi du pronom *i* peut aussi représenter une forme opaque. Comme nous le notons dans la section 2.3, d'après Bonet, en catalan la substitution de *hi* pour *li* représente une forme opaque (Bonet 1995:71-72 ; pour le languedocien voir aussi l'exemple 52 dans la section 3.5).

D'après Dalbera, les combinaisons possibles de pronoms clitiques sont du type ACC + GÉN<sup>54</sup>, DAT + GÉN et ACC + DAT<sup>55</sup> (Dalbera 1991:609). Les deux premières combinaisons, ACC + GÉN et DAT + GÉN, maintiennent cet ordre linéaire partout dans la région des Alpes-Maritimes (Dalbera 1991:609). En d'autres mots, le pronom adverbial se place toujours dans la seconde position dans une séquence pronominale (Dalbera 1991:609) :

(106) **s**            **eŋ** pl'aje  
3SG.RÉFL GÉN plaindre.3SG.INDIC  
'Il **s'en** plaint.'

(107) **m**    **eŋ** d'unes  
1SG GÉN donner.2SG.INDIC  
'Tu **m'en** donnes.'

Ainsi, lorsque le pronom accusatif ou le pronom datif se combine avec le pronom adverbial (le génitif), l'ordre est invariable partout la région.

Il existe aussi un cas d'opacité impliquant les pronoms adverbiaux que nous observons ailleurs dans les dialectes occitans. Dans la partie occidentale de la région, le pronom de

---

<sup>54</sup> Dalbera réfère au pronom génitif comme 'INDE' pour désigner l'origine latin de ce pronom. Il réfère au pronom adverbial, *n'eŋ* (le génitif), comme étant le continuateur de INDE (Dalbera 1991:609).

<sup>55</sup> L'ordre linéaire varie entre ACC + DAT et DAT + ACC pour les dialectes parlés dans la région. Néanmoins, ici Dalbera fait référence au dialecte parlé à Nice. Comme l'on indique, dans la partie orientale des Alpes-Maritimes, l'ordre linéaire est ACC + DAT.

la 3SG.DAT et le pronom adverbial *n'ej* (INDE) se combinent pour produire la forme *njej* (ou *nij*) (Dalbera 1991:609) :

- (108) **njej** d'una  
GÉN-3SG.DAT donner.3SG.INDIC  
'Il **lui en** donne.'  
(Dalbera 1991:609)

En termes de l'ordre linéaire, deux types de séquences pronominales sont permis selon la région en question. Dans la partie orientale des Alpes-Maritimes l'ordre linéaire ACC + DAT s'observe (Dalbera 1991:609). Dans les exemples (109) à (111), nous constatons que les pronoms accusatifs précèdent les pronoms datifs quelle que soit la personne grammaticale.

- (109) **ti u ne** f'a v'eje (Tende)  
2SG.SUJ 3SG.ACC 1PL faire.2SG.INDIC voir.INFIN  
'Tu **nous le** fais voir.'
- (110) **u ti**<sup>56</sup> d'izi (Breil)  
3SG.ACC 2SG dire.1SG.INDIC  
'Je **te le** dis.'
- (111) d'i **řu m'e** (Castillon)  
dire.2SG.IMPÉR 3SG.ACC 1SG  
'Dis-**le-moi**.'  
(Dalbera 1991:609)

Dans la zone nord-occidentale on trouve l'ordre inverse (DAT + ACC), comme dans les exemples (112) à (114) (Dalbera 1991:609):

- (112) d'unə **me l'us** (St-Étienne)  
donner.2SG.IMPÉR 1SG 3PL.ACC  
'Donne-**les-moi**.'
- (113) **li lu** dun'aŋ (Entraunes)  
3SG.DAT 3SG.ACC donner.1PL.INDIC  
'Nous **le lui** donnons.'

---

<sup>56</sup> Comme nous le verrons dans la section 4.7, cet ordre linéaire ne suit pas une contrainte qui pourrait rendre compte de l'ordre linéaire pour les objets clitiques dans des variétés romanes.

- (114) d'una                    **me l'ej**                    (La Croix)  
 donner.2PL.IMPÉR 1SG 3PL.ACC  
 'Donnez-**les-moi**.'                    (Dalbera 1991:609)

Entre les deux extrêmes, dans une région intermédiaire, l'ordre linéaire oscille entre les deux, soit ACC + DAT et DAT + ACC (Dalbera 1991:609). En (115) l'ordre linéaire est ACC + DAT.

- (115) **le li**                    d'unu                    (Roquebillière)  
 3SG.FÉM.ACC 3SG.DAT donner.1SG.INDIC  
 'Je **la lui** donne.'                    (Dalbera 1991:609)

Cependant, pour la même localité, nous constatons l'ordre inverse (DAT + ACC) en (116) :

- (116) **m əw**                    dir'as                    (Roquebillière)  
 1SG 3SG.ACC dire.2SG.FUT  
 'Tu **me le** diras.'                    (Dalbera 1991:609)

L'ordre linéaire (ACC + DAT ou DAT + ACC) varie aussi pour les deux exemples suivants qui proviennent de Grasse (Dalbera 1991:609) :

- (117) d'uŋa                    **lej m'i**<sup>57</sup>                    (Grasse)  
 donner.2SG.IMPÉR 3PL.ACC 1SG  
 'Donne-**les-moi**.'                    (Dalbera 1991:609)

Pour la même localité, l'ordre linéaire en (117) (ACC + DAT) est l'inverse de celui en (118) (DAT + ACC)<sup>58</sup> :

- (118) d'iga                    **m' əw**                    (Grasse)  
 dire.2SG.IMPÉR 1SG 3SG.ACC  
 'Dis-**le-moi**.'                    (Dalbera (1991:609)

Dalbera ajoute que le placement du pronom varie en fonction de la région pour le gérondif et pour une chaîne verbale qui inclut une forme d'infinitif (Dalbera 1991:607).

---

<sup>57</sup> Comme l'on verra dans la section 4.7, cet ordre linéaire ne suit pas une contrainte qui pourrait rendre compte de l'ordre linéaire pour les objets clitiques dans des variétés romanes.

<sup>58</sup> L'ordre linéaire varie bien que la localité se trouve dans la partie occidentale. Comme nous le verrons dans la section 6.2, l'ordre linéaire DAT + ACC semble s'appliquer plutôt pour la partie nord-occidentale.



- b. **s en** sw'orte (ACC-INDE)  
 3SG.RÉFL.GÉN sortir.3SG.RÉFL  
 'Il **s'en** sort.'
- c. **m en** d'unes (DAT-INDE)  
 1SG GÉN donner.2SG.INDIC  
 'Tu **m'en** donnes.' (Dalbera 1991:611)

Comme Dalbera le note, la distinction entre masculin ou féminin / neutre est associée à des ordres linéaires différents (Dalbera 1991:611) :

- (122) a. **lou ti** fau veire  
 3SG.MASC.ACC 2SG faire.1SG.INDIC voir.INFIN  
 'Je te le montre.'
- b. **t ou** fau veire  
 2SG 3SG.NEUT.ACC faire.1SG.IND voir.INFIN  
 'Je te le montre.'

Dans les exemples précédents, en présence du pronom masculin, *lou*, l'ordre linéaire est ACC + DAT (122a), mais DAT + ACC (122b) en présence du pronom « neutre », *ou*.

Comme Dalbera (1991:611) l'indique :

L'usure phonétique affecte l'identité de certaines formes et faire naître certaines ambiguïtés; des syncrétismes peuvent alors s'opérer et entraîner des réorganisations fonctionnelles, en particulier en matière de placement des pronoms.

Ainsi, il existe une relation entre le syncrétisme et l'ordre linéaire.

Les deux exemples suivants illustrent la distinction entre le pronom neutre et le pronom masculin accusatif. En (123), *lu* réfère à quelqu'un tandis qu'en (124) *ɔw* réfère à ce dont on vient de parler (Dalbera 1991:604). Comme nous le constatons, en (123) le pronom de la 3SG.ACC, *lu*, précède le 2SG, *ti*, tandis qu'en (124) le pronom de la 2SG, *t*, précède le pronom neutre, *ɔw*. Ainsi, l'ordre linéaire de ces exemples ressemble à ceux dans l'exemple (122).

- (123) **lu**            **ti**<sup>61</sup> kar'io                    v'ejre  
 3SG.ACC 2SG falloir.3SG.COND voire.INFIN  
 'Il **te le** faudrait voir.' (Dalbera 1991:604)
- (124) **t**    **ɔw**                    kar'io                    s'ɔwpre  
 2SG 3.NEUT.ACC falloir.3SG.COND savoir.2SG.SUBJ  
 'Il **te le** faudrait savoir.' (Dalbera 1991:604)

En résumé, l'ordre linéaire varie aux Alpes-Maritimes comme on le constate ailleurs. De plus, comme nous l'avons observé pour le languedocien, lorsque le pronom accusatif ou le pronom datif se combine avec le pronom adverbial (le génitif) ce dernier va toujours en deuxième position. Enfin, nous avons constaté l'existence du syncrétisme et des formes opaques comme c'est le cas ailleurs pour d'autres dialectes tels que le languedocien et le provençal varois. Comme nous le voyons dans la section 3.9, les formes morphologiques varient selon la région dans les Alpes-Maritimes.

### 3.9 Le regroupement des pronoms compléments dans la région des Alpes-Maritimes

Afin de regrouper les systèmes pronominaux dans les Alpes-Maritimes, nous avons recours aux isoglosses. Ces isoglosses servent à séparer les systèmes selon la morphologie des pronoms ainsi que leur ordre linéaire. Selon Chambers et Trudgill « The isogloss (...) represents a very abstract conceptualisation of the way in which dialect regions meet. Neighbours who speak the same language normally interact with one another to some degree (...) » (Chambers et Trudgill 1998:104). Comme ils l'ajoutent, « in moving from the region on one side of a bundle to the other (...) one would have the impression of a continuum, since first one feature and then another and eventually another would vary from site to site ». Ils continuent, « the discovery that dialect variation is multidimensional makes it harder to represent on maps » (Chambers et Trudgill 1998:119). On ne s'attend donc pas à trouver des isoglosses abruptes.

---

<sup>61</sup> Comme nous le verrons dans la section 4.7, l'ordre linéaire en (123) ne serait pas prédit par une contrainte dont on va parler.

Les pronoms personnels atones dans les parlers des Alpes-Maritimes sont présentés dans la Carte D ci-dessous. Puisque nous nous intéressons à l'ordre linéaire des pronoms objets ainsi qu'à la morphologie des pronoms objets dans les dialectes occitans, il convient d'examiner en général cette carte élaborée par Dalbera (1991).

**Carte D Les pronoms personnels atones dans les parlers des Alpes-Maritimes**

(Tiré de Dalbera 1991:610)



Alpes-Maritimes: Typologie des pronoms personnels

Nous observons six aires linguistiques selon quatre variables dont deux nous intéressent ici, le pronom neutre et l'ordre linéaire. La première aire, indiquée par les cercles noirs, s'étend de St-Étienne vers le sud. C'est une des deux régions où il existe une forme distincte pour le pronom neutre. Dans cette aire linguistique, il y a une absence de l'ordre linéaire ACC + DAT. Tel que mentionné précédemment, Dalbera indique que là où le pronom neutre est sorti de l'usage, l'ordre devient (ACC + DAT) (Dalbera 1991:611). Dans l'aire linguistique représentée par les cercles blancs avec les points noirs il existe aussi une forme distincte pour le pronom neutre. Cette région intermédiaire comprend Grasse et Opio vers le sud-ouest ainsi que Venanson et Roquebillière vers le nord-est. Ici, l'ordre varie entre ACC + DAT et DAT + ACC. Dans toutes les autres aires linguistiques représentées sur cette carte, vers le sud-est, il n'y a pas de pronom neutre. L'ordre linéaire est ACC + DAT partout dans cette région avec l'exception de la localité de Menton. Le mentonnais, qui serait un sous-dialecte du ligurien (Michèle Oliiviéri, communication personnelle), semble fonctionner différemment que les autres localités situées dans l'est des Alpes-Maritimes. Les autres variables représentées dans cette carte, le placement du clitique (PL-CL) et le placement du pronom sujet, ne nous intéressent pas dans cette étude.

### 3.10 Sommaire

Bien que l'ordre linéaire varie à travers les dialectes, il semble y avoir des contraintes. La présence ou l'absence du pronom neutre semble également jouer un rôle. Il y a des cas où il y a de la variabilité et des cas où il y en a très peu. Il reste à déterminer les contraintes pour l'ordre linéaire des pronoms objets clitics dans les dialectes occitans. Comme nous le verrons dans le Chapitre 4.0, les ordres linéaires qui varient ressemblent non seulement à ce que nous constatons pour le catalan, mais aussi pour des variétés non standard de l'espagnol et pour des variétés de la langue d'oïl.

Nous avons aussi constaté trois types de syncrétisme. D'abord, pour plusieurs dialectes le pronom de la troisième personne du singulier réfléchi se substitue au pronom de la première personne du pluriel dans les constructions réfléchies. Un autre type de

synchrétisme existe pour les pronoms datifs où la forme de la 3SG.DAT s'emploie non seulement pour représenter le singulier, mais aussi la troisième personne du pluriel (3PL.DAT) ainsi que la première personne du pluriel (1PL). Nous avons comparé l'existence de ces formes avec nos propres données. Nous avons également noté s'il y a des zones où les formes syncrétiques et les formes non-syncrétiques coexistent.

Dans plusieurs variétés, nous avons constaté l'existence de formes opaques où la forme du pronom locatif (qui est en variation libre avec le pronom de la 3SG.DAT) fusionne avec le pronom adverbial qu'on désigne le pronom génitif. Comme nous l'avons constaté dans le chapitre 2.0, il existe aussi des exemples d'opacité dans d'autres langues romanes, telles que le catalan (*li* → *hi*), l'espagnol (*\*le lo* → *se lo*) et l'italien (*si si* → *ci si*). Nous cherchons à vérifier l'existence de formes opaques dans nos propres données pour le Département des Alpes-Maritimes.

Ayant examiné les données reliées à l'opacité, au syncrétisme et à l'ordre linéaire des pronoms clitiques dans les divers dialectes de l'occitan, dans le Chapitre 4 nous résumons les approches théoriques que les linguistes ont proposées pour rendre compte de ces phénomènes.

## Chapitre 4

### 4.0 Cadre théorique - les études antérieures

Dans ce chapitre, nous examinons les théories qui ont été introduites pour essayer de rendre compte des ordres linéaires variables, du syncrétisme et de l'opacité. Pour chacune des approches, nous introduisons les théories suivies des modèles qui tentent de rendre compte des phénomènes qui nous intéressent ou qui peuvent potentiellement rendre compte de ces phénomènes. Nous évaluons dans quelle mesure ces modèles sont ou ne sont pas en mesure de rendre compte des faits relatifs à l'ordre linéaire variable, à l'opacité et au syncrétisme.

Les chapitres précédents examinent le placement et la morphologie des clitiques dans les langues romanes (Chapitre 2) y compris les variétés de l'occitan (Chapitre 3). Nous constatons que, d'une certaine mesure, le placement des clitiques, ainsi que d'autres aspects de leur comportement, semblent être sensibles à des divers facteurs tels que le nombre, la personne, la fonction grammaticale et les propriétés phonologiques. Les approches différentes analysées dans ce chapitre, en particulier les approches templatiques (ou schèmes morphologiques), les modèles syntaxiques basés sur le mouvement et la Théorie de l'Optimalité (dorénavant TO) ne prennent pas en considération l'interaction de tous les facteurs mentionnés, parce que ces modèles, pour la plupart, réduisent tous les facteurs dans un seul mécanisme qui ne permet pas leur interaction.<sup>62</sup>

Avant d'examiner les cadres théoriques, nous introduisons les trois ensembles de faits suivants relatifs à l'ordre linéaire (variable), à l'opacité et au syncrétisme. Nous examinons si et comment les approches examinées peuvent expliquer ces trois types

---

<sup>62</sup> Des modèles syntaxiques ont été utilisés pour rendre compte des séquences pronominales des clitiques dans les langues slaves, y compris une analyse de la montée du clitique en tchèque impliquant le mouvement A-barre (voir Rezac 2005), mais de telles analyses nous amèneraient au-delà de la présente étude.

représentatifs des faits. Nous considérons d'abord les ordres linéaires variables dans les langues romanes, un phénomène dont les exemples suivants de l'espagnol murcien sont représentatifs. Dans les exemples suivants, l'ordre peut varier entre le pronom réfléchi, *se*, et le pronom de la 1SG, *me* (125), ou entre *se* et le pronom de la 2SG, *te* (126).

(125) La naranja *se* *me* (ou *me se*) cayó  
 la orange 3.RÉFL 1SG tomber.3SG.PRÉT  
 'L'orange est tombée (et je suis affecté)'

(126) La *he* *atado* para que no  
 3SG.FÉM.ACC avoir.1SG.INDIC attacher.PART.PASSÉ pour que no  
*se te* (ou *te se*) caiga  
 3.RÉFL 2SG tomber.3SG.SUBJ  
 'Je l'ai attaché pour qu'il ne tombe pas.'  
 (Heap 2005:87; voir aussi Real Academia Española 1973:427)

Nous constatons des exemples des ordres linéaires (sans cette variabilité) en espagnol standard dans la section 2.4 (voir exemple 29).

Les exemples (125) et (126) nous intéressent parce que les ordres varient. Cela représente un défi pour toutes les théories présentées pour rendre compte des ordres linéaires. D'une manière similaire, nous visons à rendre compte de la production des « formes opaques ». Un tel exemple existe dans toutes les variétés de l'espagnol. Dans l'exemple (127) la forme du pronom réfléchi, *se*, remplace le pronom de la 3SG.DAT, *le*. Comme nous indiquons dans la section 2.4 (voir ex. (30)), le pronom *se* dans la séquence *se lo* représente une forme opaque.

(127) *le lo* → *se lo* (règle de spurious-*se* ou *se* opaque)  
 3SG.DAT 3SG.ACC 3.RÉFL 3SG.ACC  
 (Perlmutter 1971:22)

Dans des sections antérieures, nous parlons aussi du concept du syncrétisme dans les langues romanes y compris l'occitan (voir les sections 2.2, 2.4, 3.3, 3.5, 3.6, 3.7 et 3.9). Dans les exemples (128) à (130), Bonet se sert du verbe réfléchi du catalan, *rentar-se* (se laver), pour illustrer que cette langue ne fait pas la distinction entre le singulier et le

pluriel à la 3<sup>e</sup> personne du réfléchi (Bonet1991:28).<sup>63</sup> Il y a donc syncrétisme pour le nombre dans les exemples en (130) où un seul pronom réfléchi, *es*, est employé au singulier comme au pluriel.

- |                                      |                                 |
|--------------------------------------|---------------------------------|
| (128) a) <b>em</b> rento (1SG.RÉFL)  | b) <b>ens</b> rentem (1PL.RÉFL) |
| 1SG laver.1SG.INDIC                  | 1PL laver.1PL.INDIC             |
| ‘Je <b>me</b> lave.’                 | ‘Nous <b>nous</b> lavons.’      |
| (129) a) <b>et</b> rentes (2SG.RÉFL) | b) <b>us</b> renteu (2PL.RÉFL)  |
| 2SG laver.2SG.INDIC                  | 2PL laver.2PL.INDIC             |
| ‘Tu <b>te</b> laves.’                | ‘Vous <b>vous</b> lavez.’       |
| (130) a) <b>es</b> rento (3SG.RÉFL)  | b) <b>es</b> renten (3PL.RÉFL)  |
| 3.RÉFL laver.3SG.INDIC               | 3.RÉFL laver.3PL.INDIC          |
| ‘Il <b>se</b> lave.’                 | ‘Ils <b>se</b> lavent.’         |

Ce type du syncrétisme s’étend à d’autres personnes grammaticales telles que, par exemple, le 1PL et le 2PL en valencien ainsi qu’à toutes les personnes grammaticales en surselvan (rhéto-roman) (pour une typologie des pronoms réfléchis voir Bonet 1991:28 ; pour des exemples avec un seul pronom réfléchi en surselvan (rhéto-roman) ainsi qu’en russe, voir de Benito Moreno 2015:97-98).

Dans ce qui suit, nous voyons que pour les approches templatiques (section 4.1) tous les facteurs sont analysés dans leur ensemble. Bien que ces approches puissent décrire les types de faits qui sont présentés en (125) à (127), elles ne sont ni motivées théoriquement ni suffisamment flexibles pour rendre compte de toutes les données de façon généralisable, ce qui rend nécessaire un gabarit distinct pour décrire chaque ordre linéaire attesté. Après avoir examiné les approches templatiques, nous explorons les conditions de précédence (section 4.2) et nous notons que ces approches ont la même faiblesse dans le sens qu’elles sont un outil descriptif qui manquent de motivation théorique. Avec les modèles syntaxiques (section 4.3) qui impliquent le mouvement, la fonction grammaticale est considérée comme étant quelque chose de plus fondamental; cela ne nous permet pas de prendre simultanément en compte d’autres facteurs. Quelques-uns des

---

<sup>63</sup> Bonet prétend que c’est le cas pour toutes les langues, c’est-à-dire qu’aucune langue ne fait la distinction entre le singulier et le pluriel à la 3<sup>e</sup> personne du réfléchi (Bonet 1991:28).

modèles syntaxiques que nous examinons plus loin rendent compte en partie de l'ordre linéaire variable. Néanmoins, ces modèles ne s'appliquent qu'aux exemples isolés et ne sont pas applicables ni au syncrétisme ni à l'opacité. Avec la Théorie de l'Optimalité (TO), examinée dans la section 4.4, les faits qui sont reliés à l'ordre linéaire des clitiques ou aux formes opaques découlent d'un ensemble des contraintes hiérarchisées, ce qui ne fait pas des prédictions suffisamment contraintes. Comme nous le verrons dans la section 4.4, les approches utilisant la TO peuvent décrire les données, comme celles dans les exemples (125) à (127), mais ces approches ne sont pas suffisamment contraintes pour rendre compte de ces données sans recourir à des restrictions arbitraires. Enfin, nous discutons des problèmes généraux qui sont associés à toutes ces approches (section 4.5). Ces problèmes comprennent leur incapacité de rendre compte de la variabilité dans la longueur des séquences pronominales des clitiques en raison de leur manque de motivation théorique ainsi que de leur manque de flexibilité. Il faut aussi noter que le nombre de clitiques peut différer du nombre d'arguments dans les séquences pronominales.

Dans la section 4.6, nous examinons les modèles morphologiques. Avant d'introduire les modèles morphologiques hiérarchiques, dans la section 4.6.1, nous illustrons un modèle morphologique qui n'implique pas les géométries des traits. Ce modèle décrit le placement de certains marqueurs morphologiques tels que la désinence pour le nombre grammatical après un pronom clitique. Un des exemples illustre ce phénomène avec une séquence de deux pronoms clitiques et ainsi c'est relié avec les ordres linéaires.

En contraste avec les autres approches, les modèles morphologiques hiérarchiques, c'est-à-dire les géométries des traits, présentées dans la section 4.6.2, nous permettent de prendre en considération simultanément la personne grammaticale, le nombre et le cas ainsi que l'interaction entre eux. Les géométries des traits, qui peuvent impliquer des gabarits, ont été employées pour examiner quelques aspects des données reliées avec l'ordre linéaire (variable), le syncrétisme et l'opacité. En plus d'avoir une base théorique, les modèles morphologiques sont suffisamment flexibles pour représenter tous ces phénomènes. Nous montrons aussi comment ces modèles rendent compte des

généralisations antérieures telles que les universaux de Greenberg (1963) et la hiérarchie de traits universaux de Noyer (1992) dont nous parlons au début de la section.

Après avoir examiné les analyses morphologiques, nous discutons de la contrainte Davantage de Détail à Droite (dorénavant DDD) (section 4.7) dans le cadre de la TO (Heap 1998:240). Cette contrainte place les pronoms clitiques dans un ordre linéaire, de gauche à droite, selon une augmentation de leur complexité morphologique, sans tenir en compte des considérations prosodiques, syntaxiques ou autres. C'est-à-dire, les clitiques pronominaux ayant une structure hiérarchique plus complexe sont placés plus à la droite dans les séquences. La contrainte DDD, en combinaison avec les structures hiérarchiques, nous aide à mieux rendre compte de l'ordre linéaire des pronoms clitiques que les approches antérieures. Le chapitre conclut avec un sommaire dans la section 4.8.

## 4.1 Les gabarits ou les schèmes morphologiques

Les gabarits sont des « filtres » qui s'appliquent après le composant transformationnel pour exclure les outputs mal formés. Dans cette section, nous voyons que les gabarits sont un mécanisme pour décrire l'ordre des données pertinentes dans les langues romanes (y compris l'espagnol, le français, l'italien et le catalan). Cependant, les gabarits ne peuvent pas rendre compte des ordres linéaires qui varient et, par conséquent, il faut un gabarit distinct pour chaque variété. Ainsi, ils manquent de valeur prédictive. Comme nous le constatons dans la section 2.3, Bonet propose un schème morphologique distinct pour chaque variété du catalan (Bonet 1995b:73).

Perlmutter (1971) est le premier dans le cadre génératif à proposer une analyse traitant de la question de l'ordre linéaire des clitiques. Il démontre notamment qu'une approche transformationnelle à ces phénomènes se bute à une série de problèmes (Perlmutter 1971:20). Par exemple, en espagnol il existe des phrases agrammaticales que l'on ne peut pas caractériser en empêchant des transformations obligatoires. Il propose donc des contraintes à la surface ou des conditions sur l'output que le composant transformationnel doit satisfaire. Perlmutter observe que certaines combinaisons de clitiques ne sont pas

grammaticales en espagnol. Par exemple, pour les phrases en (131) on peut choisir entre un pronom fort, *a tí* (131a), ou un pronom faible, *te* (131b).

(131) a) **Lo** recomendé **a tí.**  
3SG.ACC recommander.1SG.PRÉT à toi  
'Je te l'ai recommandé.'

b) **Te** lo recomendé.  
2SG 3SG.ACC recommander.1SG.PRÉT  
'Je te l'ai recommandé.'

(Perlmutter 1971:21)

Cependant, pour la combinaison suivante avec deux pronoms clitiques à la 3<sup>e</sup> personne le résultat est agrammatical (132b). La phrase en (132a), avec un pronom fort, *a él*, est grammatical. En espagnol il faut substituer le pronom de la 3SG.RÉFL, *se* (132c), pour le pronom de la 3SG.DAT, *le* (132b). Nous notons que le sens sous-entendu du pronom *se* (opaque) dans ces constructions est toujours celui d'un pronom datif à la troisième personne.

(132) a) **Lo** recomendé **a él.**  
3SG.ACC recommander.1SG.PRÉT à lui.  
'Je **le lui** ai recommandé.'

b) **\*Le** lo recomendé.  
3SG.DAT 3SG.ACC recommander.1SG.PRÉT

c) **Se** lo recomendé.  
3.RÉFL 3SG.ACC recommander.1SG.PRÉT  
'Je **le lui** ai recommandé.'

(Perlmutter 1971:22)

Le type d'agrammaticalité en (132b) se produit toujours pour les combinaisons de deux pronoms à la troisième personne, datif et accusatif. Ainsi, les combinaisons suivantes ne se produisent jamais en espagnol (Perlmutter 1971:22) :

(133) *\*le lo*      *\*le los*      *\*le la*      *\*le las*  
*\*les lo*      *\*les los*      *\*les la*      *\*les las*

Pour cette raison, Perlmutter introduit la règle de ce qu'on appelle le « *se* opaque » (ou « spurious *se* ») qui opère sur les groupes DAT-ACC à la troisième personne tel qu'illustré par l'auteur ci-dessous :



D'après Perlmutter (1971), cette agrammaticalité s'explique par son filtre de sortie, qui place les pronoms clitiques dans un ordre linéaire qui est déterminé après les transformations obligatoires. La sélection et l'ordre linéaire fixe des pronoms objets en espagnol seraient déterminés par un filtre de sortie, c'est-à-dire une « contrainte de structure sur la surface » (*Surface Structure Constraint (SSC)*) (137).<sup>64</sup>

(137) Le filtre de sortie (La contrainte de structure sur la surface)

SE	II	I	III DAT	III ACC
----	----	---	------------	------------

(II = 2<sup>e</sup> personne, I = 1<sup>re</sup> personne, III = 3<sup>e</sup> personne)

(Perlmutter 1971:45)

Selon ce gabarit, la phrase en (136b) n'est pas grammaticale parce qu'il n'y a qu'une seule place dans une séquence pour le pronom *se*. D'après l'approche de Perlmutter, le pronom *se* est suivi des autres pronoms dans un ordre qui est déterminé selon la personne grammaticale (et selon le cas pour les pronoms à la 3<sup>e</sup> personne). Le gabarit en (137) parvient à restreindre les outputs aux séquences binaires, comme les suivantes :

(138) *se me / se nos / se te / se lo / me lo / te lo / te me / te le / me le*

(Ordóñez 2002:203)

Ce gabarit peut également décrire l'ordre des séquences clitiques plus longues.

L'exemple en (139) correspond au gabarit en (137) qui place le pronom réfléchi, *se*, avant le pronom de la 1SG, *me*, qui, à son tour, précède les pronoms à la troisième personne.

(139) **se**            **me**            **le**            perdió            el pasaporte  
 3SG.RÉFL 1SG.DAT.ÉTH 3SG.DAT.ÉTH perdre.3SG.PRÉT le passeport  
 al niño  
 à l'enfant  
 'The child's passport got lost on me.'

(Perlmutter 1971:28)

Par contre, le gabarit en (137) élimine la séquence en (140), parce que l'ordre entre le pronom de la 3SG.DAT, *le*, et le 1SG, *me*, est l'inverse.

<sup>64</sup> Bonet critique cette approche, qui combine l'information phonologique (*se*) avec l'information morphologique (la personne grammaticale) (Bonet 1991:50).

- (140) \***se**            **le**                    **me**                    perdió                    el pasaporte  
                   3SG.RÉFL 3SG.DAT.ÉTH 1SG.DAT.ÉTH perdre.3SG.PRÉT le    pasaporte  
                   al niño  
                   à l'enfant

(Perlmutter 1971:28)

L'espagnol n'est pas la seule langue pour laquelle on a établi des gabarits. Par exemple, Perlmutter lui-même propose aussi le gabarit en (141) pour le français standard. Ce gabarit place les pronoms de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> personne avant ceux de la 3<sup>e</sup> personne (et le 3<sup>e</sup> accusatif avant le 3<sup>e</sup> datif).

- (141)            me  
                   te  
**Nom** ne    nous    **III**    **III**    y    en  
                   je        vous    **acc**   **dat**  
                   tu        se        le    lui  
                   il                    la    leur  
                   elle                    les  
                   nous  
                   vous  
                   ils  
                   elles  
                   on

(Perlmutter 1971:57)

Selon ce gabarit, pour les pronoms dans la même colonne on est limité à un seul pronom dans une séquence. Ainsi, ce gabarit décrit pourquoi la phrase en (142), par exemple, est grammaticale, tandis que la phrase en (143) ne l'est pas.

- (142) Il **se**            **le**            rappelle  
                   Il 3SG.RÉFL 3SG.ACC rappeler.3SG.INDIC  
                   'Il **se** souvient de lui.'

- (143) \*Il **se**            **me** rappelle  
                   Il 3SG.RÉFL 1SG rappeler.3SG.INDIC

(Perlmutter 1971:58)

Pour la phrase en (142) le pronom réfléchi du verbe « se rappeler », *se*, précède le pronom de la 3SG.ACC, *le*, ce qui correspond à l'ordre dans le gabarit en (141).

Cependant, pour la phrase en (143) le verbe « se rappeler » a un sujet de la 3<sup>e</sup> personne et un objet de la 1<sup>re</sup> personne. La séquence *se me* n'est pas permis selon le gabarit en (141) parce que les deux pronoms se trouvent dans la même colonne.

D'autres auteurs proposent des gabarits pour d'autres langues telles que l'italien (144) et le catalan (145).<sup>65</sup> Le gabarit en (144) décrit les ordres linéaires pour l'italien tel que décrit dans le Tableau E dans la section 2.5.

(144) Pour l'italien  
MI-VI-TI-CI-GLI-SI-NE-{LO LA LI LE}-SI (Wanner 1977:113)

Le gabarit en (145) décrit les ordres linéaires pour le catalan tel que décrit dans le Tableau C (voir aussi 21c) dans la section 2.3.

(145) Pour le catalan  
ES-II-I-III(DAT)-III(ACC)-en-{hi, ho} (Argenté 1976:43)

Dans les sections suivantes, nous constatons qu'il y a au moins quatre désavantages avec l'approche templatique. Les problèmes qui lui sont associés incluent le fait que les gabarits ne sont pas assez contraints (voir section 4.1.1) et ainsi permettent des séquences qui n'existent pas. Un autre problème est que les gabarits sont fixes et ainsi ne peuvent pas rendre compte des ordres linéaires qui varient (section 4.1.2). Selon une observation de Wanner (1977), les combinaisons des clitiqes ne suivent pas nécessairement le principe de transitivité. C'est-à-dire, si A précède B et B précède C, cela ne veut pas dire nécessairement que A précède C. Ainsi, Wanner montre que, pour l'italien, les gabarits requièrent des contraintes supplémentaires (4.1.3). Enfin, dans la section 4.1.4, nous discutons de l'analyse de Bastida (1974) selon laquelle une contrainte post-transformationnelle est difficile à soutenir étant donné que certaines restrictions sont reliées avec le composant syntaxique.

### 4.1.1 Les gabarits ne sont pas assez contraints

Le premier inconvénient que nous notons est que les gabarits ne sont pas suffisamment contraints. Heap et Roberge (2001) se réfèrent à Dinnsen (1972), Szabo (1974) et Wanner (1977) pour soutenir leur argument selon lequel l'approche templatique peut décrire non seulement les séquences clitiqes attestées, mais aussi les séquences qui ne sont pas

---

<sup>65</sup> Bonet propose des schèmes morphologiques (Bonet 1991, 1993:98) (voir section 4.6).

attestées (Heap et Roberge 2001:68). Parfois il n'existe aucune combinaison grammaticale malgré leurs prédictions comme c'est le cas avec la contrainte \**me-lui/I-II*, qui est une contrainte universelle, selon Bonet (1991:181; voir aussi Bonet 2007; Ordóñez 2002:204). Cette combinaison n'est pas possible lorsque l'objet direct est de la première (ou deuxième) personne et l'objet indirect est de la troisième personne (146).<sup>66</sup> Elle est, cependant, possible lorsque les rôles sont inversés pour le cas grammatical (147) comme Bonet le montre pour ces phrases en catalan (Bonet 1991:178) :

(146) \*A en Josep, **me**            **li**            va            recomanar  
à le Josep 1SG.ACC 3SG.DAT aller.3SG.INDIC recommander.INFIN  
la Mireia  
la Mireia  
'She (Mireia) recommended me to him (Josep).'

(147) En Josep, **me**            'l            va            recomanar  
le Josep, 1SG.DAT 3SG.ACC aller.3SG.INDIC recommander.INFIN  
la Mireia  
la Mireia  
'She (Mireia) recommended him (Josep) to me.'

(Bonet 1991:178)

Dans les exemples en (146) et (147) l'ordre des pronoms suit le gabarit en (145). En outre, si l'on remplace le 1SG par le 2SG les résultats sont pareils. Le pronom de la troisième personne doit être à l'accusatif. Il faut qu'une approche utilisée pour rendre compte des séquences soit en mesure de rendre compte des séquences qui ne sont pas permises. C'est-à-dire, il faut exclure des séquences comme, par exemple, la séquence *me li* dans l'exemple (146).

Les gabarits décrivent correctement les ordres linéaires selon le cas, mais n'en rendent pas compte parce que les gabarits comme ceux en (137), (144) et (145) placent les pronoms principalement selon la personne grammaticale. Par contre, le cas grammatical n'est pas marqué, par exemple, sur le gabarit en (144). Il semble alors que, même quand les gabarits nous permettent de décrire des ordres qui sont grammaticaux et d'exclure

---

<sup>66</sup> Voir la note 33 dans la section 3.5.

ceux qui ne le sont pas, ils ne peuvent pas les expliquer, parce que les gabarits manquent de motivation théorique.

### 4.1.2 Des ordres linéaires qui varient

Il existe des séquences qui ne sont pas prédites par les gabarits. Par exemple, en espagnol péninsulaire « non standard » il existe des séquences de clitiques qui ne correspondent pas au schème morphologique défini par Perlmutter. Comme nous le notons, il existe des séquences bien documentées où un datif d'intérêt de la première ou de la deuxième personne du singulier précède le *se* impersonnel (voir aussi exemple (121); Wanner 1994; pour d'autres exemples de grammaires qui permettent des ordres linéaires variables voir Hetzron 1977 ainsi que Todolí 1995) :

(148)            **Me se**            cae            la capa  
                          1SG 3SG.RÉFL tomber.3SG.IND la cape  
                          'Ma cape tombe.'

(Real Academia Española 1973:427)

Étant donné que les gabarits ont des ordres fixes, ils ne peuvent pas rendre compte de ce type de variabilité dans l'ordre linéaire qui existe non seulement entre des grammaires proches, mais aussi chez les locuteurs qui emploient les deux ordres linéaires alternativement (Heap 2005:89).

En termes de variabilité, il existe une asymétrie pour le nombre grammatical ce dont les gabarits ne peuvent pas rendre compte. En contraste avec les exemples en (125), (126) et (148) nous constatons que les pronoms de la 1PL et de la 2PL ne peuvent pas précéder les pronoms réfléchis dans ces variétés.<sup>67</sup> Le gabarit de Perlmutter en (137) ne peut pas rendre compte de l'asymétrie qui existe pour le nombre parce qu'il est marqué pour la personne grammaticale, mais pas pour le nombre :

---

<sup>67</sup> En contraste avec les observations de Heap (2005) pour l'espagnol, pour languedocien l'exemple (57) dans la section 3.5 illustre que le pronom de la 2PL peut aussi précéder ou suivre le pronom réfléchi. Ainsi il n'y a pas de telle distinction entre le singulier et le pluriel pour ce dialecte.

(149) **se nos (\*nos se)** van los jóvenes  
 3.RÉFL 1PL aller.3PL.INDIC les jeunes  
 ‘The young people go away on us.’

(150) **se os (\*os se)** van a quedar pequeños  
 3.RÉFL 2PL aller.3PL.INDIC à rester.INFIN petits  
 ‘They are going to stay small on you.’

(Heap 2005:89)

Pour rendre compte de (149) et (150) ainsi que de (125), (126) et (148) il faudrait un gabarit disjonctif avec deux positions pour le 1SG et pour le 2SG, mais une seule position pour le 1PL, *nos*, et pour le 2PL, *os* (Heap 2005:89). Par conséquent, lorsque l’approche templatique ne rend pas compte d’un ordre linéaire qui varie, il faut introduire un autre gabarit. Cela représente une approche « ad hoc », qui n’est pas généralisable, comme c’est le cas pour le « *se* opaque » (voir exemple 133).

### 4.1.3 Les contraintes supplémentaires de Wanner (1977)

Les combinaisons des clitiques ne suivent pas nécessairement le principe de la transitivité (Wanner 1977). En d’autres termes, si A précède B et B précède C, ce n’est pas toujours nécessairement le cas que A précède C. Wanner observe que certaines séquences ne sont pas permises malgré les prédictions des gabarits, comme celui en (144) pour l’italien. Sur la base de son analyse des données de l’italien, il conclut qu’une seule contrainte est insuffisante pour les combinaisons des clitiques dans cette langue. Pour cette raison, il ajoute des mécanismes supplémentaires :

- (151)
- a) Une contrainte négative sur les combinaisons permises : Wanner emploie une contrainte négative qui bloque la séquence *clitic-gli* (Wanner 1977:111).
  - b) Une règle d’alignement après la contrainte de structure sur la surface : Cette règle s’emploie pour donner l’ordre linéaire correct pour la construction PRO (*lo si*) qui se distingue de la construction réflexive (*si lo*) (Comme nous le verrons dans la section 4.4, Grimshaw (1999) emploie des contraintes d’alignement dans la Théorie de l’Optimalité.)
  - c) L’admissibilité de l’information syntaxique et phonologique

Ces mécanismes sont arbitraires. Par exemple, une contrainte négative sur la séquence *clitic-gli* existe purement pour éviter une telle séquence. Cette contrainte n'a pas de motivation théorique et elle n'est pas généralisable. Il en va de même pour la règle d'alignement. Pour que l'approche templatique fonctionne en italien il faut donc des stipulations supplémentaires. Comme c'est le cas pour les gabarits, ces stipulations ad hoc manquent de motivation théorique et elles sont essentiellement descriptives.

#### 4.1.4 La critique de Bastida (1974) du Filtre Post-Transformationnel de Perlmutter (1971)

Bastida (1974) critique le filtre post-transformationnel de Perlmutter. Il affirme que l'ordre linéaire est sensible aux restrictions syntaxiques et sémantiques. Tout d'abord, d'après lui, chaque séquence de clitiques doit subir une transformation obligatoire pour remplir simultanément deux restrictions (Bastida 1974:107). Spécifiquement, c'est la transformation obligatoire qui doit se réorganiser afin de respecter deux restrictions, une relative à l'ordre des personnes (152a) et l'autre par rapport aux catégories (152b) (Bastida 1974:107).

- |       |                                  |    |     |     |
|-------|----------------------------------|----|-----|-----|
| (152) | a) personne grammaticale         | II | I   | III |
|       | b) catégorie grammaticale        | CR | DAT | ACC |
|       | CR = coréférentiel avec le sujet |    |     |     |

Selon les restrictions en (152b) les phrases en (153) et (154), par exemple, seraient grammaticales, car en (153) le pronom qui est coréférentiel avec le sujet, *me*, précède le pronom datif, *le*, tandis qu'en (154) le pronom datif, *me*, précède le pronom accusatif, *lo*. Cependant, la phrase en (155) empêche la dérivation puisque le pronom accusatif, *me*, précède le pronom datif, *le*, en contraste avec les restrictions pour le cas en (152b).

- |       |                                  |             |                     |                   |
|-------|----------------------------------|-------------|---------------------|-------------------|
| (153) | Yo <b>me</b> <b>le</b>           | acerco      | (CR + DAT)          | (Bastida 1974:84) |
|       | Je                               | 1SG 3SG.DAT | approcher.1SG.INDIC |                   |
|       | 'Je m'approche de lui.'          |             |                     |                   |
| (154) | Yo <b>me</b> <b>lo</b>           | acerco      | (DAT + ACC)         | (Bastida 1974:84) |
|       | Je                               | 1SG 3SG.ACC | approcher.1SG.INDIC |                   |
|       | 'Je l'apporte plus près de moi.' |             |                     |                   |

- (155) \*él **me le** acercó<sup>68</sup> (ACC + DAT) (Bastida 1974:107)  
 Il 1SG 3SG.DAT *aproccher*.3SG.PRÉT

L'agrammaticalité de la phrase en (155) n'est pas expliquée par le filtre de sortie de Perlmutter en (137). Les restrictions en (152) illustrent donc que les gabarits qui se basent sur la personne grammaticale et qui ne prennent pas en considération le cas grammatical (qui est relié au composant syntaxique) ne peuvent pas prédire correctement tous les ordres linéaires.

Bastida fait aussi remarquer qu'il existe des restrictions d'ordre différentes pour le « *se* opaque » ((156a) à (156c)) versus le « *se* impersonnel » (157) et (158). La phrase en (156a) est grammaticale. En (156b) le pronom de la 3SG.FÉM.ACC, *la*, remplace *su comida* (156a) et la phrase est agrammaticale, parce qu'il faut remplacer le pronom datif, *le*, par le pronom *se* opaque selon la règle en (134). En (156c) le pronom *le* est remplacé par le *se* opaque selon la règle en (134). Cependant, la phrase reste agrammaticale.

- (156) a) Yo **me le** comí su comida.  
 Je 1SG 3SG.DAT manger.1SG. PRÉT son repas  
 'J'ai mangé son repas (et il est affecté).'
- b) \*Yo **me le la** comí  
 Yo 1SG 3SG.DAT 3SG.FÉM.ACC comer.1SG.PRÉT
- c) \*Yo **me se la** comí  
 Yo 1SG 3.RÉFL 3SG.FÉM.ACC comer.1SG.PRÉT  
 (Bastida 1974:102)

Comme Bastida l'indique, la transformation est bloquée si un clitique précède le *se* opaque (pour d'autres exemples du « *se* opaque » voir l'exemple (127) ainsi que l'exemple (30) dans la section 2.4). Néanmoins, nous constatons que quelques dialectes le permettent si le pronom *se* représente un pronom réfléchi (voir les exemples (125) et (126)). Il faut noter, cependant, que pour ces dialectes l'ordre *me se* est permis, mais pas \**me se la* (Cuervo 2001). Les phrases en (156) montrent qu'il faut prendre en

---

<sup>68</sup> L'agrammaticalité de cette phrase pourrait aussi s'expliquer par la contrainte « \*me-lui » de Bonet (1991).

considération non seulement la forme morphologique du pronom, mais aussi le rôle syntactico-sémantique. Spécifiquement, il faut considérer non seulement la forme du pronom *se*, mais aussi son rôle grammatical.

Dans l'exemple (158), avec le *se* impersonnel, le pronom accusatif, *lo*, remplace l'objet direct *a Juan* en (157).<sup>69</sup>

(157) Se        asusta                    **a Juan**  
 3.RÉFL effrayer.3SG.INDIC à Juan  
 'On fait peur à Juan.'

(158) \***se lo** asusta → **se        le** asusta (« leísmo »)  
 3.RÉFL 3SG.ACC effrayer.3SG.INDIC  
 'Il a peur.'

L'exemple en (158) montre que le « *se* impersonnel » diffère du « *se* opaque » parce qu'on doit employer la forme du pronom datif, *le*, pour que la phrase soit grammaticale. Cela représente une manifestation du « leísmo » qui existe d'ailleurs dans certains dialectes péninsulaires (Bastida 1974:102 ; cf. exemple (23) dans la section 2.4). Néanmoins, la séquence *se lo* est parfaitement acceptable si le *se* représente le « *se* opaque », comme nous constatons d'ailleurs (cf. exemple (33)). Ainsi, les exemples en (156) à (158) montrent que les facteurs syntaxiques et sémantiques contribuent à déterminer les ordres linéaires possibles. Le composant transformationnel est donc pertinent, contrairement à l'analyse de Perlmutter, et ainsi il faudrait l'inclure dans l'analyse, d'après Bastida.

En résumé, il existe des limitations significatives avec les approches templatiques. Ces approches sont simplement descriptives et manquent de motivation théorique, c'est-à-dire, qu'il n'existe aucune théorie des gabarits. De plus, un gabarit différent est requis pour chaque ordre linéaire et donc ils n'ont aucune valeur prédictive. L'approche templatique ne rend pas compte ni des ordres qui varient ni des distinctions pour le nombre.

---

<sup>69</sup> En espagnol le *a* sert comme un marquer des objets directs animés (*Diccionario panhispánico de dudas* Real Academia Española 2005).

## 4.2 Les conditions de précédence de Harris (1996)

En plus de gabarits, d'autres approches ont été introduites pour décrire les ordres linéaires de séquences de pronoms clitiques. En analysant les séquences de clitiques, Harris (1996) constate que le syncrétisme précède le contraste : un clitique terminal marqué par un trait morphologique (le nombre, le genre, le cas) ne peut être précédé dans une séquence de clitiques que par un terminal qui ne manifeste pas le contraste pour ce trait (Harris 1996:1989). Par exemple, on peut avoir des séquences binaires comme les suivantes en espagnol : *me le* (153), *me lo* (154) et *se le* (158). Dans chacun de ces exemples le pronom clitique de la troisième personne, qui est marqué pour le cas, suit un pronom qui ne l'est pas et c'est grammatical. Il y a, cependant, d'autres combinaisons qui ne sont pas possibles. Sur la base de ces observations, Harris propose des « conditions de précédence » (*precedence conditions*) qui éliminent des séquences agrammaticales (Harris 1996:189).<sup>70</sup> Ces conditions ressemblent aux gabarits, mais elles stipulent les combinaisons possibles de deux pronoms clitiques, éliminant ainsi les séquences agrammaticales. Par exemple, en espagnol standard, aucun clitique ne précède le clitique réfléchi :

(159) \*[x] – [s] (\**me se*, \**te se*) (Harris 1996:189)

Cependant, cette condition de précédence ne rend pas compte des dialectes qui permettent des ordres linéaires variables (voir ex. (125) et (126) ci-haut). Les conditions de précédence décrivent également pourquoi rien ne suit un clitique de la troisième personne (160). Les pronoms de la 3<sup>e</sup> personne sont marqués pour le genre et pour le cas en contraste avec les pronoms de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> personne et en contraste avec les pronoms réfléchis. Puisque, selon l'observation de Harris, le syncrétisme précède le contraste, l'ordre linéaire devrait être l'inverse de ce qui est indiqué entre parenthèses :

(160) \* [3<sup>e</sup> personne] – [x] (ex. \**le se*, \**le me*)

---

<sup>70</sup> Comme Bonet, Harris suppose un mouvement syntaxique de placement clitique (cf. Kayne 1975 ou 1991).

Nous notons que les conditions de précédence ne rendent pas compte des ordres linéaires variables tels que, par exemple, dans des variétés non standards de la langue d'oïl (*me le* et *le me* ; voir l'exemple (199) de Heap et Kaminskaïa (2001) dans la section 4.7).

Comme les gabarits, les conditions de précédence sont un outil descriptif, mais elles n'ont aucune motivation théorique et ne rendent pas compte des ordres linéaires qui varient. De plus, comme c'est le cas pour les gabarits, les conditions de précédence ne font pas de distinction pour le nombre. Les conditions de précédence, qui visent les ordres linéaires des séquences de deux pronoms, ne peuvent pas être utilisées pour les formes opaques ni pour les formes syncrétiques.

### 4.3 Les approches syntaxiques

Dans les modèles syntaxiques les clitiques pronominaux sont en général générés dans la position d'argument dans la structure-D et se déplacent pour s'adjoindre au verbe dans la structure-S (voir Kayne 1975:80). La discussion des approches syntaxiques se résume à un point spécifique: comment rendre compte de la variation entre les ordres linéaires dans un système se basant sur les transformations, que ces transformations soient pré-gouvernement et liage ou « move- $\alpha$  » ou minimalistes.

Avant d'examiner des modèles syntaxiques proposés pour rendre compte de quelques ordres linéaires isolés, nous examinons quelques phrases qui illustrent pourquoi les modèles syntaxiques ne semblent pas être en mesure de rendre compte des ordres linéaires de façon globale. Ces exemples sont utiles pour souligner des préoccupations générales concernant les appels à la syntaxe comme base pour expliquer l'ordre linéaire des pronoms. Ensuite, nous examinons deux analyses syntaxiques pour montrer les limitations de cette approche face aux ordres linéaires.

D'abord, il existe des ordres linéaires, par exemple, en catalan dont aucune analyse syntaxique ne peut rendre compte. On pourrait supposer que les clitiques liés à un argument sont générés dans une position de base, qui est une position interne du syntagme verbal (SV), tandis que les clitiques datifs éthiques sont directement générés

dans une position spécifique de la flexion (Flex). Dans ce cas, les clitiques liés à un argument se joindraient à la gauche des clitiques datifs éthiques (Bonet 1995b:69). Et pourtant, comme Bonet le montre avec les exemples (161) et (162) ci-dessous, l'ordre linéaire serait déterminé par la personne grammaticale (2SG < 1SG) et non par la fonction grammaticale (c'est-à-dire le cas) (Bonet 1995b:69). Dans la phrase en (161) le premier clitique est lié à l'objet direct tandis que l'autre est un pronom datif éthique. Néanmoins, il existe une interprétation alternative, comme Bonet le montre dans la phrase en (162).<sup>71</sup>

(161) **Te m' han pegat**  
 2SG.ACC 1SG.DAT.ÉTH avoir.3PL.INDIC frapper.PART.PASSÉ  
 'Ils **t'**ont frappé (et je suis affecté).'

(162) **Te m' han pegat**  
 2SG.DAT.ÉTH 1SG.ACC avoir.3PL.INDIC frapper.PART.PASSÉ  
 'Ils **m'**ont frappé (et tu es affecté).'

(Bonet 1995b:69)

Si c'était basé sur une dérivation syntaxique, l'ordre linéaire devrait rester le même entre un pronom accusatif et un pronom datif. Comme dans les exemples (161) et (162), la phrase en (163) peut avoir deux interprétations (a et b) très différentes entre certains locuteurs du catalan. D'après Bonet, indépendamment de quel clitique est désigné comme l'objet indirect et lequel est l'objet direct, l'ordre linéaire reste le même (Bonet 1995b:70). Il serait donc problématique de rendre compte de cela avec un modèle qui dépend seulement du mouvement en syntaxe.

---

<sup>71</sup> Bien que les deux interprétations soient possibles, celle de l'exemple (161) serait préférée, à moins d'être clairement définie par le contexte. La même chose s'appliquerait à l'espagnol, pour lequel la traduction serait *Te me han pegado*. En d'autres termes, l'interprétation dans l'exemple (161) serait fortement préférée, sauf indication contraire du contexte (Adriana Soto-Corominas, communication personnelle). Cependant, ces deux interprétations ne seraient pas possibles en occitan si on emploie un seul ordre linéaire : « Si j'écris *Te m'an picat* (ou: *trucat*), je comprends 'Ils t'ont frappé, et j'en suis affecté', parce que l'on mettrait le pronom accusatif avant le datif. En revanche, *Me t'an picat* serait 'Ils m'ont frappé, et tu en es affectée'... » (Gerard Barceló, communication personnelle). Ces deux interprétations ne seraient pas possibles en portugais européen non plus « parce qu'il y a deux pronom datifs et on ne peut pas attacher les deux au même verbe : *Bateram-te me\** / *Bateram-me te\**. La même chose s'appliquerait pour le portugais brésilien : \* *Me te bateram* / \* *Te me bateram*... » (Anabela Alves dos Santos Rato, communication personnelle). Cependant, en posant la question nous avons noté que les pronoms datifs éthiques ne sont pas des arguments. De plus, nous avons noté que nous n'intéressons pas à l'ordre linéaire des pronoms clitiques, qui ne change pas pour la phrase en catalan.

- (163) **Te' m** vendran per divuit millions  
 2SG 1SG vendre.3PL.FUT pour dix-huit millions
- a. Ils vont me vendre à toi pour dix-huit millions.  
 b. Ils vont te vendre à moi pour dix-huit millions.

Il existe aussi en espagnol des exemples d'ordre linéaire dont un modèle syntaxique ne peut pas rendre compte. Par exemple, dans certaines variétés, la désinence /-n/ du pluriel se déplace de sa position canonique (164a) pour apparaître après un pronom enclitique (*se*) (164b). Cette désinence peut aussi apparaître aux deux endroits en même temps (164c).

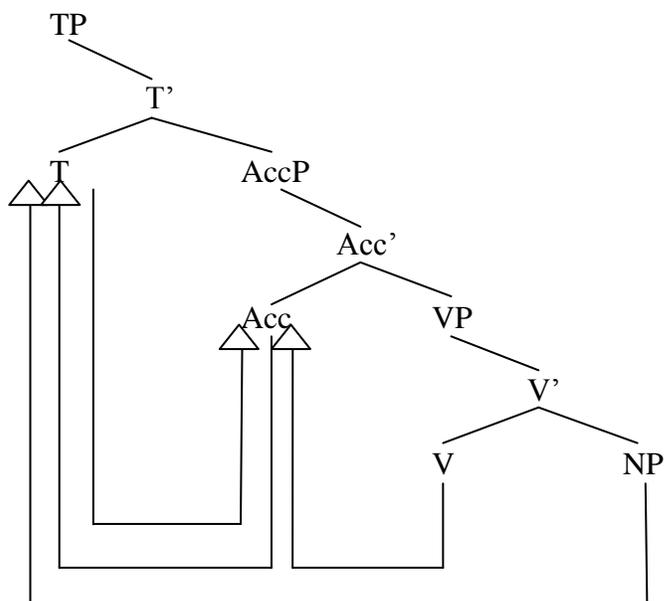
- (164) a. **Siéntense** (espagnol standard)  
 Asseoir.IMPÉR.1PL-n-RÉFL  
 'Asseyez-vous.'
- b. **Siéntesen** (espagnol non standard I)  
 Asseoir.IMPÉR.1PL-RÉFL-n  
 'Asseyez-vous.'
- c. **Siéntensen** (espagnol non standard II)  
 Asseoir.IMPÉR.1PL-n-RÉFL-n  
 'Asseyez-vous.' (Heap 2000:19)

En (165) Heap (2000) élabore un modèle à la Kayne (1991) pour montrer qu'on requerrait deux montées et une redescente pour obtenir la variante « redoublée » en (164c) (Heap 2000:19).<sup>72</sup> Néanmoins, le modèle de Kayne emploie uniquement des montées du verbe vers T où il s'attache à la gauche (Kayne 1991:648-649). Une redescente du verbe serait donc « complètement ad hoc » (Heap 2000:19). Les flèches dans l'arbre syntaxique proposé en (165) indiquent le sens du déplacement.

---

<sup>72</sup> Dans la section 4.6.1 nous examinons une approche (dans le cadre de la morphologie distribuée) proposée par Harris et Halle (2005) pour expliquer les données en (164a) à (164c).

(165) *Siéntensen* (variante redoublée)



(Heap 2000:19)

Comme nous le verrons, il existe des limitations avec les approches syntaxiques. Ni les modèles du déplacement du clitique (Kayne 1976; Kayne 2000) ni les modèles qui prônent la génération en position de base (Jaeggli 1982; Sportiche 1996, 1998) rendent compte des ordres linéaires des pronoms clitiques dans les langues romanes d'une manière qui est généralisable. C'est ainsi parce que, pour la plupart, ces modèles traitent du placement des clitiques individuels et non pas de leurs combinaisons. D'autres modèles traitent de combinaisons de pronoms, mais ils ne peuvent pas rendre compte des ordres linéaires à part quelques phénomènes isolés et ne sont donc pas généralisables.

Dans les sections 4.3.1 et 4.3.2, nous discutons des analyses syntaxiques d'Uriagereka et d'Ordóñez, respectivement, qui tentent de rendre compte de certains ordres linéaires ainsi que de certaines combinaisons de pronoms clitiques, mais qui ne sont pas généralisables.

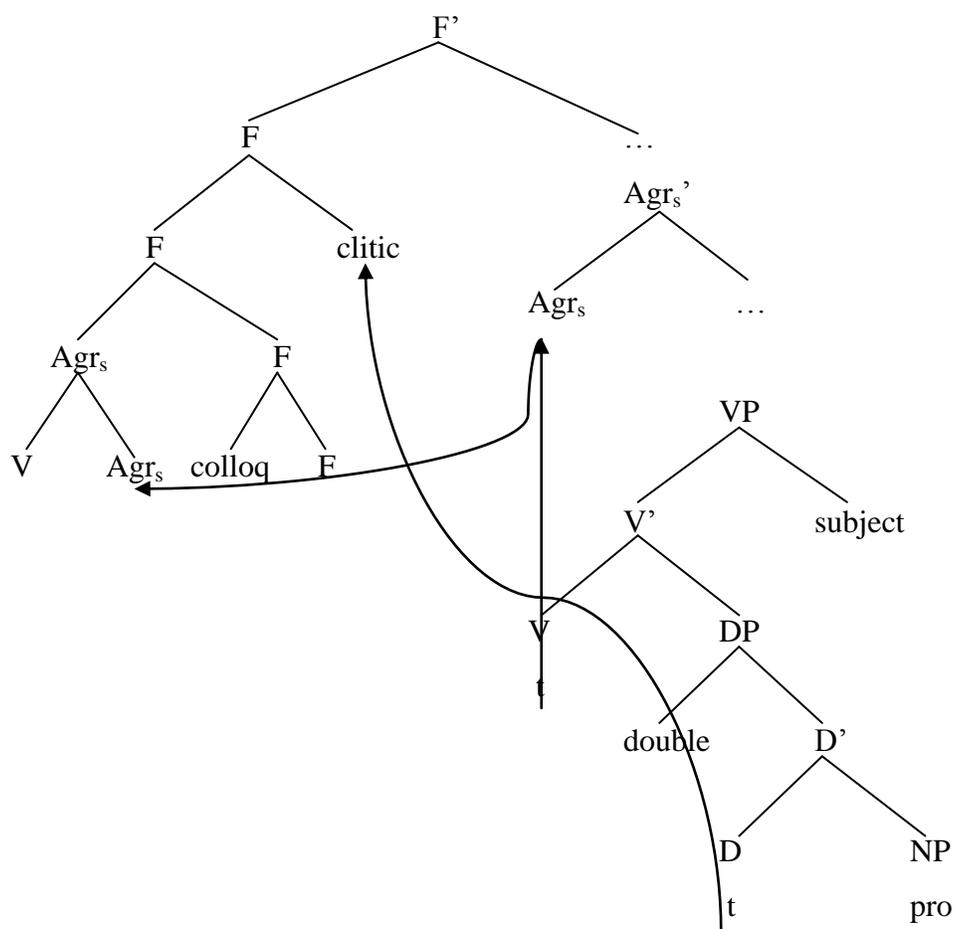
### 4.3.1 L'analyse d'Uriagereka (1995)

Uriagereka (1995) présente une analyse syntaxique qui nous permet de rendre compte des ordres linéaires impliquant certaines classes de pronoms ainsi que des restrictions pour certaines combinaisons de pronoms.

Dans le cadre de l'approche minimaliste (Chomsky 1995), Uriagereka (1995) propose une analyse qui rend compte du placement des clitiques (principalement le 3<sup>e</sup> accusatif) à travers les langues romanes occidentales. Son analyse s'applique à certaines langues, telles que l'espagnol et le galicien, pour lesquelles il y a un F « actif », mais pas à d'autres (par exemple le français). Les langues ayant un F « actif » (qui prend IP (or AgrsP) comme complément) placent les pronoms dans ce site. D'après Uriagereka, le site-F est une projection fonctionnelle qui code syntaxiquement le point de vue d'un locuteur ou d'un sujet. « Alors que les pronoms forts sont spécifiés pour les traits de la personne, les déterminants ne le sont pas » (Uriagereka (1995:93, notre traduction). Uriagereka affirme que les clitiques doivent se déplacer sur ce site où ils sont indexés référentiellement, ce qui donne un trait de personne aux clitiques déterminants (Uriagereka 1995:93).

Son analyse rend compte du placement relatif des clitiques « informels » (*colloquial*) en galicien et aussi en ancien espagnol (Uriagereka 1995:102). Selon le modèle d'Uriagereka les clitiques informels sont générés dans une projection fonctionnelle tandis que les autres clitiques s'y déplacent (Uriagereka 1995:103) (166). Ces clitiques informels ne sont pas des arguments du verbe. L'arbre syntaxique en (166) illustre le déplacement du clitique vers une projection fonctionnelle ainsi que le déplacement du verbe vers Agrs où l'incorporation lexicale a lieu.

(166)



(Uriagereka 1995:103)

Si le verbe s'incorpore à F pour donner l'ordre < verbe, colloq >, l'incorporation fonctionnelle des clitiques produit l'ordre < V, colloq, clitiques >. Le modèle syntaxique d'Uriagereka (166) rend donc compte de l'ordre linéaire des clitiques dans l'exemple en (167) ou *che*, qui représente le clitique colloquial, précède l'autre clitique, *llos* (= DAT + ACC).

(167) *Matouchellos* a matarife  
 tuer.3SG.PRÉT-2SG.DAT.ÉTH-3SG.DAT.ÉTH-3PL.ACC la abatteuse  
 'L'abatteuse, **tu sais**, les tua (et il/elle est affecté(e)).

(Uriagereka 1995:102)

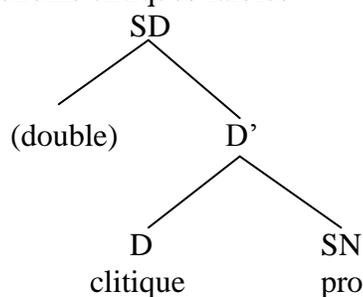
Malheureusement, cette approche a une applicabilité limitée.

Le modèle syntaxique d'Uriagereka rend compte aussi des combinaisons possibles des pronoms « faibles » (3<sup>e</sup> accusatif) versus les pronoms « forts » (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup>). Comme nous le

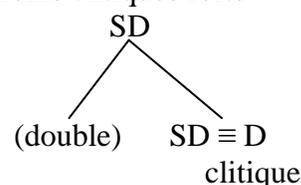


Dans son analyse, les pronoms clitiques (faibles) de la 3<sup>e</sup> personne sont des têtes (du type D (déterminant)) (171a) tandis que les clitiques forts sont [-projeté, +maximal] (171b). Les clitiques forts n'ont pas la structure interne qui est nécessaire pour avoir un spécificateur, ce qui est nécessaire pour permettre le redoublement pour les pronoms de la 3<sup>e</sup> personne; cela contraste avec les clitiques « faibles » de la 3<sup>e</sup> personne (Uriagereka 1995:113).

(171) a. Pronoms clitiques faibles



b. Pronoms clitiques forts



(Uriagereka 1995:113)

Uriagereka n'emploie pas ce modèle pour rendre compte de la combinaison de deux pronoms de la 3<sup>e</sup> personne. Puisqu'il s'agit de deux pronoms faibles, cette combinaison devrait être possible. Néanmoins, comme nous le constatons d'ailleurs, la combinaison de deux pronoms faibles en espagnol n'est pas permise en raison de la règle de « se opaque » (*le lo* → *se lo* ; voir l'exemple 134 dans la section 4.1). La combinaison de deux pronoms similaires en français est permise (*le lui*).<sup>73</sup> D'une manière similaire, la combinaison de deux pronoms faibles est permise en portugais (ex. *lhe* (3SG.DAT) + *o* (3SG.ACC) → *lho*) (Parkinson 1988:149).

Nous devrions aussi examiner d'autres combinaisons de deux pronoms en espagnol, qui ressemblent à ceux en (168). Ces combinaisons sont permises lorsqu'un des deux pronoms est un datif éthique (pour l'espagnol voir (30a) dans la section 2.4); voir aussi une combinaison similaire pour le catalan en (161) et (162)). Néanmoins, Uriagereka fait

<sup>73</sup> Pour une analyse de l'ordre linéaire variable entre les clitiques de la 3<sup>e</sup> personne en français, *le lui* et *lui le*, voir les exemples (199) et (200) de Heap et Kaminskaïa (2001) dans la section 4.7.

une distinction pour les pronoms « colloquial » qui ressemblent aux pronoms datifs éthiques que Bonet (1991) illustre avec les exemples (161) à (163) (voir section 4.3). D'après les deux auteurs, ces pronoms clitiques auraient des structures distinctes dans l'arbre syntaxique.

Le modèle d'Uriagereka rend compte aussi de pourquoi les clitiques faibles précèdent les clitiques forts dans certaines variétés :

(172) *lo te dire* (l'aragonais moderne) (Uriagereka 1995:116)

Dans ces dialectes, les placements n'incluraient pas la dernière étape du déplacement du clitique fort vers F, ce qui produirait l'ordre inverse. Ainsi, cela représente un exemple isolé d'ordre linéaire variable qui peut varier d'un dialecte à l'autre.

En ce qui concerne l'applicabilité potentielle de ce modèle, s'il y avait plusieurs couches (*layers*) sous F nous pourrions potentiellement rendre compte de l'ordre linéaire de séquences plus longues des pronoms clitiques. Cependant, cela ne rendrait pas compte des ordres linéaires qui varient.

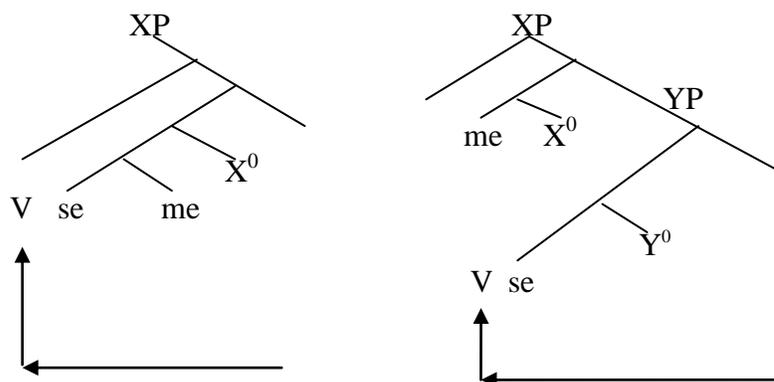
Il existe une limitation globale liée à cette analyse. Uriagereka affirme que les langues du même « type » que le français sont les plus distinctes du latin parmi les langues romanes et n'ont pas de « F-actif », donc cette analyse ne peut pas inclure le français (ou des langues du « type-français »). Cependant, cette analyse fonctionne pour les langues avec un « F-actif ».

### 4.3.2 L'analyse d'Ordóñez (2002)

Enfin, Ordóñez (2002) montre que certaines combinaisons de clitiques dans des langues romanes sont affectées par l'environnement syntaxique (c'est-à-dire, préverbal vs postverbal) (cf. Terzi 1991). Spécifiquement, en position préverbale deux ordres sont possibles, *se me* (« cluster ») et *me se* (« split »), parce que deux constructions existent, tandis qu'un seul ordre est possible en position postverbale, *se me* (« cluster ») (cf. ex. (125)). Dans la construction « split », lorsque le verbe monte, il s'attache à l'un clitique et

ensuite à l'autre, pour produire l'ordre inverse. Pour l'espagnol, Ordóñez illustre la construction alternative (split) en (173b) :

(173) a) *se me* préverbale (cluster) b) *me se* préverbale (split)



(Ordóñez 2002:215)

Ce modèle rend compte de ces ordres linéaires qui varient et, donc, pourrait potentiellement être appliqué à d'autres combinaisons de pronoms clitiques dans d'autres variétés romanes. Néanmoins, il s'agit d'un phénomène isolé. De plus, ce modèle ne rend pas compte de l'asymétrie du nombre (ex. *se me* et *me se* mais *se nos* et *\*nos se*, voir (149 et 150) dans la section 4.1.2), car la fonction syntaxique, et non le nombre, est généralement pertinente pour la syntaxe.<sup>74</sup>

En résumé, les analyses syntaxiques ci-dessus ne rendent pas compte de l'ordre linéaire d'une manière généralisable. Le modèle d'Uriagereka (1995) rend compte des restrictions sur la combinaison de deux « pronoms forts ». Néanmoins, en espagnol et en catalan deux pronoms forts (de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> personne) peuvent se combiner quand l'un d'eux est un datif éthique. Ni le modèle d'Uriagereka ni le modèle d'Ordóñez ne peuvent expliquer les données de Bonet qui montrent que l'ordre linéaire peut rester le même lorsque les rôles syntactico-sémantiques changent. En outre, ces deux modèles ne disent rien à propos du syncrétisme ni de l'opacité. Nous passons maintenant à une approche

<sup>74</sup> Une analyse syntaxique basée sur le nombre nous amènerait au-delà de la présente étude.

différente qui nous permet également de décrire des ordres linéaires, mais nous constatons que cette approche présente également des inconvénients.

#### 4.4 La Théorie de l'Optimalité appliquée à la morphologie des pronoms clitiques

Dans cette section, nous visons à illustrer comment la Théorie de l'Optimalité (TO) (cf. Prince et Smolensky 1993) est appliquée à la morphologie des pronoms clitiques pour rendre compte de leur sélection, de leurs ordres linéaires variables et d'une forme opaque.

Selon cette théorie, une grammaire est construite à partir d'un classement de contraintes universelles, qui détermine laquelle est satisfaite en cas de conflit. La forme optimale (celle qui satisfait le mieux aux contraintes du classement dans la grammaire) est considérée comme grammaticale, alors que tous les candidats non optimaux sont non grammaticaux (Grimshaw 1997:169).

Grimshaw applique la TO à la morphologie pronominale des clitiques pour décrire leur sélection en italien et en espagnol ainsi que leur ordre linéaire dans les séquences pronominales (Grimshaw 1997, 1999; cf. Anderson 1995, 1996; pour une application de la TO aux variétés non standard de la langue d'oïl, voir Heap et Kaminskaïa 2001). Néanmoins, comme nous le démontrons, son approche manque de motivation théorique et fonctionne essentiellement comme une description des faits. De plus, cette approche n'est pas assez contrainte et, ainsi, elle manque de valeur prédictive.

Dans la TO on parle des contraintes de la Fidélité ainsi que celles de la Marque (Prince et Smolensky 1993). La Fidélité fait référence à la relation entre l'input et l'output. La Marque se réfère au degré de marquage en lui assignant des « coûts ».

Pour rendre compte de l'ordre linéaire des séquences de clitiques en italien et en espagnol Grimshaw propose des hiérarchies de marquage universel (HMU) (*Universal Markedness Hierarchies* ou UMH) pour la personne et pour le cas (Grimshaw 1997:170).

(174)      \*2 >> \*1 >> \*3  
               \*DAT >> \*ACC

En plus de ses hiérarchies de marquage universel, Grimshaw affirme qu'il existe des classements hiérarchiques partagés par les systèmes de clitics de l'espagnol et de l'italien (Grimshaw 1997:171). La sélection des pronoms clitics en italien et en espagnol s'expliquerait selon ces classements. Selon Grimshaw, les autres classements sont spécifiques à une langue donnée (Grimshaw 1997:170). Les classements en (175), ainsi que les clitics en commun, déterminent un noyau de systèmes clitics qui est partagé entre ces deux langues (Grimshaw 1997:171) :

- (175) a. FILL (« remplir ») PERS >> PARSE (« inclure ») NUM  
 b. FILL R >> PARSE PERS, PARSE NUM et PARSE CASE

Suivant le classement des contraintes en (175a), seulement les traits pour la personne grammaticale qui sont spécifiés dans l'input peuvent apparaître dans l'output. Cette contrainte aurait, à son tour, un classement supérieur (>>) à la contrainte stipulant qu'il faut représenter les traits pour le nombre dans l'output.

Suivant le classement des contraintes en (175b) seulement les traits de la réflexivité dans l'input peuvent apparaître dans l'output et cette contrainte aurait, à son tour, un classement supérieur (>>) à la contrainte stipulant qu'il faut représenter tous les traits pour la personne, pour le nombre et pour le cas dans l'output.

Grimshaw utilise les pronoms en italien pour illustrer comment ces classements fonctionnent (Grimshaw 1997:173). Comme elle le montre dans le Tableau J, pour l'input <[R 2 pl acc]>, *vi* (2 pl) est optimal puisque FILL R >> PARSE CASE, c'est-à-dire, le système préfère un clitic qui ne contredit pas la spécification R de l'input sur un clitic qui représente fidèlement la spécification du cas dans l'output. Bien que *lo/la* représente la spécification pour le cas, ces pronoms sont -R et donc ils contredisent la spécification R. Tel qu'indiqué, le candidat optimal, *vi*, est marqué par ☞. Le pronom *vi* viole seulement « PARSE R » et « PARSE CASE ».

**Tableau J : La sélection du pronom *vi* (2PL) selon une application de la TO**

Input = R, non-3rd person (Grimshaw 1997:174)

Input : &lt;[R 2 pl acc]&gt;

Candidates	PARSE R	FILL R	PARSE PERS	FILL PERS	PARSE NUM	FILL NUM	PARSE CASE	FILL CASE
a. <i>si</i> (R)(P)(N) (C)	*		*		*		*	
b. <i>mi</i> (R) 1 sg (C)	*		*	*	*	*	*	
c. <i>ti</i> (R) 2 sg (C)	*				*	*	*	
d. <i>ci</i> (R) 1 pl (C)	*		*	*			*	
e. <i>vi</i> (R) 2 pl (C)	*						*	
f. <i>lo/la</i> -R (P) sg acc	*	*	*		*	*		
g. <i>li/le</i> -R (P) pl acc	*	*	*					
h. <i>gli/le</i> -R (P) sg dat	*	*	*		*	*	*	*

Grimshaw utilise aussi son analyse pour expliquer la présence de la forme *se* opaque en espagnol (voir exemples (127) et (134)) (Grimshaw 1997:170). La présence des formes opaques dans certaines combinaisons découlerait d'une contrainte (de nature morphologique) contre leur duplication (\*XX) (cf. Leben 1973; McCarthy 1986). Plus spécifiquement, le classement d'une contrainte contre la combinaison de deux pronoms à la troisième personne (ex. \**le lo*) versus des contraintes de fidélité pour les spécifications du cas, de la personne ou du nombre détermine si une grammaire permet la duplication ou si elle permet un clitique qui est partiellement spécifié (ex. le pronom réfléchi, *se*).

L'approche de Grimshaw s'applique à l'italien ainsi qu'à l'espagnol. Néanmoins, elle utilise uniquement l'inventaire pronominal de l'italien dans son analyse. Et pourtant, il y a des pronoms en italien qui n'existent pas en espagnol, tels que le pronom génitif, *ne*, et le locatif, *ci* (Heap 2005:85).

L'analyse de Grimshaw employant des hiérarchies de marquage universelle n'explique pas pourquoi, par exemple, le pronom de la deuxième personne est plus marqué que le pronom de la première personne. D'une manière parallèle, elle n'explique pas pourquoi le cas datif serait plus marqué que l'accusatif. En d'autres mots, l'approche de Grimshaw (1997) n'explique pas pourquoi on ne trouverait pas de classements qui diffèrent de la HMU, mais qui ciblent aussi la personne grammaticale ou le cas (Heap 2005:83). Ainsi, en utilisant la théorie de l'optimalité on peut supposer que tous les classements possibles devraient être attestés (Heap 2005:83), ce qui est loin d'être le cas.

En plus de contraintes de marquage, Grimshaw emploie des contraintes d'alignement selon des spécifications pour la personne et le cas grammatical (Grimshaw 1999:223-225). Ces contraintes déterminent l'ordre linéaire de ces clitiques et non pas leur bonne formation, ce qui est déterminé par des contraintes de marquage.

Pour les systèmes pronominaux de l'italien, du français et de l'espagnol, Grimshaw affirme que les clitiques se combinent dans des ordres linéaires qui sont fixes pour chaque langue (Grimshaw 1999:211). En analysant les gabarits de Perlmutter (1971) pour l'espagnol et pour le français, Grimshaw observe que, pour le français, les spécifications pour la troisième personne ne sont pas suffisantes : il faut aussi spécifier le cas (Grimshaw 1999:212) :

(176) L'espagnol (d'après Perlmutter 1971:45)

<i>se</i>	2	1	3
-----------	---	---	---

(177) Le français (d'après Perlmutter 1971:57)<sup>75</sup>  
*me* 3-acc 3-dat *y* *en*

(Grimshaw 1999:212)

Grimshaw qualifie les gabarits de Perlmutter comme étant « arbitraires » (Grimshaw 1999:212).<sup>76</sup> Pour le français elle note que, si on examine uniquement les pronoms marqués pour la personne, l'ordre linéaire des pronoms devient celui illustré en (178) :

(178)    A            B            C  
           1,2        3-acc     3-dat  
           *se*

Ici, les pronoms clitiques dans la colonne B sont spécifiés pour le cas accusatif, les clitiques dans la colonne C pour le cas datif et les clitiques dans la colonne A ne sont pas spécifiés pour le cas. Ainsi, Grimshaw postule l'existence de deux contraintes pour le cas, DATRT (datif à droite) et ACCRT (accusatif à droite) qui sont satisfaits lorsqu'un élément spécifié pour le cas en question est placé dans la position correcte. Dans le cas du français, le classement des deux contraintes serait DATRT >> ACCRT.

D'après Grimshaw les contraintes d'alignement pourraient rendre compte de l'inversion de l'ordre linéaire des clitiques qui existe dans des variétés de l'espagnol, comme le murcien (Grimshaw 1999:219). Dans ces dialectes les pronoms de la première personne, *me*, et de la deuxième personne, *te*, peuvent précéder ou suivre le pronom réfléchi, *se* (ex. : *se me* ou *me se*, *se te* ou *te se*; voir ex. (125) et (126)). D'après Grimshaw, ces ordres linéaires s'expliqueraient par une inversion dans la contrainte d'alignement où la

---

<sup>75</sup> Pour un gabarit plus complet pour le français, voir l'exemple de Perlmutter en (141) dans la section 4.1.

<sup>76</sup> D'une manière parallèle, en analysant le gabarit de Monachesi (1995:122) pour l'italien, Grimshaw a observé qu'il faut spécifier le cas. Grimshaw simplifie le gabarit de Monachesi pour donner le gabarit suivant (Grimshaw 1999:215) :

          A            B            C  
           1,2        *si*        3-accusatif  
           datif

Néanmoins, d'autres auteurs proposent des gabarits plus complets pour l'italien (voir l'exemple (144) de Wanner (1977) dans la section 4.1).

personne grammaticale est placée à gauche au lieu de à droite (c'est-à-dire, Personne à gauche >> Personne à droite).

Au-delà des désavantages des hiérarchies de marquage universel, dont nous discutons plus haut dans cette section, l'approche de Grimshaw a au moins deux faiblesses en ce qui concerne l'analyse des ordres linéaires. D'abord, le reclassement libre de contraintes d'alignement (Grimshaw 1997, 1999; cf. Anderson 1995, 1996) prédit que toutes les permutations de l'ordre linéaire peuvent se produire et ainsi cette approche ne fait aucune prédiction (Heap 2005:93).<sup>77</sup> Deuxièmement, les contraintes d'alignement ne rendent pas compte de la variation de l'ordre linéaire pour un dialecte donné. Cette théorie suppose que l'ordre linéaire des séquences de clitiques est invariable. De plus, la HMU de Grimshaw ne distingue pas entre le singulier et le pluriel pour les trois personnes grammaticales.<sup>78</sup> Et pourtant les pronoms clitiques du singulier et du pluriel ne fonctionnent pas toujours de la même manière dans les séquences clitiques pour chaque personne grammaticale (Heap 2005:83). Dans les variétés de l'espagnol comme le murcien, ce sont uniquement les pronoms de la première et de la deuxième du singulier (*me* et *te*, respectivement) qui peuvent précéder ou suivre le pronom réfléchi, *se*. Ni le pronom de la première personne du pluriel, *nos*, ni le pronom de la deuxième personne du pluriel, *os*, ne peuvent précéder le pronom réfléchi (*\*nos se*, *\*os se*) (voir ex. (149) et (150) dans la section 4.1.2). Il faut donc prendre en considération les combinaisons spécifiques de personne et de nombre, et non simplement invertir des contraintes visant la personne (Heap 2005:83-84).

En résumé, Grimshaw utilise des contraintes de marquage ainsi que des contraintes d'alignement. Les contraintes d'alignement nous permettent de décrire les ordres linéaires, mais cette approche n'est pas assez contrainte. Les contraintes de marquage

---

<sup>77</sup> Un autre désavantage avec de telles approches est qu'elles sont basées sur des matrices des traits binaires, ce qui surestime l'inventaire potentiel des clitiques (Heap et Kaminskaïa 2001; Heap 2002).

<sup>78</sup> D'une manière similaire, la contrainte de structure sur la surface de Perlmutter (1971) ne distingue pas entre le singulier et le pluriel pour les trois personnes grammaticales.

nous permettent de décrire, mais pas expliquer, les formes dans l'inventaire pronominal y compris une forme opaque mais non pas les formes syncrétiques.

## 4.5 Problèmes généraux avec les approches antérieures

Il existe des problèmes dont aucune des approches mentionnées jusqu'à ici ne peut rendre compte. Nous notons que les approches à base de gabarits ne sont pas généralisables et, ainsi, nous requérons un autre gabarit pour chaque ordre linéaire. D'une manière similaire, les conditions de précédence ne sont pas généralisables. Ainsi, une condition de précédence ne nous permet pas de prédire ni l'ordre d'autres combinaisons potentielles de deux pronoms ni les ordres linéaires qui varient. Nous constatons que certaines approches syntaxiques nous permettent de rendre compte de quelques ordres linéaires isolés, mais ces approches ne sont pas non plus généralisables. Les contraintes d'alignement de Grimshaw ne peuvent pas rendre compte de la variation de l'ordre linéaire pour un dialecte ou pour un locuteur donné parce que chaque contrainte présume un ordre linéaire qui est invariable.

Pour toutes les approches examinées, il y a aussi la question des différences quant à la longueur permise pour les séquences pronominales. Par exemple, il existe des variétés régionales de l'espagnol qui respectent le même gabarit de surface pour ce qui est des ordres permis, mais qui diffèrent quant à la longueur permise pour les suites des clitiques (Heap et Roberge 2001:68). Par exemple, l'ordre linéaire *\*se te me lo* serait prédit par le filtre de sortie de Perlmutter (voir exemple 137 dans la section 4.1). Cependant, cette séquence est agrammaticale en espagnol standard.<sup>79</sup> Nous constatons donc que les gabarits ne sont pas suffisamment contraints pour rendre compte des limitations sur la longueur des séquences pronominales. Cette variabilité pour la longueur s'observe dans d'autres langues romanes. Par exemple, une variété du catalan, le catalan barcelonais,

---

<sup>79</sup> Bien que la séquence *\*se te me lo* ne soit pas acceptable, l'ordre linéaire *se te lo* est acceptable. Néanmoins, dans ce cas là, il faut que le pronom *se* représente le pronom réfléchi et non le *se* opaque (Cuervo 2013:193, 197).

peut avoir jusqu'à six clitiques de suite (Bonet 1991:115; voir l'exemple 22 dans la section 2.3). Néanmoins, cela n'est pas le cas pour toutes les variétés. Puisqu'il existe quelques variétés régionales de l'espagnol et du catalan qui pourraient admettre des séquences plus longues (ou plus courtes) que celles des variétés « standards », tout en respectant les mêmes ordres, elles requerraient des gabarits distincts qui ont plus de positions (ou moins, selon le cas) que les gabarits pour les variétés standards.

En contraste avec les approches présentées dans les sections 4.1 à 4.4, les modèles morphologiques hiérarchiques présentés dans la section 4.6 nous permettent d'analyser l'interaction de plusieurs facteurs tels que la personne grammaticale, le nombre et le cas. Ces approches nous permettent de rendre compte non seulement des ordres linéaires qui varient, mais aussi du syncrétisme et de l'opacité. Néanmoins, comme c'est le cas pour toutes les autres approches examinées, même les modèles morphologiques ne semblent pas en mesure de rendre compte de la variabilité dans la longueur des séquences pronominales dans les variétés romanes.

## 4.6 Les modèles morphologiques

Dans cette section, nous examinons des modèles morphologiques y compris des modèles hiérarchiques géométriques qui permettent de rendre compte des formes des pronoms clitiques dans les langues romanes ainsi que leurs ordres linéaires. En contraste avec les approches syntaxiques, les analyses morphologiques présentées peuvent potentiellement rendre compte des ordres linéaires variables d'une manière qui est généralisable.

D'abord, dans la sous-section 4.6.1, nous examinons le modèle de Harris et Halle (2005) pour rendre compte du phénomène où la désinence /-n/ du pluriel se déplace pour apparaître après un pronom clitique (voir la section 4.3). Dans la sous-section 4.6.2, nous commençons par une discussion des généralisations de Greenberg (1963) ainsi que la hiérarchie de traits universaux de Noyer (1992). Cette discussion amène à une discussion des géométries hiérarchiques de traits morphologiques. Ces hiérarchies, qui sont basées sur des modèles en phonologie (Harley 1994:1; cf. Clements 1985; Sagey 1986), ont de la motivation théorique parce qu'elles rendent compte de la relation entre les traits.

### 4.6.1 Le modèle de Harris et Halle (2005)

Dans le cadre de la morphologie distribuée (Halle et Marantz 1993), Harris et Halle montrent que dans certaines variétés de l'espagnol, les suffixes pluriels peuvent apparaître dans des positions inattendues (Harris et Halle 2005:196 ; voir aussi l'exemple 164 dans la section 4.3) :

	<b>Normatif</b>	<b>Alternatif</b>
(179)	véndan <u>.lo</u>	véndan <u>.lon</u> Kopy vénda <u>∅.lon</u> VIM (verb inflection metathesis) (Harris et Halle 2005:196)

En (179), pour le processus qu'ils nomment Kopy (« copie »), le suffixe du pluriel, *n*, s'attache après le pronom enclitique, *lo* aussi. Pour VIM (*verb inflection metathesis* « la métathèse de la flexion du verbe »), le suffixe du pluriel, *n*, s'attache après le pronom enclitique, *lo*, au lieu de s'attacher après le verbe. D'après Harris et Halle, Kopy et VIM sont des exemples spéciaux de la reduplication (Harris et Halle 2005:198). « La reduplication est un processus de formation de mot par lequel une sous-séquence contiguë désignée d'éléments dans une forme de base est répétée (...) dans sa totalité (reduplication complète) ou en partie (reduplication partielle) » (Harris et Halle 2005:198).

Dans le modèle de Harris et Halle, les règles suivantes s'appliquent :

- (180) a)  $A[B>C]D \rightarrow A-BC-BC-D = A-C-BC-D$   
 b)  $A[B<C]D \rightarrow A-BC-B\bar{C}-D = A-BC-B-D$

[X> : X est omis dans la première copie  
 <X] : X est omis dans la deuxième copie

(Harris et Halle 2005:200)

Tel qu'indiqué en (180a), X (B) est omis dans la première copie tandis qu'en (180b) X (C) est omis dans la deuxième copie.

En (181) nous illustrons avec ces règles comment Harris et Halle rendent compte du phénomène Kopy en espagnol (Harris et Halle 2005:201) :

$$(181) \quad A [B < C]D \rightarrow A \quad -BC \quad -B \quad C - D = A - BC \quad -B-D$$

$$\text{vénda } [n < .lo] \rightarrow \text{vénda } -n.lo \quad -n. \quad \text{lo} = \text{véndan} \quad . \quad \text{lon}$$

(input to reduplication) (output)

Comme nous le constatons, en (181) le clitique *lo* est omis dans la deuxième copie, ce qui nous donne la forme finale, *véndanlon*.

D'une manière similaire, Harris et Halle montrent les règles qui produisent Kopy et VIM en (182a) et en (182b), respectivement.<sup>80</sup>

$$(182) \quad \text{a) dé } [n < .me].lo \rightarrow \text{dé-n.me-n.} \text{me.lo} = \text{dén.men.lo (Kopy)}$$

$$\text{b) dé } [n > < .me].lo \rightarrow \text{dé-n.me-n.} \text{me.lo} = \text{dé.men.lo (VIM)}$$

(Harris et Halle 2005:205)

En (182a) *me* est omis dans la deuxième copie pour produire la forme Kopy. En (182b) *n* est omis dans la première copie et *me* est omis dans la deuxième copie pour produire la forme VIM. Ainsi, le modèle de Harris et Halle fonctionne pour décrire le déplacement du suffixe pluriel du verbe après un pronom clitique, mais ce n'est pas utile pour décrire les ordres linéaires des séquences pronominales.

Au-delà d'analyser le placement des désinences du verbe, une approche morphologique utilisant des géométries des traits peut être utilisée pour rendre compte des formes des pronoms clitiques dans les inventaires pronominaux ainsi que les ordres linéaires des pronoms clitiques. Nous en parlons dans la section qui suit.

## 4.6.2 Les géométries des traits

Avant d'examiner les géométries des traits, nous commençons par une approche descriptive pour analyser le regroupement de traits. Greenberg constate qu'il existe de nombreuses généralisations en ce qui concerne le regroupement de traits incluant la

---

<sup>80</sup> D'après Harris et Halle, les éléments qui sont répétés ou déplacés ne sont pas simplement des séquences phonologiques, mais des séquences ayant une spécification morphologique. Ainsi, ni *\*ten•len* (via Kopy) ni *\*te•len* (via VIM) ne serait possible parce que, en contraste avec l'exemple (182), ici /n/ représente une partie de la racine de l'impératif singulier *ten* 'tiens' et pas la flexion du pluriel (Harris et Halle 2005:2002).

dépendance du genre grammatical sur le nombre (Greenberg 1963:58). Spécifiquement, selon l'universel 32 de Greenberg (1963), chaque fois qu'un verbe s'accorde pour le genre avec un sujet nominal ou avec un objet, il s'accorde également pour le nombre (Greenberg 1963:58). Cependant, les observations de Greenberg n'expliquent pas ces universels descriptifs.

La hiérarchie de traits universaux (*Universal Feature Hierarchy*) de Noyer (1992) représente une tentative de prédire l'existence d'universaux linguistiques tels que ceux de Greenberg (1963).

(183) La hiérarchie de traits universaux de Noyer (1992:263) :

Traits de la personne grammaticale > traits du nombre > traits du genre > traits de la catégorie (*class features*)

La hiérarchie de traits prédit, par exemple, la dépendance du genre sur le nombre. Cette hiérarchie fonctionne comme une série de contraintes qui expriment des relations de dépendance entre les traits et dans quel ordre. Pour un faisceau de traits donné, la hiérarchie prédit quels traits peuvent être supprimés ou autrement manipulés (Harley et Ritter 2002:484, sur la base de Harley et Ritter 1998:5). Par exemple, lorsqu'il existe une combinaison du nombre et du genre qui n'est pas compatible, tels que la 2SG/PL (ou la 1SG/PL) et le [féminin] en français (ainsi que dans d'autres langues romanes telles que l'espagnol et l'italien), le genre sera supprimé puisque ce trait a un classement inférieur sur la hiérarchie que le nombre :

(184) Filtre : \*[2 f]

[2 pl f] → [2 pl]

(Harley et Ritter 2002:484)

Néanmoins, le mécanisme d'effacement ne prédit ni les syncrétismes ni les regroupements de traits possibles (Harley et Ritter 2002:484, sur la base de Harley et Ritter 1998:6). La hiérarchie de traits universaux de Noyer fonctionne comme un outil descriptif, car les règles d'effacement n'expliquent pas pourquoi il existe certaines combinaisons de traits et pourquoi d'autres n'existent pas. Par exemple, de telles règles n'expliquent pas pourquoi le trait du genre peut se combiner uniquement avec la

troisième personne. Cependant, comme nous le verrons, avec une géométrie de traits morphologiques, une telle contrainte découle de la structure elle-même.

Dans les langues romanes on constate que certains traits morphologiques vont ensemble. En d'autres mots, certains traits ne sont pas exprimés sans la présence d'un autre trait dont il dépend. Les modèles hiérarchiques que nous examinons expliquent la dépendance du genre sur le nombre. Ces modèles utilisent des traits monovalents et non binaires (Harley et Ritter 2002:485). Par exemple, « masculin » est le manque de [féminin] et « singulier » est le manque de [pluriel]. Ainsi, les traits « masculin » et « singulier » ne doivent pas être spécifiés dans ces modèles.

Le premier modèle morphologique que nous examinons a été proposé par Bonet (1991). Bonet affirme que les pronoms clitiques constituent des structures hiérarchiques de traits morphologiques qui sont monovalents et privatifs (Bonet 1991:15, 1993:95). Elle propose son modèle pour rendre compte des formes non-transparentes (ou opaques) qui s'obtiennent lorsque les pronoms clitiques se combinent dans les langues romanes et en particulier, en catalan.

D'après Bonet, les formes opaques se produisent souvent quand les clitiques sont combinés, c'est-à-dire les clitiques adoptent une forme qui diffère de leur forme en isolement (Bonet 1991, 1993:85). Bonet ajoute que les pronoms clitiques à la troisième personne subissent souvent des modifications en se combinant avec un autre clitique (Bonet 1993:85). Elle propose que les formes opaques (ainsi que l'ordre linéaire) s'obtiennent dans le composant morphologique, après la syntaxe et avant l'insertion de l'information phonologique (Bonet 1991, 1993:93). Ces formes opaques sont créées par les processus de déliage (appauvrissement) et d'insertion. Ces processus peuvent modifier la composition en traits ainsi que l'ordre interne des séquences de clitiques. D'après Bonet, les formes non transparentes auront toujours la forme d'un clitique qui existe déjà dans l'inventaire pronominal (Bonet 1991:2-3).<sup>81</sup>

---

<sup>81</sup> Heap note qu'il existe un petit nombre d'exceptions à cette généralisation que les suites de clitiques de sortie seront toujours composées de clitiques qui existent déjà dans l'inventaire. Un exemple vient de

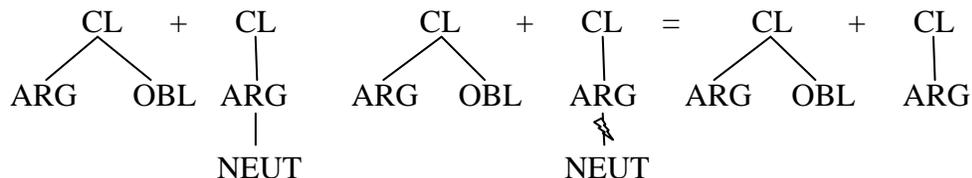
Pour le barceloní, Bonet (1991) utilise des règles morphologiques pour expliquer pourquoi les formes des pronoms ainsi que l'ordre linéaire changent lorsqu'un pronom neutre est combiné avec un pronom de la troisième personne au datif. La phrase en (185a) emploie un pronom neutre, *ho* (/u/). La phrase en (185b) emploie le pronom de la 3SG.DAT, *li*. La phrase en (185c) avec les formes transparentes est agrammaticale, tandis que la phrase en (185d) avec une forme non transparente (ou opaque), *li*, est grammaticale (Bonet 1991:87). Cette forme non transparente est le résultat de la combinaison de *ho* et *li*.

- (185) a. Això, **ho** /u/ donaré a en Miquel després  
Ceci 3.NEUT give.1SG.FUT à le Miquel après
- b. A en Miquel, **li** donaré aixó després  
À le Miquel, 3SG.DAT give.1SG.FUT ceci après
- c. \*Això, a en Miquel, **li ho** donaré després  
Ceci, à le Miquel 3SG.DAT 3.NEUT give.1SG.FUT après
- d. Això, a en Miquel, /li/ donaré després  
Ceci, à le Miquel, 3SG.DAT give.1SG.FUT après  
'Je vais donner ceci à Miquel plus tard.'

Bonet (1991) utilise des règles morphologiques pour expliquer pourquoi la forme non transparente *li* se produit lorsque les pronoms *ho* (/u/) et *li* se combinent (186). Ces règles impliquent le déliage des nœuds (Bonet 1991:91). En (186) lorsque le pronom datif, /li/, se combine avec le pronom neutre, /u/, il y a un déliage du nœud [NEUT] résultant en un clitique ayant seulement le nœud [ARG] comme nœud dépendant.

l'ancien espagnol: *le + lo > gelo* (Heap 2005:97). Ainsi, bien que cette généralisation de Bonet fonctionne bien pour le catalan et semble fonctionner comme une bonne généralisation pour les langues romanes, elle ne constitue pas un « universel ». En outre, l'existence de cette forme de l'ancien espagnol montre que, en contraste avec l'hypothèse de Grimshaw (1999:237, note 11), un tel clitique « spécialisé » peut exister. Cependant, c'est rare et, dans ce cas, il faut noter que, diachroniquement, *gelo* changera à l'espagnol moderne *selo*, qui est conforme à la généralisation de Bonet. Comme Heap l'explique, cette généralisation fonctionne suffisamment pour qu'il puisse servir comme le genre de tendance générale qui découle d'une théorie des contraintes qui sont violables (Heap 2005:97, note 6). C'est ainsi parce que le pronom clitique qui est spécifié dans l'input serait remplacé par un autre dans l'inventaire qui est moins optimal, mais qui ne viole pas la contrainte ayant le classement le plus élevé.

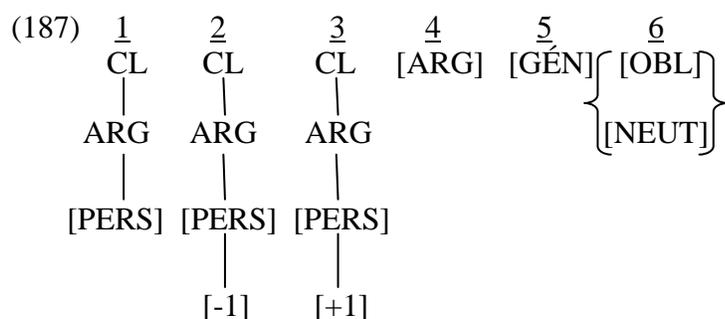
(186) /li/ + /u/ → /li/



Comme nous le constatons, il y a une répétition du même nœud [ARG]. Selon le modèle de Bonet (1991), cette répétition est superflue et ainsi [ARG] n'apparaît qu'une seule fois dans la forme d'output. Nous examinons pourquoi dans le paragraphe qui suit (voir aussi l'exemple 187).

Après les règles morphologiques, les structures morphologiques sont mises en correspondance avec un gabarit (187). Dans le cas non marqué, chaque position sur le gabarit correspond à un clitique (Bonet 1991:103). Cependant, pour quelques dialectes comme, par exemple, le barceloní, lorsque deux traits identiques sont mis en correspondance avec la même position, seulement un des traits apparaît (celui qui est le plus spécifique) (Bonet 1991:108). Dans ce gabarit pour le barceloní les trois premières positions représentent les personnes grammaticales. La première personne est marquée morphologiquement par [+1] et la deuxième personne par [-1]. Le clitique réfléchi et le clitique impersonnel sont tous les deux représentés par la première position où le nœud le plus spécifique est [PERS] (Bonet 1991:104). Tous les clitiques [PERS] précèdent tous les clitiques « non-[PERS] » (Bonet 1991:103).<sup>82</sup>

<sup>82</sup> Bonet (1995a) modifie ce gabarit en remplaçant [-1] et [+1] par '2' et '1', ce qui représente les mêmes personnes grammaticales.



(Bonet 1991:103)

Dans ce gabarit il n'existe pas de position spécifique pour le pronom clitique défini comme étant {[ARG] [OBL]}. Ceci découle du fait que, pour les trois dernières positions, la linéarisation traite les nœuds terminaux et le pronom de la 3SG.DAT en contient deux (Bonet 1991:103). Les deux clitiques [OBLIQUE] (/i/) et [NEUTER] (/u/) ne se produisent jamais simultanément. Ainsi, on ne peut pas déterminer leur ordre linéaire. C'est pourquoi ils se trouvent dans la même position sur le gabarit (Bonet 1991:104). Par contraste, on peut déterminer l'ordre linéaire entre [GÉN] (/n/) et [NEUT].

Dans le modèle de Bonet, l'ordre linéaire de pronoms clitiques n'est pas donc déterminé par la syntaxe, mais par l'application des gabarits (anglais « templates ») ou schèmes morphologiques (Bonet 1991, 1993:98). Cependant, comme nous le constatons, dans le modèle de Bonet il existe des positions sur les gabarits pour les clitiques ainsi que pour les traits terminaux. Par contraste, dans les modèles templatiques examinés chez Perlmutter (1971) dans la section 4.1 (voir exemple 137) il n'y a pas de position pour les traits terminaux. Dans ces modèles templatiques on fait référence aux traits. Cependant, Perlmutter n'emploie pas de structures hiérarchiques et, par conséquent, on ne parle pas de traits terminaux dans son modèle.

Bonet utilise ses structures hiérarchique pour rendre compte de plus d'une forme opaque, En catalan (*barceloní*), le pronom ablatif (188a) et le pronom partitif (188b) se combinent pour produire la forme opaque *ni* (188c) :

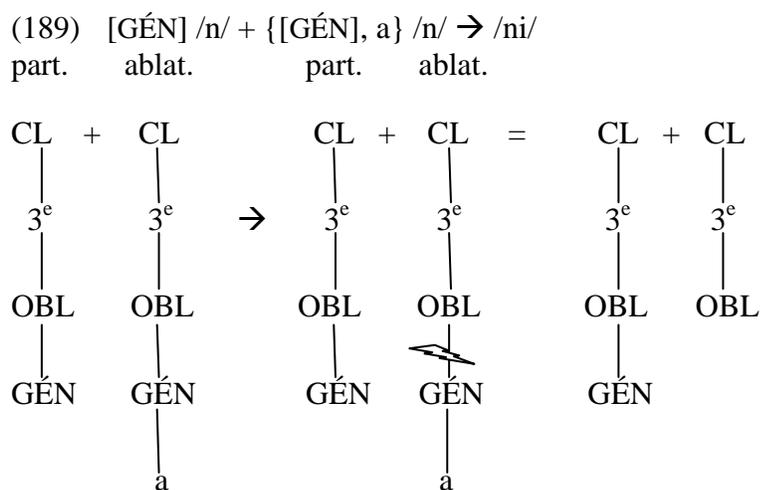
- (188) a) Del teatre, **en** sortiran tres homes  
 from-the theater ablat. will-exit(3rd-pl) three men

- b) D'homes, **en** sortiran tres del teatre  
of men part. will exit(3rd-pl) three from-the theatre
- c) D'homes, del teatre, [**ni**] sortiran tres. (\*ne'n)  
of men from-the theatre [**ni**] will-exit(3rd-pl) three  
(Bonet 1995a:621)

En contraste avec les formes en (188a) et en (188b), en (188c) la forme [ni] représente deux instances du pronom adverbial. Bonet utilise son modèle morphologique pour rendre compte de la forme [ni] (Bonet 1995a:626).

Dans le modèle de Bonet, le pronom ablatif /n/ devient /i/ lorsqu'il se combine avec le pronom génitif. C'est ainsi parce que le pronom ablatif a la structure {[GÉN], a} qui est un peu différent de toutes les autres utilisations de /n/ ([GÉN]) (Bonet 1995a:623).

Lorsque les deux pronoms se combinent le déliage du trait [GÉN] produit la forme /i/ qui est homophone du pronom oblique ([OBL]) (Bonet 1995a:620). Ainsi, les deux formes se combinent pour produire la forme opaque, *ni*.

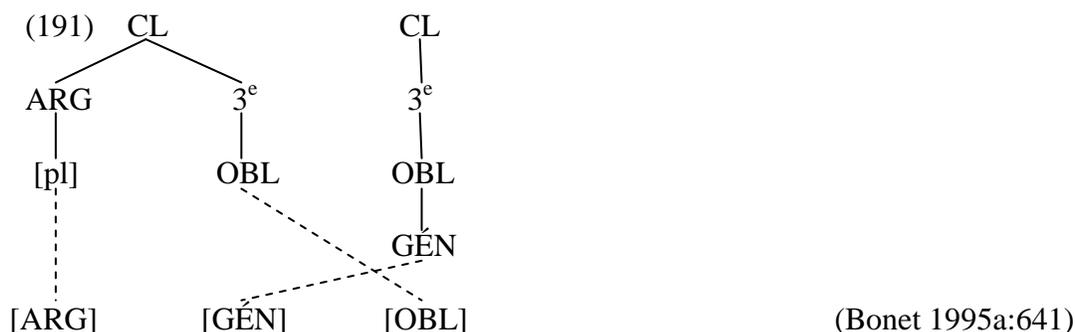


Bonet utilise aussi son modèle pour rendre compte des pronoms dans la phrase en (190c) (Bonet 1995a:611) :

- (190) a) De pomes **en** donaré als nens demà.  
of apples part will-give(1<sup>st</sup>) to-the-children tomorrow
- b) Als nens, [**əlzi**] donaré pomes demà  
to-the-children 3<sup>rd</sup>-pl-dat will-give (1<sup>st</sup>) apples tomorrow

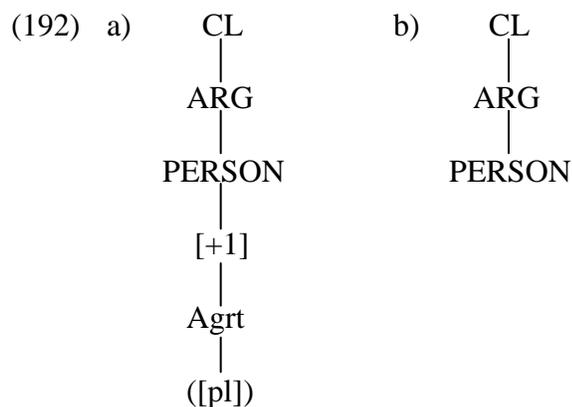
- c) De pomes als nenes, [əlzəni] donaré demà.  
 of apples to-the-children [əlzəni] will-give(1<sup>st</sup>) tomorrow  
 I will give apples to the children tomorrow.

La forme de la 3PL.DAT is /lzi/ en (190b) (le schwa est épenthétique). Cependant, en (190c) cette forme est divisée en deux par le pronom génitif /n/ (Bonet 1995a:611). La figure en (191) illustre, d'après Bonet, comment la forme pronominale [əlzəni] en (190c) se produit. En d'autres mots, cette figure illustre l'output qui résulte de la correspondance entre les traits terminaux dans les structures morphologiques hiérarchiques et le gabarit en (187). Il n'y a pas d'ordre linéaire parmi les structures morphologiques (Bonet 1991: 90). Tel qu'illustré ci-dessus, l'ordre linéaire a lieu lors de la projection des traits terminaux sur des gabarits.

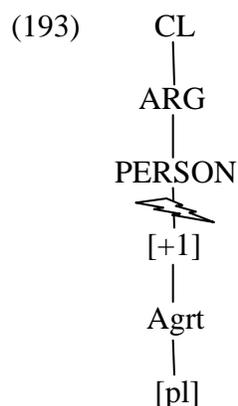


Avec la correspondance entre les traits terminaux du modèle morphologique hiérarchique et le gabarit, nous obtenons la séquence pronominale illustrée en (191), [ARG] [GÉN] [OBL]. Enfin, avec l'input phonologique cela correspond à notre forme opaque, [əlzəni]. En résumé, dans le modèle hiérarchique de Bonet, le déliage des traits morphologiques ainsi que la correspondance sur les gabarits produisent les formes opaques.

En plus d'analyser les formes opaques, Bonet emploie son modèle pour rendre compte des formes syncrétiques. Dans le modèle morphologique hiérarchique de Bonet, les pronoms clitiques réfléchis à la première personne sont projetés sur la structure en (192a) alors que tous les autres pronoms réfléchis sont projetés sur (192b) par défaut (Bonet 1991:33).



La forme invariante de la première personne plurielle est obtenue à travers la règle morphologique dans (193) (Bonet 1991:33-34).



Comme nous le voyons en (193), la règle supprime la spécification pour la 1<sup>re</sup> personne ainsi que le [pluriel], ce qui donne la forme par défaut en (192b). La présence du trait (plus spécifique) [pluriel] est nécessaire pour que la règle s'applique.

Alors que l'on trouve des formes invariantes au pluriel lorsque le singulier a une forme spécifique, on ne trouve jamais la situation inverse. En d'autres termes, il n'est jamais vrai que le singulier ait une forme invariante alors que le pluriel a une forme spécifique. Il est impossible de dériver les formes non existantes puisque, contrairement au [pluriel], le singulier n'existe pas en tant que trait (Bonet 1991:34). Dans la structure hiérarchique de Bonet seulement le pluriel est représenté (par [pl]) et le singulier est le trait par défaut (= absence du trait pluriel). Cette approche peut également s'appliquer pour étudier les pronoms dans une variété des langues.

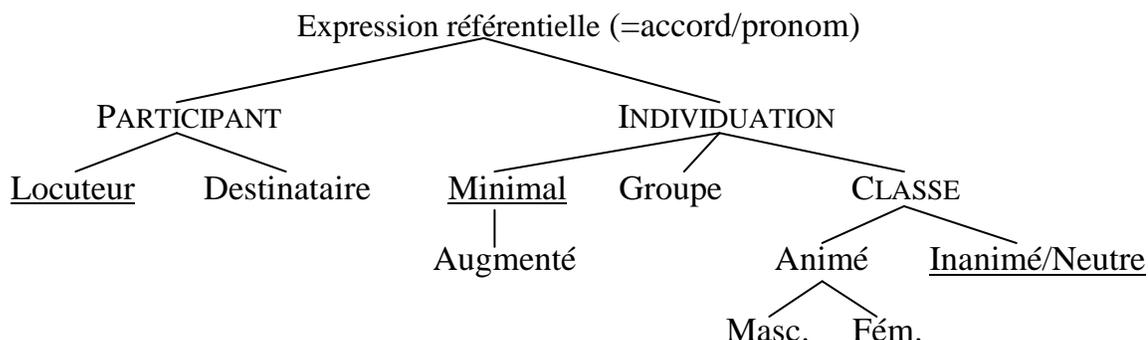
Comme Bonet le fait pour le catalan, Harley et Ritter (2002) emploient une géométrie de traits pour rendre compte des paradigmes pronominaux dans une variété des langues appartenant à des familles de langues distinctes. Elles affirment que la faculté langagière représente les éléments pronominaux avec une géométrie de traits morphologiques (Harley et Ritter 2002:482). Harley et Ritter (2002) notent qu'il existe des classes naturelles de traits morphologiques, tels que la personne grammaticale, le nombre et le genre. Selon elles, les paradigmes de traits et de nombre qui caractérisent les paradigmes pronominaux sont universellement contraints en fonction des représentations hiérarchiques (Harley et Ritter 2002:482).

En employant une géométrie de traits morphologiques, Harley et Ritter cherchent à contraindre les systèmes de pronoms et d'accord possibles (Harley et Ritter 2002:485). Elles affirment que pour les pronoms et pour les systèmes d'accord des langues du monde, la grammaire universelle limite le nombre et les combinaisons possibles de traits morphologiques et en plus, que ces traits s'organisent hiérarchiquement. En ce qui concerne les langues romanes, le nombre de combinaisons de traits constaté est généralement moins que celui qui serait prédit si toutes les combinaisons étaient possibles. En d'autres mots, tout n'est pas possible dans les paradigmes pronominaux.

Harley et Ritter utilisent leur modèle pour analyser les paradigmes d'accord en nombre et en genre pour une grande variété de langues appartenant à des familles linguistiques différentes. Dans leur modèle, les sous-arbres de la géométrie représentent la grammaticalisation des catégories cognitives naturelles (Harley et Ritter 2002:485). En d'autres termes, la structure hiérarchique morphologique arborescente refléterait comment les combinaisons de traits morphologiques seraient représentées dans le cerveau. Ces traits sont monovalents et n'apparaissent donc que s'ils ont une valeur positive (cf. Harley 1994:303). Par contre, d'autres théories emploient des stipulations ou des matrices de traits binaires pour rendre compte de ces relations, ce qui peut potentiellement surestimer l'inventaire des pronoms clitiques (cf. Greenberg 1963, Noyer

1992, Grimshaw 1997, 1999).<sup>83</sup> La structure hiérarchique en (194) est proposée par Harley et Ritter (2002) pour rendre compte des relations entre les traits.

(194) **La géométrie hiérarchique de traits d'après Harley et Ritter**  
(2002:486)



Les trois regroupements principaux, PARTICIPANT, INDIVIDUATION et CLASSE, en majuscules sont des « nœuds organisateurs ». Ces trois catégories principales représentent les relations de dépendance entre le nombre et la personne.<sup>84</sup> Les nœuds soulignés, Locuteur, Minimal et Inanimé/Neutre, représentent les interprétations par défaut des nœuds organisateurs non marqués (Harley et Ritter (2002:486).

Dans cette géométrie hiérarchique il existe une relation de dépendance. Par exemple, en (194) le trait « Féminin » implique l'existence du trait « Animé » car « Féminin » est un nœud dépendant de « Animé ». Cette relation de dépendance est représentée dans la géométrie ainsi que dans le contraste qui existe, par exemple, entre « Masculin » et « Féminin ». De plus, le marquage est déterminé selon le nombre de nœuds dans cette géométrie (Harley et Ritter 2002:485; cf. Harley 1994).

<sup>83</sup> Heap (2002) propose une analyse géométrique qui rend compte des paradigmes pronominaux des objets clitiques en espagnol. Il affirme qu'une théorie qui espère écarter les combinaisons des traits non attestés doit spécifier les relations hiérarchiques entre des éléments monovalents. En contraste avec une analyse utilisant un système de matrices binaires sans structure, la proposition de Heap (2002) évite la surestimation de la variation possible.

<sup>84</sup> Harley et Ritter montrent que la géométrie hiérarchique de traits peut être relativisée pour accommoder des paradigmes distinctes qui découlent des contrastes de traits qui existent dans une langue donnée (Harley et Ritter 2002:483). Une telle application existe pour l'espagnol où il y a une distinction entre le système étymologique (qui est basé sur le cas) et le système référentiel dont on parle dans la section 2.4 (pour le système référentiel voir les exemples (26) et (27)). Heap fait une telle analyse avec les objets clitiques de la troisième personne en espagnol (Heap 2002).

Le nœud « PARTICIPANT » ainsi que ces nœuds dépendants « Locuteur » et « Destinataire » représentent la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> personne, tandis que la 3<sup>e</sup> personne n'est pas marquée pour la personne (Harley et Ritter 2002:486). Harley et Ritter notent que la référence de la première et de la deuxième personne est déterminée selon le rôle dans le discours tandis que celui de la troisième personne est fixe (Harley et Ritter 2002:486; cf. Jakobson 1971:131-132). Harley et Ritter emploient le nœud « INDIVIDUATION » ainsi que les nœuds dépendants « Groupe », « Minimal » et « Augmenté » pour représenter le nombre (Harley et Ritter 2002:486). Elles emploient le nœud CLASSE pour représenter le genre ainsi que d'autres informations (animé vs inanimé, etc.) pertinentes pour les « troisièmes personnes ».

Cette géométrie rend compte des généralisations déjà notées. Par exemple, Forchheimer a constaté qu'il existe des généralisations morphologiques telles que les suivantes (parmi d'autres) (Forchheimer 1953:6) :

(195)

- i) Les pronoms de la première et la deuxième personne ont des formes (morphologiques) qui sont similaires et qui se distinguent des formes de la troisième personne.
- ii) Les pronoms de la troisième personne sont marqués pour des traits tels que la classe, le genre et le lieu (*location*).

En outre, Benveniste prétend que la catégorie de personne appartient seulement à *je/tu* et n'appartient pas à *lui* (Benveniste 1971:217).

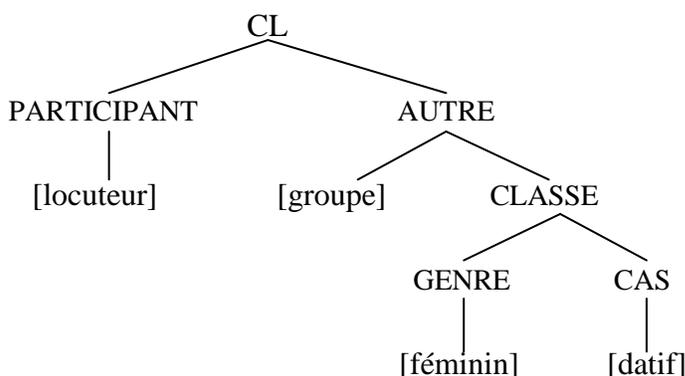
Cette approche géométrique a aussi des avantages en la comparant avec la hiérarchie de traits universaux de Noyer (1992). Par exemple, les relations de dépendance découlent automatiquement du modèle géométrique sans la nécessité de stipulations arbitraires. La hiérarchie de Noyer en (183) est basée sur des faisceaux de traits non ordonnés, c'est-à-dire, des traits sans structure, ce qui contraste avec les géométries hiérarchiques chez Harley et Ritter (2002).

Heap modifie et simplifie le modèle géométrique proposé par Harley et Ritter (2002) afin de l'appliquer à des variétés standard et non standard de l'espagnol (Heap 2005:90).

Comme nous le constatons dans la structure en (196) ci-dessous, Heap inclut le nœud

« CAS » du modèle de Bonet (1991) (qui est absent dans le modèle de Harley et Ritter) comme un nœud dépendant (fille) du nœud « CLASSE ». En outre, Heap remplace le nœud « Expression référentielle » par « CL » (Clitique) pour décrire les clitiques comme *se*, qui n'est pas une expression référentielle, car il renvoie à un autre élément (Heap 2005:90). Finalement, le nœud « AUTRE » est une version simplifiée du nœud « Individuation » que Harley et Ritter (2002) emploient pour représenter les « troisièmes personnes ». C'est ainsi parce que, en contraste avec le modèle de Harley et Ritter (2002), dans le modèle de Heap (2005) on n'a pas besoin de traits tels que Minimal ou Animé vs Inanimé/Neutre.

(196) **La représentation hiérarchique des pronoms clitiques d'après Heap (2005:90)**<sup>85</sup>



Comme dans le modèle de Harley et Ritter (1998, 2002:486; cf. Bonet 1991, 1993:95) les nœuds terminaux dans cette géométrie représentent des traits privatifs ou monovalents. Les nœuds marqués en lettres majuscules sont les nœuds principaux (*Major Class categories*). Le modèle de Heap (2005) expliquerait pourquoi dans les langues romanes seulement les pronoms clitiques de la troisième personne sont marqués pour le cas et, en

---

<sup>85</sup> Les justifications principales de Harley et Ritter (2002:482) s'appliquent aussi à cette géométrie, spécifiquement :

- i. La variation inter linguistique, les lacunes dans les paradigmes et les syncrétismes sont contraints par l'organisation hiérarchique des traits de la géométrie universelle.
- ii. L'interprétation des sous arbres de la géométrie peut être « relativisée » d'une manière contrainte de sorte que l'interprétation spécifique à une langue d'un trait donnée dépendra en partie des contrastes qui existent dans le système de traits de cette langue.

général, pour le genre.<sup>86</sup> Cette distinction est généralement observée dans les langues romanes. Par exemple, pour le galicien, on distingue entre les pronoms objets directs (*o(s)*3SG/PL.MASC.ACC, *a(s)* 3SG/PL.FÉM.ACC et les pronoms objets indirects (*lle(s)* 3SG/PL.DAT) (Feixó 2004:68). Nous notons les mêmes distinctions pour le français et pour l'espagnol (voir le Tableau B dans la section 2.2). Néanmoins, nous notons une exception pour les pronoms datifs en italien (*gli* (3SG.MASC.DAT) vs *le* (3SG.FÉM.DAT ou 3PL.FÉM.ACC; voir le Tableau E dans la section 2.5). En contraste avec les pronoms de la première ou de la deuxième personne, qui sont marqués par PARTICIPANT, les pronoms de la troisième personne (qui sont considérés comme ayant la spécification de « NON-PARTICIPANT ») sont marqués par « AUTRE ». Les nœuds GENRE et CAS sont des nœuds dépendants de CLASSE, qui est, à son tour, un nœud dépendant de AUTRE (Heap 2005:90). Enfin, dans le modèle de Heap le pronom réfléchi *se*, le clitique le moins spécifié, est caractérisé uniquement par CL. Pour qu'il soit interprété comme une anaphore, par exemple, *se* ne peut pas être spécifié pour PARTICIPANT (Heap 2005:95). Il n'est pas non plus spécifié pour le genre, le nombre ou le cas (cf. Grimshaw 1997:170). Ainsi, dans le modèle de Heap (2005) le regroupement des traits observés dans les langues romanes découlerait de la structure hiérarchique.

Dans cette section nous avons démontré l'utilité des structures hiérarchiques de traits pour rendre compte des paradigmes pronominaux, spécifiquement la combinaison de traits possibles pour les pronoms clitiques ainsi que les ordres linéaires (voir le modèle de Bonet plus haut dans cette section). Cette approche nous aide à mieux rendre compte des inventaires pronominaux (et leurs ordres) qu'une approche qui emploie la Théorie de l'Optimalité et qui utilise des matrices de traits binaires.<sup>87</sup> C'est ainsi parce que cette

---

<sup>86</sup> Ce modèle géométrique impliquant des relations de dépendance rend compte aussi de certaines généralisations inter-linguistiques de Greenberg (1963) dont l'universel numéro 36: « Si une langue a la catégorie du genre, elle a toujours la catégorie du nombre ». Cela contraste avec la Hiérarchie de traits universaux de Noyer qui est plutôt une description des observations (Noyer 1992:63) (voir la généralisation (32) de Greenberg au début de la section 4.6.2).

<sup>87</sup> Voir la section 4.4 où nous décrivons comment Grimshaw (1997) applique la TO à la morphologie pronominale des clitiques afin de décrire la sélection des clitiques en italien (et par extension en espagnol) ainsi que leur ordre linéaire.

approche géométrique employant des traits privatifs hiérarchisés est plus contrainte. Comme nous le verrons dans la section 4.7, cette approche est aussi mieux placée pour rendre compte de l'ordre linéaire des pronoms clitiques, car elle ne permet pas la variation illimitée.

#### 4.7 La contrainte Davantage de Détail à Droite (DDD)

Dans certaines langues romanes, les pronoms clitiques seraient souvent ordonnés de gauche à droite en fonction de l'augmentation de la complexité structurelle (c'est-à-dire la spécification morphologique) d'une géométrie hiérarchique des traits (par exemple la personne, le nombre, le genre, le cas). Cette observation se doit à Harris qui constate que le syncrétisme précède le contraste (Harris 1996:189; voir aussi section 4.2).

Heap formalise l'observation de Harris concernant l'ordre linéaire des clitiques avec une hypothèse qui s'appelle « La contrainte Davantage de Détail à Droite (DDD) » (Heap 1998:240). Cette contrainte se base sur la conception géométrique où le marquage se traduit par le nombre de contrastes dans une hiérarchie.

Heap (2005) affirme que pour l'espagnol la contrainte DDD expliquerait pourquoi le clitique réfléchi *se* (le clitique le moins spécifié) doit précéder tous les autres clitiques (Heap 2005:93) :

(197) Buscó                            la pala y **se**                    **la**  
 Chercher.3SG. PRÉT la pelle et 3SG.RÉFL 3SG.FÉM.ACC  
 traje                                    a la casa  
 apporter.3SG.PRÉT à la maison  
 'Il/Elle chercha la pelle et l'apporta chez lui/elle.'                    (Heap 2005:93)

En (197) le clitique le moins spécifié, *se*, précède l'autre clitique, comme c'est prédit par la contrainte DDD. De manière similaire, certains dialectes de langue d'oïl partageraient des ordres linéaires de clitiques qui suivraient cette contrainte (Heap et Kaminskaïa 2001). Par exemple, en (198) le pronom de la troisième personne à l'accusatif, qui est marqué pour le cas accusatif par défaut, précède le pronom datif, qui aurait plus de spécification morphologique selon la structure hiérarchique en (196). C'est ainsi parce

que le pronom datif est spécifié pour « datif » tandis que, avec la sous-spécification, l'accusatif ne doit pas être spécifié parce que c'est le cas par défaut.

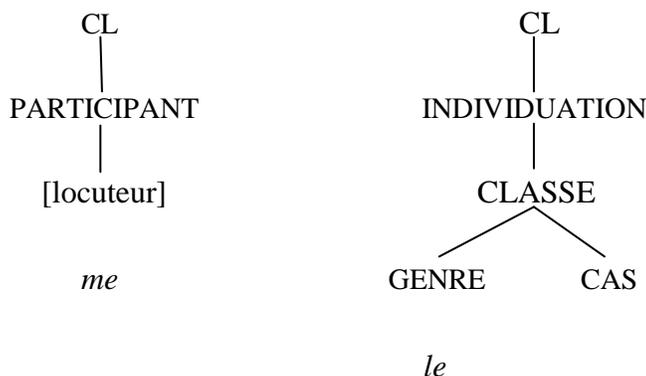
(198) Dis-                    **le-**        **lui**  
 Dire.2SG.IMPÉR-3SG.ACC-3SG.DAT        (Heap et Kaminskaïa 2001:110)

Pour la phrase en (199) le pronom de la première personne aurait moins de structure morphologique que le pronom de la troisième personne à l'accusatif. Dans le modèle de Heap tous les clitics marqués pour PARTICIPANT auraient moins de complexité morphologique que les pronoms « NON-PARTICIPANT » (Heap 2005:93). Ainsi, le pronom de la 1SG devrait précéder le pronom de la 3SG.ACC lorsque les deux pronoms sont combinés.

(199) Dis-                    **le-**        **moi**  
 Dire.2SG.IMPÉR - 3SG.ACC-1SG        (Heap et Kaminskaïa 2001:105)

Dans la Figure 1, nous constatons que le pronom de la 3SG.ACC, *le*, a plus de spécifications morphologiques (plus de nœuds) que le pronom de la 1SG, *me*. Sur la base de ce modèle morphologique hiérarchique, nous prédirions l'inverse de l'ordre linéaire observé dans l'exemple (199).

**Figure 1: La spécification des pronoms de la première personne du singulier et de la troisième personne à l'accusatif d'après Heap et Kaminskaïa (2001:105)**



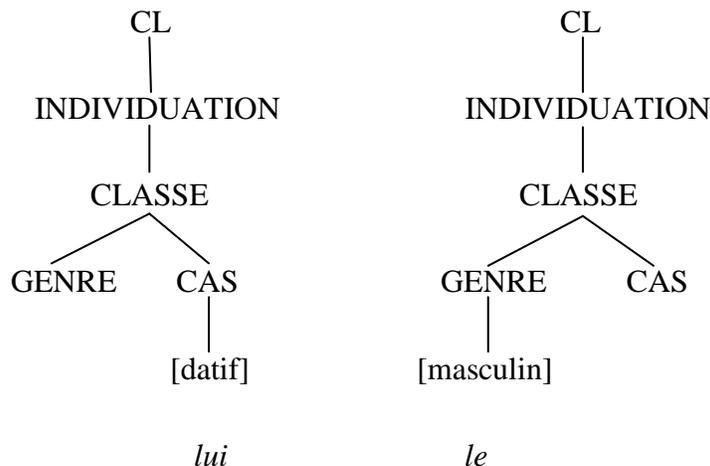
Pour ces dialectes de la langue d'oïl, Heap et Kaminskaïa montrent que le pronom personnel de la troisième personne au datif peut précéder le pronom personnel de la

troisième personne à l'accusatif, d'une manière variable, lorsque ce dernier est pleinement spécifié pour le genre (200) (Heap et Kaminskaïa 2001:110-111).

(200) Dis-                      **lui-**        **le**  
 Dire.2SG.IMPÉR -3SG.DAT-3SG.ACC      (Heap et Kaminskaïa 2001:110)

Cette spécification donnerait au pronom accusatif la même quantité de spécification morphologique que le pronom datif, d'après le modèle de Heap et Kaminskaïa (2001) (voir la Figure 2) :

**Figure 2 : La spécification des pronoms de la troisième personne à l'accusatif et au datif d'après Heap et Kaminskaïa (2001:111)**



D'après Heap et Kaminskaïa, la forme du masculin et de l'accusatif aurait le genre et le cas par défaut (Heap et Kaminskaïa 2001:106). Par conséquent, il existerait aussi des grammaires (comme le français non standard) où le pronom accusatif, *le*, aurait la même quantité de spécification morphologique que le pronom de la 1SG, *me*. Ainsi, lorsqu'il existe de la sous-spécification morphologique, le pronom *le* pourrait précéder ou suivre *me/moi*, interchangeablement (201)<sup>88</sup> :

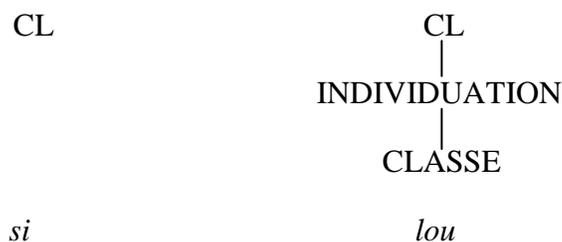
<sup>88</sup> Cette approche motive l'ordre linéaire *se me* ainsi que l'ordre linéaire *me se* en cas de sous-spécification morphologique sans recours à des contraintes d'alignement qui sont plutôt arbitraires et, en plus, ne rend pas compte des ordres linéaires variables. En d'autres mots, c'est justement les ordres linéaires variables qui peuvent être expliqués par des modèles hiérarchiques en combinaison avec une contrainte pour l'ordre linéaire.





Dans la Figure 4, nous illustrons les structures hiérarchiques des deux pronoms en (202a), *si* et *lou*, sur la base des structures hiérarchiques proposées par Heap et Kaminskaïa (2001:103-105).

**Figure 4 : La spécification du pronom réfléchi et de la troisième personne du singulier à l'accusatif**



Comme nous le constatons dans la Figure 4, le pronom de la 3SG.ACC, *lou*, a plus de spécifications morphologiques que le pronom réfléchi, *si*, et devrait donc le suivre selon la contrainte DDD. Néanmoins, nous constatons l'ordre inverse en (202a).

En provençal varois le pronom indirect précède le pronom direct (c'est-à-dire DAT + ACC) (voir l'exemple 203) (Domenge 1999:72-73). Ce même ordre linéaire s'applique aux enclitiques, par exemple à l'impératif où les deux pronoms suivent le verbe (204) (Domenge 1999:73) :

(203) **Mi la** rendras  
 1SG 3SG.FÉM.ACC rendre.2SG.FUT  
 'Tu **me la** rendras.'

(204) Pouarto- **mi- la**  
 Porter.2SG.IMPÉR-1SG-3SG.FÉM.ACC  
 'Porte-**la-moi**.'

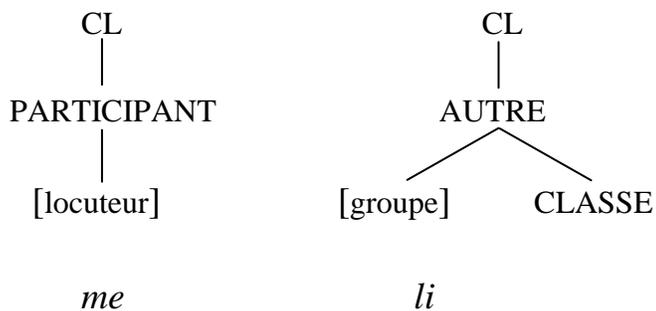
Pour chacune des deux phrases en provençal varois (203 et 204), l'ordre linéaire des pronoms clitiques objets suit la contrainte DDD. Par contre, le complément d'objet direct précède normalement l'objet indirect (c'est-à-dire ACC + DAT) en nissart (un des dialectes de notre étude) (Gasiglia 1984:157). Dans les exemples (205a) et (205b) du nissart un clitique qui serait morphologiquement plus complexe (c.à.d. ayant plus de

complexité structurelle), *lou* ou *li* respectivement, précède un clitique qui serait moins complexe d'après le modèle hiérarchique de Heap (2005:90), *mi*.

- (205) a. **Lou** **mi** douna  
 3SG.ACC 1SG donner.3SG.IND  
 'Il **me le** donne.' (Gasiglia 1984:157)
- b. **Li** **mi** douna  
 3PL.ACC 1SG donner.3SG.IND  
 'Il **me les** donne.' (Gasiglia 1984:157)

L'ordre linéaire des pronoms dans la phrase en (205b) ne suit pas la contrainte DDD, même s'il existe de la sous-spécification morphologique, car le pronom accusatif *li* est spécifié pour le pluriel ([groupe]) (cf. Figure 5). En raison de cette spécification supplémentaire, la structure hiérarchique du pronom *li* a plus de nœuds.

**Figure 5 : Représentation hiérarchique comparant le pronom de la première personne du singulier au pronom de la troisième personne du pluriel à l'accusatif**



Puisque le pronom accusatif, *li*, aurait plus de spécifications morphologiques, il devrait suivre, et non précéder, le pronom de la 1SG, *me*, selon le DDD. Ainsi, le DDD en combinaison avec les géométries des traits nous permettent de décrire les ordres linéaires.

Dans cette section, nous avons constaté que la contrainte DDD proposée par Heap (2005) en combinaison avec les modèles morphologiques nous permettent de rendre compte des ordres linéaires de certaines séquences de clitiques. De plus, lorsqu'il existe de la sous-spécification morphologique, cette contrainte nous permettent de rendre compte des ordres inattendus.<sup>90</sup>

## 4.8 Sommaire du cadre théorique

Dans ce chapitre, nous avons d'abord examiné les modèles templatiques et constaté qu'ils décrivent, mais ne peuvent pas expliquer les données reliées aux ordres linéaires. De plus, ces modèles ne rendent pas compte ni des ordres linéaires variables (exemples 125 et 126) ni du syncrétisme (ex. 130). Nous avons aussi noté qu'il n'y a qu'un seul exemple, c'est-à-dire, la règle de « se opaque » (*le lo* → *se lo*) (voir exemple (134) dans la section 4.1), qui décrit, mais n'explique pas, la production d'une forme opaque (127). Les modèles syntaxiques examinés ne permettent pas de rendre compte des types de données en (128) à (130), qui traitent de l'opacité et du syncrétisme. Les modèles d'Uriagereka (1995) et d'Ordóñez (2002) rendent compte de quelques exemples isolés d'ordre linéaire variable en utilisant des modèles de mouvement en syntaxe, mais ne sont pas généralisables. Grimshaw (1997, 2001) montre que la théorie de l'optimalité (TO) peut décrire des données reliées à l'ordre linéaire variable (exemples 125 et 126). Néanmoins, son analyse n'explique pas la variabilité qui existe dans un dialecte où parmi les locuteurs d'un dialecte. De plus, son analyse n'explique pas la variabilité qui peut exister entre des dialectes étroitement apparentés. La TO peut aussi décrire la production de formes opaques comme dans l'exemple (127), mais elle ne peut pas en rendre compte. De plus, il s'agit d'une approche ad hoc qui n'est pas suffisamment contrainte et qui manque de valeur prédictive. Il y a donc des similarités entre les approches templatiques et la TO dans le sens que les deux approches sont un peu ad hoc et qu'elles ne sont pas suffisamment contraintes.

---

<sup>90</sup> Comme nous le verrons dans le chapitre 6, certains ordres linéaires observés, comme celui de nissart, pourraient aussi être expliqués par des contraintes d'alignement (voir aussi la section 4.4).

En contraste avec les autres approches que nous avons examinées, les modèles morphologiques hiérarchiques, c'est-à-dire les géométries des traits, nous permettent d'examiner simultanément l'interaction de plusieurs facteurs tels que la personne, le nombre et le cas grammatical. C'est ainsi parce que dans ces modèles tous ces facteurs sont représentés dans une structure dont les relations de dépendance découlent de la structure hiérarchique. Cette approche, qui est motivée théoriquement par les propositions de Bonet (1991) et de Heap (2005), nous permet de rendre compte des ordres linéaires, y compris ceux qui varient, d'une manière qui est généralisable. Nous avons illustré que la contrainte DDD, en combinaison avec les géométries des traits, nous permet de rendre compte des ordres linéaires variables d'une manière qui est assez contrainte pour ne pas permettre la variation illimitée. Cette approche contraste avec les limitations des approches syntaxiques et avec la TO.

Les modèles morphologiques hiérarchiques nous permettent aussi de rendre compte des formes syncrétiques et des formes opaques, comme Bonet le montre par des processus de déliage et d'insertion (Bonet 1991, 1993). Selon le modèle de Bonet, une des formes opaques, [əlzəni], qui représente la combinaison de la 3PL.DAT *li /i* et le génitif *en*, s'obtient lorsque les structures morphologiques sont mises en correspondance avec un gabarit.

Dans le cadre de la morphologie distribuée, nous avons analysé comment un autre modèle morphologique, qui n'implique pas les géométries des traits, peut rendre compte du phénomène où les désinences des suffixes du pluriel se déplacent pour apparaître après un pronom clitique (voir le modèle de Harris et Halle (2005) dans la section 4.6.1). Puisque ce modèle fonctionne également pour une séquence des clitiques, il est relié à l'étude des ordres linéaires.

Nous adoptons les modèles morphologiques hiérarchiques pour notre étude parce que ces modèles nous permettent de décrire les ordres linéaires variables ainsi que les ordres linéaires invariables. Puisque ces modèles nous permettent potentiellement aussi de décrire les formes syncrétiques et les formes opaques, cela représente une approche unifiée.

## Chapitre 5

### 5.0 Corpus et méthodologie

Dans ce chapitre, nous examinons la méthodologie employée pour analyser les données utilisées dans notre étude. Cette méthodologie nous permet de tester des hypothèses sur le syncrétisme, l'opacité et la variation de l'ordre linéaire des séquences de pronoms clitiques dont il est question dans le Chapitre 4.0. Elle facilite aussi une analyse comparative de la morphologie des pronoms dans les parlers des Alpes-Maritimes.

Nous discutons de l'origine de ces données dans la section 5.1 où nous traitons également de la diversité de la région des Alpes-Maritimes. La section 5.2 présente la composition du corpus et une description des questionnaires. Cela est suivi d'une description des informateurs choisis pour les enquêtes PAM (Parlers des Alpes-Maritimes ; voir Dalbera 1994) dans la section 5.3. Ensuite, nous examinons les avantages et les inconvénients du procédé choisi par Dalbera pour ses enquêtes (c'est-à-dire l'utilisation des questionnaires) dans la section 5.4. Enfin, dans la section 5.5 nous examinons la méthodologie utilisée pour transcrire et pour analyser les données.

Nous analysons pourquoi des auteurs tels que Dalbera (1994) étudient des dialectes apparentés d'une région. Dans sa préface de *La variation dialectale en grammaire universelle*, Rizzi affirme que les paramètres de la grammaire universelle « caractérisent l'espace limité de la variation possible » qui seraient « les points de bifurcation fondamentaux du système grammatical général » (Roberge et Vinet 1989:8-10). Il faut donc se concentrer sur les études comparatives qui visent des systèmes grammaticaux proches afin d'isoler des différences primitives (Rizzi 1989:9). Ainsi, nous choisissons d'examiner un cas qui correspond aux dialectes apparentés dans la région des Alpes-Maritimes.

## 5.1 Information géographique de la région investiguée

La transition entre les dialectes investigués par Dalbera relie le niçois au provençal maritime, au provençal alpin et aux dialectes liguriens. Cet auteur a investigué toutes ces diverses zones y compris le littoral, la moyenne et la haute montagne (Dalbera 1994:14). Il indique que le nombre de points dans chacune des grandes vallées ont été à peu près le même. Les centres urbains sont représentés aussi bien que de petites communautés rurales. D'après Dalbera, il y a une hétérogénéité de ces parlers à la fois maritimes et alpins, situés aux confins orientaux de l'ensemble occitan, au contact de la Ligurie et du Piémont (Dalbera 1994:12). Ayant discuté de l'information générale sur notre étude, y compris l'origine des données, nous passons à une discussion des questionnaires utilisés pour obtenir nos données.

## 5.2 Composition du corpus et description des questionnaires

Dans cette section, nous analysons des données majoritairement inédites provenant des cahiers PAM (*Parlers des Alpes-Maritimes*). Ces enquêtes ont été faites au cours des années 1972 à 1981. Les cahiers PAM font partie du Thesaurus Occitan (Thésoc <http://thesaurus.unice.fr/>), qui est une base de données linguistiques des dialectes occitans.<sup>91</sup> Ces données proviennent de sources orales, spécifiquement d'entrevues, et elles sont le résultat d'enquêtes de terrain dans diverses localités (comme celles de notre étude) à différentes époques (cf. Oliviéri et Brun-Trigaud 2009; Oliviéri 2011). Les cahiers de terrain scannés des transcriptions phonétiques PAM (Dalbera 1984) nous ont été fournis par Michèle Oliviéri (Université Nice Sophia-Antipolis / Centre National de la Recherche Scientifique UMR 6039, « Bases, corpus, langage »). Nous disposons de données pour dix-neuf des vingt-trois localités enquêtées.

---

<sup>91</sup> Les données Thésoc proviennent de différentes sources : L'*Atlas linguistique de la France* (ALF), des atlas régionaux et de nouvelles enquêtes de terrain (Oliviéri et Brun-Trigaud 2009).

Nous nous focalisons sur une partie des questionnaires selon la localité, soit PAM A (254 questions) et PAM B (367 questions), qui est « consacrée à la mise en évidence du système morphologique verbal » (Dalbera 1994:18). Pour chacune des localités, Dalbera a employé un des deux questionnaires. Pour deux des dix-neuf localités (Gorbio et St Agnès), nous avons les réponses pour le PAM B. Pour la localité de Gorbio il manque seulement deux réponses pour ce questionnaire tandis que pour St Agnès il en manque quatre. Un des autres questionnaires, celui de Le Figaret, contient ni PAM A ni PAM B. À sa place, il y a trois sections que nous avons transcrites intitulées « Questionnaire de phrases complétives » (41 questions), « Impératives » (23 questions) et « But-cause-conséquence-temps » (18 questions), respectivement. Les phrases dans ces sections sont aussi utiles pour examiner la morphologie pronominale même si les questions qu'elles contiennent sont différentes. Enfin, pour les seize questionnaires qui contiennent le PAM A, il y en a dix qui ont des réponses pour toutes les 254 questions. Dans six autres questionnaires, il manque entre une et dix-sept réponses et dans un des questionnaires, celui de Sigale, il manque 100 réponses. Sauf ce dernier, les seize questionnaires PAM A sont donc généralement complets ou ils manquent seulement quelques réponses. À titre d'exemple, nous incluons les deux questionnaires, PAM A (pour Cagnes) et PAM B (pour Gorbio), y compris les réponses, dans l'Appendice G et l'Appendice H, respectivement.

Les phrases dans ces questionnaires que nous examinons contiennent des verbes et des pronoms personnels clitiques objets (directs et indirects) ou des adverbes pronominaux, spécifiquement l'équivalent du pronom génitif du français, *en*, et le pronom locatif du français, *y*. Chaque questionnaire comprend des séries de phrases sur des thèmes reliés, comme par exemple les liens de parenté. Cette progression naturelle faciliterait la compréhension pour l'informateur qui traduit les phrases vers son propre dialecte. Afin de mieux comprendre les réponses, Dalbera se sert des dictionnaires et grammaires ainsi que des textes anciens qui sont pertinents à la région en question (Dalbera 1994:13).

Pour dix des seize questionnaires qui contiennent la section PAM A, il y a une autre section nommée « Les pronoms personnels » qui comprend treize sous-sections (A à M)

avec des phrases à traduire.<sup>92</sup> Cependant, il manque certaines réponses dans certaines sous-sections pour chacune des localités enquêtées. Pour la plupart, les sous-sections A à K contiennent six phrases à traduire où le même verbe et les mêmes pronoms compléments s'emploient tandis qu'on varie le temps (présent, passé composé), l'aspect (accompli/inaccompli) et le mode (indicatif ou impératif) du verbe. Néanmoins, pour quelques localités, les enquêteurs ont ajouté des questions similaires. De plus, il y a parfois des réponses qui manquent. Par conséquent, nous avons entre zéro et dix réponses pour ces sections. Néanmoins, pour huit des dix questionnaires qui contiennent les sous-sections A à M, la plupart des questions contiennent des traductions dans la langue du locuteur.<sup>93</sup> Chacune des phrases en français sont dactylographiées et elles sont accompagnées par les traductions manuscrites dans le dialecte en question pour chaque localité investiguée. Les exemples (206) à (210) représentent la section K du questionnaire pour la localité de Cagnes, une des localités avec un des questionnaires les plus complets. On constate comment les questions sont reliées.

Questions	Réponses transcrites
(206) je <b>vous</b> vois	[ <b>ti</b> v'ew / <b>vu</b> v'ew ] 2SG voire.1SG.INDIC 2PL voire.1SG.INDIC
(207) je <b>vous</b> l'ai dit	[ <b>lu</b> v aj d'ijf ] 3SG.ACC 2PL avoir.1SG.INDIC dire.PART.PASSÉ
(208) tu veux <b>nous</b> le dire	[vwɔs <b>nu lu</b> dire ? ] vouloir.2SG.INDIC 1PL 3SG.ACC dire.INFIN
(209) dis- <b>le-nous</b>	[d'igalumi / dire.2SG.IMPÉR-3SG.ACC-1SG d'iganulu ] dire.2SG.IMPÉR-1PL-3SG.ACC

---

<sup>92</sup> Pour la localité de Tourette-Levens il y a une section qui correspond approximativement aux sections A à M pour les autres seize localités, mais il n'y a pas de sous-sections distinctes. Il y a des questions différentes ainsi que des modifications et des substitutions pour le verbe (ex. 'cacher' au lieu de 'chercher').

<sup>93</sup> La sous-section J manquent entièrement pour onze de ces seize localités et elle est remplie partiellement pour une autre trois localités.

- (210) je ne **vous le** dis pas [lu vu dj'ew pa ]  
 3SG.ACC 2PL dire.1SG.INDIC NÉG  
 (Cagnes, section K, lignes 1 à 5)

La section L contient neuf phrases à traduire. Cependant, dans cette section, on n'utilise que les pronoms forts, comme *toi*, *moi* et *lui*, et, par conséquent, il n'y a pas d'ordre linéaire de pronoms clitiques à examiner. La dernière partie de cette série des questions, la section M, consiste en deux phrases à traduire. Ces phrases comprennent un objet direct et un pronom datif éthique (pronom datif d'intérêt).

- (211) « je **me la** suis mangée » [la mi sjew  
 3SG.FÉM.ACC 1SG être.1SG.INDIC  
 mândʒ'adλ vulə̃tj'e ]  
 manger.PART.PASSÉ volontiers
- (212) « nous **nous la** sommes mangée » [la si  
 3SG.FÉM.ACC 3SG.RÉFL  
 sjãŋ mândʒ'adλ me plez'i ]<sup>94</sup>  
 être.1PL.INDIC manger.PART.PASSÉ avec plaisir  
 (Cagnes, section M)

Les deux questions ci-dessous du questionnaire PAM A (la partie qui contient 254 phrases) illustrent aussi comment les phrases traduites par les informateurs sont reliées.

- (213) Qu'est-ce que vous dites?  
 (Cagnes, PAM A, ligne 27)
- (214) Je n'ai pas compris ce que vous voulez dire.  
 (Cagnes, PAM A, ligne 28)

Les cahiers PAM contiennent une variété de phrases en français que les informateurs traduisent vers leurs propres dialectes. Ces phrases sont basées sur des thèmes connectés, ce qui facilite leur compréhension et donc l'exactitude de leur traduction. Beaucoup de phrases contiennent des séquences d'un verbe accompagné de deux pronoms. Ainsi, ces cahiers sont utiles pour l'étude de la morphologie pronominale et de l'ordre linéaire des

---

<sup>94</sup> « [me plez'i] signifie en réalité 'avec plaisir' (*me plesir*, en occitan provençal normé *amb plaser*) ». *Me* est ici une forme réduite de la préposition *eme*, variante du classique *amb*. Dans cette forme d'occitan, la confusion avec le pronom n'est pas possible parce que celui-ci se dit *mi* » (Joan Barceló).

pronoms. Ayant décrit les questionnaires, dans la prochaine section nous décrivons les informateurs qui font les traductions.

### 5.3 Description des informateurs choisis pour les enquêtes PAM

Les informateurs choisis par Dalbera pour les enquêtes PAM étaient nés dans la même localité et, dans la plupart des cas, leurs parents étaient originaires aussi de la même commune. Ainsi, les informateurs seraient les plus représentatifs de chaque sous-dialecte investigué. Étant donné que les informateurs étaient dans la soixantaine à la date des enquêtes de Dalbera (1972 à 1981), les traductions qu'ils nous ont fournies nous donnent une version plus conservatrice du parler local.<sup>95</sup> D'après Dalbera « la répartition selon le sexe s'est faite spontanément » (Dalbera 1994:19). Ainsi, les femmes et les hommes sont inclus parmi les informateurs, mais pas de façon systématique : selon la localité, les enquêteurs indiquent que des hommes ou des femmes ont été interviewés, mais pour quelques localités il n'y a pas d'information. Spécifiquement, pour six des localités les enquêteurs n'ont pas identifié le genre de l'informateur(s) et ainsi nous ne pouvons pas déterminer la répartition entre les sexes (pour plus d'informations concernant le sexe et l'âge des informateurs, voir l'Appendice J).

Traditionnellement, les dialectologues ont préféré travailler avec des hommes plus âgés qui habitent dans les régions rurales et qui sont non mobiles (les « NORMS (*non-mobile rural older males*) » selon Chambers et Trudgill 1998:29). Tandis que les femmes adoptent souvent des traits novateurs (Milroy et Milroy 1985a:367), ce qui entraîne le changement linguistique en introduisant des formes de prestige, les hommes mènent des changements qui introduisent ou revitalisent les formes vernaculaires (Mathisen 1999:113). Le travail de Dalbera représente donc un échantillon hétérogène puisque des informateurs masculins et féminins ont été utilisés. Étant donné que notre

---

<sup>95</sup> L'âge des informateurs n'est pas indiqué pour toutes les localités. De plus, nous notons une seule exception pour la localité de Le Figaret où une des locutrices était âgée de 48 ans. Pour cette localité les enquêteurs ont interviewé cette personne ainsi que sa mère, âgée de 75 ans.

étude ne s'occupe ni du changement linguistique ni de la sociolinguistique, cette distribution est de moindre importance.

Alors que le travail de Dalbera est relativement complet en ce qui concerne les formes morphologiques, il n'est pas sans complications. Ainsi, dans la section suivante, nous passons en revue les avantages et les inconvénients de la méthodologie qu'il a choisie.

#### 5.4 Les avantages et les inconvénients potentiels de la méthodologie de Dalbera

Pour expliquer pourquoi il utilise des questionnaires, Dalbera (1994:19) cite Allières (1972:6) :

La situation linguistique de l'Occitanie aujourd'hui est en fait la plus favorable possible pour ce genre d'enquête : tous nos témoins sont parfaitement bilingues; la distance entre l'idiome recueilli et l'idiome d'enquête, le français, est à la fois assez réduite pour que la traduction soit généralement immédiate et assez grande pour que les calques morphologiques se trouvent à peu près exclus (...).

Ainsi, d'après Rizzi, la distance entre les deux langues est presque idéale pour cette approche. Il y a des avantages dans la comparaison « des systèmes grammaticaux extrêmement proches, qui ne diffèrent que pour un nombre restreint de propriétés fondamentales ; ces propriétés sont donc relativement faciles à isoler et à démêler de toute interférence cachée » (Rizzi 1989:9).

Il existe d'autres aspects avec cette méthodologie en ce qui concerne notre propre étude. Par exemple, comme nous l'indiquons dans la section 5.2, l'utilisation d'un questionnaire permet de comparer systématiquement les formes des pronoms ainsi que leur ordre linéaire à travers les localités de notre étude. Les données issues des questionnaires sont non seulement uniformes, mais aussi riches en morphosyntaxe. Enfin, Dalbera utilise les symboles de l'API (*l'Association phonétique internationale*), ce qui contribue à l'uniformité de l'enquête (Dalbera 1994:26).

Néanmoins, le procédé en question présente quelques inconvénients :

i) Comme Dalbera le souligne, la compétence de l'enquêteur s'est modifiée au cours des années de l'étude (1972 à 1981) (Dalbera 1994:20). Ainsi, les enquêtes réalisées ne sont pas totalement uniformes. Vers la fin de cette étude, il est probable que le chercheur aurait développé une plus grande précision avec ses transcriptions phonétiques et peut-être aussi ses techniques d'élicitation.

ii) À chaque localité, pour les sections du questionnaire qui nous intéressent, il n'y a normalement qu'une seule traduction et là où on a interviewé deux personnes ce n'était pas le cas pour toutes les questions (voir aussi Dalbera 1994:19). Ainsi, les résultats sont influencés par la traduction fournie par l'informateur.

iii) Il faut prendre en considération les possibilités des erreurs de transcription. Néanmoins, cela est « seulement une des sources des divergences entre les données recueillies de la même localité : la variation contextuelle y est aussi pour beaucoup » (Gauchat 1902:178-179). Alors, le contexte de la question aurait un effet sur la capacité de l'informateur de le comprendre, ce qui représente une variable non contrôlable.

iv) Dalbera signale aussi que la longueur des enquêtes des parlers n'a pas été complètement uniforme. Par exemple, ils ont passé plus de temps à étudier le parler de Nice (1994:20).<sup>96</sup> Ainsi, ils ont pu revenir sur plusieurs nuances, ajoute Dalbera sans préciser lesquelles (Dalbera 1994:20). En outre, à ce stade de l'étude, ils n'avaient pas encore délimité leurs objectifs (Dalbera 1994:20). Par conséquent, leur enquête s'était étendue dans plusieurs directions (Dalbera 1994:20). Pour l'enquête de Menton ils ont assisté à une réunion hebdomadaire d'un groupe de mentonnais de souche voulant « remettre à jour » le vocabulaire français-mentonnais d'Andrews (cf. Andrews 1877).<sup>97</sup> Enfin, les données de trois localités, Breil, Le Figaret et Roquebillière, sont le résultat d'une collaboration avec les étudiants ou étudiantes de maîtrise qui avaient choisi ces

---

<sup>96</sup> D'après Dalbera, les investigations sur le niçois représentent la quasi-totalité de travail existant sur les variétés des Alpes-Maritimes avant Dalbera (1994) tels que les dictionnaires et des livres de grammaire (Dalbera 1994:21).

<sup>97</sup> Comme déjà noté dans la section 3.9, d'après Olivieri, le mentonnais est relié aux dialectes liguriens (Michèle Olivieri, communication personnelle).

parlers selon les thèmes de leurs travaux (Dalbera 1994:21). Cependant, Dalbera n'offre pas plus de détails sur le déroulement de ces enquêtes.

v) Dans certains cas, les réponses ne représentent pas nécessairement exactement les données visées par le questionnaire. En construisant l'*Atlas Linguistique de la France* (ALF), le linguiste suisse Jules Gilliéron et le commerçant français Edmond Edmont ont favorisé la spontanéité au lieu d'« extorquer » des formes qui suivraient plus étroitement les traductions qu'on cherchait (Gilliéron et Edmont 1902:7). D'une manière similaire, Dalbera (1994) a transcrit « l'expression première » de l'interrogé « au détriment de la concordance » des traductions. Néanmoins, les résultats sont plus naturels. Les exemples (215) et (216) illustrent le fait que Dalbera (1994) n'ait pas insisté sur des traductions précises. Pour cette phrase, bien que la phrase à traduire soit « nous te le dirions », l'informateur semble avoir répondu en employant l'imparfait.<sup>98</sup> « C'est difficile d'y répondre avec certitude, mais le [z] semble correspondre en effet à un imparfait plus qu'à un conditionnel »<sup>99</sup> :

- (215) [əʀ            te    dizjav'ama ]  
           3SG.ACC 2SG dire.1PL.IMP  
           'Nous **te le** disions.'

(La Brigue, PAM A ligne 235)

- (216) [anar'ɛŋ            si            prumen'ar            ]  
           aller.1PL.FUT 3SG.RÉFL promener.INFIN  
           'Nous irons **nous** promener (dans la forêt).'<sup>100</sup>

(St-Étienne, PAM A, ligne 197)

Parmi tous ces inconvénients, il nous semble que (i), (ii), et (iv) sont les plus problématiques :

<sup>98</sup> D'après les données de Dalbera, nous ne sommes pas certains du sexe du locuteur natif. Ainsi, nous utilisons le même terme que Dalbera, 'l'informateur'.

<sup>99</sup> Joan Barceló, communication personnelle.

<sup>100</sup> La dernière partie entre parenthèses était dans la phrase à traduire.

i) Puisque la compétence de l'enquêteur s'est modifiée au cours des années, cela serait d'importance, surtout en considérant qu'il y avait (ii) seulement un ou parfois deux informateurs, ce qui réduit déjà la fiabilité des résultats.

iv) La variation dans la longueur des enquêtes pour une localité donnée pourrait réduire l'uniformité de l'enquête parce qu'après avoir passé plus de temps sur les investigations l'enquêteur pourrait avoir amélioré sa précision avec les traductions.

Par contre, en termes des inconvénients, le fait de ne pas avoir insisté sur la concordance (v) semblerait réduire l'uniformité. Néanmoins, nous nous intéressons à la morphologie pronominale et aux ordres linéaires. Puisque les données sont riches en morphosyntaxe, cet aspect de la méthodologie serait de moindre importance seulement quand cela concerne les pronoms. En outre, les erreurs de transcription (iii) s'appliqueraient potentiellement pour n'importe quelle investigation similaire.

Enfin, si les informateurs étaient « peu lettrés », comme c'est typique de la dialectologie traditionnelle, cela ne devrait pas avoir un grand effet sur leur capacité de comprendre et de traduire des phrases simples en français. En d'autres mots, le niveau d'alphabétisation en français n'aurait pas une grande influence avec le savoir du dialecte.

En résumé, étant donné qu'on a généralement travaillé avec seulement une ou deux personnes pour chaque localité, l'expérience pratique de l'enquêteur qui transcrit les transcriptions phonétiques serait donc pertinente.

Prendre le temps d'explorer les avantages et les inconvénients de la méthodologie de Dalbera nous a permis de mieux contextualiser les données et les résultats.

## 5.5 Méthodologie pour transcrire et analyser les données

Nous transcrivons les cahiers manuscrits dans une base de données utilisant les caractères Doulos SIL (voir les exemples (215) et (216) dans la section précédente). Nous nous servons d'un scan optique de questionnaires dactylographiés et du matériel transcrit à la main. Nous avons vérifié les transcriptions cinq fois et chaque transcription a également

fait l'objet d'une vérification par vidéo-conférence entre David Heap, Michèle Oliviéri (spécialiste de la syntaxe de l'occitan), Philippe del Giudice (locuteur natif et lexicographe de l'occitan) et moi afin de discuter des données écrites à la main.

La plupart des phrases qui nous intéressent contiennent deux pronoms compléments en combinaison avec un verbe (voir la section 5.2). Cela nous permet d'examiner des ordres linéaires des séquences de pronoms. Nous examinons aussi le synchrétisme et les formes opaques à travers les dialectes enquêtés. De plus, nous visons à discerner les aires linguistiques en termes des formes morphologiques des pronoms observées dans nos données (c'est-à-dire, les systèmes pronominaux).

Dans une autre base de données, nous notons systématiquement les diverses combinaisons de l'ordre linéaire des pronoms clitiques. Nous classifions les exemples selon les combinaisons de la personne grammaticale, du nombre et du cas pour les pronoms compléments en question (1SG + 3SG.ACC, 1SG + 3PL.ACC, 1PL + 3SG.ACC, 2SG + 3SG.ACC, 2PL + 3SG.ACC, 2PL + 3PL.ACC, 3SG.ACC + 3SG.DAT, 3PL.ACC + 3SG.DAT, 3SG.ACC + 3PL.DAT). Nous incluons les exemples constatés pour chaque combinaison dans chaque localité enquêtée. La phrase en (217) représente un exemple où le 3SG.ACC précède le 1SG tandis que la phrase en (218) représente un exemple dans lequel le 3SG.ACC précède le 2SG.

(217) 3SG.ACC + 1SG :

[pw'odes            **lu**        **mi** repet'a        ]  
 pouvoir.2SG.INDIC 3SG.ACC 1SG répéter.INFIN  
 'Tu peux **me le** répéter?'  
 ('Vous pouvez **me le** répéter?')<sup>101</sup>

(Cagnes, PAM A ligne 134)

---

<sup>101</sup> Où qu'elle apparaisse, la phrase de la quatrième ligne (entre parenthèses) représente la phrase réelle donnée à l'informateur à traduire.

(218) 3SG.ACC + 2SG

[**lu**        **ti**    dirj'ã        ]  
 3SG.ACC 2SG dire.1PL.COND  
 ‘Nous **te le** dirions.’

(Cagnes, PAM A, ligne 235)

Ainsi, nous comparons des phrases ayant la même combinaison des pronoms complémentaires à travers les dialectes enquêtés. De plus, nous notons si un ordre linéaire donné est variable ou fixe à une localité (c'est-à-dire ACC + DAT, DAT + ACC ou des ordres linéaires variables).

En plus de noter les ordres linéaires, nous enregistrons l'existence des formes syncrétiques (219), des formes opaques (220) et de la variation libre (221) dans un fichier du tableur Excel. Nous illustrons ces phénomènes avec des exemples des transcriptions phonétiques accompagnées par la glose.

En (219) le 3PL.DAT est représenté par [li] tandis qu'il existe ailleurs, dans un dialecte apparenté, une forme distincte pour le 3PL.DAT ([lor]). En français on distingue entre les deux. Nous en parlons plus dans la section 6.4.

(219) [m'ãndɔw            suve    papa à **li**            krump'ar    sɛŋ ke  
 envoyer.3PL.INDIC souvent père à 3PL.DAT acheter.INFIN ce    que  
**li**            k'al            ]  
 3PL.DAT falloir.3SG.INDIC  
 ‘Elles envoient souvent (mon) père **leur** acheter ce qu'il **leur** faut.’

(Venanson, PAM A, ligne 70)

En (220) [nj'ɛ] est une forme opaque qui représente la fusion d'un pronom génitif avec un pronom datif.

(220) [**nj'ɛ**            d'uni            ]  
 GÉN-3SG.DAT donner.1SG.INDIC  
 ‘Je **lui en** donne.’

(Tourette-Levens, « les pronoms personnels »)

En (221) la forme de la 3SG.DAT, [li], est employée en tant que locatif tandis que dans la forme écrite, il existe une forme distincte pour le locatif, *i*. Cet exemple illustre la variation libre [li - i]. Nous en parlons plus dans la section 6.5.

(221) [mun̄ fr'ajre **li** v'a                      suv'en ]  
 mon frère LOC aller.3SG.INDIC souvent  
 'Mon frère **y** va souvent.'

(Roquebillière, PAM A, ligne 70)

Enfin, nous notons l'existence des formes uniques ou rares qui peuvent servir à distinguer un dialecte d'un autre (ex. la forme opaque *njeŋ* (ou *nij*), qui, d'après Dalbera, est observée dans la partie occidentale des Alpes-Maritimes tandis que cette forme opaque n'est pas observée dans la partie orientale et à la place nous avons les formes transparentes *nej* et *li/i* (Dalbera 1991:609; pour la forme opaque voir aussi l'exemple (108) dans la section 3.8); voir aussi, par exemple, *lei(s)* vs. *los-las* dans le Tableau G dans la section 3.3). La base de données (en forme Excel) peuvent contribuer à des études postérieures. Ces données feront partie du corpus du Thesaurus Occitan (Thésoc ; voir la section 5.2).

Les sections précédentes ont décrites la méthodologie utilisée pour les enquêtes PAM ainsi que le traitement et l'analyse des données pour cette étude. La méthodologie est suivie des résultats et de la discussion. Notre méthodologie nous permet d'analyser les résultats de manière systématique. La discussion qui suit se réfère aux approches discutées dans le chapitre quatre, en particulier celles qui impliquent des modèles morphologiques hiérarchiques.

## Chapitre 6

### 6.0 Résultats, analyses et discussion

Nous commençons ce chapitre dans la section 6.1 en examinant les regroupements des systèmes pronominaux dans les Alpes-Maritimes selon Dalbera (1985-86, 1994) et del Giudice (2017). Cela est suivi d'une analyse des regroupements de nos propres données selon la morphologie des pronoms objets. Ensuite, nous analysons les ordres linéaires des suites de pronoms clitiques dans la section 6.2. Nous constatons qu'il existe deux régions selon l'ordre linéaire ainsi qu'une région intermédiaire où les deux ordres existent, même parfois pour un locuteur donné. Ainsi, dans la section 6.2.1, nous examinons les zones de transition. Dans la section 6.3, nous avons recours aux modèles morphologiques hiérarchiques (c'est-à-dire les géométries des traits) qui utilisent la sous-spécification de traits et la contrainte DDD pour rendre compte des ordres linéaires. Comme nous le montrons dans la section 6.3.1, dans le cas où la contrainte DDD ne fonctionne pas, nous avons recours à un classement des contraintes flottantes dans le cadre de la TO variable. Dans la section 6.4, nous examinons les formes syncrétiques observées dans les données. Tel que nous faisons pour les ordres linéaires, nous proposons d'utiliser les modèles morphologiques hiérarchiques pour représenter les formes examinées dans la section 6.5. Nous examinons aussi une analyse alternative proposée par une autre auteure pour rendre compte d'une des formes syncrétiques. Dans la section 6.6, nous examinons la forme opaque *n' i' n* observé dans nos données. Dans la section 6.7, nous montrons qu'un autre modèle morphologique, qui n'est pas basé sur les géométries des traits, semble fonctionner mieux pour décrire cette forme opaque. Nous résumons le chapitre dans la section 6.8.

#### 6.1 Le regroupement géographique des pronoms objets dans les PAM

En ce qui concerne les systèmes pronominaux, nos données ressemblent à celles décrites par Sumien (2006) pour le provençal général et pour le nissart. Nous constatons qu'il y a une localité, St-Étienne, qui semble fonctionner d'une manière distincte des autres

localités incluses dans nos données en ce qui concerne les pronoms objets ainsi que la présence d'une forme non-synchrétique pour le 3PL.DAT, *lor*. Nous observons que les systèmes des pronoms objets dans les PAM se divisent en trois groupes. Enfin, bien que les inventaires pronominaux de ces deux localités ne soient pas très différents que ceux des autres dialectes des Alpes-Maritimes, nous n'incluons pas Tende et La Brigue parmi les dialectes que nous examinons en termes des formes des pronoms objets, parce que, comme nous le verrons, ces deux localités appartiennent à un autre système des dialectes, spécifiquement le ligurien. Il faut souligner que la comparaison des systèmes des pronoms objets avec ceux de Sumien ne représente pas une analyse complète des dialectes. Comme Dalbera le note, « les isoglosses permettant de définir des aires dialectales doivent (...) être des lignes de partage entre systèmes et non simplement entre éléments particuliers » (Dalbera 1985:4).

Le chercheur del Giudice, en citant les travaux de Jean-Philippe Dalbera « fondés des analyses structurelles fines et reconstructions diachroniques », note que les isoglosses (morphologiques et phonologiques) d'une de ses cartes séparent la vallée de la Roya (qui inclut les localités Tende et La Brigue) des territoires situés immédiatement à l'ouest (del Giudice 2017:378 en citant Dalbera 1985-1986, 1994). D'après del Giudice, « ces isoglosses témoignent de la présence de deux 'branches dialectales' se démarquant l'une de l'autre » (del Giudice 2017:379). L'une, le ligurien, est confinée à l'est du département tandis que l'autre, l'occitan, occupe tout le restant de la zone (del Giudice 2017:379). Néanmoins, del Giudice ajoute que cela « masque un 'effet de convergence' évolutive, dû au contact remarquable essentiellement dans la zone comprise entre Breil et Menton » (del Giudice 2017:379 en citant Dalbera 1994:640).<sup>102</sup> Selon del Giudice, les parlars de cette zone relèvent plutôt de l'occitan. Néanmoins, la région juste à l'ouest de Breil « n'est pas exempte non plus de traits liguriens » (del Giudice 2017:379).

---

<sup>102</sup> D'après Dalbera (1994) et del Giudice (2017), le mentonnais représente un « occitan de transition », c'est-à-dire, un dialecte de transition entre l'occitan et le ligurien (Dalbera 1994:640; del Giudice 2017:379-380 ; voir aussi la note 23 de Sumien et d'Oliviéri dans la section 3.2).

En ce qui concerne l'occitan, « l'espace non ligurien » des Alpes-Maritimes ne présente pas « une situation linguistique uniforme » et « la diversité s'observe tant du point de vue des structures fonctionnelles que de la répartition lexicale » (Dalbera 1985-1986:28). Sur l'ensemble des Alpes-Maritimes, on peut parler de « deux manifestations lexicales » de l'occitan : « le gavot et le provençal maritime » (Dalbera 1985-1986:28). D'après del Giudice, « (le) gavot est le terme traditionnel emprunté à l'occitan pour désigner les parlers montagnards » (del Giudice 2017:383). Il ajoute que « la transition entre l'idiome côtier et le gavot n'est pas une véritable rupture » (del Giudice 2017:384). Ainsi, « la séparation géographique entre les deux aires s'effectue davantage à travers une frange qu'à travers une ligne » (del Giudice 2017:384). Del Giudice désigne cette zone intermédiaire comme « Moyen-Pays » (par opposition à la bande maritime et au Haut-Pays) (del Giudice 2017:384). Néanmoins, il note que « la partition dialectale interne aux parlers occitans du Comté [de Nice] ne doit pas faire oublier que l'écart entre ces sous-ensembles dialectaux est sans commune mesure avec celui (...) entre l'occitan et le ligurien » (del Giudice 2017:385).

En ce qui concerne nos propres données, un des systèmes pronominaux regroupe les formes pronominales morphologiques du provençal général, tel que décrit par Sumien (2006:284; voir le Tableau G dans la section 3.3).<sup>103</sup> Le système que nous désignons ainsi comprend les variétés parlées dans les localités suivantes : La Croix-sur-Roudoule, Venanson, Sigale, Gorbio, Castillon, St-Agnès, St-Sauveur et Menton (voir la Carte E qui suit ce paragraphe). Nous incluons le mentonnais, qui, comme nous le notons, est considéré par Olivieri et del Giudice comme un dialecte de transition (communication personnelle). Ce système se distingue par les formes suivantes : 1SG [me], 2SG [te], 3SG.RÉFL [se] ou [si] ainsi qu'une forme distincte pour le 3SG.FÉM.ACC, [la] (voir l'Appendice I où nous indiquons le nombre de chaque forme observée dans les deux questionnaires).

---

<sup>103</sup> Dans son analyse du provençal général, Sumien regroupe le provençal rhodanien et le provençal maritime. En contraste avec le provençal maritime, le provençal rhodanien ne se parle pas dans les Alpes-Maritimes. Ce dialecte se parle vers l'ouest de la région où le provençal maritime se parle.

Carte E Les inventaires pronominaux des Alpes-Maritimes sur la base de nos données (adapté de Dalbera 1991:610)



En ce qui concerne le 3SG.FÉM.ACC, il y a quelques observations à noter. Pour St-Agnès, nous constatons la forme [a] pour représenter le 3SG.FÉM.ACC :

- (222) [a                    me    kaɹ'ija                    v'e.ɛ                    ]  
 3SG.FÉM.ACC 1SG falloir.3SG.COND voir.INFIN  
 ‘Il **me la** faudrait voir.’ \*? La me : ailleurs?  
 (‘Il faudrait que je la voie.’) (St-Agnès, PAM B, ligne 151)

Pour Castillon, nous observons l’usage de deux formes, [u] et [a], pour le 3SG.FÉM.ACC :

- (223) [u                    m    aj                    mǎndʒ'a                    ]  
 3SG.FÉM.ACC 1SG avoir.1SG.INDIC manger.PART.PASSÉ  
 ‘Je **me la** suis mangée.’  
 (Castillon, section M, ligne 1)

- (224) [u                    s    av'ěŋ                    mǎndʒ'a                    ]  
 3SG.FÉM.ACC 3.RÉFL avoir.1PL.INDIC manger.PART.PASSÉ  
 ‘Nous **nous la** sommes mangée.’  
 (Castillon, section M, ligne 2)

- (225) [a                    kunujf'ɛs                    ]  
 3SG.FÉM.ACC connaitre.2SG.INDIC  
 ‘Tu **la** connais?’  
 (‘Vous **la** connaissez?’)  
 (Castillon, PAM A, ligne 151)

Dans le questionnaire, il y a très peu de questions avec le 3SG.FÉM.ACC en français (normalement il n’y en a qu’une). Ainsi, il y a très peu de questions pour solliciter cette forme dans le dialecte de locuteur. Par conséquent, il est difficile de discerner avec précision si cette forme existe dans le parler de l’informateur. Pour la localité de Sigale il n’y a pas d’exemple qui nous permette de répondre à cette question.

Dans le Tableau K, nous comparons les formes sur lesquelles nous nous concentrons avec le système du provençal tel que décrit par Sumien (2006:284; voir le Tableau G dans la section 3.3). Nous constatons que les systèmes pronominaux sont presque identiques. Ainsi, nous sommes confiants que le Tableau K représente l’inventaire pronominal pour ce que nous désignons le provençal général (certaines de ces formes pourraient être des allomorphes mais l’information dont nous disposons ne nous permet pas de déterminer cela avec exactitude).

**Tableau K : L'inventaire pronominal du provençal général**

Les formes de pronoms	Le provençal général selon Sumien (2006:284)	La transcription phonétique d'après nos données
1SG	me (m')	[me] [m] (devant voyelle)
2SG	te (t')	[te] [tə] [t] (devant voyelle)
3SG.ACC	lo (l')	[u] [ɔw] (après consonne) [lu] [l] (devant voyelle) [le]
3SG.FÉM.ACC	la (l')	[la] [a] [u]
3NEUT.ACC	o	
3SG.DAT <sup>104</sup>	li	[li] [i] [j] (devant voyelle)
Réfléchi	se (s')	[se] [s] (devant voyelle)
1PL	nos	[nuz] (devant voyelle)
Réfléchi (1PL) <sup>105</sup>	se (s') / nos	[si]
2PL	vos	[vuz] (devant voyelle)
3PL.MASC.ACC	lei (leis)	[le][lej] [ləj] [lj] (devant voyelle)
3PL.FÉM.ACC	li	–
3PL.DAT	li/lor	[li]
Réfléchi	se (s')	[se] [sə] [s'e] [si] [s] (devant voyelle)

Le deuxième groupe, que nous désignons « le nissart B », comprend les localités suivantes: Cagnes, Malausse, Roquebillière, Coaraze, Tourette-Levens, Grasse, l'Escarène et Le Figaret (voir la Carte E ci-dessus). Ce système ressemble au système pronominal du nissart décrit par Sumien (2006:284) mais avec une seule différence : en contraste avec le système décrit par Sumien, pour presque toutes les localités, nous

<sup>104</sup> Toutes les formes pour le 3SG.DAT ainsi que les formes pour le 3PL.DAT sont en variation libre avec les formes pour le locatif.

<sup>105</sup> Pour tous les questionnaires PAM A, nous n'avons qu'une seule question pour illustrer la forme pronominale de la 1PL.RÉFL. Il n'y a aucun exemple dans les questionnaires PAM B.

observons au moins une forme distincte pour le 3SG.FÉM.ACC, [la]. Néanmoins, nous ne trouvons pas d'exemple d'une forme distincte pour le 3SG.FÉM.ACC pour deux localités, Coaraze et Malausse. Pour Malausse, nous constatons un exemple pour le 3PL.FÉM.ACC où l'informateur n'a pas traduit directement la question initiale :

- (226) [li                    aj                    vist                    a la gl'ėje dim'enfe ]  
 3PL.FÉM.ACC avoir.1SG.INDIC voir.PART.PASSÉ à l' église dimanche  
 'Je **les** ai vues à l'église le dimanche.'  
 ('Elles vont à l'église le dimanche')

(Malausse, PAM A, ligne 64)

Le regroupement « nissart B » se distingue pour la plupart par les formes [mi], [ti] et [si]. Néanmoins, nous constatons aussi des exemples de la forme [me] pour représenter le 1SG.

Puisque nous constatons les formes [mi] et [ti] pour le nissart B et non le provençal, les formes de la 1SG et de la 2SG peuvent donc servir à distinguer entre ces deux dialectes. D'une manière similaire, nous constatons que la forme de la 3PL.MASC.ACC (ou celle de la 3PL.FÉM.ACC) peut servir à distinguer entre deux dialectes de l'occitan, le languedocien et le provençal général (rhodanien et maritime) (voir le Tableau G dans la section 3.3).

Pour les localités de Malausse, Tourette-Levens et Grasse nous constatons une forme [ɔw] qui ressemble à la forme neutre dont Sumien parle, mais elle suit toujours une consonne et ainsi, nous ne pouvons pas discerner s'il s'agit d'une forme distincte qui représente le pronom neutre ou s'il s'agit donc de la forme du masculin singulier (227) :

- (227) [t    ɔw                    aj                    d'ijf                    ]  
 2SG-3SG.ACC avoir.1SG.INDIC dire.PART.PASSÉ  
 'Je **te** l'ai dit'

(Malausse, section E, ligne 8)

Pour les localités de Cagnes, Coaraze, L'Escarène et Le Figaret il n'y a pas de forme « neutre » observée qui pourrait être considérée comme étant distincte.

Enfin, comme pour le provençal général, toutes les formes pour le 3SG.DAT ainsi que les formes pour le 3PL.DAT sont en variation libre avec les formes pour le locatif.

Nous comparons nos données avec celles de Sumien (2006) dans le Tableau L.

**Tableau L : L'inventaire pronominal du nissart B**

	Le nissart selon Sumien (2006)	La transcription phonétique d'après nos données
1SG	mi (m')	[mi] [me] [m] (devant voyelle)
2SG	ti (t')	[ti] [tī] [t] (devant voyelle)
3SG.ACC	lo (l')	[lu] [l] (devant voyelle)
3SG.FÉM.ACC	lo (l')	[la]
3NEUT.ACC	o	
3SG.DAT	li	[li] [i]
Réfléchi	si (s')	[si]
1PL	nos (n')	[nu] [nuj] [nuz] (devant voyelle) [n] (devant voyelle)
1PL.RÉFL	si (s') / nos (n')	[si] [s] (devant voyelle)
2PL	vos (v')	[vu] [v] (devant voyelle)
3PL.MASC.ACC	lu	[ləj][li]
3PL.FÉM.ACC	li	[li]
3PL.DAT	li/lor	[li] [i]
Réfléchi	si (s')	[si] [s]

Nous constatons aussi un système pronominal « isolé », celui de St-Étienne. C'est la seule localité où nous constatons une forme distincte pour le 3PL.DAT, [lur], tandis qu'il existe du syncrétisme pour le nombre dans toutes les autres localités enquêtées où la forme de la 3SG.DAT, *li*, est employée également pour représenter la forme de la 3PL.DAT. La distinction que nous observons entre les formes pour le 3SG.DAT et la forme pour le 3PL.DAT est notée ailleurs par Dalbera pour St-Étienne, mais Dalbera note également cette distinction pour d'autres localités dans le Département des Alpes-Maritimes, notamment Entraunes et Beuil, qui se trouvent dans la proximité de St-Étienne (voir Dalbera 1991:605; voir les exemples 96 et 97 dans la section 3.8). Ces deux localités ne sont pas incluses parmi les localités pour lesquelles nous avons des données.

St-Étienne est aussi la seule localité où nous constatons ce qui semble être une forme distincte pour le 3NEUT.ACC, [vu] (exemples 228 et 229).

- (228) [ʃap'yte                      **vu**                      ]  
 hacher.2SG.IMPÉR 3.NEUT  
 ‘Hâche-**le!**’  
 (St-Étienne, PAM A, « Quelques phrases », ligne 24)

- (229) [netj'ɔ                      **vu**                      ]  
 nettoyer.2SG.IMPÉR 3.NEUT  
 ‘Nettoie-**le!**’  
 (St-Étienne, PAM A, « Quelques phrases », ligne 25)

Pour cette même localité, nous constatons aussi une autre forme qui semble représenter le 3SG.MASC.ACC :

- (230) [wɔj **lu**                      kunujf'ɛŋ                      ]  
 oui 3SG.MASC.ACC connaître.1PL.INDIC  
 ‘Oui, nous **le** connaissons (bien).’ (St-Étienne, PAM A, ligne 165)

- (231) [t                      **u**                      d'izu                      ɛŋ kɥ'ej                      ]  
 2SG 3SG.ACC dire.1SG.INDIC aujourd'hui  
 ‘Je **te le** dis aujourd'hui.’ (St-Étienne, PAM A, ligne 243)

Il faut souligner qu'en ce qui concerne le contexte de la phrase en (230) il est ambigu si la forme du pronom *lu* représente le neutre ou le masculin singulier. Spécifiquement, le contexte est ambigu en raison de l'interprétation du pronom; nous ne savons pas si l'antécédent est humain ou propositionnel.

Oliviéri affirme qu'il n'existe pas de pronom neutre dans les variétés examinées et qu'il s'agit uniquement de la variation dialectale (Oliviéri, communication personnelle). Cela semble être généralement le cas avec St-Étienne représentant une exception à la règle. Cependant, dans les exemples (228) et (229) nous avons la forme *vu*, qui, pour le provençal, est identifiée par Domenge comme le pronom neutre (voir le Tableau I ainsi que les exemples 68, 70, 71 de Domenge (1999:66) dans la section 3.6).

Dalbera décrit l'existence d'un pronom neutre pour les dialectes parlés dans les Alpes-Maritimes, qu'il contraste avec le pronom de la 3SG.MASC.ACC (Dalbera 1991:604 ; voir les exemples 122 à 124 dans la section 3.8). Cependant, en contraste avec nos données, Dalbera constate une forme neutre à travers une zone plus étendue vers le sud qui comprend aussi Entraunes, St-Sauveur, Beuil, La Croix, Sigale, St-Auban et St-Agnès.

Le système « isolé » de St-Étienne semble se distinguer du nissart et du provençal général d'une autre manière aussi, car la forme de la 1SG, [mi], ressemble au système pronominal du nissart tandis que l'autre forme de la 1SG, [me], ainsi que la forme de la 2SG, [te], ressemblent à celui du provençal général. Néanmoins, nous n'avons pas beaucoup de données pour ces points d'enquête. Enfin, comme c'est le cas pour le provençal général et pour le nissart B, nous avons observé une forme distincte pour le 3SG.FÉM.ACC : [la] (voir le Tableau M ci-dessous où nous incluons les données de Sumien (2006) pour le provençal général afin de comparer les deux).

**Tableau M : L'inventaire pronominal de St-Étienne**

	Le provençal général selon Sumien (2006:284)	La transcription phonétique d'après nos données pour la localité de St-Étienne
1SG	me (m')	[mi] [m] (devant voyelle) [me]
2SG	te (t')	[te] [t] (devant voyelle)
3SG.ACC	lo (l')	[lu] [u] (après consonne) [l] (devant voyelle)
3SG.FÉM.ACC	la (l')	[la]
3NEUT.ACC	o	[vu]
3SG.DAT	li	[li]
Réfléchi	se (s')	[si]
1PL	nos	[nuz] (devant voyelle, mais un seul exemple)
1PL.RÉFL	se (s') / nos	[si]
2PL	vos	[vu] [vuz] (devant voyelle) [vus]
3PL.MASC.ACC	lei (leis)	[lus]
3PL.FÉM.ACC	li	(pas d'exemple)
3PL.DAT	li/lor	[lur]
Réfléchi	se (s')	[si]

Si nous essayons de tracer une isoglosse pour grouper les trois dialectes, nous constatons que les localités qui appartiennent au provençal général sont pour la plupart situées vers le nord et vers l'est de Nice. Les localités appartenant au dialecte désigné le nissart B sont généralement situées plus près de Nice que celles du provençal général (voir la Carte E).

Enfin, notre seul système isolé, celui de St-Étienne, est le plus éloigné de Nice et il est situé dans le nord ouest des Alpes-Maritimes (comparer la Carte E avec la Carte D dans

la section 3.9). En ce qui concerne nos données, la localité de St-Étienne semble représenter un système isolé. Cependant, comme nous l'avons mentionné précédemment, à la différence de Dalbera, nous n'avons pas de données pour la localité voisine Entraune, qui est située au sud-ouest de St-Étienne, ainsi que Beuil, qui est située au sud. De plus, nous n'avons pas de données des zones adjacentes qui n'appartiennent pas au Département des Alpes-Maritimes ; les communes dans les zones adjacentes se trouvent dans le Département des Alpes-de-Haute-Provence dans le nord-ouest et encore plus près de St-Étienne, en Italie, vers l'est. Ainsi, c'est difficile de discerner si St-Étienne représente un système isolé dans les Alpes-Maritimes. Il semble qu'il s'agit d'un système plus répandu qui n'est représenté ici que par un seul point sur la carte.

Sans plus de données pour d'autres localités dans la région (telles que Peille, situé au nord-ouest de Gorbio, et Sospel), il est impossible de mieux discerner les isoglosses qui séparent le provençal général et le nissart B. S'il y avait plus de données, nous pourrions mieux discerner d'autres différences en ce qui concerne les systèmes pronominaux, s'il y en a, entre ces deux systèmes. Globalement, il semble y avoir trois systèmes pronominaux : le provençal général, le nissart B et celui de St-Étienne. Ce dernier s'étendant probablement au-delà du Département des Alpes-Maritimes ainsi qu'au sein du département, vers le sud. Néanmoins, il y a plus de similarités que de différences entre ces systèmes ce qui explique pourquoi, d'après del Giudice, « l'intercompréhension (...) est effectivement assez bonne entre ces dialectes voisins, surtout pour une oreille habituée à la variation dialectale » (del Giudice, communication personnelle).

## 6.2 Les ordres linéaires des suites de pronoms clitiques

En plus d'examiner les inventaires pronominaux, nous analysons les ordres linéaires des suites de pronoms clitiques. La quantité de données varie pour les différentes combinaisons de la personne grammaticale et du nombre (voir le tableau dans l'Appendice K). Selon la région des Alpes-Maritimes, nous constatons que nos données pour les ordres linéaires ressemblent pour la plupart à celui décrit par Dalbera (1991:609). Les zones indiquées par Dalbera sur la Carte D (voir la section 3.9) illustrent

une division entre l'ordre linéaire ACC + DAT, qui existe dans la partie orientale du Département des Alpes-Maritimes, et l'ordre linéaire DAT + ACC dans la partie nord-occidentale. La région pour laquelle nous constatons l'ordre linéaire DAT + ACC est assez semblable à celle décrite par Dalbera. Néanmoins, dans la même région nous manquons de données pour deux localités, St-Auban et Beuil où, selon Dalbera, l'ordre linéaire est aussi DAT + ACC. Dans nos données, cet ordre linéaire existe dans trois localités de la partie nord-occidentale (Sigale, St-Étienne, La Croix-sur-Roudoule) ainsi que dans une seule localité, Menton, qui est située dans la partie orientale près de la frontière italienne. Pour le mentonnais, Dalbera note aussi l'ordre DAT + ACC. Comme nous le notons, le mentonnais est un dialecte de transition entre l'occitan et le ligurien (gallo-italique; voir la section 3.8 ainsi que la note 102 dans la section 6.1). Ainsi, on ne s'étonne pas que ce parler puisse avoir une grammaire distincte des autres parlers dans la partie orientale des Alpes-Maritimes. Dans le reste de la partie orientale, l'ordre linéaire est ACC + DAT.<sup>106</sup> Cela inclut les localités de Tende et La Brigue, qui, comme nous le notons, appartiennent aux dialectes liguriens (del Giudice 2017:378 en citant Dalbera 1985-1986, 1994 ; voir la section 6.1). Pour la localité de Cagnes, pour la combinaison 1PL + 3SG.ACC nous constatons deux exemples de l'ordre linéaire DAT + ACC et aucune occurrence dans cette localité de l'ordre ACC + DAT. Néanmoins, pour toutes les autres combinaisons, nous trouvons l'ordre linéaire y est ACC + DAT (voir l'Appendice K). Pour La Brigue, nous constatons les deux ordres linéaires pour deux combinaisons des pronoms: 3SG.ACC + 3SG.DAT et 1PL + 3SG.ACC. Néanmoins, pour ces deux ordres linéaires, il y a plus d'exemples pour l'ordre linéaire ACC + DAT. De plus, pour toutes les autres combinaisons, l'ordre est ACC + DAT (voir l'Appendice K).

Dalbera constate que l'ordre varie entre ACC + DAT et DAT + ACC dans une région intermédiaire entre la région nord-ouest et la partie orientale des Alpes-Maritimes (voir la Carte D dans la section 3.9). D'une manière similaire, nous constatons que l'ordre linéaire est généralement ACC + DAT, sauf pour les quatre localités où nous observons

---

<sup>106</sup> Nous notons que le mentonnais ne se distingue pas d'autres dialectes dans la partie orientale des Alpes-Maritimes en ce qui concerne les paradigmes pronominaux et nous le regroupons avec le provençal général.

l'ordre DAT + ACC (Sigale, St-Étienne, La Croix-sur-Roudoule, Menton) ainsi que pour quatre localités, Grasse, Malausse, St-Sauveur et Roquebillière, où nous observons que l'ordre varie entre ACC + DAT et DAT + ACC.<sup>107</sup> En contraste avec nos données, pour la localité de St-Sauveur, Dalbera constate l'ordre linéaire invariable (DAT + ACC).

Pour Malausse, nous trouvons dans les exemples en (232 à 234) que le pronom de la 1SG précède le 3SG.ACC (DAT + ACC), comme c'est le cas en français.

- (232) [m ɔw dj'es tudʒ'u ]  
 1SG 3SG.ACC dire.2SG.INDIC toujours  
 'Tu **me le** dis.'

(Malausse, Section I, ligne 1)

- (233) [m ɔw az d'itʃ j'er]  
 1SG 3SG.ACC avoir.2SG.INDIC dire.PART.PASSÉ hier  
 'Tu **me l'**as dit hier.'

(Malausse, Section I, ligne 2)

- (234) [pw'odes m ɔw repet'a ]  
 pouvoir.2SG.INDIC 1SG 3SG.ACC répéter.INFIN  
 'Tu peux **me le** répéter?'  
 ('Vous pouvez **me le** répéter?')

(Malausse, PAM A, ligne 29)

Cependant, pour cette même localité, nous trouvons aussi des exemples de l'ordre inverse (ACC + DAT) dans les exemples (235) à (237) :

- (235) [la mi sjew mandʒ'a ]  
 3SG.FÉM.ACC 1SG être.1SG.INDIC manger.PART.PASSÉ  
 'Je **me la** suis mangée.'

(Malausse, Section M, ligne 1)

- (236) [d'i lu mi ]  
 dire.2SG.IMPÉR 3SG.ACC 1SG  
 'Dis-**le-moi!**'

(Malausse, Section I, ligne 4)

---

<sup>107</sup> Pour Roquebillière, qui se trouve plus vers la partie occidentale des Alpes-Maritimes, nous avons plus d'exemples pour l'ordre linéaire ACC + DAT (voir la Carte F ainsi que l'appendice K).

(237) [d'uno                    **li**        **mi** ]  
 donner.2SG.IMPÉR 3PL.ACC 1SG  
 'Donne-**les-moi**.'

(Malausse, Section I, ligne 4)

En (235) l'ordre est (ACC + DAT). Dans cet exemple, le pronom *mi* représente un datif éthique et n'est pas un argument du verbe (Bonet 1995b:67 ; Leclère 1976:74 et 83 ; voir aussi les exemples 161 et 162 de Bonet dans la section 4.3). Dans les exemples en (236) et en (237) il n'y a pas de datif éthique ; tous les pronoms clitiques sont des arguments des verbes. Ainsi, si le pronom de la 1SG est un pronom datif éthique ou non, l'ordre linéaire reste le même. Pour les exemples en (236) et en (237) l'ordre est aussi ACC + DAT, mais c'est un verbe à l'impératif. Ainsi, même à l'impératif, l'ordre linéaire reste le même. Nous illustrons la répartition des ordres linéaires dans les Alpes-Maritimes dans la Carte F qui se trouve vers la fin de cette section.

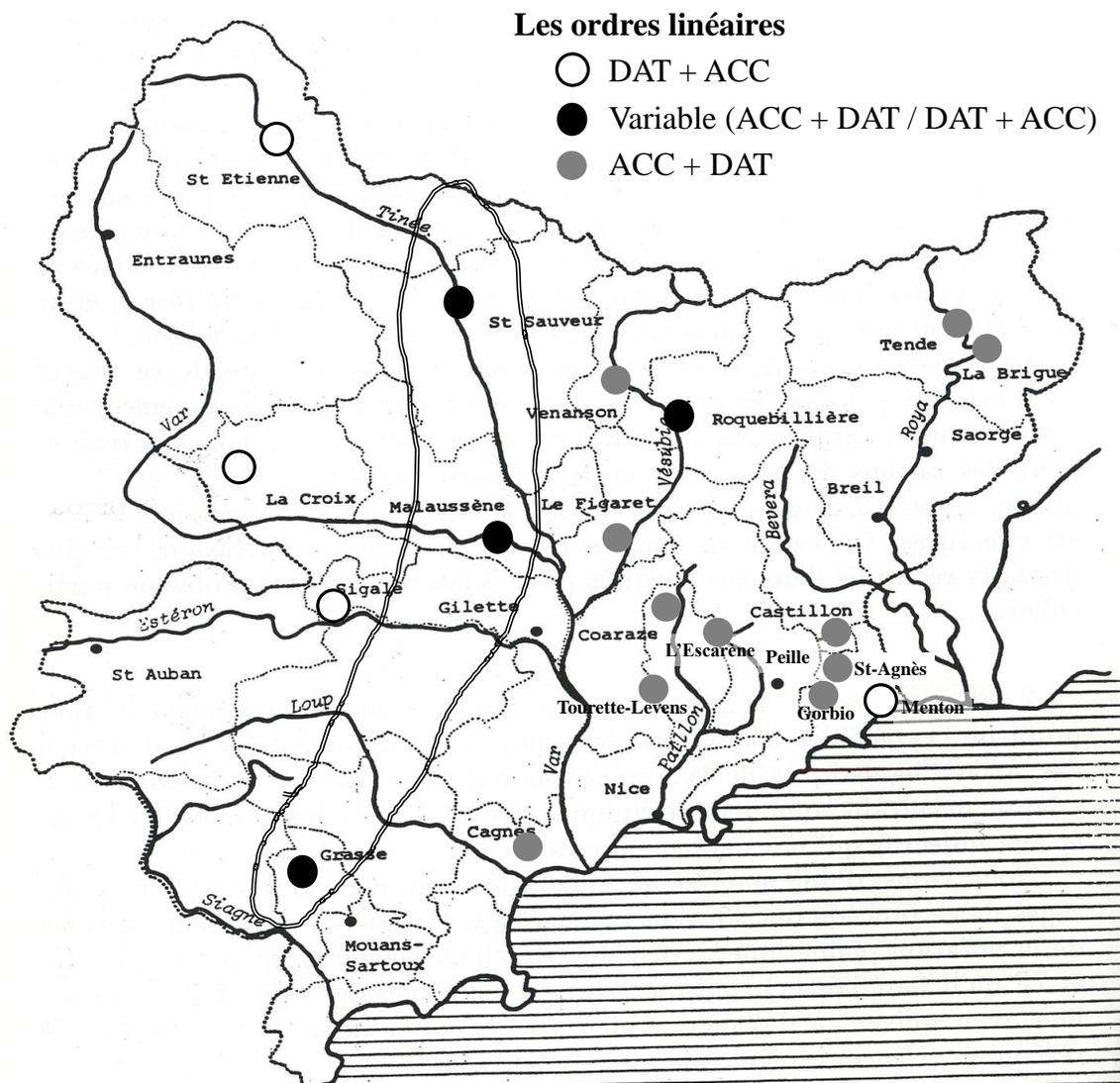
Enfin, pour quelques phrases l'ordre linéaire n'est pas en question pour les traductions dans les dialectes locaux. C'est ainsi parce que pour plusieurs localités des Alpes-Maritimes, le locuteur laisse tomber le pronom accusatif à la troisième personne lorsqu'il est combiné avec le pronom datif à la troisième personne :

(238) [**i**            diz'emu            ]  
 3SG.DAT dire.1PL.INDIC  
 'Nous le **lui** disons?'

(Tende, PAM A, ligne 168)

En (238) l'informateur laisse tomber l'objet direct (3SG.ACC) dans la traduction en occitan. Ce même phénomène a été remarqué ailleurs pour le provençal rhodanien (Koschwitz 1973:84; voir aussi la section 3.7). Selon Bonet, l'omission de l'objet direct est courante en français ainsi que dans des zones très restreintes du domaine de langue catalane (Bonet 1995:91).

**Carte F Les trois aires linguistiques principales des Alpes-Maritimes sur la base des ordres linéaires observés dans nos données (adapté de Dalbera 1991:610)**



En résumé, pour ce qui est des ordres linéaires des pronoms clitiques, nous avons constaté deux régions où les ordres linéaires (selon le cas grammatical) sont presque complètement invariables ainsi qu'une zone intermédiaire où les deux ordres existent. Spécifiquement, nous avons noté quatre localités où l'ordre linéaire est DAT + ACC (La Croix, St-Étienne, Sigale et Menton). Ailleurs, l'ordre est ACC + DAT, sauf quatre localités dont trois (Grasse, Malausse et St-Sauveur) forment une bande dans une région

intermédiaire où les ordres linéaires varient (voir la Carte F ci-dessus). Nous avons illustré les deux ordres linéaires avec des exemples (voir les exemples 232 à 237).

Dans la section précédente, nous avons aussi noté que parfois les formes morphologiques varient. Ces types de variabilité nous mènent à une discussion des zones de transition.

## 6.2.1 Les zones de transition

Le type de zone de transition que nous observons a été noté précédemment. Les changements linguistiques, comme ceux que nous constatons pour les ordres linéaires à travers nos trois variétés, sont rarement abrupts. D'après Heap, cela s'applique en géographie et en diachronie aussi (Heap 2000:43-44). En d'autres mots, entre deux variétés où le trait A ou le trait B est présent, il existe normalement au moins une variété où les deux traits sont observés de manière variable (Heap 2000:43-44). Chambers et Trudgill l'expliquent comme suit :

L'étude de ces variétés intermédiaires mène à établir des « zones de transition » de plusieurs types : des variétés mixtes (« mixed lects ») où on trouve tantôt le trait A et tantôt le trait B, des variétés escamotées (« fudged lects ») où on trouve une forme intermédiaire entre le trait A et le trait B, et des variétés embrouillées (« scrambled lects »), où le trait A alterne avec le trait B et avec la forme escamotée intermédiaire.

(Chambers et Trudgill 1980:125-142) cité par Heap (2000:43-44)

Comme Heap l'affirme, de telles distinctions « pourraient transformer les cartes linguistiques traditionnelles (...) en une représentation moins nette » (Heap 2000:44). Ainsi, on ne peut pas distinguer clairement un dialecte d'un autre sur la base d'un trait donné. De plus, dans les zones de transition la variation intragrammaticale est accompagnée par la variation grammaticale (Heap 2000:44). Dans la zone intermédiaire, « l'extension d'un trait linguistique n'y dépend pas seulement du mot qu'on choisit pour type, mais aussi l'individu qui le prononce » (Rosenqvist 1919:110).

Dans la prochaine section, nous essayons de rendre compte des ordres linéaires, y compris ceux qui varient, en employant des modèles morphologiques hiérarchiques.

### 6.3 L'analyse des ordres linéaires utilisant les géométries de traits

Dans cette section, nous analysons les ordres linéaires variables et invariables de séquences de pronoms clitiques en termes des modèles morphologiques hiérarchiques présentés dans le Chapitre 4 où nous illustrons la contrainte DDD. Cette analyse pourrait aider à expliquer pourquoi les ordres linéaires varient, mais pas de façon illimitée.

Comme nous le constatons, cette contrainte semble rendre compte de certains ordres linéaires des pronoms clitiques, mais pas de tous.

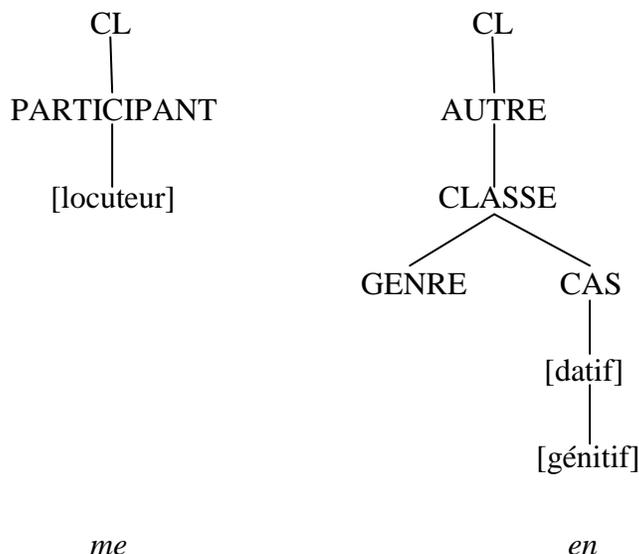
D'après Dalbera, lorsqu'un pronom accusatif ou un pronom datif se combine avec un pronom adverbial, le pronom adverbial apparaît toujours en seconde position partout dans les Alpes-Maritimes (Dalbera 1991:609). Cet ordre linéaire est donc invariable. Nos données confirment cette observation. L'ordre linéaire en (239), par exemple, serait prédit par l'hypothèse de la contrainte DDD (voir section 4.7). Les pronoms adverbiaux (tels que *y* et *en* en français) auraient plus de complexité morphologique et donc ils se placeraient toujours plus à la droite dans une séquence de clitiques (Heap 2005:93).

(239) [ **m** **ej** farj'ɔ                    ]  
           1SG GÉN faire.3SG.COND  
           '(Tu crois qu'elle/il) **m'en** ferait?'

(Malausse, PAM A, ligne 47)

Dans la section 4.6.2, nous expliquons l'utilité ainsi que les avantages des modèles hiérarchiques pour représenter des ordres linéaires y compris les ordres qui varient. Dans le modèle de Bonet, le trait de la troisième personne (3<sup>e</sup>) est partagé par les pronoms clitiques de la troisième personne au datif et à l'accusatif ainsi que par le clitique neutre (*ho*) et le clitique partitif (ou génitif), *en* (Bonet 1991:17, 1993:96, 1995a:615). Le nœud [GÉN] (génitif) est un nœud dépendant du nœud [OBL] (oblique) que Bonet (1995a:615) emploie pour représenter le pronom clitique datif ainsi que le locatif (Bonet 1995a:615). Ainsi, nous pouvons incorporer [génitif] dans le modèle de Heap (2005) comme un nœud dépendant de [datif] (Mooney 2014). Il y a un parallélisme : dans les deux modèles, l'existence du génitif implique l'existence du datif parce qu'il existe la même relation de dépendance. Nous illustrons cette modification dans la Figure 6 :

**Figure 6 : Représentation hiérarchique comparant la géométrie du pronom adverbial, *en* [eŋ], avec celui d'un pronom marqué [PARTICIPANT], *me***



Comme le note Dalbera, nous constatons que lorsqu'un pronom datif se combine avec un pronom accusatif l'ordre linéaire varie selon la région des Alpes-Maritimes (Dalbera 1991:609). Tel que noté dans la section 6.2, dans la partie orientale des Alpes-Maritimes, l'ordre linéaire accusatif + datif (ACC + DAT) est observé (Dalbera 1991:609) ; voir l'exemple (215) repris comme l'exemple (240). Cet ordre selon le cas s'observe même pour l'impératif, en position enclitique (241) :

- (240) [əʀ            te    dizjav'ama ]  
 3SG.ACC 2SG dire.1PL.IMP  
 'Nous **te le** disions.'  
 ('Nous **te le** dirions.')

(La Brigue, PAM A, ligne 235)

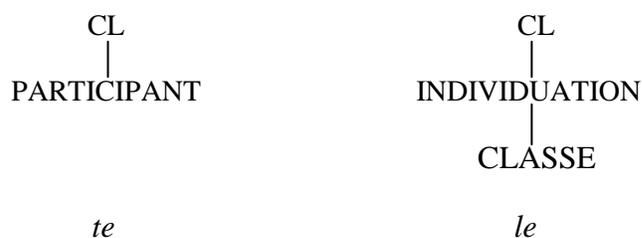
- (241) [d'i                    ju            m'e ]  
 dire.2SG.IMPÉR-3SG.ACC-1SG  
 'Dis-**le-moi!**'

(La Brigue, PAM A, section I, ligne 4)

En contraste avec la phrase en (241), l'ordre linéaire en (240) ne serait pas prédit par la contrainte DDD, même avec la sous-spécification de traits : le 2SG n'est pas spécifié pour [locuteur] dans le modèle de Heap et Kaminskaïa (2001). Dans la Figure 7, nous notons

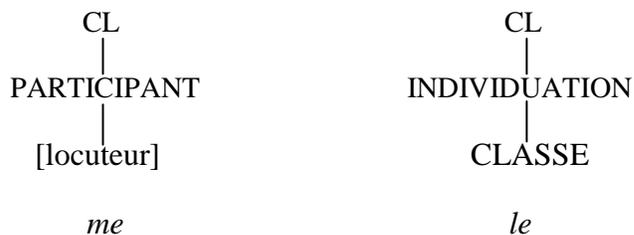
que la structure qui représente le pronom de la 2SG *te* a moins de structure que celle du 3SG.MASC.ACC, *le* :

**Figure 7: La spécification des pronoms de la deuxième personne du singulier et de la troisième personne du singulier à l'accusatif d'après Heap et Kaminskaïa (2001:105)**



Dans la Figure 3 reprise ici comme la Figure 8, nous comparons la structure hiérarchique de la 1SG avec la 3SG.MASC.ACC.

**Figure 8: La spécification des pronoms de la première personne du singulier et de la troisième personne du singulier à l'accusatif d'après Heap et Kaminskaïa (2001:105)**



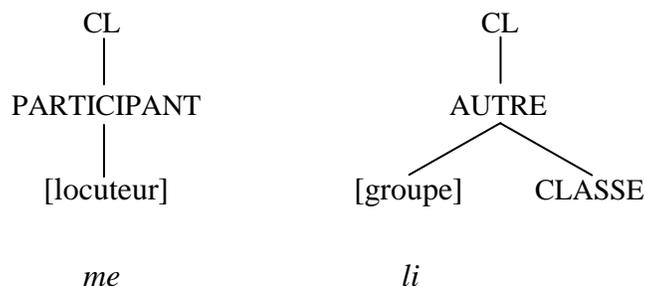
En contraste avec la Figure 7, nous notons que dans la Figure 8 les deux structures ont la même quantité de spécification morphologique. Comme nous le mentionnons dans la section 4.7, puisque la forme du masculin et de l'accusatif aurait le genre et le cas par défaut (Heap et Kaminskaïa 2001:15), le pronom de la 3SG.ACC, *le*, aurait la même quantité de spécification morphologique que le pronom de la 1SG. Ainsi, lorsqu'il existe de la sous-spécification morphologique, *le*, pourrait précéder ou suivre *me* d'une manière interchangeable (Heap et Kaminskaïa 2001:15).<sup>108</sup> Cependant, cela ne s'appliquerait pas

---

<sup>108</sup> Cette approche motive l'ordre linéaire *se me* ainsi que l'ordre linéaire *me se* en cas de sous-spécification morphologique sans recours à des contraintes d'alignement qui sont plutôt arbitraires et, de plus, ne rendent



**Figure 9 : Représentation hiérarchique comparant le pronom de la première personne du singulier au pronom de la troisième personne du pluriel à l'accusatif (utilisant le modèle de Heap 2005)**



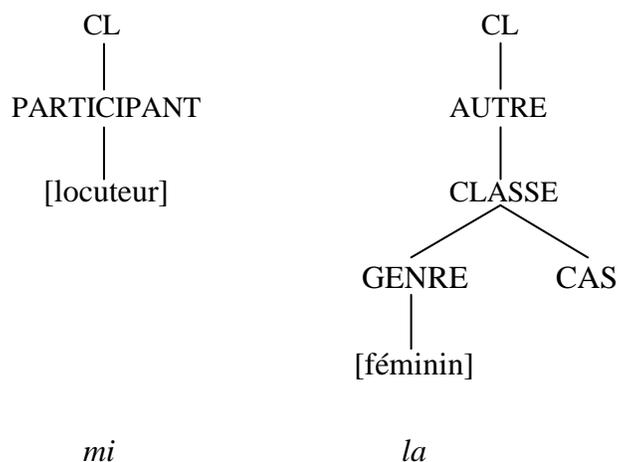
Comme la Figure 9 le montre, même si le pronom de la 3PL.ACC *li* n'est spécifié ni pour le genre ni pour le cas, il est toujours spécifié pour le pluriel par [groupe]. Ainsi, le pronom *li* a plus de spécifications morphologiques que le pronom de la 1SG, *me*, et devrait le suivre selon la contrainte DDD.

De façon similaire, pour la phrase en (244) l'ordre linéaire ne serait pas prédit par la contrainte DDD, même avec la sous-spécification de traits, car le pronom accusatif serait aussi spécifié pour le genre [féminin], voir la Figure 10 :

- (244) [ **la**                    **mi** sjew                    mandz'a                    ]  
 3SG.FÉM.ACC 1SG être.1SG.IND manger.PART  
 'Je **me la** suis mangée.'

(Malausse, PAM A, section M, ligne 1)

**Figure 10 : Représentation hiérarchique comparant le pronom de la première personne du singulier au pronom de la troisième personne du singulier féminin à l'accusatif**



Tel qu'illustré dans la Figure 10, pour la phrase en (244) le pronom accusatif *la* aurait plus de spécifications morphologiques que le pronom de la première personne, *mi*. Ainsi, selon la contrainte DDD, le pronom *la* devrait apparaître plus à la droite que *mi*.

En résumé, comme nous l'avons observé, parfois la contrainte DDD fonctionne, mais parfois pas, même avec la sous-spécification de traits. Il faut donc un mécanisme supplémentaire pour rendre compte des ordres linéaires observés. Comme nous le montrons dans la section 6.3.1, lorsque la contrainte DDD ne fonctionne pas, nous pouvons avoir recours à la TO.

### 6.3.1 L'interaction entre les contraintes et la TO variable

Tel que mentionné dans la section 4.7, la contrainte DDD peut être utilisée en combinaison avec la TO (voir les contraintes d'alignement de Grimshaw 1997, 1999 dans la section 4.4). Cela nous permet de rendre compte des ordres linéaires variables. Nous rappelons qu'avec les géométries des traits, les combinaisons potentielles des traits découlent de la structure dans laquelle il existe des relations de dépendance (voir la section 4.6.2). Par exemple, en contraste avec les pronoms de la troisième personne, les

pronoms de la première et de la deuxième personne ne sont marqués ni pour le genre ni pour le cas. Ainsi, les inventaires potentiels des pronoms sont plus restreints en contraste avec d'autres théories utilisées pour prédire les inventaires qui sont basés sur des faisceaux des traits sans structure, telles que les contraintes de marquage dans le cadre de la TO (voir Grimshaw 1997, repris ici dans la section 4.4). De plus, les inventaires qui sont prédits par les géométries des traits ressemblent à ce que nous constatons dans les langues romanes (voir les modèles de Harley et Ritter (2002) et de Heap (2005) dans la section 4.6.2).

Si on utilise une analyse pour les ordres linéaires qui est basée strictement sur le reclassement libre des contraintes d'alignement, on devrait supposer que toutes les permutations de l'ordre linéaire devraient se produire, ce qui n'est pas constaté (voir Heap 2005:93 ainsi que la section 4.4). Dans notre analyse, lorsqu'une contrainte d'alignement pour le cas a un classement supérieur à la contrainte DDD, ce classement rendrait compte des ordres linéaires inattendus tels que ceux dans les exemples en (243) et (244). Dans ce cas, une contrainte d'alignement pour le cas (datif à droite) aurait un classement supérieur à une contrainte stipulant qu'il faut suivre la contrainte DDD (voir Grimshaw 1999:223-225 ; voir aussi la section 4.4). En (243) un tel classement permettrait au pronom de la 3PL.ACC, *li*, de précéder le pronom de la 1SG, *mi*. De plus, en (244) ce même classement permettrait au pronom de la 3SG.FÉM.ACC, *la*, de précéder le pronom de la 1SG, *mi*. Notons que le classement des contraintes fonctionnerait également bien pour une contrainte d'alignement pour le cas stipulant que l'accusatif doit être placé à la gauche.

Pour une localité telle que Malausse les ordres varient. Puisqu'il s'agit d'une zone de transition entre l'ordre ACC + DAT et l'ordre DAT + ACC, ces classements pourraient varier selon le dialecte ou même pour un locuteur donné (voir la section 4.4 où nous discutons des modèles de Grimshaw 1997, 1999).

Nous pouvons appliquer la TO variable pour essayer de rendre compte des ordres linéaires variables que nous observons (Reynolds 1994 ; voir aussi Antilla 1995). Bien que la variation régionale (lexicale, phonologique, sémantique, syntaxique etc) puisse

refléter le changement d'une grammaire à travers le temps, Reynolds note aussi qu'il existe de la variabilité stable dans laquelle deux formes sur la surface peuvent co-exister pendant des siècles (Reynolds 1994:80-81). Reynolds propose qu'une théorie de la variation doive être dynamique par nature. En d'autres termes, elle doit prendre en compte le fait que la variation synchronique n'existe pas dans un vide linguistique, mais représente plutôt un changement en cours dans une langue ou un dialecte donné (Reynolds 1994:104). Ainsi, Reynolds intègre la variabilité dans un cadre d'optimalité.

On peut supposer qu'il existe un ordre hiérarchique des contraintes pour chaque exemple de variation dans une langue ou dans un dialecte donné. Cependant, une telle approche suggérerait qu'il existe au moins deux grammaires distinctes et concurrentes pour chaque exemple de variation trouvée (Reynolds 1994:112-113). Dans le cadre de la TO « deux formes ou plus peuvent s'avérer également optimales en tant que candidats de sortie en ayant le même résultat pour toutes les contraintes posées par la grammaire » (Reynolds 1994:112). Une autre possibilité est que deux ou plusieurs contraintes ne soient pas classées les unes par rapport aux autres (Reynolds 1994:113). Si on ne suppose pas plusieurs grammaires pour décrire la variation intra-locuteur, il faut un moyen de générer des formes de surface variables à partir d'une seule représentation sous-jacente (Reynolds 1994:115). Dans le cadre des contraintes flottantes (*Floating Constraints*), il est possible qu'une contrainte particulière puisse être utilisée dans une certaine plage entre W et Z, sans spécifier son classement exact par rapport à une autre contrainte Y (ou aux contraintes Y1, Y2, etc. .) qui se situe également entre W et Z (Reynolds 1994:116).

Dans le même esprit, nous pouvons appliquer des contraintes flottantes, c'est-à-dire des contraintes classées de manière variable, pour rendre compte de nos propres données. Cependant, dans notre cas, nous ne travaillons qu'avec deux variables, la contrainte DDD et une contrainte d'alignement pour le cas. Comme nous le constatons par la suite, le classement de ces deux contraintes peut varier.

Le Tableau N ainsi que le Tableau O ci-dessous montrent les classements qui produiraient les ordres linéaires dans les exemples en (243) et en (244). Dans les deux

cas, un classement stipulant que le pronom datif doit être placé à droite est classé plus haut qu'un classement stipulant qu'il faut suivre la contrainte DDD.

**Tableau N La sélection de l'ordre linéaire utilisant une contrainte d'alignement et la contrainte DDD : 1SG avec 3PL.ACC**

Input : [1DAT + 3PL ACC]	Datif à droite	DDD
a. 1SG + 3PL.ACC <i>me li/lus</i>	*!	
b. ↗3PL.ACC + 1SG <i>li/lus me</i>		*

**Tableau O La sélection de l'ordre linéaire utilisant une contrainte d'alignement et la contrainte DDD : 1SG avec 3SG.FÉM.ACC**

Input : [1DAT + 3SG FÉM ACC]	Datif à droite	DDD
a. 1SG + 3SG.FÉM.ACC <i>me la</i>	*!	
b. ↗3SG.FÉM.ACC + 1SG <i>la me</i>		*

On pourrait également avoir une contrainte d'alignement pour la personne (voir la section 4.4 ainsi que Grimshaw 1999:223-225). Une telle contrainte stipulerait que le pronom de la première ou de la deuxième personne (c'est-à-dire le pronom marqué pour la personne) doit être placé à droite. Comme pour la contrainte d'alignement pour le cas, le pronom de la 1SG devrait être placé à droite puisque la contrainte d'alignement pour la personne aurait la priorité sur une contrainte stipulant qu'il faut suivre la contrainte DDD. Dans les deux cas, nos classements produiraient le même résultat : l'effet de la contrainte DDD serait masqué par celui d'une contrainte de classement supérieur. Ainsi, la TO variable fonctionne comme un filtre d'output qui s'applique après les transformations syntaxiques qui, à leurs tours, seraient suivies des opérations morphologiques. Ces opérations

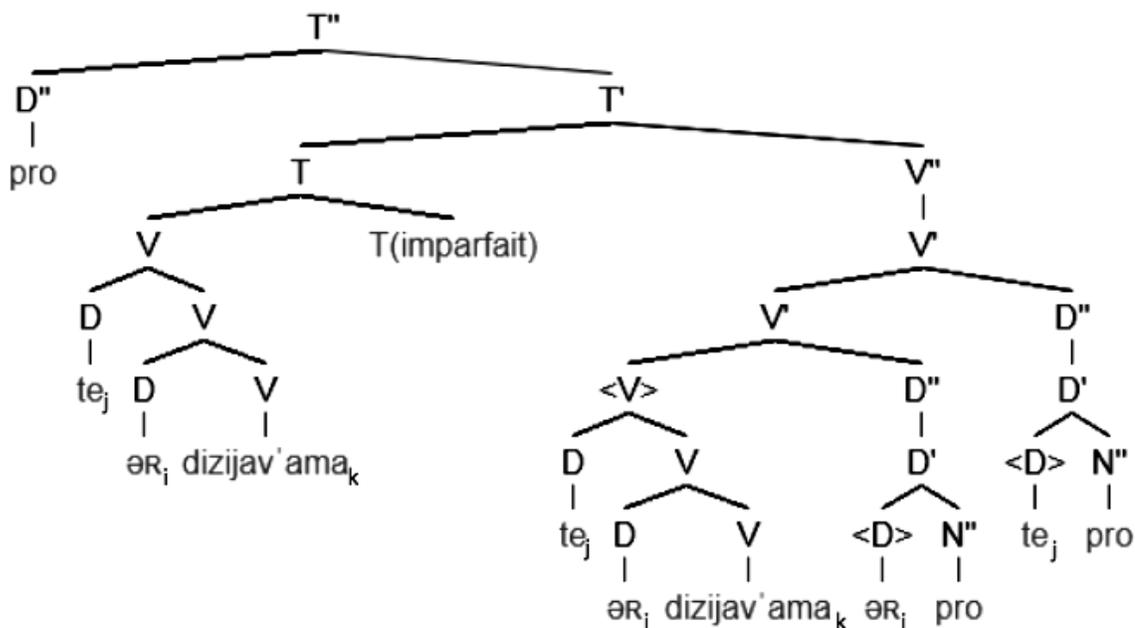
morphologiques détermineraient la quantité de structure morphologique, ce qui est pertinent pour la Contrainte DDD. La dernière étape du processus impliquerait l'application de la Théorie de l'optimalité en tant que filtre de sortie qui détermine l'ordre linéaire des pronoms.

Dans la phrase dans l'exemple (240), repris comme exemple (245), il y a un verbe précédé par un objet direct [əR] et un objet indirect [te] :

- (245) [əR        te dizijav'ama ]  
           3SG.ACC 2SG dire.1PL.IMP  
           'Nous **te le** disions.'  
           ('Nous **te le** dirions.')
- (La Brigade, PAM A, ligne 235)

Le mouvement syntaxique pour décrire la phrase en (245) serait représenté par l'arbre syntaxique en (246) :

(246)



Nous supposons que les clitiques sont générés comme des têtes d'arguments D" au sein de la V" et que les têtes D se déplacent pour s'adjoindre à V. Ensuite, le complexe V se déplace à T (Ileana Paul, communication personnelle). Nous ne prenons pas position sur la façon dont le mouvement de la tête fonctionne ici. L'ordre résultant serait DAT > ACC. Cela serait également conforme à la contrainte DDD. Dans ce cas, la TO agirait en tant que filtre pour déterminer l'ordre final, c'est-à-dire ACC + DAT, tel que indiqué dans l'exemple (245). Cet ordre serait l'inverse de l'ordre suivant les transformations syntaxiques (qui serait DAT + ACC).

Les transformations syntaxiques rendent donc compte de l'ordre linéaire de pronoms pour seulement une partie de nos données. Ainsi, il nous faut toujours un autre mécanisme comme la Contrainte DDD ou les contraintes d'alignement pour mieux rendre compte de l'ordre linéaire des pronoms.

Une fois la dérivation syntaxique effectuée, elle est suivie des règles morphologiques impliquant l'appauvrissement de traits morphologiques (voir les modèles de Bonet dans la section 4.6.2). Par exemple, pour le 2SG, le cas serait représenté dans la syntaxe, mais pas dans la forme morphologique. Ensuite, la TO variable fonctionnerait comme un filtre de sortie. Tout comme dans les tableaux N et O, pour l'ordre linéaire en (245), une contrainte d'alignement, c'est-à-dire, « Datif à droite », aurait un classement supérieur qu'une contrainte indiquant qu'il faut suivre la Contrainte DDD (voir Tableau P ci-dessous). Par conséquent l'ordre linéaire en (b) (ACC + DAT) serait choisi.

**Tableau P La sélection de l'ordre linéaire utilisant une contrainte d'alignement et la contrainte DDD : 2SG avec 3SG.ACC**

Input : [3SG.ACC + 2SG.DAT]	Datif à droite	DDD
a. 2SG + 3SG.ACC te əR	*!	
b. ↗3SG.ACC + 2SG əR te		*

Parfois, les ordres linéaires varient même pour un locuteur donné. Par exemple, pour St-Sauveur, nous constatons un exemple où l'ordre linéaire varie entre ACC + DAT et DAT + ACC :

(247) [ **lu**        **li**        d'iw                    /   **i**        **lu**        d'iw                    ]  
           3SG.ACC 3SG.DAT dire.1SG.INDIC    3SG.DAT 3SG.ACC dire.1SG.INDIC  
           'Je **le lui** dis.'

(St-Sauveur, Section F, ligne 1)

Pour cet exemple, c'est l'ordre inverse (DAT + ACC) lorsqu'on emploie la forme du locatif, [i]. Néanmoins, comme nous le notons, partout dans les Alpes-Maritimes il existe de la variation libre entre la forme du locatif, *i*, et celle de la 3SG.DAT, *li*. Selon la contrainte DDD, dans le cas où le pronom accusatif suit le datif il doit être pleinement spécifié pour le genre (voir la Figure 2 dans la section 4.7). Il reste à savoir si les deux formes, *i* et *li*, seraient représentées par la même géométrie des traits. Si c'est le cas, l'ordre linéaire ne devrait pas varier. Comme nous le notons, d'après Heap, les pronoms adverbiaux tels que le locatif *y* (ou *hi* en catalan) et le partitif *en* devraient avoir des traits additionnels pour le cas et ainsi ils devraient être placés plus à droite dans les séquences pronominales que les pronoms comme le 3.DAT (Heap 2005:98 note 11). Cependant, en (247) nous constatons l'ordre inverse : c'est la forme *i* qui précède le 3SG.ACC, *lu*, tandis que la forme *li* le suit. Ainsi, nous ne pouvons pas rendre compte du deuxième ordre linéaire (*i lu*) en utilisant la contrainte DDD.

Pour résumer, dans le cadre de la TO variable, nous avons utilisé les géométries des traits (incluant la sous-spécification de traits) en combinaison avec la contrainte DDD dans une tentative de rendre compte des ordres linéaires variables et invariables. Dans les sections 6.5 et 6.7, nous déterminons si les géométries des traits peuvent aussi représenter les formes syncrétiques ainsi que les formes opaques que nous constatons dans nos données.

## 6.4 Les formes syncrétiques

En plus d'ordres linéaires variables, nous nous intéressons aux formes syncrétiques. Comme nous le mentionnons auparavant, lorsque la même forme est utilisée pour représenter plus d'une valeur morphologique distincte, on a affaire aux formes syncrétiques (voir l'exemple 3 dans la section 1.1).

D'abord, nous constatons que pour plusieurs dialectes parlés dans les Alpes-Maritimes, la forme du pronom réfléchi de la 3<sup>e</sup> personne se substitue à la forme de la 1PL (*nos* → *se* ; voir aussi les exemples 93 à 95 dans la section 3.8 ; pour le provençal varois, voir les exemples 73 à 75 dans la section 3.6). Dans l'exemple (216) repris ici en (248) la forme de la 3SG.RÉFL remplace le 1PL :

- (248) [anar'εŋ            **si**        prumen'ar            ]  
           aller.1PL.FUT 3.RÉFL promener.INFIN  
           'Nous irons **nous** promener (dans la forêt).'
- (St-Étienne, PAM A, ligne 197)

Bien que ce type de syncrétisme s'observe partout les Alpes-Maritimes, nous avons seulement un ou deux exemples par localité et pour trois localités (Sigale, Tende et Venanson) il n'y a pas d'exemple, car l'informateur n'a pas utilisé la forme réfléchie du pronom dans ses réponses, mais plutôt le verbe sans aucun pronom réfléchi :

- (249) [aner'ẽ<sup>ɔ</sup>            prumen'ar        al        bw'ɔsk]  
           aller.1PL.FUT promener.INFIN à.ART forêt  
           'Nous irons **nous** promener dans la forêt.'
- (Venanson, PAM A, ligne 197)

Nous constatons des exemples du syncrétisme pour deux variétés du catalan, le catalan standard et le valencien, où les formes réfléchies du pluriel sont remplacées par des formes invariables à la troisième personne. Néanmoins, la substitution du 3SG.RÉFL pour le 1PL (et pour le 2PL) ne s'applique que dans le cas du valencien tandis qu'on emploie la forme du 3SG.RÉFL pour le 3SG et pour le 3PL dans les deux variétés (voir la discussion typologique du syncrétisme des formes réfléchies invariables chez Bonet (1991:28 ; voir aussi le Tableau D dans la section 2.3).



En résumé, une de nos formes syncrétiques, celle du pronom réfléchi (*nos* → *se*), ressemble aux formes qu'on note pour certaines variétés du catalan. L'autre type de syncrétisme où la forme de la 3SG.DAT remplace la forme de la 3PL.DAT (*lor* → *li*) ressemble aux formes syncrétiques qu'on observe en italien (*lor* → *gli*). Néanmoins, dans le cas des formes des pronoms datifs, nous avons noté une localité, St-Étienne, où on emploie la forme non syncrétique, *lor*, pour représenter le pluriel.

## 6.5 Les analyses des formes syncrétiques

Dans la section précédente, nous parlons des formes syncrétiques que nous observons dans nos données. Dans cette section, nous tentons de rendre compte de ces formes syncrétiques en employant des géométries des traits ainsi que par une autre analyse selon laquelle l'utilisation du pronom réfléchi dans l'impératif provient de son usage dans l'infinitif.

D'après de Benito Moreno, le syncrétisme pour les personnes du pluriel est constaté dans plusieurs variétés romanes (de Benito Moreno 2015:99). Dans son recensement des études sur les réfléchis dans les variétés romanes, de Benito Moreno constate que la forme syncrétique se substitue au P4 (1PL) ou P5 (2PL) (ou les deux) et ensuite, parfois, au P2 (2SG)<sup>111</sup> :

- |       |     |                |                             |
|-------|-----|----------------|-----------------------------|
| (253) | a.  | $3 > 5$        |                             |
|       | a'. | $3 > 4$        |                             |
|       | b.  | $3 > 4, 5 > 2$ |                             |
|       | c.  | $3 > 4 > 2$    | (de Benito Moreno 2015:102) |

---

<sup>111</sup> De Benito affirme que la généralisation selon laquelle il y a du syncrétisme du pluriel et ensuite du singulier (pluriel > singulier) semble être valide puisque les langues tendent à montrer moins de distinction dans le pluriel que dans le singulier (de Benito Moreno 2015:102 ; voir aussi Puddu 2010 ; voir la typologie des formes réfléchies de Bonet 1991:28 ainsi que le Tableau D dans la section 2.3).

Les flèches (>) entre les numéros en (253) représentent la direction de la progression de la forme syncrétique du pronom réfléchi et les chiffres représentent les personnes grammaticales. Néanmoins, la dernière progression (253c) est l'exception dans les données de de Benito Moreno.

De Benito Moreno illustre un exemple de la progression des formes syncrétiques telles qu'illustrées en (253a) et en (253a') dans les exemples (254) et (255), respectivement :

(254)	as lavar 'se laver' (Vallader, Puter)	
	euSUI amRÉFL lav	'je me lave'
	tüSUI atRÉFL lavast	'tu te laves'
	eISUI asRÉFL lava	'il/elle se lave'
	nusSUI ansRÉFL lavain	'nous nous lavons'
	vusSUI asRÉFL lavai	'vous vous lavez'
	elsSUI asRÉFL lavan	'ils se lavent'

(255)	avâ-se 'se laver' (Genoese)	
	miSUI meRÉFL lavo	'je me lave'
	tisUI tisUI.CL teRÉFL lavi	'tu te laves'
	lêsUI osUI.CL seRÉFL lava	'il/elle se lave'
	niâtrisUI seRÉFL lavemmo	'nous nous lavons'
	viâtrisUI veRÉFL lavæ	'vous vous lavez'
	lôsUI seRÉFL lavan	'ils se lavent'

(de Benito Moreno 2015:100)

Dans les phrases en (254), nous notons qu'une forme invariante s'emploie pour le 3SG.RÉFL, le 3PL.RÉFL et le 2PL.RÉFL tandis que des formes distinctes s'emploient pour toutes les autres personnes grammaticales. Par contraste, dans les phrases en (255), nous notons qu'une forme invariante s'emploie pour le 3SG.RÉFL, le 3PL.RÉFL et le 1PL.RÉFL.

De Benito Moreno illustre aussi une distribution dans laquelle toutes les formes du pluriel ainsi que la deuxième personne du singulier sont remplacées par la forme de la troisième personne du réfléchi. Elle note que cette distribution est observée dans des variétés nord-italiennes telles que le medeglia (exemple 256).

(256)	laváss ‘to wash oneself’	(Medeglia)
	miSUIJ aSUIJ.CL mRÉFL lavi	‘je me lave’
	tiSUIJ tuSUIJ.CL sRÉFL lavi	‘tu te laves’
	lüüSUIJ uSUIJ.CL sRÉFL lava	‘il/elle se lave’
	nümSUIJ umSUIJ.CL esRÉFL lave	‘nous nous lavons’
	vialtriSUIJ aSUIJ.CL sRÉFL lavii	‘vous vous lavez’
	luurSUIJ isSUIJ.CL-RÉFL lave	‘ils se lavent’

(Meneghin 2008, chez de Benito Moreno 2015:101)

De Benito Moreno affirme qu’une progression où toutes les formes du pluriel et ensuite la première personne du singulier sont remplacées par la forme de la troisième personne du réfléchi n’est pas observée dans les variétés romanes (de Benito Moreno 2015:101).

En ce qui concerne l’occitan, le pronom réfléchi *se/si*, qui est la forme réfléchi par défaut, n’est marqué ni pour le nombre ni pour le genre. Cela rend donc compte de la dépendance du genre grammatical sur le nombre parce que seulement les pronoms marqués pour le nombre peuvent être marqués pour le genre (voir l’universel numéro 32 de Greenberg 1963:58 tel que décrit dans la section 4.6.2). La typologie des syncrétismes réfléchis décrite par de Benito Moreno en (253) montre initialement une progression du syncrétisme des pronoms de la troisième personne vers les pronoms de la première et de la deuxième personne du pluriel. Les formes plurielles de la première et de la deuxième personne sont remplacées par la forme syncrétique *se* et ensuite ce syncrétisme progresse vers la deuxième personne du singulier. Dans les géométries des traits de Bonet, la deuxième personne du singulier est moins complexe que la deuxième personne du pluriel puisque, en contraste avec le trait de pluriel, le singulier est le trait par défaut et ne doit pas être représenté dans son modèle (Bonet 1991:35 ; voir la section 4.6.2).

De Benito Moreno analyse la progression du pronom réfléchi à toutes les personnes du pluriel dans les dialectes de l’espagnol parlés dans l’est de l’Espagne. Elle propose que le syncrétisme commence dans la 5<sup>e</sup> personne avant de progresser à la 4<sup>e</sup> personne. De Benito Moreno affirme que l’association de l’infinitif et du pronom réfléchi déclenche l’apparition de ce pronom dans d’autres contextes (de Benito Moreno 2015:112).

Comme elle le note, l'impératif prend souvent la forme de l'infinitif.<sup>112</sup> Puisque les infinitifs sont des formes non-finies, ils prennent les pronoms clitiques à la 3<sup>e</sup> personne comme les formes par défaut avec des sujets qui sont arbitraires, indéfinis ou génériques (de Benito Moreno 2015:112). L'association de l'infinitif et du pronom *se*, à son tour, déclencherait l'usage du *se* avec l'infinitif dans d'autres contextes comme l'impératif. De Benito Moreno note aussi que l'impératif serait le seul usage fléchi où le sujet est normalement absent et, par conséquent, la « non-concordance » entre la cinquième personne à l'impératif et la troisième personne réfléchie devient moins évident (de Benito Moreno 2015:112). De plus, dans quelques contextes les impératifs sont similaires sémantiquement aux instructions génériques qui utilisent les pronoms réfléchis de la 3<sup>e</sup> personne. Dans les exemples suivants, nous constatons que le pronom réfléchi *se* peut remplacer la forme de la 2PL.ACC, *os*, dans les deux contextes.

- (257) a. Callarse                      de una vez! / Callaros                      de una vez!  
           taire.INFIN-3.RÉFL de une fois    taire.INFIN.-2PL.ACC de une fois  
           ‘Tais-toi une fois pour toutes!’
- b. ¿Queréis    callarse?                      / ¿Queréis    callaros?  
           vouloir.2PL taire.INFIN.-3.RÉFL    vouloir.2PL taire.INFIN.2PL.ACC  
           ‘Voulez-vous vous taire?’

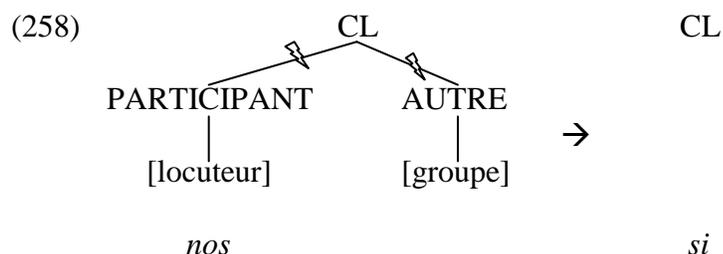
Néanmoins, il existe plus d'une analyse possible pour rendre compte de ce type de syncrétisme. Nous introduisons une analyse qui est basée sur la géométrie des traits dans le paragraphe suivant.

Lorsqu'il existe de la sous-spécification des traits, cela pourrait rendre compte de l'appauvrissement de traits, spécifiquement la perte du trait du pluriel que nous constatons dans l'exemple en (248) (*nos* → *si*) ainsi qu'en (250) et (251) (*lor* → *li*). Nous examinons le modèle hiérarchique de Bonet pour rendre compte des formes syncrétiques dans la section 4.6.2 (voir exemples 192 et 193). Comme Bonet le fait, nous pouvons appliquer le déliage ou l'appauvrissement des traits au modèle hiérarchique développé

---

<sup>112</sup> Pour l'occitan, Alibèrt note aussi que, dans certains cas, l'impératif peut être remplacé par l'infinitif (Alibèrt 1935:77).

par Heap (2005:90). En (258) le déliage des nœuds PARTICIPANT et AUTRE, c'est-à-dire, la perte des nœuds filles ou l'appauvrissement des traits, entraîne la structure à droite qui représente le clitique le moins spécifié, *si*.



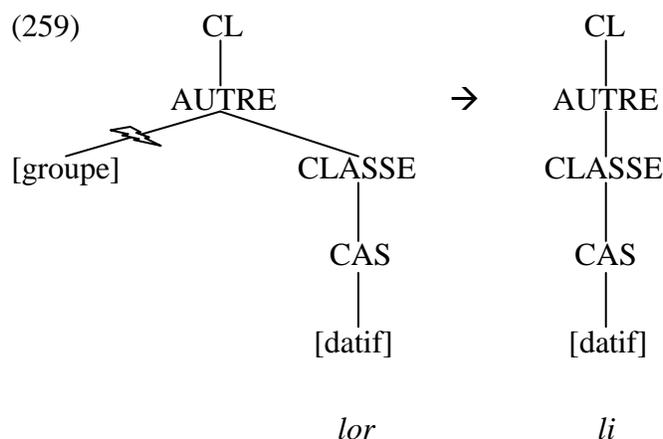
Avec cet appauvrissement de traits le pronom réfléchi de la 1PL *nos* se réduit à la forme du pronom réfléchi *si*, qui est représenté à droite en (258) comme étant le clitique sans traits. Ainsi, le pronom réfléchi *si* peut servir comme pronom réfléchi dans les constructions réfléchies ou il peut servir dans d'autres constructions non-réfléchies.<sup>113,114</sup> Néanmoins, ce processus de déliage décrit plutôt que de rendre compte de ce qui se passe.

Dans ces représentations, le genre et le cas sont des nœuds dépendants de CLASSE, qui est, à son tour, un nœud dépendant de AUTRE. Puisque [groupe] est aussi un nœud dépendant de AUTRE, avec l'appauvrissement illustré en (258) on peut rendre compte de la dépendance du genre sur le nombre (l'universel 32 de Greenberg 1963:58 ; voir aussi l'exemple (196) dans la section 4.6.2). Comme nous le notons, ni le genre ni le nombre ne peut être exprimé par le pronom le moins spécifié, le pronom réfléchi *si*.

<sup>113</sup> Le pronom *se* fonctionne comme un pronom réfléchi même s'il n'est pas spécifié pour le trait [+réfléchi] (Bruhn de Garavito et al 2002:48).

<sup>114</sup> Puisque le pronom *si* (ou *se*) n'est pas spécifié pour le trait PARTICIPANT, il peut aussi fonctionner comme une anaphore pour tout argument qui le précède et qui n'est pas spécifié pour PARTICIPANT (Heap 2005:91).

D'une manière similaire, en perdant le trait du pluriel, le pronom de la 3PL.DAT *lor* serait remplacé par le 3SG.DAT, *li*. En (259) la perte du trait de pluriel est indiquée par le déliage du nœud terminal [groupe] :



En résumé, nous avons examiné deux approches pour rendre compte des types de formes syncrétiques que nous avons observées dans nos propres données. Dans une des approches, nous avons développé notre propre analyse utilisant les géométries des traits y compris l'appauvrissement par le déliage des traits pour tenter de rendre compte de ces formes. Dans l'autre approche, qui n'est pas basée sur les géométries des traits, l'utilisation du pronom réfléchi dans l'impératif est déclenchée par son usage dans l'infinitif. Bien que les deux approches semblent rendre compte de la forme syncrétique *si*, notre approche utilisant la géométrie des traits a l'avantage d'être applicable à d'autres phénomènes, tels que les ordres linéaires (variables) ainsi que le syncrétisme *lor > li*.

Dans la prochaine section, nous examinons une forme opaque observée dans les données que nous examinons et dans la section 6.7 nous essayons d'en rendre compte.

## 6.6 La forme opaque *n'i'n*

Au-delà des formes syncrétiques, nous nous tentons d'utiliser les géométries de traits pour représenter la forme opaque que nous observons dans nos données. Dans la section 4.6, nous mentionnons que, d'après Bonet, les formes « non transparentes » ou « opaques » se produisent lorsque deux formes en combinaison apparaissent

différemment qu'elles ne le feraient isolément (Bonet 1995a:607-611 ; Bonet 1995b:71 ; voir aussi Rigau 1982 et Bonet 2008).

Nous constatons un exemple d'une forme opaque où le pronom génitif se combine avec la forme du pronom locatif, *i* (qui est en variation libre avec la forme du datif, *li*) pour produire la forme *n'i'n*. Spécifiquement, dans la partie occidentale des Alpes-Maritimes, le pronom génitif [nẽ̃<sup>ŋ</sup>] se combine avec le pronom datif [li] pour produire la forme [njeŋ] (ou [niŋ]) (voir l'exemple (108) dans la section 3.8 ; voir aussi Dalbera 1991:609):

- (260) [njẽŋ                    d'uni                    ]  
           GÉN-3SG.DAT donner.1SG.INDIC  
           ‘Je **lui en** donne.’

(Cagnes, Section G, ligne 1)

- (261) [vw'ɔlu                    niŋ                    dun'a                    ]  
           vouloir.1SG.INDIC GÉN-3SG.DAT donner.INFIN  
           ‘Je veux **lui en** donner.’

(St-Sauveur, Section G, ligne 3)

Nous avons aussi trouvé des exemples pour cette forme opaque pour les localités de Castillon, La-Croix-sur-Roudoule, Malausse et Tourette-Levens (voir l'Appendice L). Comme illustré dans l'exemple (261), nous observons cette forme opaque dans d'autres localités telles que St-Sauveur, qui est situé dans la région du centre-nord des Alpes-Maritimes.

Nous notons l'existence de cette forme dans d'autres dialectes de l'occitan (pour le languedocien voir les exemples (49) et (50) dans la section 3.4; pour le provençal rhodanien, voir les exemples (89) et (90) dans la section 3.7). Nous notons aussi l'existence d'autres formes opaques dans d'autres langues romanes (ex. le catalan : *li* → *hi* (voir la section 2.3) ; l'espagnol : *le lo* → *se lo* (voir la section 2.4) ; l'italien : *si* → *ci* (voir la section 2.5)). Ainsi, on observe différentes formes opaques à travers les territoires où les variétés romanes se parlent. Néanmoins, la forme pronominale *n'i'n* se distingue des autres formes opaques, car elle représente la combinaison de deux pronoms.

Dans la partie orientale des Alpes-Maritimes, nous observons les formes transparentes comme, par exemple, dans la localité de Gorbio (262) :

- (262) [nj                    aj                    dun'a                    ]  
 GÉN-3SG.DAT avoir.1SG.INDIC donner.PART.PASSÉ  
 ‘Je lui en ai donné (tout à l'heure).’

(Gorbio, PAM B, ligne 207)

En (262) nous constatons les deux formes transparentes, [n] et [j], au lieu d'une forme opaque ou fusionnée comme en (260) et en (261). Pour d'autres exemples dans cette même localité le pronom datif n'apparaît pas dans la version traduite (263 et 264):

- (263) [d'una                    neɲ en 'awtre]  
 donner-2SG.IMPÉR GÉN un autre  
 ‘Donne-lui-en un autre!’

(Gorbio, PAM B, ligne 200)

- (264) [d'una                    n'ej en ka'a]  
 donner-2SG.IMPÉR GÉN encore  
 ‘Donne-lui-en-encore.’

(Gorbio, « pronoms personnels » (section supplémentaire), ligne 1)

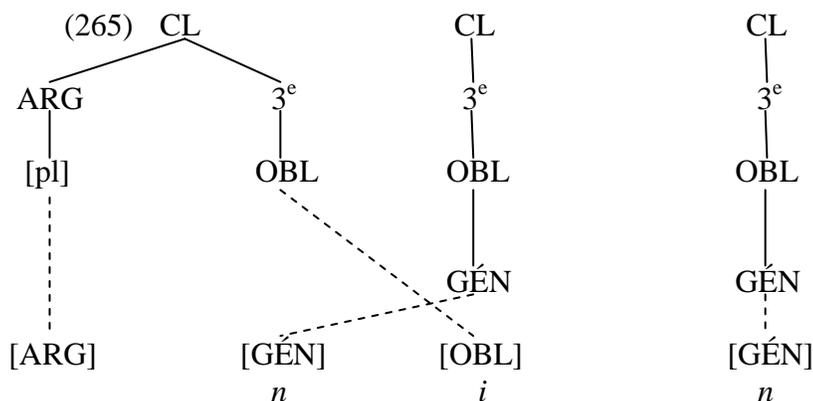
Dans la prochaine section, nous examinons des approches antérieures pour rendre compte des formes opaques. Ces approches servent comme base pour développer notre propre analyse pour rendre compte de la forme opaque décrite dans cette section.

## 6.7 Les analyses des formes opaques inspirées par Bonet et par Harris et Halle

Dans la section précédente, nous notons que la forme [njê<sup>0</sup>] de l'occitan représente la combinaison du pronom datif avec une seule instance du pronom génitif. Par contre, en catalan (barceloní), le pronom ablatif (*en*) et le pronom partitif (*en*) se combinent pour produire la forme opaque *ni* comme nous le constatons dans la section 4.6.2 (voir l'analyse morphologique hiérarchique de Bonet dans les exemples 187 à 189). Est-ce que le modèle morphologique de Bonet peut rendre compte de la forme opaque *n'i'n* que nous observons dans certaines localités des Alpes-Maritimes? Dans le modèle de Bonet, il n'y a aucun exemple où un seul trait est projeté à deux positions sur le gabarit.

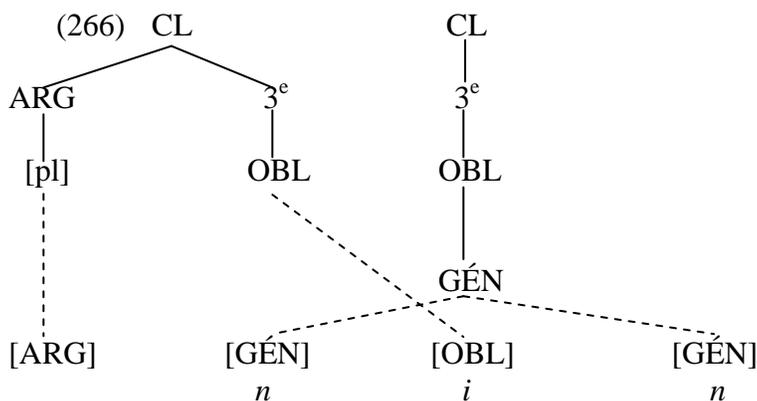
Cependant, dans certains cas, deux traits différents peuvent se projeter sur la même position sur le gabarit.

Notre forme opaque *n'i'n* semble être une forme « fissionnée » où le datif (*i*) est entouré de deux copies du pronom génitif (ou partitif), *n*. Dans les PAM, il existe de la variation libre entre la forme du pronom locatif *i* et la forme du pronom datif, *li*. La représentation morphologique du pronom datif serait donc déterminée par le rôle du pronom (dans ce cas, un pronom datif). En (265) nous présentons une application possible du modèle morphologique de Bonet pour rendre compte de notre forme *n'i'n* avec des traits terminaux qui se propagent sur un gabarit.



Cependant, selon la structure proposée en (265) il y aurait deux instances du trait génitif, qui n'est pas le cas parce que la forme *n'i'n* représente une seule instance du trait génitif.

La structure en (266), par contre, viole les règles dans le modèle proposé par Bonet (voir la section 4.6.2), car un seul trait ne peut pas se projeter sur deux positions sur le gabarit.



Il existe d'autres problèmes qui sont révélés par cette analyse. Dans l'Épellation, normalement l'input phonologique [ARG] nous donne le phonème /l/ ([ARG] → /l/) et [OBL] nous donne le phonème /i/ ([OBL] → /i/) (Bonet 1995a:643). Cependant, la forme *l* n'est pas représentée sur la forme de surface de notre forme opaque (*n'i'n*). De plus, comme nous le notons, les traits terminaux [GÉN] et [OBL] se projettent sur des positions différentes sur le gabarit de Bonet et il n'existe qu'une seule position pour chacun (Bonet 1995a:637). Ainsi, il est difficile de rendre compte de la forme fissionnée observée dans nos données.

Comme nous le montrons dans la section 4.6.1, dans le cadre de la morphologie distribuée, Harris et Halle (2005) proposent un modèle pour rendre compte du placement de la désinence pour le pluriel, /-n/, en espagnol. Ces auteurs utilisent des règles morphologiques (KOPY « copie » et VIM (*verb inflection metathesis* « la métathèse de la flexion du verbe ») pour rendre compte du déplacement de la flexion pour le pluriel *-n*, qui peut apparaître sur le clitique au lieu du verbe comme il le devrait selon la syntaxe (*Denle eso* vs. *De(n)len eso*) (voir les exemples 179 à 182 dans la section 4.6.1).

Nous pourrions nous demander si une telle analyse peut rendre compte de la forme redoublée en éliminant le *i* dans la deuxième copie, tel qu'illustré en (267). Selon la règle, nous nous retrouvons avec deux copies de la forme *ni*, mais *i* est omis dans la deuxième copie. Ensuite, la fusion de ces deux copies (*ni + n*) nous donne la forme finale, *nin* (Mooney 2017 ; voir aussi l'exemple 180 dans la section 4.6.1).

$$(267) [n<.i] \rightarrow ni - n\dot{i} = nin$$

Dans le cadre de la Morphologie Distribuée, ce processus décrit comment nous arrivons à cette forme opaque.

En résumé, en ce qui concerne nos données, nous pouvons rendre compte des formes syncrétiques ainsi qu'une forme opaque en utilisant des modèles morphologiques. Néanmoins, le même type de modèle morphologique ne fonctionne pas pour les deux phénomènes. Tandis que les géométries des traits décrivent les formes syncrétiques que nous observons (*lor* → *li* et *nos* → *si*), cette approche ne fonctionne pas pour rendre

compte de notre forme opaque *n'i'n*. Dans le modèle de Bonet, il faudrait des gabarits pour rendre compte de l'ordre linéaire des pronoms, mais, en employant un gabarit nous n'arrivons pas à rendre compte de notre forme opaque. Néanmoins, nous avons illustré qu'un autre modèle basé sur les règles morphologiques du modèle de Harris et Halle (2005) nous permet de décrire cette forme.

## 6.8 Sommaire du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons présenté les systèmes pronominaux dans les Alpes-Maritimes, les formes syncrétiques, une forme opaque et les formes qui peuvent servir à distinguer les dialectes entre eux. Nous avons présenté les données pour les ordres linéaires selon le cas (ACC + DAT, DAT + ACC, ou variable) pour les localités investiguées et nous avons noté que nos résultats sont pour la plupart similaires à ceux de Dalbera. Ensuite, nous avons proposé une analyse possible pour rendre compte des ordres linéaires qui est basé sur le cas grammatical dans le cadre de la TO.

Nous avons utilisé des géométries des traits en combinaison avec la contrainte DDD pour rendre compte des ordres linéaires, y compris les ordres linéaires variables. Ces géométries de traits sont basées sur les géométries de Bonet (1995) et de Heap (2005). Nous avons illustré que, lorsque la combinaison de la sous-spécification de traits et la contrainte DDD ne peut pas rendre compte des ordres qui varient, nous pouvons avoir recours à la Théorie de l'Optimalité (la TO) variable (Reynolds 1994 ; Antilla 1995). Nous avons illustré que la TO variable fonctionne comme un filtre d'output qui s'applique après les transformations syntaxiques et les opérations morphologiques. Selon la TO variable, les contraintes telles que la contrainte DDD et les contraintes d'alignement peuvent avoir des classements variables. Sur la base de ces classements variables, nous pouvons ainsi décrire les ordres linéaires variables observés dans nos données.

Nous avons illustré que les modèles morphologiques hiérarchiques basés sur les géométries de traits de Bonet (1991) et de Heap (2005) peuvent aussi rendre compte des

formes syncrétiques. Néanmoins, tandis que les géométries des traits semblent utiles pour rendre compte des formes syncrétiques que nous observons (*lor* → *li* et *nos* → *si*), cette approche ne marche pas pour rendre compte de la forme opaque *n'i'n* pour laquelle nous avons utilisé une autre approche morphologique.

Enfin, en ce qui concerne l'utilisation du pronom réfléchi *se* comme une forme syncrétique, nous avons comparé notre approche avec une autre qui n'est pas basée sur les géométries des traits et l'appauvrissement. Cette approche alternative est fondée sur la similitude phonétique entre les pronoms réfléchis et non réfléchis ainsi que sur le fait que les impératifs soient similaires sémantiquement aux instructions génériques. Cependant, cette approche rendrait compte d'un seul type de forme syncrétique. De plus, cette analyse ne nous permet pas de décrire d'autres phénomènes tels que des formes opaques ou des ordres linéaires (variables).

Comme nous l'avons constaté, il n'y a pas nécessairement une seule approche qui puisse rendre compte des formes syncrétiques ou des formes opaques. Ainsi, il faut déterminer la meilleure approche dans chaque cas.

Dans le Chapitre 7, nous résumons notre travail et nous considérons des orientations futures.

## Chapitre 7

### Conclusions et orientations futures

Dans cette étude, nous avons visé à établir les facteurs déterminants de l'ordre linéaire des pronoms clitiques dans les dialectes occitans du Département des Alpes-Maritimes. Au-delà des ordres linéaires, nous avons aussi examiné le syncrétisme et l'opacité dans les dialectes de cette région afin de tester une hypothèse basée sur un modèle géométrique hiérarchique de traits. Cette hypothèse cherche à décrire l'ordre linéaire des pronoms clitiques ainsi que la variation des ordres linéaires (ACC + DAT ou DAT + ACC ou ACC + DAT / DAT + ACC) que nous constatons. Enfin, nous avons essayé de discerner des systèmes pronominaux en termes de la morphologie pronominale.

Nous avons désigné le provençal général, le nissart B et St-Étienne comme étant des « variétés », car ils se distinguent par des différences dans leurs inventaires pronominaux. Spécifiquement, pour les localités en question, nous avons noté des différences entre les formes des pronoms clitiques objets de la première et de la deuxième personne du singulier. Nous avons aussi noté l'existence d'une forme non-syncrétique du pronom datif, *lor*, dans une des localités, St-Étienne. Partout ailleurs dans les Alpes-Maritimes, on emploie la forme syncrétique *li* (3SG.DAT) pour représenter la forme du pluriel.

Tel que mentionné dans la section 6.1, parmi les trois variétés parlées dans les Alpes-Maritimes, qui sont mutuellement intelligibles, il existe plus de distinctions entre les variétés liguriens et l'ensemble des dialectes occitans que, par exemple, entre les variétés désignées par del Giudice comme l'idiome côtier et le gavot (pour les parlers montagnards) (del Giudice 2017:385). Il faut noter que nous n'avons examiné que les pronoms objets, ainsi il est difficile de faire des comparaisons directes des deux ensembles. Néanmoins, nos divisions pour les pronoms objets correspondent approximativement à ce que trouve del Giudice (2017).

En contraste avec ce que nous avons constaté pour St-Étienne, dans les autres variétés de l'occitan nous avons noté l'existence du syncrétisme pour le nombre en ce qui concerne le pronom datif de la troisième personne. Ces autres variétés comprennent le

languedocien, le provençal général et le nissart où, dans l'usage courant, la forme du singulier du pronom datif *li* remplace la forme du pluriel *lor* (Sumien 2006:284 ; voir aussi la section 3.3). D'une manière similaire, en italien, la forme de la 3PL.DAT (*loro*) est souvent remplacée par la forme du singulier masculin, *gli* (Vincent 1988:291 ; voir aussi la section 2.5). Nous avons noté qu'il existe aussi du syncrétisme pour le genre pour les pronoms datifs (c'est-à-dire la même forme pronominale pour le 3SG.DAT.MASC ou le 3SG.DAT.FÉM) pour plusieurs langues romanes examinées, telles que le catalan (*li*), l'espagnol (*le*), le français (*lui*) et l'occitan (*li*). Cependant, nous avons noté qu'en italien on distingue entre le 3SG.DAT.MASC (*gli*) et le 3SG.DAT.FÉM (*le*) (voir la section 2.5) bien que la forme du féminin, *le*, soit en voie de disparition (Vincent 1998:291).

Une autre forme syncrétique, le pronom réfléchi *se* (3.RÉFL), s'emploie partout les Alpes-Maritimes pour représenter le pronom réfléchi de la première personne du pluriel, *nos*, ainsi que la troisième personne du singulier et du pluriel. D'une manière similaire, nous avons noté que pour plusieurs dialectes de l'occitan, tels que le languedocien, le pronom réfléchi de la première personne du pluriel *nos* est remplacé par le pronom réfléchi, *se* (*s'*) ou *si* (*s'*) (Sumien 2006:284). Bonet note ce même type de syncrétisme pour des variétés du catalan ainsi que pour d'autres langues telles que le piedmontais et même pour des langues non romanes, telles que le russe, le papago et le walpiri (où on emploie une forme invariante) (Bonet 1991:28 ; voir la typologie des formes réfléchies de Bonet dans le Tableau D dans la section 2.3). Ainsi, ce type de syncrétisme existe aussi dans les langues non romanes.

Au-delà des formes syncrétiques, nous avons examiné une forme opaque, *n'i'n*, qui représente la combinaison de deux pronoms. Cette forme fissionnée se distingue des autres formes opaques que nous observons ailleurs dans les langues romanes, telles que le catalan (*li* → *hi*), l'espagnol (*le lo* → *se lo*) et l'italien (*si si* → *ci si*), qui se produisent lorsque ces pronoms se placent dans une séquence avec un autre pronom de la troisième personne (voir les sections 2.3, 2.4 et 2.5, respectivement, ainsi que la section 4.6.2 où nous décrivons les modèles morphologiques hiérarchiques de Bonet). Ayant décrit les

formes syncrétiques et la forme opaque que nous avons observé dans nos données, nous tournons vers les analyses formelles que nous avons utilisées pour les modéliser.

Nous avons proposé d'utiliser les géométries des traits dans une tentative de rendre compte de nos deux formes syncrétiques (*lor* → *li* et *nos* → *si*). Ce modèle se base sur l'analyse de Bonet qui emploie des géométries des traits ainsi que le déliage des traits pour rendre compte des formes syncrétiques. Nous avons aussi noté l'analyse d'une autre chercheuse dans laquelle l'utilisation du pronom réfléchi *se* dans l'impératif est déclenchée par l'association de l'infinitif et le pronom réfléchi (voir la section 6.5; voir aussi de Benito Moreno 2015:112). Ainsi, dans le cas du pronom réfléchi, on ne doit pas nécessairement utiliser un modèle hiérarchique pour rendre compte de cette forme syncrétique. Alors que notre modèle utilisant l'appauvrissement de traits semble tenir, il n'est pas le seul qui pourrait rendre compte de l'utilisation du pronom réfléchi *se* en tant que forme syncrétique.

Alors que notre approche utilisant la géométrie des traits nous permet de décrire nos deux formes syncrétiques, *li* et *si/se*, nous avons montré qu'un modèle morphologique différent est nécessaire pour modéliser la forme opaque, *n'i'n*. Dans le cadre de la morphologie distribuée, cette analyse s'inspire des règles morphologiques du modèle de Harris et Halle (2005 ; voir aussi la section 6.7). On ne peut pas donc nécessairement utiliser le même type de modèle morphologique pour rendre compte des formes syncrétiques et des formes opaques.

Au-delà de la forme opaque *n'i'n* et des formes syncrétiques, nous avons examiné les ordres linéaires des séquences pronominales. Nous avons noté que l'ordre linéaire varie pour le cas en fonction du dialecte de l'occitan parlé dans la municipalité en question. La variabilité pour l'ordre linéaire selon la région s'observe aussi pour d'autres régions où des dialectes de l'occitan sont parlés (ex. le languedocien, voir la section 3.5). Le même phénomène se constate dans d'autres langues romanes telles que le catalan (voir la section 2.3) ainsi que pour certains dialectes de langue d'oïl (voir Heap et Kaminskaïa 2001:105 ; voir aussi la section 6.3). Nous avons aussi illustré que, pour quelques

dialectes de l'occitan, tels que le languedocien, il existe plus de variabilité pour l'ordre linéaire qu'on observe ailleurs (voir la section 3.5).

Enfin, nous avons noté deux autres facteurs qui semblent jouer un rôle pour déterminer l'ordre linéaire des pronoms. Premièrement, dans la section 3.8, nous avons montré l'observation de Dalbera selon laquelle il existe une corrélation entre l'ordre linéaire DAT + ACC et l'usage du pronom neutre (Dalbera 1991:611). D'après cet auteur, ce pronom joue un rôle en réorganisant les séquences pronominales. Les raisons sous-jacentes pour cette corrélation doivent rester pour les futures recherches. Deuxièmement, dans la section 3.7, nous avons illustré une contrainte distincte pour l'ordre linéaire dans le provençal rhodanien selon laquelle le pronom qui représente les personnes va en premier (Koschwitz 1973:84). Ainsi, il semble que l'ordre linéaire des pronoms clitiques n'est pas toujours nécessairement basé sur le cas. Par conséquent, il est possible que plusieurs contraintes existent et que celles-ci varient en fonction de la variété parlée.

Comme nous l'avons fait pour les formes syncrétiques, nous avons employé des géométries des traits dans une tentative d'analyser les ordres linéaires y compris les ordres linéaires variables, mais nous les avons utilisées en combinaison avec une hypothèse sur l'ordre linéaire des pronoms, la contrainte DDD (voir Heap 1998:240 ainsi que la section 4.7).

En contraste avec les autres approches examinées, telles que les analyses syntaxiques et les gabarits, les géométries des traits nous permettent d'examiner plusieurs traits morphologiques en même temps au lieu de les examiner en isolement. Cela nous permet d'examiner l'interaction de ces traits. Ainsi, notre modèle utilisant les géométries des traits est suffisamment souple pour nous permettre de décrire non seulement les ordres linéaires variables, mais également les formes syncrétiques. En d'autres termes, notre approche permet une analyse plus unifiée pour examiner plus d'un phénomène morphologique.

Les géométries des traits permettent de la sous-spécification des traits. Cette flexibilité peut dans certains cas rendre compte des ordres linéaires variables. En outre, les

géométries des traits nous permettent de rendre compte des ordres linéaires d'une manière qui n'est pas illimitée. Ceci représente un avantage par rapport à la TO qui utilise, par exemple, des contraintes non classées ou flottantes et ainsi permet potentiellement n'importe quel ordre linéaire. Les contraintes flottantes utilisées seules représentent donc un mécanisme trop puissant pour prédire seulement les ordres linéaires attestés. Néanmoins, en combinant ces contraintes avec les géométries des traits, nous pouvons décrire les ordres linéaires qui ne seraient pas prédits par les modèles géométriques seuls et nous pouvons le faire d'une manière qui n'est pas illimitée.

En termes des ordres linéaires, nous avons trouvé trois types de données :

- i) des ordres linéaires qui suivent la contrainte DDD
- ii) des ordres linéaires qui suivent la contrainte DDD lorsqu'il existe, en combinaison avec les géométries des traits, la sous-spécification morphologique de traits
- et
- iii) des ordres qui ne suivent pas la contrainte DDD, même avec la sous-spécification morphologique de traits

Puisque les ordres linéaires varient selon la région, ces trois types de données pourraient représenter trois grammaires distinctes (voir la section 6.2).

Dans le cadre de la TO variable, la contrainte DDD en combinaison avec les géométries des traits (qui emploient la sous-spécification variable) et les contraintes d'alignement nous offre de la flexibilité pour rendre compte des ordres linéaires qui varient. C'est ainsi parce que ces deux contraintes peuvent avoir des classements différents dans les différents dialectes. Ces implications restent à explorer. Néanmoins, la combinaison de ces deux formalismes pourrait aussi nous mener à un mécanisme pour décrire les ordres linéaires des pronoms qui est trop fort et qui pourrait donc prédire les ordres linéaires qui n'existent pas.

On peut se demander si la variation de l'ordre linéaire ACC + DAT vs DAT + ACC est reliée avec quelque chose de profond dans la grammaire ou s'il s'agit d'un filtre de surface. Cependant, il reste à savoir pourquoi un tel filtre existerait afin d'assurer que, dans notre cas, le pronom datif soit placé à droite. De plus, il reste à explorer pourquoi un tel filtre s'appliquerait pour certains dialectes, mais pas pour tous.

Enfin, comme c'est le cas pour les autres approches examinées, les modèles morphologiques ne nous permettent pas de décrire la variabilité dans la longueur des séquences pronominales dans les variétés romanes.

De futures études pourraient examiner en détail les trois phénomènes en question dans d'autres régions où les dialectes occitans se parlent afin de voir si nos analyses utilisant des modèles hiérarchiques fonctionnent pour ces régions aussi. On pourrait aussi étendre cette analyse à d'autres langues romanes, telles que le portugais et le roumain. Notre approche combinant la contrainte DDD avec des contraintes d'alignement dans le cadre de la TO variable semble être prometteuse pour d'autres variétés romanes (gallo-italiques, roumaines, etc). Si ces principes sont de nature universelle, cette approche devrait également fonctionner pour ces langues.<sup>115</sup>

---

<sup>115</sup> L'ordre des pronoms par rapport au cas grammatical existe également dans les langues slaves (voir Rezac 2004 ainsi que la note 62 dans la section 4.0).

## Références

- Alibèrt, Louis. 1935. *Gramatica occitana segons los parlars lengadocians*. Toulouse: Societat d'Estudis Occitans.
- Alibèrt, Louis. 1976. *Gramatica occitana segons los parlars lengadocians*. Montpellier: Institut d'Estudis Occitans.
- Allières, Jacques. 1972. Le verbe, V, 1 et 2. Dans *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, sous la direction de Jean Séguy, Paris, C.N.R.S., 1954-73.
- Anderson, Stephen. 1995. Rules and Constraints in Describing the Morphology of Phrases. Dans *Papers from the 31st Meeting of the Chicago Linguistic Society, Volume 2, Parasession on Clitics*, sous la direction de Dainora, A., R. Hemphill, B. Luka, B. Need et S. Pargman, 15-31.
- Anderson, Stephen. 1996. How to put your Clitics in their Place, or Why the Best Account of Second-Position Phenomena May be a Nearly Optimal One. *The Linguistic Review* 13:165-191.
- Andrews, James. 1877. *Vocabulaire français-mentonais*. Slatkine Reprints: Genève
- Anttila, Arto. 1995. *Deriving variation from grammar: A study of Finnish genitives*. Thèse de maîtrise, Stanford University. (=Rutgers Optimality Archive #63).
- Argenté, Joan. 1976. Un Exerci D'Analisi Transformacional Entorn Del Pronom *En*. Dans *Estudios de Gramática generativa*, sous la direction de Victor Sánchez de Zavala, 13-47. Barcelona: Labor Universitaria.
- Arregi, Karlos, et Andrew Nevins. 2007. Obliteration vs. Impoverishment in the Basque g-/z- Constraint. Dans *Proceedings of the 26<sup>th</sup> Penn Linguistics Colloquium*, Penn Working Papers in Linguistics 13.1, 1-14. Philadelphia, PA: Penn Linguistics Club.
- Bastida, Salvador. 1974. A propósito de las restricciones de orden en las secuencias de clíticos en español. *Revista de Filología Española* 57 (1): 79-110.
- Bèc, Pèire. 1972. Per una dinamica novèla de la lenga de referéncia : dialectalitat de basae diasistèma occitan. *Annales de l'Institut d'études occitanes*, 4<sup>e</sup> série, tome II, numéro 6.
- Bejar, Susana. 2000. Structural Markedness in Formal Features: Deriving Interpretability. *Revue québécoise de linguistique* 28 (1): 47-72.
- Benveniste, Emile. 1971. The nature of pronouns. Dans *Problems in general linguistics*, 217-222. Coral Gables, FL: University of Miami Press.

- Blanchet, Philippe. 1992. *Le provençal. Essai de description sociolinguistique et différentielle*. Louvain-La-Neuve: Peeters.
- Bonet, Eulàlia. 1991. Morphology after syntax: Pronominal clitics in Romance languages. Dissertation de doctorat, MIT.
- Bonet, Eulàlia. 1993. 3<sup>RD</sup> Person Pronominal Clitics in Dialects of Catalan. *Catalan Working Papers in Linguistics (CWPL)* 3 (1): 85-111.
- Bonet, Eulàlia. 1995a. Feature Structure of Romance Clitics. *Natural Language and Linguistic Theory* 13: 607-647. Netherlands: Kluwer Academic Publishers.
- Bonet, Eulàlia. 1995b. The Where and How of Clitic Order. *Revue québécoise de linguistique* 24 (1): 61-81.
- Bonet, Eulàlia. 2008. The Person-Case constraint and repair strategies. Dans *Agreement Restrictions*, sous la direction de Roberta D'Alessandro, Susann Fischer & Hrafn Hrafnbjanson, 103–128. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Bosque, Ignacio, et Violeta Demonte. 1999. *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*. Madrid: España
- Bouvier, Jean-Claude et Claude, Martel. 1975. *Atlas linguistique et ethnographique de la Provence*, 3 vol., Paris: CNRS
- Bruhn de Garavito, Joyce, Jacques Lamarche et David Heap. 2002. French and Spanish *Se*: Underspecified, not reflexive. Dans *Actes de l'ACL 2002/ 2002 CLA Proceedings*.
- Byrne, Lionel, et Ernest Churchill. 1993. *A Comprehensive French Grammar, 4e édition*, révisé et réécrit par Glanville Price: Oxford Basil Blackwell.
- Cabredo-Hofherr, Patricia. 2004. Les clitiques sujets du français et le paramètre du sujet nul. *Langue Française* 141: 99-109.
- Camproux, Charles. 1958. *Étude syntaxique des parlers gévaudanais*. Paris: Presses Universitaires de France, 351-354.
- Chambers, Jack, Sarah Cummins, et Jeff Tenant. 2008. Louise Gauchat Patriarch of Variationist Linguistics. *Historiographia Linguistica* [en ligne]. 35(1/2):213-275. Ipswich, MA: Communication & Mass Media Complete
- Chambers, Jack, et Peter Trudgill. 1998. *Dialectology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Chomsky, Noam. 1981. *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht: Foris.

- Chomsky, Noam. 1991. Some notes on Economy of Derivation and Representation. Dans *Principles and Parameters in Comparative Grammar*, sous la direction de Robert Freidin. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky, Noam. 1995. *The Minimalist Program*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Cid, Xoxé. 2004. *Gramática da lingua galega*. Vigo: Edicións Xerais de Galicia.
- Cinque, Guglielmo. 2004. "Restructuring" and Functional Structure. Dans *Structures and Beyond: The Cartography of Syntactic Structures*, sous la direction de Adriani Belletti, 132-165. Oxford: Oxford University Press.
- Clements, George. 1985. The Geometry of Phonological Features. Dans *Phonology Yearbook 2*, sous la direction de John Anderson et Colin Ewen, 223-250. Cambridge University Press.
- Compan, André. 1967. *Grammaire niçoise*, Nice, Triranty.
- Cuervo, Maria. 2001. *Spurious se and what it tells us about morphology and linearization*. Présenté à L'université Western Ontario. Thèse de maîtrise, MIT.
- Cuervo, Maria. 2013. Spanish clitic clusters. *Borealis – An International Journal of Hispanic Linguistics*, Vol. 2, Núm. 2, 191-220.
- Dalbera, Jean-Philippe. 1985-1986. « Alpes-Maritimes dialectales, essai d'aréologie ». *Travaux du Cercle Linguistique de Nice*, 10-11, 27-51.
- Dalbera, Jean-Philippe. 1991. 'Les pronoms personnels atones dans les parlers des Alpes-Maritimes. Champ et mécanismes de variation', dans *Proceedings of XVIII<sup>o</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Trêves 1986)*, sous la direction de Dieter Kremer, 599-613. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Dalbera, Jean-Philippe. 1994. *Les parlers des Alpes-Maritimes. Étude comparative. Essai de reconstruction*, Londres, AIEO.
- De Benito Moreno, Carlota. 2015. Pero se escondíamos como las ratas: syncretism in the reflexive paradigm in Spanish and Catalan. *Isogloss. A journal on variation of Romance and Iberian languages*, 2015, Vol. 1, Núm. 1, p. 9
- Del Giudice, Philippe. 2017. *Réflexion préliminaire à la réalisation d'un dictionnaire du dialecte niçois*, sous la direction de Michèle Oliviéri et Rémy Gasiglia. Thèse de doctorat, Université Côte d'Azur, Sciences du Langage.
- Dinnsen, Daniel. 1972. « Additional constraints on clitic order in Spanish ». Dans *Generative Studies in Romance Languages*, sous la direction de Rowley Saciuk et Jean Casagrande, 175-183. Rowley, MA: Newbury House.

- Domenge, Jean-Luc. 1999. *Grammaire du provençal varois*. La Farlede: Association varoise pour l'enseignement du provençal.
- Everett, Daniel. *Why There Are No Clitics*, Dallas, Summer Institute of Linguistics.
- Feixó, Xosé. 2004. *Exercicios de lingua galega: Ortografía, gramática, léxico e desviacións: [adaptado á normativa 2003]*. Vigo: Edicións do Cumio
- Fernández-Ordóñez, Inés. 1999. « Leísmo, laísmo y loísmo ». Dans *Gramática descriptiva de la lengua española*, 3 volumes, I, 1317-1397, sous la direction de Ignacio Bosque et Violeta Demonte. Madrid: Espasa-Calpe.
- Fernández-Ordóñez, Inés. 2006. Del Cantábrico a Toledo. El 'neutro de materia' hispánico en un contexto románico y tipológico. *Revista de Historia de la Lengua Española*, 1:67-118, 2:29-81.
- Fernández-Ordóñez, Inés. 2009. The development of mass / count distinctions in Indo-European languages. Dans *Gramatical Change in Indo-European Languages*, 55-68, sous la direction de Vit Bubenik, John Hewson et Sarah Rose. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Forchheimer, Paul. 1953. *The category of person in language*. Berlin.
- Gasiglia, Rémy. 1984. *Grammaire du nissart*. Nice: Institut d'Études niçoises.
- Gauchat, Louis. 1902. L'unité phonétique dans le patois d'une commune. *Festschrift Heinrich Morf: Aus romanischen Sprachen und Literaturen*. Halle: M. Hiemeyer, 175-232.
- Gilliéron, Jules et Edmond Edmont, *Atlas linguistique de la France 1902-1910*, Paris, Champion, 9 vol., supplément 1920.
- Green, John. 1988. Spanish. Dans *The Romance Languages*, sous la direction de Martin Harris et Nigel Vincent, 79-130. London: Routledge.
- Greenberg, Joseph. 1963. Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements. *Universals of Language*, sous la direction de Joseph H. Greenberg, 73-113 Cambridge, MA: MIT Press.
- Grimshaw, Jane. 1997. The best clitic: constraint conflict in morphosyntax. Dans *Elements of grammar*, sous la direction de Liliane Haegeman, 169-196. Dordrecht: Kluwer.
- Grimshaw, Jayne. 1999. Optimal Clitic Positions and the Lexicon in Romance Clitic Systems. Dans *Optimality Theoretical Syntax*, sous la direction de Geraldine Legendre, Jane Grimshaw et Sten Vikner, 205-240. MIT Press.

- Halle, Morris. 2000. Distributed morphology: Impoverishment and fission. Dans *Research in Afroasiatic Grammar: Papers from the Third conference on Afroasiatic Languages*, sous la direction de Jacqueline Lecarme, Jean Lowenstamm et Ur Shlonsky, 125-150. Amsterdam: Benjamins.
- Halle, Morris, et Alec Marantz. 1993. Distributed morphology and the pieces of inflection. Dans *The View from Building Twenty*, sous la direction de Kenneth Hale et Jay Keyser, 111-176. Cambridge: MIT Press.
- Harley, Heidi. 1994. Hug a tree: Deriving the morphosyntactic feature hierarchy. Dans *Papers on phonology and morphology: MIT Working Papers in Linguistics 21*, sous la direction de Andrew Carnie et Heidi Harley, 289–320. Cambridge, MA: MIT Working Papers in Linguistics, Department of Linguistics.
- Harley, Heidi, et Elizabeth Ritter. 1998. *A Meaning in Morphology: Motivating a feature geometric analysis of person and number*. Thèse de maîtrise, University of Calgary et University of Pennsylvania.
- Harley, Heidi, et Elizabeth Ritter. 2002. Person and Number in Pronouns: a Feature-Geometric Analysis. *Language* 78/3: 482-526.
- Harris, James. 1994. The syntax-phonology mapping in Catalan and Spanish clitics. Dans *MITWPL*, sous la direction d'Andrew Carnie et Heidi Harley, 321-353. MIT, Cambridge, MA.
- Harris, James. 1996. The Morphology of Spanish Clitics. Dans *Evolution and Revolution in Linguistic Theory*, sous la direction de Héctor Campos et Paula Kempchinsky, 168-197. Washington: Georgetown University Press.
- Harris, James et Morris Halle. 2005. Unexpected Plural Inflections in Spanish: Reduplication and Metathesis. *Linguistic Inquiry* 36 (2): 195-122.
- Harris, Martin. 1988. *French*. Dans *The Romance Languages*, sous la direction de Martin Harris et Nigel Vincent, 209-245. London: Croom Helm.
- Heap, David. 1996. Optimizing Romance Clitic Sequences. Communication présentée à *The Linguistic Symposium on Romance Languages XXVI*, Universidad Metropolitana, Mexico City.
- Heap, David. 1998. Optimizing Iberian Clitic Sequences. Dans *Theoretical Advances in Romance Linguistics*, sous la direction de José Lema et Esther Treviño [=Current Issues in Linguistic Theory 157, sous la direction de K. Koerner], 227-248. Philadelphia: John Benjamins.
- Heap, David. 2000. *La variation grammaticale en géolinguistique: les pronoms sujet en roman central* (N.A.). München: LINCOM Europa.

- Heap, David. 2002. Morphological Complexity and Spanish Object Clitic Variation. Dans *Romance Phonology and Variation. Selected papers from the 30th Linguistic Symposium on Romance Languages, Gainesville, Florida, February 2000*, sous la direction de Caroline Wiltshire et Joaquim Camps, 55-68. Amsterdam: John Benjamins.
- Heap, David. 2005. Constraining Optimality: Clitic sequences and Feature Geometry. Dans: *Clitic and Affix Combinations: Theoretical perspectives* 8, sous la direction de Lorie Heggie et Francisco Ordóñez, 81–102.
- Heap, David, et Svetlana Kaminskaïa. 2001. Variable clitic sequences in non-standard French: Feature Geometry or Optimality? *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 7.3, 101-114.
- Heap, David, et Michèle Oliviéri. 2013. On the emergence of nominative clitics in Romance dialects. *European Dialect Syntax (EDiSyn VII), 13-15 June 2013*, Konstanz.
- Heap, David, Michèle Oliviéri et Katerina Palasis. 2017. Clitic Pronouns. Dans: *Manual of Romance Morphosyntax and Syntax*, sous la direction de Andreas Dufter et Elisabeth Stark. Berlin, Boston: De Gruyter.
- Heap, David, et Yves Roberge. 2001. Cliticisation et théorie syntaxique, 1971-2001. *Revue québécoise de linguistique* 30, 63-90.
- Hetzron, Robert. 1972. Ethiopian Semitic. Studies in Classification. *Journal of Semitic Studies* 2. Manchester: The University Press.
- Hetzron, Robert. 1977. Clitic pronouns and their linear representation. *Forum Linguisticum* 1:189-215.
- Hirschbühler, Paul, et Marie-Odile Junker. 1989. Remarques sur les sujets nuls en subordonnée en ancien et moyen français. *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 8.
- Hourcade, André. 1986. *Grammaire béarnaise*. Oloron, France: Association Los Caminaires.
- Jaeggli, Osvaldo. 1982. *Topics in Romance Syntax*. Cinnaminson, N.J. : Foris Publications.
- Jakobson, Roman. 1971. *Selected writings II. Word and Language*. The Hague: Mouton.
- Kayne, Richard. 1975. *French Syntax: The Transformational Cycle*. Cambridge, Mass.: MIT Press.

- Kayne, Richard. 1991. Romance Clitics, Verb Movement, and PRO. *Linguistic Inquiry* 22:647-686.
- Klein-Andreu, Flora. 1981. Distintos Sistemas de Empleo de *le, la, lo* : Perspectiva, Sincrónica, Diacrónica y Sociolingüística. *Thesaurus. Boletín del Instituto Caro y Cuervo* 36:284-304. Bogotá.
- Koschwitz, Eduard. 1973. Grammaire historique de la langue des félibres, Genève: Slatkine
- Lafont, Robert. 1951. *Phonétique et graphie du provençal: Essai d'adaptation de la réforme linguistique occitane aux parlers de Provence*. Toulouse: Institut d'études occitanes.
- Lafont, Robert. 1967. *La phrase occitane. Essai d'analyse systématique*. Paris, PUF.
- Lafont, Robert. 1972. *L'ortografia occitana. Lo provençau*. Montpellier: Centre d'Études Occitanes.
- Leben, Will, 1973. *Suprasegmental Phonology*. Thèse du doctorat, Massachusetts Institute of Technology.
- Leclère, Christian. 1976. Datifs syntaxiques et datif éthique. Dans *Méthodes en grammaire française*, sous la direction de Maurice Gross, Jean-Claude Chevalier et Pierre Attal, 73-96. Paris: Klincksiek.
- Logue, Mark. 1987. « Langues en marge : l'exemple occitan ». *La Marge*.
- Martin, Guy, et Bernard Moulin. 1988. *Grammaire provençale et atlas linguistique*, Aix-en-Provence, Comitat Sestian d'Estudis Occitans / C.R.E.O Provença / Édisud.
- Mascaró, Joan. 1986. *Morfologia* (Vol. 5). Enciclopèdia catalane. Indiana University
- Mathisen, Anne. 1999. Sandwell, West Midlands: ambiguous perspectives on gender patterns and models of change. Dans *Urban Voices: Accent Studies in the British Isles*, sous la direction de Paul Foulkes et Gerard Docherty, 107-123. London: Edward Arnold.
- McCarthy, John, 1986. OCP Effects: Geminataion and antigeminataion. *Linguistic Inquiry* 17, 207-263.
- McCarthy, John, et Alan Prince. 1993. *Prosodic Morphology I: Constraint Interaction and Satisfaction*. Rutgers Center for Cognitive Science (RuCCs) Technical Report 3, University of Massachusetts, Amherst and Rutgers University.

- McCarthy, John, et Alan Prince. 1995. Faithfulness and Reduplicative Identity. Dans *University of Massachusetts Occasional Papers in Linguistics* 18, sous la direction de Jill Beckman, Laura Walsh-Dickey et Susan Urbanczyk, 249-384. Rutgers Optimality Archive, ROA-60.
- Meneghin, Claudi. 2008. Rebuilding the Rhaeto-Cisalpine Written Language: Guidelines and Criteria. Part II. Morphology, I: Noun, Article and Personal Pronoun. 8: 113-52.
- Miceu, Giausep. 1840. *Grammatica nissarda per emparà en pòou de temp lo patouas d'òou país*, Nissa, Imp. de la Sossietà tipografica, 1840.
- Milroy, James, et Lesley Milroy. 1985a. Linguistic change, social network and speaker innovation. *Journal of Linguistics* 21: 339-384.
- Milroy, James, et Lesley Milroy. 1985b. *Authority in language: Investigating language prescription and standardisation*. London: Routledge & Kegan Paul.
- Mistral, Frédéric. 1879-87. *Lou trézor dóu Felibrige*. Aix-en-Provence.
- Monachesi, Paola. 1995. *A Grammar of Italian Clitics*. Thèse du doctorat, Tillburg University.
- Mooney, Robert. 2014. La Structure géométrique de traits et l'ordre linéaire des pronoms clitiques en occitan. *Cahiers Linguistiques d'Ottawa/ Ottawa Working Papers in Linguistics* 39. *Special issue. Proceedings of Bilingual Workshop in Theoretical Linguistics*. Department of Linguistics: University of Ottawa.
- Mooney, Robert. 2017. *Un modèle morphologique pour rendre compte de la forme « opaque » n'i'n dans les dialectes de l'occitan*. Presentation at Bilingual Workshop on Theoretical Linguistics (BWTL) 2017, University of Toronto.
- Nagy, Naomi, et Bill Reynolds. 1997. Optimality theory and variable word-final deletion in Faetar. *Language, Variation, and Change* 9.1: 37-56.
- Noyer, Rolf. 1992. Features, Positions and Affixes in Autonomous Morphological Structure. Dissertation de doctorat, MIT.
- Oliviéri, Michèle. 1991. La forme *n'en* nissarde : aperçu sur quelques problèmes morphologiques, syntaxiques et diachroniques. *Travaux du Cercle Linguistique de Nice* 13-14:61-76.
- Oliviéri, Michèle. 2011. Typology or Reconstruction: the Benefits of Dialectology for Diachronic Analysis. Dans *Romance Languages and Linguistic Theory 2009. Selected papers from 'Going Romance' Nice 2009*, sous la direction de Janine Berns, Haiki Jacobs et Tobias Scheer, 239-253. Amsterdam: John Benjamins.

- Oliviéri, Michèle et Guylaine Brun-Trigaud. 2009. Le logiciel Multimédial Thesaurus Occitan (THESOC). *Actes du colloque La dialectologie hier et aujourd'hui (1906-2006)*, sous la direction de Brigitte Horiot, 61-80. Lyon: Centre d'études linguistiques Jacques Goudet.
- Ordoñez, Francisco. 2002. Some clitic combinations in the syntax of Romance. *Catalan Journal of Linguistics* 1:201-224.
- Parkinson, Stephen. 1988. *Portuguese*. Dans *The Romance Languages*, sous la direction de Martin Harris et Nigel Vincent, 209-245. London: Croom Helm.
- Perlmutter, David. 1971. *Deep and Surface Structure Constraints in Syntax*. Winston, New York: Holt, Rinehart et Winston.
- Pirvulescu, Mihaela et Yves Roberge. 2000. The syntax and morphology of Romanian imperatives. Dans *Comparative Studies in Romanian Syntax*, sous la direction de Virginia Motapanyane, 295-313. Elsevier: New York.
- Pollock, Jean-Yves. 1989. « Verb Movement, Universal Grammar, and the Structure of IP », *Linguistic Inquiry* 20:365-424.
- Prince, Alan, et Paul Smolensky. 1993. *Optimality Theory : Constraint Interaction in Generative Grammar, Technical Report #2*, Rutgers University Center for Cognitive Science, Piscataway, New-Jersey.
- Puddu, Nicoletta. 2010. Person in Reflexive Marking from an Integrated Typological-Historical Perspective. Communication présentée à *the Workshop Variation and Change in Argument Realization*, May 27th -30th 2010, Napoli-Capri.
- Real Academia Española. 2005. *Diccionario panhispánico de dudas*, primera edición. <http://www.rae.es/recursos/diccionarios/dpd>
- Renzi, Lorenzo, et Laura Vanelli. 1983. « I pronomi soggetto in alcune varietà romanze ». *Scritti linguistici in onore di G.B. Pellegrini*. Padova : Unipress, 121-45.
- Reynolds, William. 1994. *Variation and phonological theory*. Thèse de doctorat, University of Pennsylvania.
- Rezac, Milan. 2005. Island Constraints on Clitic Climbing in Czech. Dans: *Clitic and Affix Combinations: Theoretical perspectives* 8, sous la direction de Lorie Heggie et Francisco Ordóñez, 103-135.
- Rice, Keren. 1999. A Featural markedness in Phonology: Variation. *Glott International*. 4.7, 3-6, 4.8, 3-7.

- Rigau, Gemma. 1982. Inanimate indirect Object in Catalan. *Linguistic Inquiry* 13(1). 146–150.
- Rivas, Alberto. 1977. *A Theory of Clitics*. Thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology.
- Rizzi, Luigi. 1982. *Issues in Italian Syntax*, 1-48. Cinnaminson, N.J., U.S.A: Foris Publications.
- Rizzi, Luigi. 1989. « Une théorie de la syntaxe comparative », préface de *La variation dialectale en grammaire universelle* d'Y. Roberge et M.- T. Vinet, Presses Universitaires de l'Université de Montréal : Montréal, 8-10.
- Roberge, Yves et Marie-Thérèse Vinet. 1989. *La variation dialectale en grammaire universelle*, Presses de l'Université de Montréal.
- Ronjat, Jules. 1937. *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*. Montpellier: Société des Langues Romanes.
- Rosenqvist, Arvid. 1919. Limites administratives et division dialectale de la France. *Neuphilologische Mitteilungen* 20(6/8), 87-119.
- Sagey, Elizabeth. 1986. *The Representation of Features and Relations in Nonlinear Phonology*. Thèse de doctorat, MIT.
- Sauzet, Patric. 1990. « La grafia es mai que la grafia ». *Amiras 21 (Enseigner l'occitan : le tableau est-il si noir?)*, 35:46.
- Soto-Corominas, Adriana et David Heap. 2015. Fission and Impoverishment in nonstandard Catalan clitic clusters. Communication présentée au *Congrès de l'ACL 2015*, Université d'Ottawa.
- Sportiche, Dominique. 1996. Clitic constructions. Dans *Phrase Structure and the Lexicon*, sous la direction de Johan Rooryck and Laurie Zaring, 213-276. Bloomington: IULC Press.
- Sportiche, Dominique. 1998. Clitic Constructions. Dans *Partitions and Atoms of the Clause Structure. Subjects, Case and Clitics*, sous la direction de Dominique Sportiche, 244-307. London: Routledge.
- Strozer, Judith. 1976. *Clitics in Spanish*. Thèse de doctorat, UCLA.
- Sumien, Domergue. 2006. *La standardisation pluricentrique de l'Occitan: Nouvel enjeu sociolinguistique, développement du lexique et de la morphologie*. Turnhout, Belgium: Brepols.

- Szabo, Robert. 1974. Constraints on Clitic Insertion in Spanish. Dans: *Linguistic Studies in the Romance Languages*, sous la direction de R. Joe Campbell et al., 124-138. Washington, DC: Georgetown University
- Terzi, Arhonto. 1991. PRO and obviation in Modern Greek subjunctives. *Proceedings of WCCFL* 10, 471-482.
- Todolí, Júlia. 1995. *Aproximació a la sintaxi dels pronoms clítics catalans*. Thèse de doctorat, Universitat de València.
- Uriagereka, Juan. 1995. Aspects of the Syntax of Clitic Placement in Western Romance. *Linguistic Inquiry*, vol. 26, no. 1, 79-123.
- Veny, Joan. 1993. *Introducció a La Dialectologia Catalana*. Barcelona: Enciclopèdia Catalana.
- Wanner, Dieter. 1977. On the order of clitics in Italian. *Lingua* 43, 101-128
- Wanner, Dieter. 1994. *El orden de los clíticos agrupados en castellano*. THESAURUS: Boletín del Instituto Caro y Cuervo 48, 1-57.
- Wheeler, Max. 1988. Catalan. Dans *The Romance Languages*, sous la direction de Max Harris et Nigel Vincent, 170-208. London: Routledge.
- Wheeler, Max. 1988. Occitan. Dans *The Romance Languages*, sous la direction de Max Harris et Nigel Vincent, 246-278. London: Routledge.
- Veny, Joan. 1993. *Els parlars catalans*, col. Raixa, Palma, Moll [1a ed. 1982].
- Vincent, Nigel. 1988. Italian. Dans *The Romance Languages*, sous la direction de Max Harris et Nigel Vincent, 314-350. London: Routledge.
- Yates, Alan. 1997. *Catalan. A Complete Course for Beginners*. NTC Publishing Group: Chicago.

## Appendices

### Appendice A

#### Les pronoms clitiques objets en occitan

(Wheeler 1988:258)

Dans la colonne à gauche, les pronoms sont indiqués selon la personne grammaticale, le nombre et le genre. Dans les deux colonnes à droite, on distingue entre les objets directs et les objets indirects.

	Objet direct	Objet indirect
1 sg.	<i>me</i>	
2 sg. (familier)	<i>te</i>	
3 réf.	<i>se</i>	
3 sg. m.	<i>lo</i>	<i>li</i>
3 sg. f.	<i>la</i>	
3 sg. n.	<i>o</i>	<i>i</i>
1 pl.	<i>nos</i>	
2 pl.	<i>vos</i>	
3 pl. m.	<i>los</i>	<i>lor</i>
3 pl. f.	<i>las</i>	

## Appendice B

### Les pronoms conjoints de l'occitan d'après l'analyse d'Alibert (1976:63)

Dans la colonne à gauche, les pronoms sont indiqués selon la personne grammaticale, le nombre et le genre. Les formes des pronoms sont illustrées dans les deux colonnes à droite. On distingue entre le singulier et le pluriel.

	Singulier	Pluriel
<b>1<sup>re</sup> pers.</b>	<i>me, m'</i> (masc. et fém.).	<i>nos</i> (masc. et fém.).
<b>2<sup>e</sup> pers.</b>	<i>te, t'</i>	<i>vos</i> (masc. et fém.)
<b>3<sup>e</sup> pers.</b>	<i>lo, 'l, l'</i> (masc.)	<i>los, 'ls</i> (masc.)
	<i>la, l'</i> (fém.)	<i>las</i> (fém.)
	<i>li</i> (masc. et fém.)	<i>lor</i> (masc. et fém.)
	Réfléchi : <i>se, s'</i> (des deux genres et nombres)	
	Neutre : <i>o</i>	
	Adverbes pronominaux : <i>ne, n', 'n, i.</i>	

## Appendice C

### Les combinaisons de la première personne du singulier avec le pronom accusatif de la troisième personne du singulier (masculin et féminin) et du pluriel (masculin et féminin) en languedocien (Alibèrt 1976:67-68)

Les phrases qui contiennent des suites des deux pronoms clitiques sont suivies de la glose en dessous ainsi que de leur traduction du languedocien vers le français.

1. *me + lo* : *me lo dona, me 'l dona*  
 1SG 3SG.ACC donne 1SG 3SG.ACC donne  
 ‘Il **me le** donne.’ ‘Il **me le** donne.’

*dona-me-lo* (enclitique) *dona-me 'l* (enclitique) – *lo me dona*  
 donne-1SG-3SG.ACC donne-1SG-3SG.ACC 3SG.ACC 1SG donne  
 ‘Donne-**le-moi**.’ ‘Donne-**le-moi**.’ ‘**Me le** donne.’

*disètz-li que 'l me done* ; *dona-lo-me*,  
 dites 3SG.DAT que 3SG.ACC 1SG donne donne-3SG.ACC-1SG  
 ‘Dites-**lui** qu’il **le me** donne.’ ‘Donne-**le-moi**.’

*dona 'lo-me* (enclitique)  
 donne-3SG.ACC-1SG  
 ‘Donne-**le-moi**.’

2. *me + la* : *me la dona, dona-me-la.*  
 1SG 3SG.FÉM.ACC donne donne-1SG-3SG.FÉM.ACC  
 ‘Il **me la** donne.’ ‘Donne-**me-la**.’

– *la me dona* ; *dona-la-me.*  
 3SG.FÉM.ACC 1SG donne donne-3SG.FÉM.ACC-1SG  
 ‘Il **me la** donne.’ ‘Donne-**la-moi**.’

3. *me + los* : *me los dona, me 'ls dona* ;  
 1SG 3PL.ACC donne 1SG 3PL.ACC donne  
 ‘**Me les** donne.’ ‘**Me les** donne.’

*dona-me-los*, *dona-me 'ls.*  
 donne-1SG-3PL.ACC donne-1SG-3PL.ACC  
 ‘Donne-**les-moi**.’ ‘Donne-**les-moi**.’

– *los me dona,* *ditz-li que 'ls me done ;*  
 3PL.ACC 1SG donne dites-3SG.DAT que 3PL.ACC 1SG donne  
 ‘**Me les** donne.’ ‘Dites-**lui** que **me les** donne.’

*dona- los- me,* *dona 'ls- me.*  
 donne-3PL.ACC-1SG donne 3PL.ACC-1SG  
 ‘Donne-**les-moi.**’ ‘Donne-**les-moi.**’

4. *me + las : me las dona ; dona-me- las.*  
 1SG 3PL donne donne-1SG-3PL.FÉM.ACC  
 ‘**Me les** donne’ ‘Donne-**me-les**’

– *las me dona ; dona- las- me.*  
 3PL.FÉM.ACC 1SG donne donne-3PL.FÉM.ACC-1SG  
 ‘**Me les** donne.’ ‘Donne-**les-moi.**’

## Appendice D

### L'ordre linéaire pour des combinaisons de la première personne du singulier avec le pronom datif de la troisième personne du singulier et du pluriel en position enclitique en languedocien

Les phrases qui contiennent des suites des deux pronoms clitiques sont suivies de la glose en dessous ainsi que de leur traduction du languedocien vers le français.

- |    |                               |                               |  |                |
|----|-------------------------------|-------------------------------|--|----------------|
| 1. | dona                          | <b>-me -li</b> <sup>116</sup> | dona                                     | <b>-me -i</b>  |
|    | donner.2SG.IMPÉR-1SG-3SG.DAT  |                               | donner.2SG.IMPÉR-1SG-3SG.DAT             |                |
|    | ‘Donne- <b>lui-moi</b> .’     |                               | ‘Donne- <b>lui-moi</b> .’                |                |
|    | dona                          | <b>-m ’i</b>                  | dona                                     | <b>-li -me</b> |
|    | donner.2SG.IMPÉR-1SG-3SG.DAT  |                               | donner.2SG.IMPÉR-3SG.DAT-1SG             |                |
|    | ‘Donne- <b>lui-moi</b> .’     |                               | ‘Donne- <b>lui-moi</b> .’                |                |
|    | dona                          | <b>-i -me.</b>                |  |                |
|    | donner.2SG.IMPÉR-3SG.DAT -1SG |                               |  |                |
|    | ‘Donne- <b>lui-moi</b> .’     |                               |  |                |
| 2. | dona                          | <b>-me -lor</b>               | dona                                     | <b>-m ’i</b>   |
|    | donner.2SG.IMPÉR-1SG-3PL.DAT  |                               | donner.2SG.IMPÉR-1SG-3SG.DAT             |                |
|    | ‘Donne- <b>leur-moi</b> .’    |                               | ‘Donne- <b>lui-moi</b> .’                |                |
|    | dona-                         | <b>lor- me,</b>               | dona-                                    | <b>i- me</b>   |
|    | donner.2SG.IMPÉR-3PL.DAT-1SG  |                               | donner.2SG.IMPÉR-3SG.DAT-1SG             |                |
|    | ‘Donne- <b>leur-moi</b> .’    |                               | ‘Donne- <b>lui-moi</b> .’ <sup>117</sup> |                |

Alibèrt (1976:68)

<sup>116</sup> Voir note 33 dans la section 3.5.

<sup>117</sup> Traduction/gloses de Joan Barceló.

## Appendice E

### La combinaison du pronom réfléchi avec le pronom de la 2SG et la combinaison du pronom réfléchi avec le pronom de la 2PL en languedocien (Alibèrt 1976:70)

Les phrases qui contiennent des suites de deux pronoms clitiques sont accompagnées de la glose en dessous ainsi que de la traduction du languedocien vers le français.

1.            *se + te : se            te copèt – te se            copèt*  
                  3SG.RÉFL 2SG frappa    2SG 3SG.RÉFL frappa  
                  ‘Il se frappa **pour toi** – Il se frappa **pour toi**’
  
2.            *se + vos : se            vos copèt – vos se            copèt*  
                  3SG.RÉFL 2PL frappa    2PL 3SG.RÉFL frappa  
                  ‘Il se frappa **pour vous** – Il se frappa **pour vous**’

## Appendice F

### Les combinaisons du pronom réfléchi avec les pronoms de la troisième personne du singulier et du pluriel masculin à l'accusatif en languedocien (Alibert 1976:70)

Les phrases qui contiennent des suites des deux pronoms clitiques sont suivies de la glose en bas ainsi que leur traduction du languedocien vers le français.<sup>118</sup>

1.            *se + lo : se            lo            pren,    se            'l            pren.*  
                  3SG.RÉFL 3SG.ACC prend    3SG.RÉFL 3SG.ACC prend  
                  ‘**Se le** prend.’                            ‘**Se le** prend.’
- *lo            se            pren,    cresi que 'l            se            pren.*  
                  3SG.ACC 3SG.RÉFL prend    crois que 3SG.ACC 3SG.RÉFL prend  
                  ‘**Se le** prend.’                            ‘(Je) crois que **se le** prend.’
2.            *se + los : se            los            pren,    se            'ls            pren. –*  
                  3SG.RÉFL 3PL.ACC prend    3SG.RÉFL 3PL.ACC prend  
                  ‘**Il se les** prend.’                            ‘**Il se les** prend.’
- los            se            pren,*  
                  3PL.ACC 3SG.RÉFL prend    *cresi que 'ls            se            pren.*  
                  ‘**Il se les** prend.’                            crois que 3PL.ACC 3SG.RÉFL prend  
                  ‘(Je) crois que **se le** prend.’

---

<sup>118</sup> Aide avec la traduction et la glose, Joan Barceló.

## Appendice G

### Le questionnaire PAM A

L'enquête PAM A est suivie de l'enquête PAM B dans l'Appendice I. Tel qu'indiqué précédemment (voir la section 5.2), pour PAM A, les sections A à K précèdent le « questionnaire complémentaire », qui contient 254 questions.

#### **Les pronoms personnels (Cagnes, A-K plus PAM A)**

##### A

- 1 je le prends
- 2 je l'ai pris
- 3 je veux le prendre
- 4 prends-le !
- 5 je ne le prends pas
- 6 ne le prends pas !

##### B

- 1 je lui dis ça
- 2 je lui ai dit ça
- 3 je veux lui dire ça
- 4 dis-lui ça !
- 5 je ne lui dis pas ça
- 6 ne lui dis pas ça !

##### C

- 1 j'y vais
- 2 j'y suis allé
- 3 je veux y aller
- 4 vas-y !
- 5 je n'y vais pas
- 6 n'y va pas !

##### D

- 1 j'en prends
- 2 j'en ai pris
- 3 je veux en prendre
- 4 prends-en
- 5 je n'en prends pas
- 6 n'en prends pas !

## E

- 1 je te vois
- 2 je t'ai vu
- 3 je veux te voir
- 4 cherche-moi !
- 5 je ne te vois pas
- 6 ne me cherche pas !

## F

- 1 je le lui dis
- 2 je le lui ai dit
- 3 je veux le lui dire
- 4 dis-le-lui !
- 5 je ne le lui dis pas
- 6 ne le lui dis pas !

## G

- 1 je lui en donne
- 2 je lui en ai donné
- 3 je veux lui en donner
- 4 donne lui en !
- 5 je ne lui en donne pas
- 6 ne lui en donne pas

## H

- 1 je l'y emmène
- 2 je l'y ai emmené
- 3 je veux l'y emmener
- 4 emmène l'y !
- 5 je ne l'y emmène pas
- 6 ne l'y emmène pas !

## I

- 1 tu me le dis
- 2 tu me l'as dit
- 3 tu veux me le dire
- 4 dis-le-moi !
- 5 tu ne me le dis pas
- 6 ne me le dis pas !

## J

- 1 je l'en sors
- 2 je l'en ai sorti
- 3 je veux l'en sortir
- 4 sors l'en !
- 5 je ne l'en sortirai pas
- 6 ne l'en sors pas !

## K

- 1 je vous vois
- 2 je vous l'ai dit
- 3 tu veux nous le dire
- 4 dis-le-nous
- 5 je ne vous le dis pas
- 6 ne le nous dis pas !

## L Qui a fait ça ?

- 1 c'est moi
- 2 c'est toi
- 3 c'est lui
- 4 c'est elle
- 5 c'est nous
- 6 c'est vous
- 7 ce sont eux
- 8 ce sont elles

## M

- "je me la suis mangée"  
 "nous nous la sommes mangée"

**Question complémentaire (PAM A)**

- 1 Je suis le frère de Joseph
- 2 Je viens d'arriver
- 3 Je ne connais plus personne
- 4 Ca fait quinze ans que je n'étais plus venu
- 5 Je croyais que rien n'aurait changé
- 6 Et toi, qui es-tu ?
- 7 Qu'est-ce que tu fais ?
- 8 Tu vis ici tout le temps ?
- 9 Tu aimerais partir ?
- 10 Tu es marié ?
- 11 Tu as des enfants ?
- 12 Comment ils s'appellent ?
- 13 Ils vont à l'école ?

- 14 Quels âges ont-ils ?
- 15 Où tu habites ?
- 16 Je ne savais pas qu'on avait ouvert une nouvelle route
- 17 Le village s'est agrandi
- 18 Beaucoup de choses ont changé
- 19 Nous, nous les voyons tous les jours
- 20 Nous oublions
- 21 Nous sommes dedans
- 22 Nous avons choisi de rester
- 23 Combien vous êtes ici l'hiver ?
- 24 Qu'est-ce que vous faites ?
- 25 Vous avez encore vos potagers ?
- 26 Vous descendez souvent en ville ?
- 27 Qu'est-ce que vous dites ?
- 28 Je n'ai pas compris ce que vous voulez dire
- 29 Vous pouvez me le répéter ?
- 30 J'avais mal entendu
- 31 Je ne comprenais pas pourquoi vous disiez ça
- 32 Viens avec moi
- 33 Je t'emmène à la maison
- 34 Tu connais ma mère ?
- 35 Elle connaît toute la famille
- 36 Elle est dans la cuisine
- 37 Elle doit préparer à manger
- 38 Ça sent bon !
- 39 Je crois quelle a fait des farcis
- 40 Tu aimes les farcis ?
- 41 Ça me donne faime !
- 42 Reste quelques jours avec nous
- 43 Qu'est-ce que tu voudrais qu'elle te fasse ?
- 44 Je goûterais bien ces raviolis
- 45 Tout le monde dit qu'ils sont très bons
- 46 Autrefois elle en faisait souvent
- 47 Tu crois qu'elle m'en ferait ?
- 48 Attendons un peu
- 49 Quand elle aura fini, nous lui demanderons
- 50 En attendant, nous allons boire quelque chose
- 51 Assieds-toi !
- 52 Ne prends pas cette chaise, elle est cassée
- 53 Qu'est-ce que tu bois ?
- 54 D'où viens-tu ?
- 55 Qu'est-ce que tu as vu ?
- 56 Sais-tu qui est mort le mois dernier ?
- 57 Tu le connaissais ?
- 58 C'était un de nos amis

- 59 Tu as su ce qui s'était passé ?
- 60 Il a été très malade
- 61 Tu connais ses sœurs ?
- 62 Elles vivent ensemble
- 63 Elles ne sortent presque plus
- 64 Elles vont à l'église le dimanche
- 65 Elles envoient souvent mon père leur acheter ce qu'il leur faut
- 66 Elles viendront peut-être à la maison ce soir
- 67 Si tu veux les voir tu n'as qu'à rester
- 68 Je ne sais pas ce qu'elles font dans la journée
- 69 Ça te plaît toujours d'aller à la pêche ?
- 70 Mon frère y va souvent
- 71 Autrefois il connaissait tous les bons endroits
- 72 Il prenait souvent des truites
- 73 Nous en mangions souvent
- 74 Ma mère les faisait frire
- 75 Quand il en avait trop, il les donnait à notre cousin, celui qui a le restaurant
- 76 Maintenant il n'y en a plus
- 77 Ma mère a besoin de descendre en ville
- 78 Je descendrai le premier avec elle
- 79 Tu nous rejoindrons plus tard
- 80 Comme ça tu auras le temps de te mettre à l'aise
- 81 Nous avons beaucoup de choses à acheter
- 82 Mais nous ferons vite
- 83 Nous reviendrons tous ensemble
- 84 Demain je dois aller chez mon neveu
- 85 Si les enfants étaient sages nous les emmènerions avec nous
- 86 Ils pourraient jouer avec leurs cousins
- 87 Il ne les voient pas très souvent
- 88 Moi non plus je ne les vois pas souvent
- 89 Quand tu étais petit, tu ressemblais à ton père
- 90 Maintenant, ça se voit moins
- 91 Il faudrait que je voie Jean
- 92 Je voudrais qu'il me laisse son chien pour aller à la chasse
- 93 Si je ne le vois pas, dis-le-lui
- 94 To crois qu'il viendra ?
- 95 Je n'en suis pas sûr
- 96 Si j'avais voulu, j'aurais pu en avoir un moi aussi
- 97 Mais je ne voulais pas le laisser enfermé toute la semaine
- 98 Et ma femme n'en voulait pas
- 99 Il vaut mieux ne pas en parler
- 100 J'ai compris
- 101 Les petits sortent de l'école
- 102 J'ai apporté un livre à Pierre
- 103 Il sait lire ?

- 104 Oui ! Il a appris à l'école à lire et à écrire  
105 Je crois qu'il t'a écrit, une fois  
106 A quoi ils jouent, les enfants ?  
107 Il y en a un qui a caché quelque chose dans la cave  
108 Les autres cherchent  
109 Tu te sens vieux ?  
110 Si j'étais vieux, tu le serais aussi  
111 Pour les enfants, nous sommes vieux  
112 Quelle heure est-il ?  
113 Il ne doit pas être très tard  
114 Demain, à cette heure-ci, toute la famille sera là  
115 Combien serons-nous !  
116 Je ne sais pas  
117 Tu ne sais plus compter ?  
118 Je n'ai pas lu la lettre de Joséphine  
119 Qu'est-ce qu'elle dit ?  
120 Elle arrivera dans la nuit  
121 Je fais son lit  
122 Jean et Marie ne savent pas s'ils pourront venir ce soir  
123 Ils doivent attendre la tante Angèle  
124 Mon père est au jardin  
125 Il cueille quelques fruits  
126 Si tu veux, nous pouvons aller l'aider  
127 Il y a beaucoup d'autres choses à ramasser  
128 Vous voyez ces paniers vides ?  
129 Soyez gentils !  
130 Prenez-les !  
131 Donnez-les-moi !  
132 Tu te souviens d'André ?  
133 Moi je ne le vois jamais.  
134 Et toi, tu le vois ?  
135 Il vient souvent ici.  
136 Il vit seul.  
137 Les voisins croient qu'il est devenu fou.  
138 Ils ne veulent pas le connaître.  
139 Moi je peux te dire que ce n'est pas vrai.  
140 Je vais quelquefois me promener avec lui.  
141 Je le connais mieux que les autres.  
142 Je lui dis souvent de venir à la maison.  
143 Mais il ne veut pas.  
144 Nous ne savons pas pourquoi.  
145 Ton neveu est venu avec toi ?  
146 Qu'est-ce qu'il fait ?  
147 Il doit s'ennuyer.  
148 Emmène-le au jeu de boules.

- 149 Je vous explique où c'est.  
150 Vous allez jusqu'à la maison du maire.  
151 Vous la connaissez ?  
152 Vous voyez le petit chemin qui part de là.  
153 Vous le suivez jusqu'au bout.  
154 Vous ne pouvez pas vous tromper.  
155 Vous faites une partie.  
156 Quand vous avez fini, vous venez boire un verre à la maison.  
157 Qu'est-ce que vous en dites.  
158 A quelle heure vous devez descendre ?  
159 Vous croyez que vous aurez le temps ?  
160 Honoré, où tu vas ?  
161 Je n'entends pas.  
162 Qu'est-ce que tu dis ?  
163 Nous ne l'avons pas vu.  
164 Vous savez où le trouver ?  
165 Oui, nous le connaissons bien.  
166 Nous devons le voir ce soir.  
167 Qu'est-ce que nous faisons ?  
168 Nous le lui disons ?  
169 Quand nous étions petits, nous jouions toujours ensemble.  
170 Nous connaissions le village mieux que personne.  
171 Nous allions à l'école.  
172 Nous vivions presque dans la même maison.  
173 Je dormais souvent chez Paul.  
174 Lui venait souvent chez moi.  
175 Il lisait mes livres.  
176 Moi je lisais les siens.  
177 Il savait faire beaucoup de choses.  
178 Il était très adroit.  
179 Quand quelque chose était cassé, c'est toujours lui qu'on appelait.  
180 Il disait toujours qu'il ne pouvait rien faire.  
181 Mais il finissait toujours par y arriver.  
182 Nous avons un autre ami.  
183 Il s'appelait François.  
184 Celui-là croyait tout ce qu'on lui disait.  
185 Tu pouvais lui raconter n'importe quoi.  
186 Je le voyais souvent.  
187 Il était plus âgé que nous.  
188 Je ne connaissais pas ses parents.  
189 Ses parents voulaient qu'il soit garde champêtre.  
190 Quand je serai plus vieux, j'habiterai ici.  
191 J'achèterai une maison.  
192 J'aurai un petit jardin.  
193 Mes enfants auront un âne.

- 194 Tu viendras nous voir ?  
195 Tu sauras retrouver ton chemin ?  
196 Nous apprendrons à planter quelques légumes.  
197 nous irons nous promener dans la forêt.  
198 Notre mais on aura deux étages.  
199 Il y aura des oliviers autour.  
200 La cuisine devra être grande.  
201 Les carreaux seront rouges.  
202 Nous pourrons avoir un pétrin et un four.  
203 Nous ferons le pain.  
204 Ça sentira bon !  
205 Qu'est-ce que diront les enfants ?  
206 Ne ris pas !  
207 Tu verras que je ferai tout ça.  
208 Je ne te croirai jamais.  
209 Quand vous vivrez ici, vous ne pourrez plus sortir.  
210 Vous ne verrez plus personne.  
211 Vous ne voudrez plus rester.  
212 Ton fils viendra une fois par an.  
213 Il ne te verra pas souvent.  
214 Si j'étais à ta place, je ne le ferais pas.  
215 Je resterais en ville.  
216 Je vivrais comme j'ai toujours vécu.  
217 Je viendrais ici une fois de temps en temps.  
218 Tu ne vivrais pas bien.  
219 Tu ne saurais pas faire les légumes.  
220 Tu n'as jamais travaillé la terre.  
221 Tes enfants ne pourraient plus voir leurs amis.  
222 Ils ne sortiraient plus.  
223 Ils voudraient descendre en ville.  
224 Vous seriez trop seuls.  
225 Qu'est-ce que vous feriez ?  
226 Bientôt l'âne ne leur plairait plus.  
227 La maison serait vide.  
228 Ecoute-moi !  
229 Nous devrions reparler de tout ça.  
230 Si tu avais toujours vécu ici, ce serait différent.  
231 Tu serais chez toi.  
232 Tu connaîtrais tout le monde.  
233 Tout le monde connaîtrait les enfants.  
234 Si nous pensions que ce serait bien pour toi de vivre ici,  
235 nous te le dirions.  
236 Nous t'aiderions.  
237 Je ne veux pas que vous soyez malheureux.  
238 J'ai peur que tu te trompes.

- 239 Je ne suis pas sûr que ce soit bien.  
240 Tu veux que je te dise ?  
241 Je ne crois pas que tu aies raison.  
242 Je ne crois pas que vous puissiez le faire.  
243 Je te le dis aujourd'hui.  
244 Je ne voudrais pas que tu m'en veuilles un jour de ne rien avoir dit.  
245 Il faut que nous y pensions.  
246 J'en ai parlé à tes frères.  
247 Je ne crois pas qu'ils soient d'accord avec toi.  
248 Je ne crois pas qu'ils veuillent venir.  
249 Joseph préférerait que tu restes là-bas.  
250 Il faudrait que tu le saches.  
251 Il faudrait que tu le voies.  
252 Il faut que tu me croies.  
253 Ne sois pas têtu.  
254 Il faut que je sache ce que tu en penses.

## Appendice H

### Le questionnaire PAM B (Gorbio)

Pour chacune des 367 questions du questionnaire PAM B, la question de l'enquête en français est dans la colonne de gauche et la réponse de l'informateur (en caractères Doulos SIL) est indiquée à droite. Cela est suivi d'une section intitulée « Pronoms personnels », qui est dans le même format.

		Traduction
1	Je suis né ici.	sy noʃ'y ak'i
2	J'ai presque toujours vécu ici.	sy s'empre estag'y a'ki
3	J'habite dans la rue d'à côté.	est'agu diŋ a karj'ea subr'ana
4	J'ai une petite maison	aj ua piʃina maʒ'u <sup>o</sup>
5	Je connais tout le monde.	kun'uʃu tut u m'undu
6	Je ne pars pas souvent.	nuŋ m eŋ v'agu ɕam'aj
7	Et toi, qui es-tu?	e ty ky sj'es
8	Qu'est-ce que tu fais?	sə ke f'as
9	Tu vis tout le temps ici?	estaj s'empe ak'i
10	Tu habites où?	duŋ est'as
11	Tu comprends notre langue.	kap'ises a nw'əstra l'eŋga
12	Crois-moi, c'est une belle langue.	kr'eute es pr'opi ua b'ela l'eŋga
13	Je sais ce que je dis.	saj sə ke d'igu
14	J'y tiens beaucoup.	i t'eŋgu tupj'eŋ
15	Je la parle volontiers.	e a p'arlu vuentɥ'a
16	Nous ne sommes plus beaucoup à la connaître.	nuŋ seŋ py g'aje a kun'uʃs(e) ak'ela l'eŋga
17	Les jeunes la comprennent mais ils ne la parlent plus.	aj ɕuve a kap'iʃuŋ ma a p'arlan py ak'ela l'eŋga

18	Je fais tout ce que je peux pour l'apprendre aux petits.	fagu tut sɔ ke pi pɛr empɑ'a as pitʃ'iŋ
19	Je ne crois pas qu'elle soit difficile mais...	kr'egu pa ke s'ige trɔw difis'ila ma
20	Dis-moi, tu es marié?	dimɛnp'aw sʃe'i maij'a
21	Tu as des enfants?	aj d'enf'aŋ
22	Ils sont grands?	sɔŋ gr'ane
23	Quels âges ont-ils?	ke aɖʒe 'aŋ
24	Comment ils s'appellent?	kuma se sw'œnaŋ
25	Ils vont à l'école?	v'aŋ a sk'ɔa
26	Ils travaillent bien?	trav'ajaŋ b'eŋ
27	Qu'est-ce que tu veux faire?	sɔ ke vw'ɔj f'ar
28	Qu'est-ce que tu cherches?	sɔ ke s'erkas
29	Tu crois que je pourrais t'aider?	krejes ke j'u pi t aɖʒy'a / krejes ke ju pw'œrge
30	Tu peux me dire ce qu'il te faut?	pwɔj me dije sɔ ke te fa bez'uŋ
31	Tu sais qui tu dois voir?	u s'abes ky dɔv'ej v'ee
32	Si tu connais personne, je te ferai rencontrer des gens d'ici.	se nu kun'uʃe deg'y te fa'aj kun'uʃe kark'yŋ
33	N'oublie pas de me le dire!	n av'izate dɔw me d'ije
34	Je te donnerais un coup de main.	taɖʒe'aj eŋ p'aw / te duneaj eŋ kɔw de m'aŋ
35	Beaucoup de choses ont changé ici.	tupjeŋ de k'awza aŋ kambij'a ak'ina
36	Je viens d'en parler avec mon voisin.	v'enu deŋ parl'a da mjew vez'iŋ

37	Nous, nous les voyons avec mon voisin.	nuz 'awtre aj vej'enj tut ej dʒ'u
38	Nous sommes dedans.	sɛŋ dintre
39	Nous n'y faisons plus attention.	ni faz'enj py atensj'uŋ
40	Mais il n'y a plus beaucoup de gens qui parlent le vrai « X ».	ma nja py gaje ke p'arlaŋ pr'ɔp u ver gurbainj
41	Nous vieillissons.	ven'enj vj'ej
42	Nous ne savons pas quoi faire pour le sauver.	nu sab'enj pa sɔ ke foje per u sorv'a
43	Tu as un peu de temps?	az enj p'aw de t'emp
44	Viens avec moi?	v'ene d am'e j'u
45	Je t'emmène à la maison.	te m'enu a maz'uŋ
46	Tu connais ma tante?	kun'ujij ma t'anta
47	Elle, elle connaît toute ta famille.	'ela kun'uʃe tut a tiw fam'ija
48	Elle est dans la cuisine.	i diŋ a kuz'ina
49	Elle doit préparer à manger.	d'œw prepar'a u sup'a
50	Ca sent bon, tu ne trouve pas?	s'ente bwɔŋ nuŋ truv'aj nuŋ / tr'ɔvaj
51	On dirait qu'elle prépare une soupe de...	sem'eja ke prep'ara u a supa ɔw p'istu / k'arkareŋ
52	Ca te plaît?	t apj'a tapj'a enj'ka
53	Ca te donne faim?	te d'una f'am
54	Reste quelques jours avec nous!	est'aj k'awke dʒ'u dam'e vuz awtre
55	Tu goûteras sa cuisine.	tasteaz a sjew kuz'ina
56	Tu verras.	vej'as

57	Tu m'en diras des nouvelles.	m eŋ di'aj de u'ova
58	Qu'est-ce que tu voudrais qu'elle te fasse?	sə ke vuj'e ke te fag'esa/ pst f'ag
59	Qu'est-ce que tu aimerais goûter?	sə ke vu'e tast'a
60	Qu'est-ce que tu dirais de...?	sə ke de'ijas deŋ estəkaf'ik
61	Attendons un peu!	espe'eŋ eŋ p'aw
62	Quand elle sortira nous lui demanderons.	kua surte'a i demande'eŋ
63	En attendant nous allons boire quelque chose.	en espe'ant anaŋ b'ewe yŋ k'ow
64	Assieds-toi!	as'etate
65	Ne prends pas cette chaise, elle est cassée!	nuŋ sta a pij'a a b'anĵka ke r'uta
66	Qu'est-ce que tu bois?	sə ke b'œves
67	Tu te souviens de l'oncle Antoine?	ten av'izes de b'arba tuv'ana
68	Tu sais qu'il est mort l'hiver dernier?	s'abes k i mw'ort iv'ern pas'a
69	Tu le revois avec sa barbe blanche?	u revej me a barba bjanĵka
70	Il a été très malade.	ez ag'y tupjeŋ ma'awt
71	Ses soeurs, je ne sais pas ce qu'elles deviennent.	aj siv s'ue saj pa sə ke v'enuŋ
72	Je ne les vois plus.	naj v'egu py
73	Je me demande ce qu'elles font?	me dem'andu a ke f'aŋ / sə ke fa'aŋ
74	Il me semble qu'elles vivent toujours ensemble.	me sem'eja k est'aŋ sempr ejl'a

75	Il faudrait que tu ailles les voir.	ka'ija kan'ese aj v'oje
76	Ce serait bien que tu restes avec elles un moment.	te faig'a beŋ d est'aŋ mum'ent dam 'ela
77	Je crois qu'elles préféreraient l'après-midi.	kr'egu ke lj estem'elja m'aj apr'e din'a
78	Ma mère a besoin de faire des courses.	ma m'ae / majr a bez'uŋ de fa de kunisjuŋ
79	Je vais l'accompagner.	v'agu akumpan'a
80	Je descendrai le premier.	k'au u pr'imu
81	Tu nous rejoindras un peu plus tard.	ty nu re đ'upez yŋ p'ow py t'ardin
82	Nous avons pas mal de choses à acheter.	av'eŋ tupjeŋ de k'awza da krump'a
83	Mais nous ferons vite.	u a faz'eŋ v'itu s'a
84	Nous reviendrons tous ensemble.	reven'eŋ tuz en ens'em
85	Nous rentrerons tôt.	nu jentre'eŋ pa t'ardi
86	Nous serons tous là avant six heures.	se'eŋ tuz ak'i avañ sjej 'uça
87	La semaine prochaine, je dois aller chez mes neveux.	a sem'ana ke v'eŋ deven an'a da mj'ew n'ε
88	Si les enfants étaient sages, je les emmènerais avec moi.	s az enf'aŋ 'eraŋ brave aj men'ava dame j'e
89	Nous leur ferions voir leur maison.	i façavaŋ v'eea maž'uŋ
90	Ils pourraient jouer avec leurs cousins.	purej'aŋ đygy'a dam sjew kuz'in
91	Ils apprendraient à mieux se connaître.	empajajeŋ maj a se kun'uŋe

92	Puis ils iraient se promener avec eux.	pujaŋ ana se promen'a dam'es
93	Ca les changerait un peu de leurs amis.	as kambj'eija'eŋ p'aw da siwz am'ige
94	Ils resteraient ensemble l'après-midi.	staja'en ens'em
95	Nous pourrions même les garder le soir.	pujaŋ meme aj gard'a de s'ea
96	Il n'y aurait pas grand chose à faire.	nei se'ija pa graŋ k'awze da f'ae
97	Ils dormiraient dans la petite pièce du haut.	dyrmej'aŋ diŋ a p'esa de s'ubre
98	Nous, nous resterions en bas.	nuz 'awtre estajav'aŋ dav'al
99	Le lendemain, ils seraient sur place pour la fête.	lendem'aŋ sej'aŋ sy pj'asa p a f'esta
100	Espérons qu'il ne pleuve pas!	espe'eŋ ke nuŋ pj'owge pa dem'aŋ
101	Où allez-vous, les enfants?	duŋ an'as az eŋfa'ŋ
102	Qu'est-ce que vous dites?	s'ɔ ke diz'es
103	Ne restez pas si loin, je n'entends pas!	nu stag'es taŋ ly'eŋ nu s'entu p'a pas!
104	Ne criez pas tous ensemble!	nuŋ krij'es pa tuj n ens'em
105	Dites-moi ce que vous voulez faire.	diz'eme sɔ ke vu'ε f'ae
106	Oui, vous pouvez y aller.	si pu'ε i an'a
107	Mais soyez sages!	ma stag'ej brave n'ε
108	N'allez pas trop loin!	n an'εs (pa) tr'ow lɥ'eŋ

109	Faites attention en traversant!	faz'es atensjõ eŋ travers'ant
110	Est-ce (que) tu connaissais les gens qui habitaient ici avant moi?	as kunujs'ija a dʒ'ent k estaz'ijaŋ ak'i av'aŋ
111	Le père était pêcheur/chasseur.	u p'ae 'ea eŋ kas'ae
112	Il parlait peu.	nu parl'ava g'ae
113	Dans une journée, il ne disait que deux ou trois mots.	diŋ la dʒurn'aja nuŋ dizj'ε ke duz ɔ tre m'ɔ
114	Mais il connaissait la mer/montagne comme personne.	ma kunuʃija a muntaŋa kuma deg'yŋ
115	Il savait tous les noms des poissons/oiseaux.	sabija tut aj n'ume daz aws'ε
116	Il sortait même par gros temps.	surtija meme per mar'i temp
117	Il n'avait peur de rien.	n avija pa'u de r'eŋ
118	Il y avait une chose bizarre.	j'εana k'awza stun'aja / stun'anta
119	Il ne pouvait pas sentir les chats.	nu pu'ija pa sentiaj g'ate
120	Il ne voulait pas les voir.	nu pu'ija pa ej v'ee
121	Il les faisait fuir à coup de pied.	aj fazija k'ure eŋ ti'ant de k'awse
122	Je le voyais souvent quand il rentrait ici.	u ve'ija suv'eŋ k'u a jentr'ar ak'i
123	Je regardais les poissons/champignons qu'il ramenait.	gardeava aj bu'eŋ ke men'ava
124	Je l'aidais parfois à les débarquer/nettoyer.	de kɔw i a dʒy'a v(a) a aj nete'a
125	Ils sautaient encore/ils sentaient fort.	sentijan fw'ort

- 126 Nous les mettions dans une  
caisse/sur une grande planche. aj metjav'aŋ subre una gr'osa  
t'an
- 127 Les gens qui passaient venaient  
voir ce qu'il y avait. de kow jo de dʒ'zute ke s  
arest'aveŋ peiv'e
- 128 Tout ensemble, ça faisait de belles  
couleurs. tuz ens'em fazija na b'ela kul'u
- 129 Vous auriez vu ça! ag'esej vist ak'ɔ
- 130 Après, nous les  
couvrions/préparions. apre as prepa'av'aŋ
- 131 Et nous les amenions au  
marché/portions à la cave. pi e na kant'ina
- 132 Pendant la guerre, en 1915, il fut  
appelé dans le nord. en temp de g'era eŋ mil nɔw  
seŋk'inze ez estag'y sun'a dintr  
u'ɔ
- 133 Il y resta six mois. ez estag'y sjejm'ese
- 134 Il ne revint jamais. ma ne dʒamaj reveŋg'y
- 135 Tu y allais au marché. Toi, à ce  
moment-là? i an'ovest'y ɔw mark'a en a kel  
mum'ent d ajl'i
- 136 Tu pourrais me dire comment  
c'était? dimen p'ɔw kuma 'ea
- 137 Tu saurais me raconter? sawpre'ijas / sawprij'es u me  
kynt'a
- 138 Qu'est-ce que tu dirais aux enfants  
d'aujourd'hui s'ils te  
demanderaient? s'ɔ ke de'ijas /dijes az enfaŋ d  
eŋ kɥ'ej su te demand'av\_ /  
demand'es\_ (je pense que le  
texte est coupé ici)
- 139 Qu'est-ce que tu voudrais leur  
montrer? sɔ ke vuj'as i must'r'a

- 140 Tu crois que ça leur plairait? kr'ejes ke ja pjaz'eija
- 141 Si j'étais à leur place, je voudrais savoir. si ju sig'esa a sjew pjasa vu'ija  
beŋ u s'awpre
- 142 Il avait une fille. av'ija ua f'ija akel'ome
- 143 Quand nous étions petits, nous jouions avec elle. ku ε'an pitʃiŋ dʒygav'an dam 'ela  
/ku eav'an pitʃiŋ dʒgavav'an
- 144 Nous allions souvent chez elle. anav'an suv'eŋ da ela
- 145 Je ne crois pas qu'elle habite encore ici. nu kregu pa kest'ag eŋ k(a)  
ak'ina
- 146 Je lui ai écrit mais elle n'a jamais répondu. i aj eskritʃ ma nuŋ ma dʒam'aj  
respund'y
- 147 Vous savez si elle s'est marié? sab'ej s ej maj'aja  
(écrit 'marié' et non 'mariée')
- 148 Je ne suis pas sûr qu'elle revienne ici. nu sy pa seg'ya ke rev'eŋg ak'i
- 149 Il faudrait que je le sache. me kar'ija u s'awpre
- 150 J'ai gardé beaucoup de choses qui sont à elle. aj gard'a tupj'eŋ de k'awza ke  
suŋ s'ija
- 151 Il faudrait que je la voie. me kar'ija v'ee
- 152 Il faudrait que je les lui rende. me kar'ija az i r'ende
- 153 Vous pourriez m'aider à la trouver? aɖy'am eŋ p'aw a truv'a
- 154 Il faudrait peut-être que je le dise à votre voisin. kar'ija ku dig'esa f'orsi awtiw  
vez'iŋ
- 155 Lui, il doit savoir où elle est allée. 'el d'ew s'awpre duŋ ez  
an'aja/duŋ sjez enam
- 156 J'en suis sûr. sy seg'y

157	Vous ne croyez pas?	nuŋ kr'ejeŋ nuŋ
158	Il faut que vous me disiez quand il est là.	karija ke me dig'esa k'ua ez ak'i
159	Je viendrai.	veŋ'aj
160	J'essaierais de savoir.	prøve'aj d uw s'awpre
161	Soyez gentils!	sig'əs br'ave
162	Dites-le-lui!	d'i ui (dis-u d'iu)
163	Il est tard	'əs t'ardi
164	Il faut que je m'en aille.	kar ke meŋ v'age
165	Ils vont encore m'attendre.	vaŋ eŋk'a m espe'a
166	Je vais me faire gronder.	v'agu me f'ae ryʒ'a / ryz'a
167	Ne te moque pas de moi!	nuŋ st'ajta ri'jede j'u
168	Si tu veux, on se voit demain.	se ty vw'os se ve'eŋ dem'aŋ
169	Il faut que tu me dises ce que tu en penses.	kar ke me d'ige sɔ keŋ p'ensas
170	Tu t'en vas?	t eŋ v'as
171	Pourquoi tu fais ça?	perk'e faz ak'ɔ
172	J'ai peur que tu te trompes.	aj pau ke te tr'umpes
173	Attends!	esp'ea
174	Je ne suis pas sûr que ce soit bien.	nu sy pa seg'y ke s'ige b'eŋ
175	Tu veux que je te dise?	vw'os ke te dige
176	Je ne crois pas que tu aies raison.	kr'egu pa k age' raz'uŋ
177	Je ne crois pas que tu puisses le faire.	kr'egu pa ke pw'ɔ'goz u f'ae
178	Je te le dis maintenant.	u te d'ig(e) a 'ya

179	Je ne voudrais pas que tu m'en veuilles.	nu vure'ija pa ke meŋ vurg'esas apr'ε/vw'orges
180	Il vaudrait mieux que tu attendes.	v'a maj k esp'ees
181	Il faut le dire aux autres.	kar u dije az 'awtres
182	Il faut que nous en parlions.	kar ke neŋ parl'eŋ
183	Je ne crois pas que les autres soient d'accord avec toi.	nu kr'egu pa k az 'awtres s'iguŋ d ak'or dame
184	Je ne crois pas qu'ils veuillent y aller.	kr'egu pa ke vw'orguŋ an'a
185	Moi, qu'est-ce que tu veux que ça me fasse?	sə ke vw'œs ke me f'age
186	Mais eux, ils voudraient que tu restes ici.	'es vu'eŋ k estag'esaz ak'i / kestagesar'az ak'i
187	Ne sois pas têtue!	nuŋ s'iges test'ant vureijaŋ
188	Il faut que (tu) me croies.	kar ke me kr'eges
189	Dis-moi un peu!	di məŋ p'aw
190	C'est vrai que tu lui as dit ça?	i v'e k az ditʃ ak'ə
191	Je ne te crois pas.	nuŋ te kr'egu n'uŋ
192	Quand tu le lui as dit ça?	k'u a es ke j aj d'itʃ
193	Est-ce qu'il s'est mis en colère?	s ez eyrabij'a
194	Dis-le-moi.	di u m'e
195	regarde moi dans les yeux, en me le disant!	gardeame d'iŋ 'az ŋ'œ eŋ lu diz'ent
196	Ne dis pas de mensonges!	nuŋ dige de bawŋta(s)
197	Le petit a soif.	u majiaŋ a s'eŋ
198	Donne-lui un peu d'eau!	d'unaien paw d'ajga

199	Fais attention, le verre est sale!	f aj a tensj'unɔ̃ k u g'ɔt i br'yt
200	Donne-lui-en un autre!	d'una neɲ en 'awtre
201	Donne m'en un à moi aussi!	d'una m eɲ yɲ a j'u tamb'eɲ
202	Il est de l'autre côté.	
203	J'y vais.	
204	Je vais le lui apporter.	v'aw i purt'a
205	Et la petite?	e a maɲ'ana
206	Elle en veut aussi?	neɲ vw'ɔ tamb'eɲ
207	Je lui en ai donné tout à l'heure.	njaj dun'a ...
208	Ca ne fait rien.	li fa r'eɲ
209	Je vais lui en prendre dans la cuisine.	vɔw n eɲ pj'a eɲ la kuz'ina
210	Dis-leur d'attendre!	d'i i d εspe'a
211	Ne te cache pas!	nuɲ tesk'unde nuɲ
212	Je te vois.	te v'egu
213	Il faut que tu te laves les mains avant de partir.	te kar lav'a i m'aɲ avaɲ de part'i
214	Vas-y vite!	vaj v'itu
215	Le savons est là.	u sab'unɔ̃ ez ak'i
216	Prends-le!	p'ija u
217	Donne-le-moi maintenant!	d'una u m'e
218	Essuie-les bien!	s'yg azi b'eɲ
219	Dépêche-toi!	faj v'itu
220	La serviette est tombée.	a servj'eta es tumb'aja
221	Ramasse-la!	'isaa

222	Ne la mouille pas trop!	nɔ st'a a bap'a n'un
223	Ton père nous a dit de le rejoindre en bas.	tun p'ae nu a ditʃ dau redʒ'unje dav'al
224	Allez-y!	an'ai
225	Couvrez-vous et descendez!	kyrb'evu b'ej e ka'as
226	A qui est ce chapeau, là?	de ky 'ez ak'el kap'el
227	C'est le tien?	'ez u tj'ew
228	Non! C'est pas le mien!	nɔn nu ez u mjew nu
229	Ce n'est pas celui de ta soeur?	nu ez ak'al de ta sw'ore nɔn
230	Si! Ce doit être le sien.	si ε f'ɔrsi u sj'ew
231	Si sous saviez d'où il sort!	se sowpesav'aj duŋ sw'orte
232	Elle l'oublie partout.	u l'aʃa de part'ut
233	Vous pouvez me croire.	pu'ej me kr'ee
234	Ne la grondez pas!	nu staz'ej ryz'a n'un
235	Ne lui dites pas que c'est moi qui vous l'ai dit!	nu i dig'e nuŋ ke sjew ju ke vu aj d'itʃ
236	Qu'est-ce que tu faisais là-bas?	s'ɔ ke faz'ijaz ajl'a
237	J'attendais qu'il arrive.	espe'ava k arib'esa
238	Il m'avait promis de venir tôt.	m av'ija ditʃ d arib'a vitu
239	Tiens, le voilà!	t'ε v'e
240	On dirait qu'il boite!	sem'eja ke ranʒ'ea
241	Il se serait fait mal?	se se'a faʃ m'a
242	Non! Il marche toujours comme ça!	ma nuŋ kam'ina s'empre kum ak'ɔ
243	Ne te fais pas de souci pour lui!	nuŋ te faj de susi per 'el

244	Si tu pouvais être comme lui à son âge, je n'en demanderais pas plus.	se sig'ese kuma 'el a sun 'aɕe nuŋ demande'ija pa de maj
245	Pourquoi voudrais-tu qu'il se soit fait mal?	park'e vw'ɔs ke se sige f'atʃe m'a
246	Je peux lui demander d'où il vient?	li pi demand'a duŋt ɔw v'ɛŋ
247	Oui, bien sûr!	seg'y
248	Il ne sera pas étonné.	nuŋ se'a pa ɛstun'a
249	Il sait que tu es curieuse.	u s'aw ke sjes kyj'uza
250	Il te dira ce qu'il a fait.	te di'a sɔ ka f'atʃ
251	Il te racontera sa journée.	te kyente'a a siw ɕʒurn'aja
252	Tu l'écouteras.	e ty eskute'aj
253	Tu resteras un moment avec lui.	este'az yŋ mum'ɛŋ dam 'el
254	Tu seras sage.	se'aj br'ava
255	Tu feras comme je t'ai dit.	fa'aj sɔ ke taj d'itʃ
256	Après, vous irez tous les deux retrouver les autres.	apr'ɛ ane'as tut ɛj d'u retruva az 'awtr
257	Vous verrez, ce sera bien.	anaz u v'ee se'a b'ɛŋ
258	Les enfants finiront leur travail plus tard.	az enf'aŋ finife'aŋ u siw travaj py t'ardi
259	Ils auront encore deux heures.	n aw'aŋ ɛŋka per dwɔz 'ua
260	Ils seront tous ensemble à la maison.	se'aŋ tuz ens'em a maʒ'uŋ
261	Chacun fera ce qu'il lui reste à faire. Vous serez là.	kada yŋ fa'a sɔ ke restea da f'ae
262	Vous serez là.	vu se'ɛz ak'ina

263	Vous resterez avec eux.	se'ej dam 'el
264	Vous leur direz comment faire.	i di'i k'uma d'evuŋ f'ae
265	Vous les aiderez peut-être un peu.	i aɕye'ez eŋ p'aw
266	Nous, nous resterons ici encore un moment.	nuz awtre estae'eŋ ak'i yŋ pitʃ'iŋ mum'e
267	Nous partirons quand nous aurons fini.	parte'eŋ ku aw'eŋ fen'i
268	Quand j'étais petit, je ressemblais beaucoup à mon père.	ku(a) 'ε a pitʃ 'ina semej'ava tupj'eŋ a muŋ p
269	Je voulais tout faire comme lui.	vuj'e tute f'ae k'uma 'el
270	Je venais souvent ici.	ven'ija suveŋ ak'ina
271	Je ne savais pas jouer avec les autres petits.	nuŋ sab'ija pa ɕuŋ'a dam ez 'awtrez enf'aŋ
272	Il fallait toujours que j'aïlle avec les grands.	mi kar'ija tuɕ'u an'a dam ej gr'ane
273	Quelquefois j'avais sommeil.	de kəw avj'e sw'ɔŋ
274	Je ne pouvais pas les suivre	nuŋ puŋ pa ez as'εge
275	Mais je ne disais rien	ma nu dizija r'eŋ
276	Je ne pleurais pas.	nə mə pju'ava pa
277	Je ne faisais rien comme les autres.	nuŋ faz'ija reŋ kum az 'awtre
278	Les gens disaient que j'étais têtue.	aj ɕ'ente diziiŋ kea test'ard
279	Maintenant je fais ce que je veux.	aŋa f'aw sɔ ke v'i
280	Je vis comme il me plaît.	v'ivu k'uma m a pj'a
281	Qu'est-ce que tu dis?	sɔ ke d'ize
282	Il faut que j'y aïlle?	i d'ew jan'a

283	Comment tu dois faire?	kuma duvej f'ae
284	Tu veux que je vienne avec toi?	vw'æf ke v'enje dam'e t'y
285	Je ne crois pas que tu aies le temps.	nuŋ kr'egu pa ke ty 'ages u t'emp
286	Tu veux que je voie les autres?	vwɔf ke v'eg(e) ez 'awtre
287	Je ne crois pas qu'ils puissent t'attendre.	nuŋ kr'egu pa ke pw'oguŋ t espe'a
288	Je ne veux pas qu'ils restent là-bas pour rien.	nuŋ v'i pa kest'aguŋ ejl'a pe r'en
289	Tu veux que je leur dise?	vw'os ki d'igi
290	Tu veux que je sache ce qu'ils pensent?	vwos ke s'awpe so keŋ p'ensaŋ
291	Qu'est-ce que tu veux que je fasse?	so ke vw'os ke f'age
292	Tu aurais une minute?	aw'ija u min'yta
293	J'aurais besoin d'un coup de main.	awija bezun d aɟ'ya
294	Il faudrait que je porte ça là-bas.	me karija (...) ajl'a
295	Je voudrais que nous le changions de place.	vur'ej u kambj'a de pj'asa
296	Il faudrait que nous puissions le mettre contre le mur.	karija u m'etre kw'ontra u b'ari
297	C'est trop lourd pour moi.	p'eza tr'ow per ju
298	Il faudrait que vous m'aidiez tous les deux.	kar'ija ke m aɟ ? ? ?av'as tut aj d'u
299	Si nous le faisons ensemble ça ira!	su faz'enj ens'em pur'ija an'a
300	Vous seriez gentils.	se'ijej br'avu

301	Vous auriez cru que ça soit si lourd?	pensavav'as ke pez'esa t'an
302	Je n'aurais rien pu faire tout seul.	su'et nuŋ pu'ija f'ae R'en
303	Heureusement que vous étiez là!	eŋk'ua beŋ k eav'az ak'i
304	Vous avez soif?	av'ej s'eŋ
305	Vous buvez quelque chose?	byv'es k'arka R'eŋ
306	Qu'est-ce que vous faites?	s'o ke faz'es
307	Pourquoi vous restez debout?	park'e estaz'ej dr'etfe
308	Prenez des chaises!	pij'aj de b'anka
309	Asseyez-vous!	aset'avu
310	Goûtez un peu mon eau de vie!	tast'az e p'awa miw br'anda
311	Qu'est-ce que vous en dites?	s'o ke neŋ diz'es
312	Vous en reprenez?	neŋ repij'az eŋ p'aw
313	Qu'est-ce que tu fais demain?	s'o ke f'aj dem'an
314	J'irai là-bas moi aussi.	ane'ej la jew tamb'eŋ
315	Tu pourras m'emmener?	purije me men'a
316	Tu partiras à quelle heure?	a ke 'ua part'es
317	Je ne le saurai qu'au dernier moment.	nu sōWR'ija kōw darj'ε mum'ent
318	Tu viendras me chercher ici?	venraj me sERk'a k'i
319	Tu auras le temps?	awR'az u t'emp
320	Bon! Moi, je serai prêt un moment avant.	jew seaj pr'unt eŋ mum'ent d av'an
321	J'aurai tout préparé.	prepa'e'aj t'ut
322	Je resterai devant la porte en vous attendant.	vu despeaj dav'an a pw'ōRta

323	Vous viendrez quand vous voudrez.	veŋ'es k'ua pu'es
324	Où va-t-elle?	duŋ v'a
325	Qu'est-ce qu'il dit?	s'ɔ ke d'i
326	Je ne comprends pas bien.	nu kap'isu ʀ'eŋ
327	Il me semble qu'elle dit qu'elle ne peut pas dormir avec tout ce bruit.	mi sem'ka d'itʃ ke nu pw'ɔ pa dyʀm'i dam'e tut ak'ela ʀ'emu
328	Si j'étais à sa place je serais en colère.	se 'eja a siw pj'asa s'eija ombil'aja
329	Il faudrait que nous le disions aux enfants.	kaʀ'ija u d'i az enf'aŋ
330	Eux, ils ne savent pas.	'e nu sabuŋ pa nuŋ
331	Il faudrait qu'ils comprennent	kaʀ'ija ke kapiʃ'esuŋ
332	Il faudrait qu'ils aillent jouer ailleurs.	karija k anesuŋ ɖzyg'a en 'ɔwtʀe lɥ'œ k
333	Tu crois qu'elle nous entend là-bas?	te kʀ'eje ke nu sente'a d ejl'a
334	Non! Nous ne parlons pas fort!	nuŋ nuŋ paʀl'eŋ pa fw'ɔʀt n'uŋ
335	Elle nous voit mais elle ne comprend pas ce que nous disons.	nu v'e ma nuŋ kap'iʃe pa s'ɔke diz'eŋ
336	Chaque fois que nous pouvons, nous venons ici.	t'ute k'ɔw ke pu'eŋ ven'iŋ ak'i
337	Nous y faisons ce que nous voulons.	faz'eŋ sɔ ke vu'eŋ
338	Nous y restons autant que nous voulons.	estaze taŋ ke vu'eŋ
339	Nous y dormons.	dyʀm'eŋ

340	Nous ne demandons rien à personne.	nu demand'aŋ R'eŋ a deg'yŋ
341	Nous sommes toujours malheureux quand nous en allons.	ma s'eŋ s'empɾe male'uze kua sen an'aŋ
342	Tu veux que je reste chez toi?	vw'os ke R'este akɔ da t'y
343	Tu veux que je t'aide?	vw'os ke t aɕ'ye
344	Il faut me le dire.	kaɾ ku me d'ige
345	Il faut que je sois sûr que ça te fait plaisir.	kaɾ ke s'ige seg'ya ke ti f'age jez'i
346	Vous pouvez laisser ça ici.	pu'e laf'a k'ɔ kina
347	Je ne crois pas que vous en ayez besoin.	nuŋ kɾ'egu pa nuŋ ke n'ajge da bez'uŋ
348	Je dois en avoir d'autres.	eŋ d'evu av'e d'awtre
349	Mais il faudrait que vous ayez fini la semaine prochaine.	ma kaɾi'ja kagesavaj fen'i a sim'ana ke v'eŋ
350	Ne restez pas tous les deux seuls!	esteg'eŋ ? tutej due su'ete nuŋ
351	Vous finissez ce que vous avez à faire.	fini'f'eŋ sɔ kav'eŋ da f'ae
352	Vous sortez un moment.	surt'eŋ eŋ mum'ent
353	Vous venez avec nous si vous voulez.	ven'e dem'e n'ue se vu'e
354	Vous bougez un peu.	buleg'az eŋ p'aw
355	Vous voyez ce que je veux le dire?	vejeŋ sɔ ke v'i d'ije
356	Il faudra que vous le fassiez.	kaɾija lu fagesav'a
357	Il fait nuit.	fa nu'etf
358	On n'y voit rien.	ni vej'eŋ R'eŋ

359	Viens avec moi!	v'ɛŋ dam'e j'ew
360	N'aie pas peur!	nu st'a av'e pa'u
361	Il pleut.	pj'ow
362	Tu couvriras la table.	kyɾbe'az u tawj'e
363	Je ne veux pas qu'elle se mouille.	nu v'i pa ke se b'aŋe
364	Je ne crois pas que tu aies une lumière.	nu kregu pa k'agej bez'unj d'ɛŋ pa'ajga
365	Mais il faudrait que tu aies une lumière.	ma ka'ija kag'esez ɛŋ l'ym
366	Ce serait même mieux que nous en ayons deux.	se'ija mij'u ken agesav'aŋ d'u
367	Tu irais les chercher?	an'az ej sɛR'ka

« Pronoms personnels » (p. 98)

d'una n'ɛŋ en ka'a	donne leur en encore
d'una n'ɛŋ en ka'a	donne lui en encore
n ɛŋ vw'os	tu en veux ?
meŋ d'unas	tu m'en donnes ?
n ɛŋ d'una	tu lui en donnes !
nuz ɛŋ d'una	il vous en donne
vuz ɛŋ purte'a	il vous en apportera
d'una n'ɛŋ d'œ	donne lui en deux
vuz ɛŋ vw'o 'el tamb'ɛŋ	il vous en veut, lui aussi
neneŋ pw'rta tutaj sem'ana	il leur en apporte toutes les semaines
i va su'ɛŋ	il y va souvent

va'i	vas-y !
i dy'εRme	il y dort
m'εna u	emmène-l-y !
m'εna a	emmène-la !
s'εRva i da b'œwe	sers-lui à boire
u s'abes	tu le sais
u v'ejes	tu le vois

## Appendice I

### Les formes pronominales pour chaque localité

Les localités investiguées sont indiquées dans la colonne à gauche. Dans chacune de ces colonnes, nous indiquons le nombre d'exemples observés.

	[me]	[mə]	[m]	[mi]	[te]	[tə]	[t]	[ti]	[tɪ]
Castillon	9	0	1	0	14	0	5	0	0
Cagnes <sup>119</sup>	1	0	1	6	0	0	5	13	0
Gorbio (PAM B)	19	1	9	2	13	0	2	1	0
La Brigue	3	4	2	0	4	4	4	2	0
Sigale	3	0	1	0 <sup>120</sup>	2	0	1	2	0
Malausse	0	0	3	7	0	0	3	14	0
Roquebillière	0	0	3	5	1	0	7	9	0
Menton	8		3	6	9	0	5	0	0
Le Figaret (ni PAM A ni PAM B)	0	0	1	1	0	0	0	2	0
Coaraze	0	0	2	5	0	0	1	4 <sup>121</sup>	0
Tourette- Levens	0	0	2	8	1	0	1	13	1
St-Étienne	4	0	1	4	6		5	0	0
St. Agnès (PAM B)	18	0	5	1	19	3	5	0	0
La-Croix- sur-Roudoule	7	0	2	0	12	0	9	0	0
Venanson	8	0	2	1	11	0	7	0	0
L'Escarène	4	0	2	4	0	0	3	17	0
Tende	7	0	1	0	10	0	7	2	0
Grasse	1	0	4	4	0	0	8	12	0

<sup>119</sup> D'après Barceló, pour cette variété, la forme pour le 1SG est [mi] (voir la note 94 dans la section 5.2).

<sup>120</sup> Aucune exemple dans le PAM A (254 questions), mais on constate un exemple dans la section « Quelques phrases complémentaires ».

<sup>121</sup> Cela inclut une voyelle suivie d'une consonne nasale.

## Appendice J

### Principaux informateurs pour chaque localité

Pour chacune des sections principales des questionnaires, des informations concernant les informateurs interviewés sont indiqués dans la colonne à droite.

Localité (y compris les noms des questionnaires ainsi que les sections des questionnaires)	Informateurs pour chaque localité
<p>1. Cagnes PAM A (254 questions) complet</p> <p>« Les pronoms personnels » : sections A à I : 6 sur 6 ; J : 0 sur 6 ; K : 5 sur 6 ; L : 9 sur 9 ; M : 2 ;</p>	<p>PAM A : une femme (son âge n'est pas indiqué)</p> <p>« Les pronoms personnels » (sections A à M) : une femme (la même locutrice)</p>
<p>2. Castillon PAM A (254 questions) complet</p> <p>« Les pronoms personnels » Les sections A à G : 6 questions ; H : 5 sur 6 ; I : 6 ; J : 0 sur 6 ; K : 6 ; L : 9 ; M : 2 questions (2 réponses pour la deuxième question)</p>	<p>PAM A : un informateur (ni le sexe ni l'âge ne sont indiqués)</p> <p>« Les pronoms personnels » : le même informateur</p>
<p>3. Gorbio PAM B (367 questions) (pas de réponses*2)</p>	<p>PAM B : une femme et 3 hommes ont été interviewés pour tout le questionnaire y compris le PAM B, mais il y a une seule réponse par question (sauf quelques précisions pour quelques mots) ; leurs âges ne sont pas indiqués</p>
<p>4. Grasse PAM A (254 questions) complet</p> <p>« Les pronoms personnels » Les sections A à I : 6 questions ; J : 0 sur 6 ; K : 3 sur 6 ; L : 9 ; M : 2 (trois questions supplémentaires)</p>	<p>PAM A : une femme (son âge n'est pas indiqué)</p> <p>« Les pronoms personnels » : la même locutrice)</p>

<p>5. La Brigue PAM A (254 questions) complet</p> <p>« Les pronoms personnels » : A à G : 6 sur 6 ; H : 5 sur 6 ; I : 6 sur 6 ; J : 4 sur 6 ; K : 6 sur 6 ; L : 6 sur 9 ; M : 2 sur 2 (avec 2 questions supplémentaires)</p>	<p>PAM A : une femme (son âge n'est pas indiqué)</p> <p>« Les pronoms personnels » : la même locutrice</p>
<p>6. Malausse PAM A (254 questions) complet</p> <p>« Les pronoms personnels » : A : 8 sur 8 (2 questions supplémentaires) ; B : 3 sur 6 ; C : 6 sur 6 ; D : 5 sur 6 ; E : 10 sur 10 (4 questions supplémentaires) ; F : 8 sur 8 (2 questions supplémentaires) ; G : 5 sur 6 ; H : 4 sur 6 ; I : 8 sur 8 (2 questions supplémentaires) ; J : 1 sur 7 (on a ajouté une question supplémentaire) ; K : 6 sur 6 ; L : 9 sur 9 ; M : 1 sur 2 (2 sur 2 pour les 2 questions supplémentaires)</p>	<p>PAM A : deux femmes pour quelques phrases (leurs âges ne sont pas indiqués)</p> <p>« Les pronoms personnels » : une seule locutrice pour la majorité des phrases ; les deux locutrices pour quelques phrases</p>
<p>7. Menton PAM A (254 questions) (pas de réponse*1)</p> <p>« Les pronoms personnels » A : 6 sur 6 ; B-E : 0 sur 6 ; F : 6 sur 6 ; G à K : 0 sur 6 ; L : 0 sur 9 ; M : 0 sur 2</p>	<p>PAM A : questionnaire enregistré avec <b>deux hommes</b> (leurs âges ne sont pas indiqués) ; la transcription phonétique a été revue et corrigée avec ces deux hommes et un autre</p> <p>La section désignée comme « Les pronoms personnels » a été enregistré avec <b>un</b> des locuteurs ; on n'indique pas lequel</p>
<p>8. L'Escarène PAM A (254 questions) complète</p> <p>« Les pronoms personnels » : Les sections A à M ne sont pas incluses</p>	<p>PAM A : une locutrice et un locuteur (leurs âges ne sont pas indiqués) ; il y a deux réponses seulement pour quelques phrases</p>

<p>9. Le Figaret Pas de PAM A ou B, ni de sections A à M « Questionnaire de phrases complétives » : 41 sur 41</p> <p>« Impératives » : 23 sur 23</p> <p>« BUT-CAUSE-CONSEQUENCE-CONCESSION-TEMPS » : 18 sur 18</p>	<p>« Questionnaire de phrases complétives » : <b>deux locutrices</b>, de 75 ans et de 48 ans, cette dernière pour vérifier quelques phrases</p> <p>« Impératives » : les mêmes <b>deux locutrices</b>, de 48 ans et de 75 ans, cette dernière pour vérifier quelques phrases</p> <p>« BUT-CAUSE-CONSEQUENCE-CONCESSION-TEMPS- » : les mêmes <b>deux locutrices</b>, de 75 ans et de 48 ans, cette dernière pour vérifier quelques phrases</p>
<p>10. Roquebillière PAM A (pas de réponse*4)</p> <p>« Les pronoms personnels » Les sections A : 8 sur 8 ; B : 5 sur 6 ; C à D : 6 sur 6 ; E : 6 sur 7 ; 7 sur 7 ; 6 sur 6 ; H : 3 sur 6 ; I : 6 sur 6 ; J : 0 sur 6 ; K : 6 sur 7 ; L : 8 sur 9 ; M : 0 sur 2</p>	<p>PAM A : une femme « 70 ans environs »</p> <p>« Les pronoms personnels » : une autre femme « 70 ans environs »</p>
<p>11. Coaraze PAM A : (pas de réponse*13)</p> <p>« Les pronoms personnels » (Sections A à M) : pas de réponse</p>	<p>PAM A : un locuteur (ni le genre ni l'âge ne sont indiqués)</p>
<p>12. La Croix-sur-Roudoule PAM A : (pas de réponse *5)</p> <p>« Les pronoms personnels » Les sections A à M : 6 sur 6 (deux locuteurs pour la majorité des réponses)</p>	<p>PAM A : un locuteur (ni le sexe ni l'âge ne sont indiqués)</p> <p>« Les pronoms personnels » : un locuteur (65 ans) et une locutrice (79 ans) pour la majorité des réponses</p>

<p>13. Sigale PAM A (pas de réponse*100)</p> <p>« Les pronoms personnels » Les sections A à M : pas de réponse</p> <p>Autre section : « Quelques phrases complémentaires » (22 questions)</p>	<p>(trois hommes en total) PAM A : une seule réponse pour chaque question ; le locuteur n'est pas indiqué</p> <p>« Quelques phrases complémentaires » : un homme, 65 ans</p>
<p>14. St Agnès PAM B (367 questions) (pas de réponse*4)</p>	<p>PAM B : les premières 38 questions avec deux réponses ; les autres avec une seule réponse (sauf question n° 240 avec deux réponses) ; l'informateur n'est pas indiqué</p>
<p>15. St-Étienne PAM A (pas de réponse*8)</p> <p>« Les pronoms personnels » Les sections A à M : pas de réponse Autre section : « Quelques phrases » (34 questions)</p>	<p>PAM A : une femme, son âge n'est pas indiqué</p> <p>Autre section : la même locutrice</p>
<p>16. St-Sauveur PAM A : pas de réponse*2</p> <p>« Les pronoms personnels » Les sections A à I : 6 sur 6 : L 9 sur 9 (une réponse supplémentaire ; M : pas de réponse</p>	<p>deux femmes en total ; leurs âges ne sont pas indiqués PAM A : une seule réponse pour chaque question donc une seule l'informatrice (on n'indique pas laquelle)</p> <p>Une seule locutrice (on n'indique pas laquelle)</p>
<p>17. Tende PAM A (pas de réponse*17)</p> <p>« Les pronoms personnels » Les sections A à M : pas de réponse</p>	<p>PAM A : un homme (l'âge n'est pas indiqué)</p>

<p>18. Tourette-Levens PAM A (254 questions) complète</p> <p>Section qui corresponde approximativement à sections A à M pour les autres localités mais pas dans des sections distinctes et avec quelques modifications ainsi que quelques substitutions (ex. 'cacher' au lieu de 'chercher')</p> <p>Autres sections : « Les combinaisons entre pronoms personnels » - « Combinaison accusatif et datif » (4 réponses) + « Combinaison accusatif et locatif » (4 réponses) + « Combinaison accusatif et ablatif » (5 réponses)</p>	<p>PAM A: une femme (une seule réponse pour chaque question)</p> <p>Deux femmes (une locutrice âgée de 83 ans, pour l'autre l'âge n'est pas indiquée)</p> <p>Une ou les deux locutrices (on a interviewé les deux locutrices pour vérifier quelques réponses)</p>
<p>19. Venanson PAM A (254 questions) complète</p> <p>« Les pronoms personnels » Les sections A à M : pas de réponse</p>	<p>PAM A : on a interviewé en total deux femmes et un homme pour tout le questionnaire (leurs âges ne sont pas indiqués) ; il y a une seule réponse pour chaque question ; on n'indique pas quel locuteur</p>

## Appendice K

### Les ordres linéaires pour chaque localité dans les Alpes-Maritimes

Dans le tableau suivant, les deux ordres linéaires (ACC + DAT ou DAT + ACC) sont indiqués entre parenthèses et multipliés (représenté par un signe astérisque) par le nombre obtenu pour chaque ordre. En haut du tableau, les combinaisons de personne grammaticale (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup>) et de nombre (SG ou PL) sont indiqués. Les différentes localités sont indiquées le long de la colonne verticale. Sous le nom de chaque localité, nous indiquons la tendance générale pour l'ordre linéaire dans cette localité (ACC + DAT ou DAT + ACC ou ACC + DAT / DAT + ACC, c'est-à-dire, ordre linéaire variable). Les données varient puisque l'enquête PAM A ou PAM B est utilisée pour une localité donnée. De plus, le nombre de questions répondues varie pour chaque localité (voir la section 5.2).

	1SG + 3SG.ACC	2SG + 3SG.ACC	3SG.ACC + 3SG.DAT	1PL + 3SG.ACC	1SG + 3PL.ACC	2PL + 3SG.ACC	3SG.ACC + 3PL.DAT
Castillon (Acc+Dat)	(Acc + Dat)*2	(Acc+Dat)*2	(Acc + Dat)*2				
Cagnes (Acc+Dat)	(Acc+Dat)*7	(Acc+Dat)*1	(Acc+Dat)*1	(Dat+Acc)*2	(Acc+Dat)*1	(Acc+Dat)*2	
Gorbio (PAM B) (Acc+Dat)	(Acc+Dat)*2	(Acc+Dat)*1	(Acc+ Dat)*1	(Acc+Dat)*2			
La Brigue (Acc+Dat)	(Acc+Dat)*3	(Acc+Dat)*1	(Acc+Dat)*9 (Dat+Acc)*3	(Acc+Dat)*4	(Acc+Dat)*1	(Acc+Dat)*2	
Sigale (Dat +Acc)	(Dat+Acc)*1		(Dat+Acc)*1		(Dat+Acc)*1		
Malausse (Acc+Dat/ Dat+Acc)	(Acc+Dat)*1 (Dat+Acc)*2	(Acc+Dat)*3 (Dat+Acc)*1	(Acc+Dat)*9		(Acc+Dat)*2		
Roquebillière (Acc+Dat)	(Dat+Acc)*2	(Dat+Acc)*2	(Acc+Dat)*16	(Dat+Acc)*1	(Acc+Dat)*1		

	1SG + 3SG.ACC	2SG + 3SG.ACC	3SG.ACC + 3SG.DAT	1PL + 3SG.ACC	1SG + 3PL.ACC	2PL + 3SG.ACC	3SG.ACC + 3PL.DAT
Menton (Dat +Acc)	(Dat+Acc)*2	(Dat+Acc)*1	(Acc+Dat)*1 (Dat+Acc)*3				
Le Figaret (Acc+Dat)	(Acc+Dat)*1		(Acc+Dat)*1				(Acc+Dat)*1 (forme synchrétique du datif : [li])
Coaraze (Acc+Dat)	(Acc+Dat)*1		(Acc+Dat)*3		(Acc+Dat)*1		
Tourette- Levens (Acc+Dat)	(Acc+Dat)*8	(Acc+Dat)*4	(Acc+Dat)*1	(Acc+Dat)*3		(Acc+Dat)*2	
St-Étienne (Dat +Acc)	(Dat+Acc)*2	(Dat+Acc)*1	(Dat+Acc)*1		(Dat+Acc)*1		
St-Agnès <sup>122</sup> (PAM B) (Acc+Dat)	(Acc+Dat)*1 (Dat+Acc)*1		(Acc+Dat)*1				
La Croix-sur- Roudoule (Dat+Acc)	(Dat+Acc)*8	(Dat+Acc)*3		(Dat+Acc)*2	(Dat+Acc)*1	(Dat+Acc)*1	
Venanson (Acc+Dat)		(Acc+Dat)*3	(Acc+Dat)*2		(Acc+Dat)*1		
L'Escarène (Acc+Dat)	(Acc+Dat)*1	(Acc+Dat)*2	(Acc+Dat)*2		(Acc+Dat)*1		
Tende (Acc+Dat)	(Acc+Dat)*1	(Acc+Dat)*2			(Acc+Dat)*1		

<sup>122</sup> Bien que nous disposions de peu de données pour St-Agnès, nous la regroupons avec les autres localités environnantes pour lesquelles nous observons l'ordre linéaire ACC + DAT.

	1SG + 3SG.ACC	2SG + 3SG.ACC	3SG.ACC + 3SG.DAT	1PL + 3SG.ACC	1SG + 3PL.ACC	2PL + 3SG.ACC	3SG.ACC + 3PL.DAT
Grasse (Acc+Dat/ Dat+Acc)	(Acc+Dat)*1 (Dat+Acc)*5	(Acc+Dat)*2			(Acc+Dat)*1		
St-Sauveur (Acc+Dat/ Dat+Acc)			(Acc+Dat)*6 (Dat+Acc)*4				

## Appendice L

Les localités où nous observons la forme opaque *n'i'n* dans les Alpes-Maritimes

Pour les phrases en question, la localité dans les Alpes-Maritimes est indiquée dans la colonne à gauche. Les phrases qui contiennent notre forme opaque *n'i'n* se trouvent dans la colonne à droite. Nous utilisons les caractères Doulos SIL (voir la section 5.5). Les phrases sont accompagnées par la glose. Nous indiquons aussi les localités où il n'y a pas de forme opaque observée.

Localité	Forme observée
1. Cagnes	(forme opaque) [njěŋ                    d'uni                    ] GÉN-3SG.DAT donner.1SG.INDIC 'Je lui en donne.' (Cagnes, Section G, ligne 1)
2. Castillon	(forme opaque) [n ɪ̃ <sup>ɸ</sup> d'unu                    nũ <sup>ɸ</sup> ] GÉN-3SG.DAT donner.1SG.INDIC NÉG 'Je ne lui en donne pas.' (PAM A, section G, ligne 5)  [n ɪ̃ <sup>ɸ</sup> d'unar                    nũ <sup>ɸ</sup> ] GÉN-3SG.DAT donner.2SG.IMPÉR NÉG 'Ne lui en donne pas.' (PAM A, section G, ligne 6)
3. La-Croix-sur-Roudoule	(forme opaque) deux locuteurs : [liŋ                    d'unu                    (niŋ                    d'unu)] GÉN-3SG.DAT donner.1SG.INDIC 'Je lui en donne.' (PAM A, section G, ligne 1)  [vw'ɔlu                    niŋ vouloir.1SG.INDIC GÉN-3SG.DAT dun'a                    (vw'ɔlu niŋ    dun'a)] donner.INFIN 'Je veux lui en donner.' (PAM A, section G, ligne 3)

	<p>un locuteur :</p> <p>[d'una                    niŋ                    ]  donner.2SG.IMPÉR GÉN-3SG.DAT  ‘Donne-lui-en!’  (PAM A, section G, ligne 4)</p> <p>[niŋ                    d'unu                    pa ]  GÉN-3SG.DAT donner.1SG.INDIC NÉG  ‘Je ne lui en donne pas.’  (PAM A, section G, ligne 5)</p> <p>[duna                    niŋ                    pa ]  donner.2SG.IMPÉR GÉN-3SG.DAT NÉG  ‘Ne lui en donne pas.’  (PAM A, section G, ligne 6)</p> <p>Exception -  (un locuteur)</p> <p>[njeŋ  GÉN-3SG.DAT avoir.1SG.INDIC  dun'a (njaj dun'a) ]  donner.PART.PASSÉ  ‘Je lui en ai donné.’  (PAM A, section G, ligne 2)</p>
4. Malausse	<p>(forme opaque)</p> <p>[njeŋ                    d'unu                    ]  GÉN-3SG.DAT donner.1SG.INDIC  ‘Je lui en donne.’  (PAM A, section G, ligne 1)</p> <p>[njeŋ                    vw'ɔlu                    dun'a                    ]  GÉN-3SG.DAT vouloir.1SG.INDIC donner.INFIN  ‘Je veux lui en donner.’  (PAM A, section G, ligne 3)</p> <p>[d'unɔ                    njeŋ (t'y)                    ]  donner.2SG.IMPÉR GÉN-3SG.DAT  ‘Donne-lui-en!’  (PAM A, section G, ligne 4)</p>



	(exception-pas de forme opaque) [nj'                    eɟʒa GÉN-3SG.DAT avoir.1SG.INDIC déjà dun'a                    ] donner.PART.PASSÉ 'Je lui en ai déjà donné.' ( <i>'Les pronoms personnels', ligne 65</i> )
7. La Brigue (l'est, ligurien)	(pas de forme opaque observée) [v'œi                    dunaɾli                    n'ɛŋ] vouloir.1SG.INDIC donner.INFIN 3SG.DAT GÉN 'Je veux lui en donner.' (PAM A, section G, ligne 3)  [dunaʝi                    n'ɛŋ] donner.2SG.IMPÉR 3SG.DAT GÉN 'Donne-lui-en !' (PAM A, section G, ligne 4) Néanmoins, lorsque le pronom datif et le pronom génitif sont précédés par la négation, la combinaison ressemble à notre forme opaque :  [n ĩ n d'un                    pa ] GÉN donner.1SG.INDIC NÉG 'Je ne lui en donne pas.' (PAM A, section G, ligne 5)
8. Roquebillière (est)	(pas de forme opaque observée)
9. Tende (dialecte du ligurien)	(pas de forme opaque observée)
10. Gorbio (est) (PAM B)	(pas de forme opaque observée)
11. Menton (sud-est, dialecte de transition)	(pas de forme opaque observée)
12. Sigale (ouest)	(pas de forme opaque observée, mais on manque d'exemples pour cette localité (voir la section 5.2))
13. Le Figaret (centre)	(pas d'exemple; néanmoins, on n'a ni PAM A, ni PAM B pour cette localité (voir la section 5.2))
14. Coaraze (centre)	(pas d'exemple; néanmoins, il n'y a pas de réponse pour la section G, où on emploie la combinaison <i>lui en</i> dans la phrase en français)
15. Venanson (nord-est)	(pas d'exemple; néanmoins, il n'y a pas de réponse pour la section G, où on emploie la combinaison <i>lui en</i> dans la phrase en français)

16. L'Escarène (sud-est)	(pas d'exemple; néanmoins, il n'y a pas de réponse pour la section G où on emploie la combinaison <i>lui en</i> dans la phrase en français)
17. St-Étienne	<p>Nous observons des exemples qui ressemblent à la même forme opaque observée pour d'autres localités, mais qui représente seulement le génitif:</p> <p>[niŋ prenʝ'ɔŋ                    suv'eŋ de tru'itɔs]  GÉN prendre.3SG.IMP souvent de truites  'Il prenait souvent des truites.'  (PAM A, ligne 72)</p> <p>[niŋ mandʒavj'aŋ                suv'eŋ ]  GÉN manger.1PL.IMP souvent  'Nous en mangions souvent.'  (PAM A, ligne 73)</p> <p>[ke niŋ diz'ɛ                        ]  que GÉN dire.2PL.INDIC  'Qu'est-ce que vous en dites.'  (PAM A, ligne 157)</p> <p>Néanmoins, on trouve un exemple qui ressemble à la forme « redoublée » :</p> <p>[n'eŋ vw'ɔlu                        r'eŋ ]  GÉN vouloir.1SG.INDIC NÉG  'Je n'en veux pas.'  (Quelques phrases, ligne 21)</p>
18. Grasse	<p>(formes transparentes ou on laisse tomber le 3SG.DAT dans la traduction)</p> <p>[nẽŋ d'ũŋi                        ỹŋ p'aw]  NÉG donner.1SG.INDIC un peu  'Je (lui) en donne.'  (PAM A, section G, ligne 1)</p> <p>[nẽŋ aj                                dũŋ'a                        ]  GÉN avoir.1SG.INDIC donner.PART.PASSÉ  'Je (lui) en ai donné.'  (PAM A, section G, ligne 2)</p>



## Robert Mooney

L'Université Western / Western University

Département d'études françaises / Department of French Studies

### Work Experience

Translator

Translated book "Sam Pollock et le Canadien de Montréal" for Professor Glenn Rowe at Ivey Business School, Western University

Community Interpreter

Across Languages

London, ON

August 2015 to Present

Interpret assignments in French in medical and community settings

Graduate Teaching Assistant lecturing Introductory French

Western University

London, ON

2011 to 2016

Lecturer for French 1010 Intermediate French 2014-2015

Previous:

Graduate Teaching Laboratory Assistant for French 1002 Intensive French 2013-2014

Graduate Teaching Laboratory Assistant for French 1910 University French 2012-2013

Graduate Teaching Laboratory Assistant for French 1002 Intensive French 2011-2012

Pangea Idiomas, Métepec, Estado de México, México:

Teacher of English as a Second Language (ESL) and French (français langue seconde / fls) in a private school setting. I also was sent to various corporations in nearby Toluca, such as Bosch and General Motors, to teach English to some of the engineers.

Hansa Language Institute, Toronto ON

ESL Teacher. I taught ESL to international students.

**Education**

Ph.D. Candidate in French (Linguistics)  
Western University  
London, ON  
2011 to 2019

M.A. in Modern Languages  
Université d'Ottawa / University of Ottawa  
Ottawa, ON  
2010 to 2011

Post-degree student in Major in French (Linguistics) and Minor in Spanish  
University of Toronto  
Toronto, ON  
2004 to 2010

M.D. in Medicine  
University of Alberta  
Edmonton, AB  
1993 to 2000

M.Sc. in Physiology  
McGill University  
Montréal, QC  
1989 to 1991

B.Sc. in Human Biology and Psychology  
University of Toronto  
Toronto, ON  
1985 to 1988

B.A.  
Western University  
London, ON  
1982 to 1985

**Skills**

Languages: English, French, Spanish, and Portuguese. Other Skills: Translations and Interpreting, WordPerfect Office, Excel, Scientific and Medical Terminology

## Publications

Mooney, R. (2014). La Structure géométrique de traits et l'ordre linéaire des pronoms clitiques en occitan. *Cahiers Linguistiques d'Ottawa/ Ottawa Working Papers in Linguistics* 39. *Special issue. Proceedings of Bilingual Workshop in Theoretical Linguistics*. Department of Linguistics: University of Ottawa. Available online on [http://artsites.uottawa.ca/clo-opl/doc/Mooney\\_Pronoms-clitiques-en-occitan\\_final.pdf](http://artsites.uottawa.ca/clo-opl/doc/Mooney_Pronoms-clitiques-en-occitan_final.pdf)

Mooney, R. (2016). Geometric Structure of Features and Linear Order of Clitic Pronouns in Occitan Dialects in the Department of Alpes-Maritimes. *Western Papers in Linguistics / Cahiers linguistiques de Western*, Vol. 1.

## Conference Presentations

Mooney, R., Maria-Cristina Fonseca, Erlandio Guerreiro, Juliana Diniz, and Luiz Gomes, (2011). *Ambiguous contexts for forward and backward anaphora in Portuguese*. Presentation at Quebec-Ontario Dialogue on Acquisition of Spanish (QODAS); University of Ottawa, 2011.

Mooney, R. (2013). *La structure géométrique de traits et l'ordre linéaire des pronoms clitiques en occitan*. Presentation at La 16ème rencontre de l'Atelier Bilingue en Linguistique Théorique (ABLT) / The 16th Bilingual Workshop in Theoretical Linguistics (BWTL). December 6th, 2013. University of Waterloo

Mooney, R. (2014). *La Structure géométrique de traits et l'ordre linéaire des pronoms clitiques en occitan*. Poster presented at Arts and Humanities Research Day, Western University.

Mooney, R. (2015). *The Geometrical Structure of Features and the Linear Order of Clitic Pronouns in Occitan Dialects in the Department of Alpes-Maritimes*. Presentation at Western Interdisciplinary Student Symposium on Language Research (WISSLR), Western University.

Mooney, R. (2015). *La géométrie hiérarchique de traits et l'ordre linéaire des suites de pronoms clitiques en dialectes occitans dans le Département des Alpes-Maritimes*. Presentation at the Canadian Linguistics Association / Association canadienne de linguistique CLA /ACL 2015, University of Ottawa

Mooney, R. (2015). *La géométrie hiérarchique de traits et l'ordre linéaire des suites de pronoms clitiques en dialectes occitans dans le Département des Alpes-Maritimes*. Paper presented at the Canadian Linguistics Association annual meeting 2015, University of Ottawa.

Mooney, R. (2017). *Un modèle morphologique pour rendre compte de la forme « opaque » n'i'n dans les dialectes de l'occitan*. Presentation at Bilingual Workshop on Theoretical Linguistics (BWTL) 2017, University of Toronto.

Editorial Review :

Journal: ENTREHOJAS - Revista de Estudios Hispánicos, 2013. Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL 44)